FEVRIER 1974 - N° 144 Bimestriel

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945

53, rue du Château-d'Eau - PARIS-X° - Tél. : 607-43-26

ISRAËL
UN BON DEPART POUR LA PAIX

Le désengagement des forces sur le canal de Suez se poursuit. L'armée israélienne se retire du côté ouest du canal et les Egyptiens diminuent leur potentiel militaire à l'Est. L'Egypte commence le déblaiement du canal et prépare son ouverture ; elle envisage la reconstruction des villes riveraines détruites.

Ce sont les premiers résultats de la Conférence de Genève, les prémices d'une paix entre Israël et ses voisins arabes.

Mais sur le front du Golan le canon tonne tous les jours, les accrochages se poursuivent, il y a encore des morts des deux côtés. La Syrie, malgré l'indignation générale et la protestation de la Croix Rouge Internationale, ne veut toujours pas communiquer la liste des prisonniers israéliens qu'elle détient et dont le sort est inconnu.

Néanmoins, ici aussi, on commence à entrevoir des possibilités d'un début d'arrangement.

Les dernières élections en Israël ont montré la volonté de son peuple de poursuivre le chemin de la paix au prix des concessions indispensables.

Dans la mesure où les fronts se rétrécissent, les mobilisés commencent à rentrer dans leurs foyers et l'économie israélienne perturbée par la guerre de Kippour, reprend peu à peu son rythme normal.

Pour la première fois depuis l'existence d'Israël, ses représentants mènent des pourparlers directs avec les représentants officiels de l'Egypte. Des accords militaires sont signés. C'est un acquis diplomatique sérieux pour l'Etat juif, qui réclamait depuis toujours, vainement, des discussions directes entre les parties engagées dans le conflit. C'est aussi une manifestation de la reconnaissance de fait de l'Etat d'Israël, refusée systématiquement par ses adversaires arabes.

Ce sont les premières conclusions que nous voulons tirer ici des derniers développements au Moyen-Orient. Ils ouvrent une ère nouvelle dans les rapports entre Israël et ses voisins arabes.

***

Le désengagement des forces armées n'est cependant pas encore la paix, qui comporte un accord sur les frontières. Et il y a le problème des Palestiniens, pas facile à résoudre ; il y a tout un contentieux vieux de plus d'un quart de siècle.

Mais la dynamique de la paix a, elle aussi, sa logique, et les scènes de fraternisation entre soldats israéliens et égyptiens sur le kilomètre 101 ont témoigné non seulement de la volonté de paix des soldats des deux armées adverses, mais ont encore montré que la haine n'est pas invincible et qu'une cohabitation pacifique du peuple d'Israël et ceux des pays voisins est possible. Pour l'atteindre, il faudra beaucoup d'efforts et de bonne volonté des deux côtés.

Notre Union, solidaire avec Israël, s'est depuis toujours prononcée pour un règlement pacifique du conflit. Les derniers développements des événements nous semblent encourageants.

Nous renouvelons ici nos souhaits chaleureux de succès d'Israël sur le chemin de la paix et de la prospérité.

N.V.

Notre Assemblée Générale Annuelle

aura lieu

sous le signe du 30e anniversaire de l'U.E.V.A.C.J.

le DIMANCHE 31 MARS
à 10 heures du matin

à la SALLE DES FETES

de la MAIRIE DU 9e ARRONDISSEMENT

6, rue Drouot

(Métro : Richelieu-Drouot)

A l'ordre du jour :

1. ALLOCUTION DU PRESIDENT **B. PONS.**
2. RAPPORT D'ACTIVITE PAR LE SECRETAIRE GENERAL **ISI BLUM.**
3. COMPTE RENDU FINANCIER PAR LE TRESORIER **L. SALAMON.**
4. DEBAT ET ELECTION DU NOUVEAU COMITE.

L'Assemblée se terminera à midi par un vin d'honneur

Notre trésorier LEON SALAMON à l'honneur

Notre camarade Léon Salamon, trésorier de l'U.E.V.A.C.J., vient d'être promu Chevalier de l'Ordre National du Mérite (*J.-O.* du 20-12-1973).

Nous lui adressons à cette occasion nos félicitations les plus chaleureuses.

La remise officielle de cette haute distinction aura lieu prochainement.

Cérémonie Commémorative en hommage aux 23 héros du Groupe Manouchian

L'U.G.E.V.R. organise

le dimanche 24 février

la traditionnelle cérémonie commémorative pour rendre hommage aux **23 héros de la Résistance** du Groupe Manouchian, fusillés par les Allemands le 21 février 1944

Rassemblement
à la Porte de Choisy à 10 h 15

Le cortège se rendra, drapeaux en tête au cimetière d'Ivry

Notre Union sera présente à cette manifestation patriotique ainsi qu'à la soirée qui aura lieu le 23 mars.

Notre cérémonie annuelle du souvenir en hommage aux combattants juifs morts pour la France aura lieu

le dimanche 26 mai
à 10 heures du matin

au cimetière de Bagneux-Parisien

Réservez dès à présent cette date, afin d'assister à cette émouvante cérémonie, qui se déroulera, comme d'habitude, en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires et des délégations d'organisations des Anciens Combattants.

Après la publication du décret d'application de la retraite anticipée des A.C. et P.G.
Mécontentement et protestation du monde combattant
L'U. F. A. C. envisage une action nationale

Le décret d'application de la loi du 21 novembre 1973 relative à la retraite anticipée des prisonniers de guerre et anciens combattants est paru le 24 janvier dernier.

Cette loi présente, comme nous l'avions déjà écrit, un grand avantage, puisqu'elle permettra à deux cent mille P.G. et A.C. environ de profiter d'une retraite anticipée.

Mais, avec d'autres organisations d'A.C., nous regrettons que le gouvernement ait restreint l'efficacité de la loi en instituant un échelonnement sur trois ans. Ainsi, cette année, ne pourrons profiter des avantages de la loi que les intéressés ayant atteint l'âge de soixante-trois ans.

D'autre part, le décret du 24 janvier ne concerne que ceux qui ont exercé, après le retour de captivité, « une activité au titre de laquelle des cotisations ont été versées au régime général de la Sécurité sociale », c'est-à-dire des salariés. D'autres textes seront publiés ultérieurement concernant la retraite anticipée pour les artisans, commerçants et agriculteurs.

Cette année pourront bénéficier de la loi soixante-dix mille personnes environ, soixante-quinze mille en 1975, soixante-trois mille en 1976, quarante-six mille en 1977.

Pour le moment, il s'agit de la retraite de base. Les caisses de retraite complémentaire étudient le problème et nous espérons qu'elles prendront, dans l'esprit de la nouvelle loi, des dispositions en faveur des anciens combattants.

(Nous publions en page 2 le texte intégral du décret du 24 janvier.)

NOTRE BAL ANNUEL était une belle réussite

Le 24 décembre dernier a eu lieu notre bal annuel dans les magnifiques salons de l'Hôtel Hilton.

Nombreux étaient les camarades qui sont venus à cette belle fête traditionnelle de fin d'année. Très nombreux étaient les jeunes qui se sont amusés, en dansant jusqu'à l'aube sous l'accompagnement de l'excellent orchestre dirigé par Paul Fabre. La chanteuse Rosita, dans son répertoire très riche des chansons folkloriques yiddish et hébreux, a été chaleureusement acclamée par toute l'assistance.

Il régnait, tout au long de la nuit, une ambiance d'une amitié fraternelle digne de notre Union.

L'organisation du bal était parfaite.

Nous remercions tous les camarades qui ont contribué au succès du bal.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Le texte du Décret d'application de la loi sur la retraite anticipée des A.C. et P.G.

Nous donnons ici le texte des articles du décret d'application de la loi du 21 novembre 1973 relative à la retraite anticipée des A.C. et P.G.

Art. 1er. — 1. — La pension des assurés justifiant d'au moins trente-sept ans et demi d'assurance qui sont anciens combattants titulaires de la carte du combattant ou qui ont été détenus comme prisonniers de guerre est égale à 50 p. 100 du salaire de base lorsqu'elle est liquidée avant l'âge de soixante-cinq ans et à partir de :

Soixante-quatre ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été de six à dix-sept mois ;

Soixante-trois ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été de dix-huit à vingt-neuf mois ;

Soixante-deux ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été de trente à quarante et un mois ;

Soixante et un ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été de quarante-deux à cinquante-trois mois ;

Soixante ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été d'au moins cinquante-quatre mois et pour les anciens prisonniers de guerre évadés justifiant d'une captivité d'au moins six mois ou rapatriés pour maladie.

Pour bénéficier de ces dispositions, les intéressés devront justifier de la durée de leur captivité et de leurs services militaires en temps de guerre, dans les forces françaises ou alliées, au moyen de la production de leur livret militaire ou d'une attestation délivrée par l'autorité militaire compétente ou par le ministère ou l'office national des anciens combattants.

II. — Les dispositions susvisées entreront en application selon les étapes suivantes :

Au cours de la période de 1974 à 1976 et sous réserve de l'application de l'article 72-I du décret du 29 décembre 1945 modifié, la pension accordée aux anciens combattants et prisonniers de guerre sur justification de leur durée de captivité et de services militaires ne pourra être liquidée au taux de 50 p. 100 que si les intéressés ont atteint, à la date d'entrée en jouissance de leur pension, l'âge de :

Soixante-trois ans si l'entrée en jouissance se situe en 1974 ;

Soixante-deux ans si l'entrée en jouissance se situe en 1975 ;

Soixante et un ans si l'entrée en jouissance se situe en 1976.

Art. 2. — Pour l'application de l'article 3 de la loi n° 73-1051 du 21 novembre 1973, sont assimilées aux période de mobilisation ou de captivité visées par cet article les périodes durant lesquelles les requérants ont été engagés volontaires en temps de guerre, combattants volontaires de la Résistance, déportés ou internés résistants ou politiques, réfractaires au service du travail obligatoire, patriotes résistant à l'occupation des départements du Rhin et de la Moselle incarcérés en camps spéciaux ou patriotes réfractaires à l'annexion de fait.

Seules les périodes accomplies postérieurement au 1er septembre 1939 peuvent, au titre de l'article 3 de la loi du 21 novembre 1973 susvisée, être assimilées à des périodes d'assurance pour l'ouverture du droit et à la liquidation de la pension de vieillesse, sous réserve que les intéressés aient ensuite exercé, en premier lieu, une activité au titre de laquelle des cotisations ont été versées au régime général de la Sécurité sociale.

Pour bénéficier des dispositions précitées, les intéressés doivent apporter la preuve qu'ils ont été mobilisés ou prisonniers de guerre ou qu'ils se sont trouvés dans l'une des situations énumérées ci-dessus, au moyen de la production des pièces prévues par l'article 3 de l'arrêté du 9 septembre 1946 ou, éventuellement, d'une attestation délivrée par le ministère ou l'office national des anciens combattants.

Art. 3. — Les dispositions du présent décret s'appliquent aux pensions prenant effet à compter du 1er janvier 1974 ou d'une date postérieure.

Art. 4. — Toutes dispositions contraires au présent décret sont abrogées.

Art. 5. — Le ministre de l'Economie et des Finances, le ministre de l'Agriculture et du Développement rural, le ministre de la Santé publique et de la Sécurité sociale, le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Economie et des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au « Journal Officiel » de la République française.

LA PROTESTATION DE L'U.F.A.C.

Le Bureau de l'U.F.A.C., réuni le jeudi 24 janvier 1974, a pris connaissance du décret d'application paru au « Journal Officiel » de ce jour, concernant la loi du 21 novembre 1973 permettant aux Anciens Combattants et aux Anciens Prisonniers de Guerre de bénéficier d'une retraite anticipée.

Le Bureau de l'U.F.A.C., s'exprimant au nom des Anciens Combattants et des Anciens Prisonniers de Guerre, unanimes, lesquels n'ont pas été associés à la rédaction des textes, élève une solennelle protestation contre les dispositions contenues dans ce décret qui prévoit une application tout à fait relative à la loi.

En effet, seuls les Anciens Combattants et les Anciens Prisonniers de guerre âgés de 63 ans pourront prendre leur retraite en 1974, et c'est seulement en 1977 que les bénéficiaires âgés de 60 ans auront satisfaction, dispositions tout à fait inexplicables et absolument contraires à la loi.

La notion de durée des services actifs avec la captivité ont ainsi été substitués à la notion d'âge.

Le gouvernement a interprété la loi du 21 novembre 1973 qui précisait que ceux qui avaient fait cinq ans de service actif ou cinq ans de captivité pourraient, s'ils le désiraient, prendre leur retraite à 60 ans.

Si les organisations intéressées avaient eu à donner leur avis, elles n'auraient pas manqué de demander que les Prisonniers de Guerre, évadés et les rapatriés sanitaires soient appelés à bénéficier de la loi, tout comme les Anciens Combattants titulaires d'une pension d'invalidité d'au moins 85 %.

En présence d'une décision aussi préjudiciable aux intérêts des Anciens Combattants et Anciens Prisonniers de Guerre, le Bureau de l'U.F.A.C., unanime, en plein accord avec les organisations intéressées, décide d'engager une action nationale en vue d'obtenir la stricte application de la loi.

Nos Voeux

Nous présentons nos vœux chaleureux à notre camarade KALMA Charles et Madame à l'occasion de la naissance de leur petit-fils David.

Nos vœux les plus sincères à notre camarade SZNAJDERMAN Abram et Madame à l'occasion de la naissance de leur petite-fille Sophie.

Nous présentons nos vœux les plus chaleureux à notre camarade N. Czarny, membre du Comité, et Madame, à l'occasion de la naissance de leur troisième petite-fille, Estelle.

30e anniversaire de l'assassinat du groupe Manouchian-Boczow

Cette année, avec les anciens Résistants, nous commémorons le 30e anniversaire de la mort des 23 héros du groupe Manouchian-Boczow, fusillés le 21 février 1944, par les occupants allemands, après plus de deux mois de détention et un procès devant la Cour martiale allemande.

Vingt d'entre eux étaient des immigrés, qui ont épousé la cause de la France et ont lutté pour sa libération. Onze étaient des Juifs.

Ce groupe héroïque avait causé d'énormes dommages aux occupants hitlériens. Ils avaient à leur compte plus de cent attentats contre les membres de l'armée d'occupation, des dizaines de locaux et d'installations allemandes dévastés, des centaines d'Allemands tués, parmi lesquels se trouvaient le ministre allemand Ritter ; l'attentat contre le général von Schaumburg, commandant du « Grand Paris ».

Les Allemands ont tenté, à travers ces héros, de discréditer la Résistance, en apposant sur les murs de maisons à travers toute la France l'ignoble « Affiche Rouge » qui les qualifiait de bandits.

Détenus dans des chambres spéciales, on les a torturé jour et nuit, mais ils gardèrent jusqu'au bout leur dignité d'hommes et de combattants anti-hitlériens. Nous n'oublierons jamais les mots que jetta aux visages de ses juges le jeune Rayman : « En tant que Juif, je ne voyais pas d'autre issue que de prendre les armes à la main pour lutter contre vous. »

Nous appelons nos camarades à prendre part à la cérémonie de commémoration qui aura lieu dimanche, le 24 février 1974, à 11 heures, au cimetière d'Ivry et à la soirée commémorative qui aura lieu le 23 mars.

La Croix-Rouge Internationale demande la liste des P.G. israéliens détenus en Syrie

Du 8 au 15 novembre 1973, s'est tenu à Téhéran, en Iran, la XXe Conférence Internationale de la Croix-Rouge.

Parmi les problèmes d'actualité abordés par la Conférence, une place importante a été consacrée au conflit du Proche-Orient et au sort des prisonniers de guerre par rapport aux conventions de Genève.

A ce sujet, le C.I.C.R. a adopté une résolution qui mérite une attention spéciale et déclare notamment :

Le C.I.C.R. a constaté que, depuis le cessez-le-feu, les parties ont fait dépendre de conditions de réciprocité l'application totale ou partielle des Conventions de Genève, ou ont subordonné l'accomplissement de leurs tâches humanitaires à des exigences politiques ou militaires. Le C.I.C.R. a précisé à ce propos :

« Les engagements découlant des Conventions de Genève ont un caractère absolu, solennel, par lequel les Etats s'obligent unilatéralement, chacun vis-à-vis de tous les autres, même sans contrepartie, à respecter en toutes circonstances, des règles et principes qu'ils ont reconnus comme vitaux. Il n'est pas question d'un échange de prestations, mais d'une charte fondamentale proclamant à la face du monde des garanties essentielles auxquelles tout être humain a droit. »

Dans ce sens, le C.I.C.R. a demandé à chacun des belligérants de pouvoir effectuer les tâches qui lui sont dévolues par les Conventions de Genève. Ces tâches sont notamment les suivantes : rapatriement des prisonniers de guerre blessés ; visites de tous les prisonniers de guerre ; protection des populations civiles dans les territoires occupés.

Le communiqué ajoute encore :

« Si les opérations de rapatriement de prisonniers de guerre entre la République Arabe d'Egypte et Israël ont été menées à bien, en revanche, le C.I.C.R. n'a encore reçu, malgré des démarches répétées, aucune notification de capture ni aucune autorisation de visite concernant les prisonniers de guerre israéliens en mains syriennes. »

•

Notre Union a participé au meeting du Comité de Défense des prisonniers israéliens en Syrie, qui a eu lieu le 7 février 1974.

D'autre part, nous avons adressé une lettre à la Fédération nationale des Combattants Prisonniers de Guerre pour attirer son attention à ce douloureux problème.

Les S.S. se regroupent

Question écrite à l'Assemblée Nationale

7740. — 23 janvier 1974.

M. Pranchère expose à M. le Ministre des Affaires étrangères qu'il a été constitué en République fédérale d'Allemagne une « amicale des anciens de la division Das Reich » ce qui soulève l'indignation de la population et la véhémente protestation des anciens résistants contre la renaissance d'une organisation nazie, en violation des décisions du tribunal de Nuremberg. Il lui demande s'il n'entend pas intervenir énergiquement auprès du gouvernement de la R.F.A. pour exiger la dissolution d'une telle association dont l'existence doit être considérée comme une insulte à la mémoire des victimes de la division SS « Das Reich ».

Nos peines

Nous exprimons nos condoléances attristées aux familles de nos camarades décédés:
MICHALOWITZ Maurice,
PANOUS Zelman,
ZAJDENWERG Icek.

Nous présentons nos condoléances les plus sincères à notre camarade Golsztejn Jankiel, durement frappé par la mort de son épouse Régine.

La Section de l'U.E.V.A.C.J. de Saint-Quentin présente ses condoléances à la famille Ostrzega à l'occasion du décès de Madame Ostrzega dont le mari fut un des membres créateurs de notre Section.

Nous apprenons la mort de M. Tauman, président de l'Association des Engagés Volontaires Juifs de 1914-1918.

Nous présentons nos condoléances attristées à sa famille et à l'Association.

Contre les agissements des anciens de l'« Ordre Nouveau »

Communiqué de l'A.N.A.C.R.

L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance communique :

« Le 19 décembre, des actions de commandos ont été organisées dans Paris, notamment par d'anciens membres du mouvement dissous « Ordre Nouveau ».

« Tolérer ces procédés d'inspiration hitlérienne porterait atteinte à la dignité et à la sécurité de la Nation.

« Les résistants ont combattu et continuent de lutter pour elles. Appelant à la vigilance, ils demandent à nouveau une stricte application des lois qui répriment la constitution ou la reconstitution de ligues factieuses et de leurs milices privées comme l'apologie du fascisme, du racisme, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité.

« Toute faiblesse en ce domaine est dommageable à la démocratie. »

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

LE TITRE D'ANCIENS COMBATTANTS pour ceux d'Afrique du Nord

Le gouvernement a retiré le projet de loi

Depuis des années, les organisations des anciens combattants demandent l'octroi du titre d'ancien combattant à ceux qui ont combattu, entre les années 1952 et 1962, en Afrique du Nord.

La question a été discutée dans un groupe de travail auprès du ministre des Anciens Combattants, le projet élaboré a été accepté.

Il a été discuté ensuite à l'Assemblée nationale le 11 décembre. Or, le projet du gouvernement présenté à l'Assemblée contenait un artice (4), qui, pratiquement, restreignait l'octroi de la carte à un demi-million de personnes, tandis qu'environ deux millions et demi de personnes ont pris part aux combats en Afrique du Nord.

La commission des Affaires culturelles de l'Assemblée, ainsi que de nombreux députés qui prirent part à la discussion, ont demandé la suppression de cet article du projet de loi.

Suite à cette discussion, M. Bord, ministre des A.C. et V.G., a fait quelques concessions, jugées insuffisantes par les députés. L'amendement demandant la suppression de l'article 4, présenté au nom de la Commission des Affaires culturelles, a été adopté par 300 voix contre 112 sur 412 suffrages exprimés.

Battu par l'Assemblée nationale, M. Bord a déclaré au nom du gouvernement qu'il retirait le projet de loi, ce qui a provoqué l'indignation et des protestations de nombreux députés. Les députés des partis de gauche ont élevé « une véhémente protestation contre ce véritable coup de force ».

L'U.F.A.C. et les Anciens d'A.F.N.

L'U.F.A.C. communique :

L'Union française des associations de combattants et victimes de guerre, toutes générations rassemblées, proteste vigoureusement contre le retrait, par le gouvernement, du projet de loi accordant, sous certaines conditions, la carte officielle du combattant aux anciens des guerres d'Algérie, de Tunisie et du Maroc.

Elle s'élève contre cette procédure d'exception intervenue après que 300 députés appartenant à tous les groupes aient voté contre l'insertion dans la loi de dispositions étrangères à l'attribution de la carte du combattant.

L'U.F.A.C. regrette qu'en la circonstance, le gouvernement ne s'en soit pas tenu aux conclusions adoptées à l'unanimité par la Commission représentative de toutes les générations du feu réunies et présidée par le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

L'U.F.A.C. s'élève contre la campagne inexacte et démagogique qui tend à faire croire à l'opinion publique que trois millions et demi de cartes du combattant seraient attribuées, alors que seules deux millions et demi de personnes ont été engagées en Afrique du Nord et que le projet de loi ne permettrait pas à toutes d'obtenir la carte du combattant.

L'U.F.A.C. réaffirme sa totale solidarité à l'égard des combattants en Afrique du Nord.

Délégation reçue par le ministre

Le président de l'Union nationale des Combattants d'Afrique du Nord, Porteu de La Morandière, et une délégation du Bureau national ont été reçus par M. André Bord, ministre des A.C. et V.G., le 21 décembre.

Au cours de cette entrevue, l'U.N.C.A.F.N. a demandé au ministre de présenter d'urgence un nouveau projet de loi tendant à l'attribution de la carte du combattant aux anciens d'A.F.N.

Le ministre a déclaré aux représentants de l'U.N.C.A.F.N. qu'un nouveau projet de loi serait déposé lors de la rentrée parlementaire du mois d'avril 1974.

L'U.F.A.C. solidaire de son Président

Réuni le 17 novembre 1973, le Bureau National de l'U.F.A.C., unanime, s'indigne des propos aussi inexacts que malveillants tenus à l'encontre de son Président, Lucien Bégouin, à l'Assemblée Nationale par un parlementaire au cours de la discussion, en première lecture du budget des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Dans une lettre portant la signature de son Président, l'U.F.A.C. avait voulu placer les parlementaires devant leurs responsabilités.

C'est pourquoi elle se devait de leur dire franchement : « Nous saurons compter nos amis. Puissiez-vous ne pas vous éloigner de nous. »

Non seulement ce parlementaire a qualifié d'« inadmissible » ce passage, mais, de façon tendancieuse, il s'est parmis d'assimiler l'U.F.A.C. à un « groupe de pression », alors qu'elle n'a cessé de souhaiter une concertation fructueuse avec le gouvernement.

Le Bureau National tient à réaffirmer à cette occasion sa confiance et son appui total au Président Bégouin, lequel s'est toujours exprimé au nom de ses camarades unanimes, avec un dévouement et un courage remarquables.

Il lui rend hommage et s'élève avec force contre les manœuvres surprenantes et intolérables qui tendent à discréditer l'U.F.A.C. en lui attribuant des objectifs qui ne sont pas les siens.

Paris, le 19 novembre 1973.

LUCIEN BEGOUIN réélu président de la F.M.A.C.

La Fédération mondiale des Anciens combattants (F.M.A.C.) groupe plus de vingt millions d'adhérents répartis dans les cinq continents.

Elle a tenu sa quatorzième assemblée générale au Palais de l'U.N.E.S.C.O. à Paris, du 25 au 30 novembre.

M. André Bord, ministre des Anciens Combattants, assistait à la séance solennelle d'ouverture et M. Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale, a participé aux travaux d'une réunion consacrée aux problèmes de désarmement.

M. Lucien Bégouin, président de l'U.F.A.C., a été réélu, par acclamations, président du Conseil général de cette grande organisation internationale.

FELICITATIONS

MEDAILLE DE LA VILLE DE PARIS POUR JEAN-PIERRE BLOCH

M. Jean-Pierre Bloch, ancien membre du gouvernement de la France libre et président de la L.I.C.A., a reçu le 1er février, dans les salons de l'Hôtel de Ville, la grande Médaille de Vermeil de la Ville de Paris des mains de M. Jacques Dominati, président du Conseil de Paris.

Nous présentons à cette occasion, à notre ami Jean-Pierre Bloch, les félicitations chaleureuses de notre organisation.

LE PRIX LITTERAIRE JEAN MACE ATTRIBUE A PIERRE PARAF

Fondé par la Ligue Française de l'Enseignement, le Prix Jean Macé a été décerné à notre ami Pierre Paraf (président de l'Association des Amis d'Henri Barbusse et du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix) pour son ouvrage « L'enfant de toutes les couleurs » (Editions La Farandole).

Nous exprimons ici à notre ami Pierre Paraf les félicitations chaleureuses de notre organisation et de Notre Volonté.

Protestations contre le refus de visa pour des raisons raciales

Un grand nombre d'organisations et des personnalités les plus diverses ont élevé une véhémente protestation contre le fait que des journalistes, qui devaient accompagner le ministre des Affaires étrangères, M. Jobert, dans son voyage en Arabie Saoudite, se sont vu refuser le visa d'entrée en raison de leur origine juive.

Dans la lettre au Président de la République, M. Pompidou, le Dr Steeg, président du C.R.I.F., écrit entre autres :

« *Qu'un journaliste français se soit vu refuser un visa sous prétexte qu'il est d'ascendance juive sans susciter de protestation officielle, qu'une documentation ouvertement antisémite soit distribuée à des journalistes qui accompagnait le ministre des Affaires étrangères de la République française en voyage officiel, constituent un signal d'alarme très réel.* »

Notre Union, il va sans dire, s'était associée à cette protestation.

Henry GUTRACH

En captivité et dans la Résistance

Trois jours après l'armistice, les survivants du 21e Régiment de Marche des Volontaires Etrangers, dont moi-même, ont été faits prisonniers.

Je me rappelle la scène dramatique qui se déroula en ce jour mémorable. Quand l'ordre de reddition arriva, le colonel Debussy protesta énergiquement, mais son geste patriotique ne fut pas entendu. Le général, la voix brisée, nous parla, il loua notre vaillance, mais nous fûmes obligés de déposer les armes.

La foule des prisonniers grossissait continuellement. Nous étions queques milliers près de la route menant de Toul à Nancy. Les Allemands nous conduisaient par des petites routes sans nous donner à manger ni à boire. Mais la population des villages que nous traversions nous aidait en apportant à manger, les femmes lavaient les visages couverts de poussière. A Metz, on nous installa dans la caserne Lizé.

La situation au camp n'était pas bonne, les maladies se généralisaient, surtout la dysenterie, suite d'une mauvaise nourriture. Travaillant à la cuisine, je pouvais mieux me nourrir et aider un certain nombre de mes camarades.

Après quelques semaines, quelques-uns d'entre nous furent envoyés au Petit Séminaire et ensuite au Fort Queuleu à Metz. Comme d'autres P.G., j'allais en ville pour effectuer différentes corvées.

Un camarade qui jouissait de mon entière confiance, m'a transmis une directive de Paris pour organiser des groupes illégaux de trois.

Dans mon groupe se trouvait Joseph Landau et un troisième camarade, dont j'ai oublié le nom. Nous travaillions dans un magasin où les Allemands avaient entassé un grand nombre de meubles pillés dans les logements de Juifs et aussi des Lorrains, évacués dans la zone non-occupée. Un officier S.S. avait choisi une « salle à manger » dont le buffet était couvert d'un plateau de marbre. Nous avons décidé de le laisser tomber pendant son transport vers la camionnette. Nous avons réussi et le plateau se brisa. Le S.S. sortit son revolver en nous menaçant, mais nous répondîmes que ce fut un accident involontaire.

C'est ainsi que nous effectuâmes notre premier acte de sabotage.

Au mois d'octobre 1940, nous décidâmes de nous évader. Avec beaucoup de peine nous réussîmes à nous procurer des vêtements civils que nous mîmes sous nos uniformes militaires. Au dernier moment, le troisième camarade renonça et nous partîmes à deux.

La grande route étant toujours remplie des transports militaires, nous marchions par des petites routes vicinales. Nous passions la nuit dans une grange.

Le lendemain, nous continuions notre marche le long d'un bois. Nous étions fatigués et craignions de perdre la route. Un ouvrier polonais, qui travaillait dans un champ, nous indiqua la direction d'une ferme où on accueillait avec bienveillance des prisonniers évadés.

Effectivement, les fermiers nous ont bien reçu et après nous avoir vendu quelque chose à manger et permis de nous reposer, ils nous indiquèrent le chemin de la gare.

Arrivés au village, nous aperçûmes des gendarmes allemands. Que faire ? Nous entrâmes dans l'église toute proche. Après un certain moment, le curé entra. Il nous amena dans une petite pièce, conseilla de nous coucher en promettant de nous réveiller avant le départ du train.

Le chef de gare, sans qu'on le lui dise, reconnut que nous étions des prisonniers évadés. Il nous fit asseoir dans son bureau, nous apporta à manger et, quand le train de Nancy arriva, il nous confia au chef de train. Il nous conseilla de ne pas rester à la gare à Nancy, mais d'attendre dans un café et de prendre le billet à la dernière minute.

Le train était rempli d'Allemands, il n'y a pas eu de contrôle de billets.

A Paris nous allâmes ensemble jusqu'à la rue Chabrol, nous nous embrassâmes et chacun prit la direction de sa maison.

Deux jours après mon arrivée à Paris, j'entendis un communiqué à la radio demandant aux anciens prisonniers de guerre de se présenter à la Préfecture de Police pour régulariser leur situation. Soupçonnant une ruse des autorités d'occupation, je décidai de me rendre en zone sud.

A Tours, je trouvai un passeur qui m'aida à franchir la ligne de démarcation. Je pris le train pour Tarbes, où je reçus ma feuille de démobilisation et trouvai du travail aux « Ateliers Français de Mécanique ». Là, j'appris le métier de décolleteur.

A l'usine, j'ai fait connaissance de nombreux ouvriers. Nous sortions souvent ensemble au café, ce qui me permettait de faire de la propagande anti-allemande. Au cours de ces conversations, j'ai fait la connaissance d'un homme qui un jour m'a dit être propriétaire d'une ferme non loin de Montauban, où je pourrais me réfugier en cas de danger.

Le 11 novembre 1942, le jour où les Allemands ont occupé la zone Sud, l'organisation de Résistance de l'usine, dont je faisais partie, coupa le courant électrique. Les ouvriers sont restés auprès de leurs machines sans travailler.

Le désarroi des vichystes fut grand. Le chef d'atelier, accompagné d'un homme de la Milice pétainiste, me demanda de reprendre le travail. Après leur départ j'ai aussitôt quitté l'usine et, le lendemain je suis parti à la ferme près de Montauban où j'ai travaillé pendant plusieurs mois comme ouvrier agricole.

A l'automne 1943, revenu à Tarbes, je trouvai du travail à la « Radio-Céramique des Hautes Pyrénées » où je pris contact avec le professeur Maurhange, responsable du Front national. Je fus affecté à un groupe de résistants en contact avec des gaullistes recevant des parachutages d'armes, dont nous faisions profiter les F.T.P.F.

Je pris part à a création du maquis de Bazet, où mon groupe resta pendant plusieurs semaines. Nous subissions de fréquentes attaques des Allemands. Dans un de ces combats nous avons perdu 40 hommes. L'enquête révéla que l'adjudant-chef du maquis était un traître.

Au printemps de 1944, à Tarbes, je participai à la formation de la Milice patriotique.

Dans la région se trouvaient de nombreux groupes bien organisés de républicains espagnols, qui prirent une part active à nos côtés, à la libération de Tarbes.

Notez bien :

La Mairie du 9e Arrond. où aura lieu notre Assemblée Générale se trouve 6, rue Drouot Métro : Richelieu-Drouot

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Ce que vous devez savoir

Cures Thermales

Par décret n° 73-776 du 31-7-73 (*J.O.* du 4-8-73) :

1. L'article D 62 *bis* du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre est modifié ainsi qu'il suit :

« Les pensionnés ayant la qualité de militaire ou d'ancien militaire désirant effectuer une cure thermale au titre de l'article L. 115 peuvent, s'ils le désirent, être admis à effectuer cette cure dans les conditions prévues par la loi du 12 juillet 1873 relative à l'envoi et au traitement aux frais de l'Etat, dans les établissements d'eaux minérales, des anciens militaires et marins blessés ou infirmes. Ils sont dans ce cas assujettis aux dispositions de cette loi et aux dispositions réglementaires prises pour son application.

« Les pensionnés n'ayant pas la qualité de militaire ou d'ancien militaire ou ceux qui ayant cette qualité ne désirent pas faire appel aux dispositions de la loi du 12 juillet 1873 peuvent être admis à suivre une cure dans les établissements thermaux agréés au titre du régime général de Sécurité sociale.

« Dans ce cas ils ont droit, s'ils ne sont pas domiciliés dans la station thermale, au remboursement des frais de voyage et au versement d'une indemnité forfaitaire de subsistance. Cette indemnité est égale à la participation des caisses de Sécurité sociale aux frais d'hébergement de leurs ressortissants à l'occasion des traitements thermaux.

« Les frais de voyage sont pris en charge, quel que soit le mode de transport utilisé, sur la base du prix de voyage en deuxième classe par voie ferrée ou en voiture publique, compte tenu des réductions dont les intéressés peuvent bénéficier à titre personnel. Toutefois, lorsque selon l'avis du médecin contrôleur des soins gratuits le pensionné n'a pas choisi l'établissement agréé, approprié à son cas, le plus voisin du lieu de domicile ou de la résidence provisoire, le remboursement des frais de voyage est caculé par rapport au trajet qui aurait été effectué si l'établissement le plus voisin avait été choisi. »

Nota. — Les déportés et internés résistants ont la qualité de pensionnés militaires. L'indemnité forfaitaire de subsistance (paragraphe 3 du 1. est actuellement de 260 F).

HOSPITALISATIONS

Sauf en cas d'urgence, une demande de prise en charge est obligatoire pour toute hospitalisation.

Les frais d'hospitalisation nécessités par les blessures ou maladies ayant ouvert droit à pension d'invalidité sont pris en charge par l'Etat lorsque cette hospitalisation a lieu dans un établissement pubic (civil ou militaire), ou dans un établissement privé agréé par le ministère des A.C. et V.G. en vue de recevoir les bénéficiaires de l'article L. 115 (soins gratuits).

Dans un établissement public, l'hospitalisation a lieu en « régime commun ». Si le malade se fait placer en « régime particulier », il doit supporter la différence entre le prix de journée de ce régime et celui du régime commun, ainsi que les honoraires médicaux afférents aux actes et examens pratiqués à l'égard du malade.

Si le choix se fait sur un établissement de soins privé, il y a lieu de s'assurer auprès de la Direction interdépartementale des A.C. et V.G. que cet établissement est bien agréé. Les frais engagés dans un établissement non agréé sont intégralement à la charge du malade.

Les frais de transport consécutifs à l'hospitalisation dans un établissement public (ou agréé) approprié sont remboursés sur la base du tarif de 2e classe par voie ferrée ou en voiture publique, compte tenu des réductions dont bénéficie le pensionné.

Les frais de transport par ambulance restent à la charge du pensionné, sauf s'il est médicalement motivé et autorisé par le Directeur interdépartemental sur avis du médecin contrôleur des soins gratuits.

Si vous avez l'intention de partir en convalescence aux « Lauriers Roses » à Levens, il est dans votre intérêt de vous inscrire à l'avance vu le nombre de demandes qui nous parviennent de toute part.

Renseignements au siège de notre Union, 58, rue du Château-d'Eau, PARIS-10e. Téléphone : 607-49-26.

GRATUITE DE TRANSPORT POUR PERSONNES AGEES

Par décision du conseil municipal de Paris, les personnes qui ont perçu un secours du Bureau d'aide sociale de leur arrondissement ont droit, depuis le 15 octobre dernier, à la gratuité dans le métro et les autobus. Les cartes sont établies par la mairie du domicile.

A partir du 1er janvier 1974, les personnes d'au moins 65 ans, *domiciliées à Paris*, titulaires de l'allocation du Fonds national de solidarité, vont pouvoir bénéficier à leur tour, de la gratuité des transports sur le réseau de la R.A.T.P.

La demande doit être déposée à la mairie du domicile. Se munir d'une photo d'identité et du dernier talon de mandat prouvant le versement du Fonds national de solidarité.

Les personnes âgées et la hausse des loyers

Depuis le 1er juillet 1973, le prix des loyers dans les immeubles anciens est devenu libre, dans certaines communes.

Dans quelques communes, des exceptions sont heureusement prévues au profit des locataires âgés de 65 ans au moins (60 ans en cas d'inaptitude au travail) et qui sont entrés dans les lieux avant le 1er janvier 1959, ou éventuellement plus tard, s'il y a eu un échange.

Pour bénéficier du maintien des avantages de la loi du 1er septembre 1948 dans ces communes, les personnes âgées doivent en outre satisfaire aux conditions suivantes :

— Montant maximum du revenu imposable, 20 000 F par an.

— Occuper seules les lieux ou avec une ou plusieurs personnes non imposables.

— Occuper suffisamment le local sans aucune sous-location partielle. Dans tous les cas, consulter à la mairie du domicile.

LIVRES

Joseph Joffo : UN SAC DE BILLES

Voici un émouvant récit des pérégrinations de deux enfants juifs de 10 et 12 ans à travers la France sous l'occupation nazie. Tout y est : l'étoile jaune, le passage clandestin de la ligne de démarcation, la fuite précipitée de Menton à Nice, la détention pendant un mois dans les locaux de la Gestapo, et de nouveau la fuite à Montluçon et à Aix ; toujours la musette au dos. Travailler dans une ferme, faire du marché noir, apprendre la poterie, corvée de cuisine dans un camp de jeunesse pétainiste, garçon de course chez un libraire pétainiste. Et partout — un patriote qui conseille, aide, sauve d'une situation périlleuse.

« Ce livre n'est pas l'œuvre d'un historien » .. prévient l'auteur. Mais c'est un témoignage impressionnant de ces années noires que nous avons tous vécues. L'auteur, tout au long de son récit, essaie de ne pas dramatiser les événements, utilise un ton plutôt détaché et, souvent, fait ressortir le coté comique d'une situation dramatique. Cela rend d'autant plus sympathique le récit de M. Joffo.

Nous reproduisons ici, avec des abréviations, quelques pages de « Un sac de billes ». (1)

« Un monde fou dans le hall, des gens, des enfants, des valises. Des hommes qui courent avec des listes, des dossiers au milieu des soldats.

Beaucoup de bruit. Près de moi un vieux couple, soixante-cinq ans à peu près. Il est chauve, il a mis son costume des dimanches ; elle est petite, il n'y a pas longtemps qu'elle a du se faire un indéfrisable, elle fait très coquette, elle roule dans ses mains un mouchoir qui est de la même couleur que son foulard. Ils sont très calmes, appuyés à une colonne, ils regardent devant eux une petite fille de trois ou quatre ans qui dort sur sa mère. De temps en temps, ils se regardent et j'ai peur.

J'étais jeune, très jeune, mais je crois que même plus jeune que je ne l'étais, j'aurais compris que ces deux vieux regardaient comme des gens qui ont vécu ensemble toute leur vie et qui savent que l'on va les séparer et que sans doute ils feront seuls, chacun de leur côté, le bout de chemin qui reste à faire.

Maurice se penche vers un homme assis sur un sac.

— Vous allez où ?

L'homme semble ne pas avoir entendu. Son visage n'a pas bougé.

— Drancy.

Il a dit ça simplement, comme l'on dit merci ou au revoir, sans y accorder la moindre importance.

Un grand remous soudain. En haut des escaliers, deux S.S. viennent d'apparaître avec un civil qui tient une liste retenue par une épingle sur un rectangle de carton. Au fur et à mesure qu'il prononce un nom, il regarde si quelqu'un se lève, il coche alors avec son stylo sur la feuille.

L'appel est long. Pourtant, peu à peu le hall se vide ; dès qu'ils ont été nommés, les gens sortent par une porte latérale. Un camion doit les conduire à la gare.

— Meyer Richard, 729.

Le vieux monsieur distingué ne bronche pas, lentement il se baisse, prend une mallette à ses pieds et avance sans hâte.

Je l'admire pour cette lenteur, pour cette assurance, je sais qu'en cette seconde il n'a pas peur. Non, nous n'avons pas peur, salauds, absolument pas.

— Meyer Marthe, 730.

La petite dame a pris une malette plus petite encore que celle de son époux, et ma gorge se serre, je viens de la voir sourire. Ils se rejoignent à la porte. Je suis heureux qu'on ne les sépare pas...

A présent nous sommes seuls, le hall est vide...

Un homme en civil descend les escaliers et nous regarde tout en refaisant son nœud de cravate...

Il nous fait signe et nous montons...

— A vous deux maintenant, vous êtes deux frères ?

— Oui. Lui c'est Joseph et moi Maurice.

— Joseph et Maurice comment ?

— Joffo.

— Et vous êtes juifs.

Ce n'est pas une question, ce type affirme. Je veux aider Maurice.

— Ah non, alors, ça c'est faux !

Il est surpris par ma véhémence. Maurice ne lui laisse pas le temps d'en placer une.

— Non, on n'est pas juif, on est d'Algérie. Si vous voulez, je peux vous raconter.

Il a froncé les sourcils et parle au S.S. qui a remis ses lunettes et nous examine. L'Allemand pose une question. Je comprends de mieux en mieux, c'est vraiment très près du yiddish, mais il ne faut surtout pas que j'aie l'air de comprendre.

— Qu'est-ce que vous faisiez rue de Russie ?

— On arrivait du camp des Compagnons de France, on accompagnait Ferdinand, on l'attendait, c'est tout, il nous a dit qu'il montait voir un copain.

Le S.S. tourne un crayon entre ses doigts.

Maurice prend de l'assurance. Je sens qu'il est parfaitement maître de lui, il commence à leur servir l'histoire toute chaude : papa coiffeur à Alger, l'école, les vacances et puis le débarquement qui nous a empêchés de revenir, tout marche sur des roulettes, et tout à coup, la seule chose qu'on n'avait pas prévue.

— Et vous êtes catholiques ?

— Bien sûr.

— Vous avez été baptisé alors ?

— Oui. On a aussi fait notre communion.

— Quelle église ?

Merde, la suite. La voix de Maurice résonne, encore plus nette.

— La Buffa. A Nice.

L'interprète se caresse la bedaine.

— Pourquoi pas à Alger ?

— Maman préférait qu'on la fasse en France, elle avait un cousin dans la région.

Il nous regarde et écrit quelques lignes sur un carnet et le referme.

— Eh bien, nous allons vérifier si tout ce que vous venez de nous raconter est exact. Pour commencer, vous allez passer la visite médicale. Nous allons vérifier si vous êtes circoncis.

Maurice ne tique pas. J'esasie de rester impassible.

L'interprète nous regarde.

— Vous avez compris ?

— Non. Qu'est-ce que ça veut dire circoncis ?

Les deux hommes nous regardent. Tu as peut-être été un peu loin, Maurice, un peu trop loin, tout à l'heure ils pourraient peut-être nous faire payer assez cher tant d'assurance. En tout cas, c'est à présent que le bel édifice va sans doute s'écrouler. Etage supérieur, un soldat nous pousse dans les escaliers. Tout va être découvert, je m'en fous, je sauterai du train en marche, je n'irai pas en Allemagne...

— Enlevez vos shorts et vos slips...

Le docteur s'asseoit sur une chaise et nous fait signe de nous approcher...

De sa main droite, le docteur remonte le pan de la chemise de Maurice qui masque le sexe. Il ne dit rien.

C'est mon tour. Il regarde.

— Et à part ça, vous n'êtes pas juifs !

Je remonte mes culottes.

Il soupire, et sans regarder le soldat qui attend toujours, il dit :

— Ne faites pas attention à lui, il ne comprend pas le français. Nous sommes seuls ici, vous pouvez me dire la vérité, ça ne sortira pas du bureau. Vous êtes juifs.

— Non, dit Maurice. Nos parents nous ont fait opérer quand nous étions petits parce que nous avions des adhérences, c'est tout.

Il hoche la tête.

— Un phimosis, d'accord. Figurez-toi que tous les types qui viennent ici ont eu un phimosis dans leur enfance.

— C'était pas un... comme vous dites, c'étaient des adhérences.

— Vous avez été opérés où ?

— A Alger, un hôpital.

— Quel hôpital ?

— Je n'en sais rien, on était tout petits...

Silence. Il s'est reculé sur sa chaise et nous examine l'un après l'autre. Je ne sais pas ce qu'il lit dans nos yeux, mais sans doute quelque chose qui l'incite à changer de méthode. D'un geste, il fait sortir le soldat qui attend toujours.

Il va à la fenêtre, regarde la rue toute jaune du soleil couchant. Ses mains jouent avec les rideaux. Doucement, il se met à parler.

— Je m'appelle Rosen, dit-il, vous savez ce que ça veut dire quand on s'appelle Rosen ?

Nous nous regardons.

— Non.

Poliment, j'ajoute :

— Non, docteur.

Il s'approche et pose ses deux mains sur mes épaules.

— Ça signifie simplement que je suis juif.

Il nous laisse digérer la nouvelle et ajoute après un clin d'œil à la porte :

— Ça signifie également qu'avec moi, on peut parler.

Il a des yeux très perçants, presque noirs. Je me tais toujours, mais Maurice réagit plus vite.

— D'accord, dit-il, vous êtes juif, mais pas nous, c'est tout.

Le médecin ne répond pas. Il marche vers le porte-manteau, fouille dans sa veste, tire une cigarette et l'allume. A travers la fumée, il nous examine encore. Impossible de savoir ce qui se passe dans la tête de cet homme.

Tout à coup, il murmure comme pour lui-même : « Chapeau ».

La porte s'ouvre et le S.S. à lunettes qui nous a interrogés est là, sur le seuil.

Il pose une question brève. Dans la réponse que lui fait le médecin, je ne retiens qu'une phrase, mais elle vaut le coup, elle nous a sauvé la vie : « Das ist chirurgical ghemart. »

(1) J.-C. Lattès (Edition Spéciale).

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אונזער ווילן

אָרגאַן פון פאַרבאַנד פון די געוו. ״ידישע פראַנט-קעמפער

יערלעכע אָנדענק־צערעמאָניע אויף באַניע וועט פאָרקומען זונטיק דעם 26־טן מאי 10 פרי

1974--1944

מיר וועלן מיט כבוד פייערן דעם 30-טן יובל פון אונדזער פאַרבאַנד

אונזער צענטראַל־קאָמיטעט האָט אויף איינער פון די לעצטע זיצונגען אַרומגערעדט אין אַלגעמיינע שטריכן די פייערונגען אין צוזאַמענהאַנג מיטן 30־טן יובל פון אונזער אָרגאַניזאַציע.

דער צענטראַלער געדאַנק איז, אַז דער יובילייר זאָל קומען צום אויסדרוק אין אַלע אונטערנעמונגען פון פאַרבאַנד אין פאַרלויף פון דעם יאָר.

ער וועט אַזויאַרום קומען צום אויסדרוק צומערשטן אויף אונזער אַלגעמיינער פאַרזאַמלונג, בעת וועלכער מיר וועלן אונטערציען אַ סך־הכל נישט בלויז פון אונדזער טעטיקייט אין לעצטן יאָר, נאָר אין פאַרלויף פון די 30 יאָר עקזיסטענץ. מיר וועלן דערמאָנען די ערשטע פאַרזאַמלונגען באַלד נאָך דער באַפרייאונג, פון די פון אונז, וועלכע האָבן זיך געפונען בעת דער אָקופּאַציע אין פראַנקרייך; די ערשטע קאָמבאַטאַנטן־גרופּעס אין פּאַריז און אין ליאָן, די איניציאַטאָרן פון פאַרבאַנד, וועלכע זיינען פאַרשטאַרקט געוואָרן דורך די צוריקקומענדיקע פון די לאַגערן אין 1945 ביז צום אויסקריסטאַליזירן זיך פון אונזער גרויסער קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציע מיט איר רייכער טעטיקייט.

אויך אונזער יערלעכע טאָמבאָלאַ וועט האָיאָר דאַרפן טראָגן אַ פייערלעכן כאַראַקטער. זי וועט ביי דער געלעגנהייט פון יובילייר באַקומען אַ באַזונדערס שטאַרקע אונטערשטיצונג מצד אונזערע מיטגלידער. די איינקונפטן פון דער טאָמבאָלאַ, זייענען, ווי באַוווּסט, באַשטימט פאַר אונזערע סאָציאַלע צוועקן און פאַר פלאַנצן נייע ביימער אין ישראל.

צו דעם פייערלעכן מאָמענט פון 30־טן יובילייר וועט האָיאָר צוקומען דער נייער פאַקט פון די אונטערהאַנדלונגען אין זשענעווע און די פּערספּעקטיוון פון שלום פאַר ישראל מיט זיינע אַראַבישע שכנים.

ענדע מאי וועלן מיר אויף באַניע ביים מאָנומענט פון יידישער גבורה, וועלכן מיר האָבן אויפגעבויט צום אָנדענק פון אונזערע חברים, געפאַלענע אויף די פראָנטען, דערמאָנען די געשעענישן פון פאַר 35 יאָר, דעם קרבנותפולן קאַמף פון אונדזערע געפאַלענע העלדן, וועלכע האָבן צוגעגרייט דעם וועג פון ווידערשטאַנד קעגן היטלעריסטישן אָקופּאַנט און די באַפרייאונג פון פראַנקרייך.

אונזערע פייערונגען וועלן דערגרייכן זייער הויך־פּונקט אויף אונזער באַנקעט נאָך די וואַקאַנסן, ווען עס וועלן זיך פאַרזאַמלען הונדערטער פון אונדזערע מיטגלידער צוזאַמען מיט פראָמינענטע פאַרשטייער פון דער פראַנצויזישער קאָמבאַטאַנטן - וועלט. דאָס וועט זיין אַ גרויסע פריינטשאַפט - פאַרזאַמלונג און אַ מאַניפעסטאַציע פון צוגעבונדנקייט צו דער אָרגאַניזאַציע, וועלכע מיר האָבן אַלע צוזאַמען געבויט און אָפּגעהיטן אין פאַרלויף פון די 30 שטורמישע יאָרן.

נאָך די וואַקאַנסן וועט אויך דערשיינען דער ספּעציעלער יובל־נומער פון „אונזער ווילן״ אין אַ פאַרגרעסערטן פאָרמאַט, אין וועלכן מיר וועלן אונטערציען אַ בילאַנס פון אונזער פרוכטבאַרער טעטיקייט און מיר וועלן פאַרענדיקן דאָס יובל - יאָר מיטן טראַדיציאָנעלן 30־טן נאַכט־באַל.

דאָס זיינען די אַלגעמיינע ראַמען פון די פייערונגען, וועלכע זיינען אָנגעצייכנט געוואָרן דורכן צענטראַל־קאָמיטעט.

די אויפגאַבע פון דער קאָמיסיע,וועלכע איז אויסגעוויילט געוואָרן, כדי צוצוגרייטן אַ גענויעם פּלאַן פון די פייערונגען, וועט זיין אויסצופילן די ראַמען מיט אַ וואָס רייכערן אינהאַלט.

מיטגלידער פון דער קאָמיסיע: ב. פאַנס, איזי בלום, י. פרידמאַן, ב. שוסטער, ש. אַפּעל, י. פּערסטונסקי, ס. זילבערבערג, אי. בעלער.

אונדזער יערלעכער נאכט-באל אדורך מיט גרויס דערפאלג

דער נאַכט-באַל פון 24־טן דעצעמבער 1973, וועלכער איז פאַרגעקומען אין די שיינע זאַלן פון האָטעל הילטאָן, איז ווי אַלע יאָר, געווען אַ געלונגענער.

דאָס איז שוין די טראַדיציאָנעלע טרעפונג פוו אונזערע מיטגלידער, כדי צוזאַמען צו געזעגענען דאָס אָפּפליסענדיקע יאָר

אין די גרויסע סאַלאָנען, ביי געדעקטע טישלעך האָט דער עולם פאַרבראַכט אין אַ זייער אָנגענעמער חברישער סביבה. צווישן די אָנוועזנדיקע האָט מען באַמערקט זייער אַ סך יוגנטלעכע, וועלכע האָבן געטאַנצט ביים אַקאָמפּאַניאַמענט פון גלענצנדיקן אָרקעסטער, אָנגעפירט דורך פּאָל פאַבר. גאָר שטאַרק האָט אויסגענומען די באַליבטע זינגערין ראָזיטאַ אין איר רייכן יידישן און העברעאישן פאָלקלאָר־רעפּערטואַר.

אונזער לעצטער נאַכט-באַל איז פאַרגעקומען עטלעכע וואָכן נאָך דער יום־כיפּור-מלחמה, וועלכע האָט געשאַפן אַ געשפּאַנטע און אַפילו אַ געדריקטע שטימונג אין די רייען פון אונזערע מיטגלידער.

אַבער אויפן באַל האָט מען שוין געפילט די שטימונג פון דער זשענעווער קאָנפערענץ, וואָס האָט געעפנט די פּערספּעקטיוו פון אַ שלום צווישן ישראל און זיינע אַראַבישע שכנים.

דער דאָזיקער פּראָבלעם איז טאַקע געווען דער לייט-מאָטיוו פון די געשפּרעכן ביי די טישלעך, ווו אונדזערע מיטגלידער האָבן זיך משמח געווען ביי אַ גלעזל שאַמפּאַן און געמיטלעך פאַרברענגט די נאַכט אין אַ חברישער אַטמאָספער פון קאָמבאַטאַנטן, וואָס האָבן צוזאַמען געקעמפט אויף די פראָנטן און אין ווידערשטאַנד, אָדער צוזאַמען געשמאַכט אין דער געפאַנגענשאַפט.

די אָרגאַניזאַציע פון באַל איז געווען אַ גלענצנדיקע. יעדער האָט זיך געפילט ווי ביי זיך אין שטוב.

מיר דאַנקען אַלע חברים, וואָס האָבן בייגעשטייערט צום מוסטערהאַפטן פאַרלויף פון אונזער נאַכט־אונטערנעמונג.

די יערלעכע אלגעמיינע פאַרזאַמלונג פון אונזער פאַרבאַנד

קומט פאָר

זונטיק דעם 31 מערץ

10 פרי פּינקטלעך

אונטערן צייכן

פון 30־טן יובל

אין דער מעריע פון

9־טן אַראָנדיסמאַן

6, רי דרואָ

מעטראָ רישעליע דרואָ

טאָג־אָרדענונג:

1. דערעפענונגס - רעדע פון פּרעזידענט ב. פאַנס
2. טעטיקייט - באַריכט פון גענעראַל - סעקרעטאַר איזי בלום
3. פינאַנציעלער באַריכט פון קאַסירער ל. סאַלאָמאָן
4. דיסקוסיע
5. אָפּשטימונג פון דער רעזאָלוציע
6. וואַלן פון דעם קאָמיטעט

די פאַרזאַמלונג וועט זיך פאַרענדיקן מיט אַ וועןד׳האָנער.

קעגן אנטיסעמיטישע דערשיינונגען, פאַר פאַרעפנטלעכן ליסטעס פון ישראל־געפאַנגענע אין סיריע

אויף איר זיצונג פון 5־טן פעברואַר 1974 האָט די ביוראָ פון יידישן קאָמבאַטאַנטן־פאַרבאַנד באַטראַכט אַ ריי וויכטיקע אַקטועלע פּראָבלעמען.

אין דער ערשטער ריי איז באַהאַנדלט געוואָרן די פראַגע פון ישראל און די לעצטע אַנטוויקלונגען אויפן וו עג צו אַ שלום אין נאָענטן מזרח. די ביוראָ האָט אויסגעדריקט איר צופרידנקייט צוליב דער ניי־געשאַפענער לאַגע פון צעשיידן די מיליטערישע כוחות פון ישראל און עגיפּטן ביים סועץ־קאַנאַל אויפן סמך פון די אונטערהאַנדלונגען אין זשענעווע און די דירעקטע קאָנטאַקטן צווישן ישראלדיקע און עגיפּטישע מיליטער־לייט ביים קילאָמעטער 101. דאָס אַנטשפּרעכט אונדזערע כסדר אויסגעדריקטע ווונטשן וועגן אַ פרידלעכער לייזונג פון קאָנפליקט צווישן ישראל און זיינע אַראַבישע שכנים.

די ביוראָ האָט אויך באַטראַכט די פראַגע פון די ישראל־געפאַנגענע אין סיריע. די דיסקוסיע האָט געבראַכט צום אויסדרוק דאָס געפיל פון צאָרן פון די יידישע קאָמבאַטאַנטן צוליב דעם אָפּזאָג פון דער סירישער רעגירונג צו פאַרעפנטלעכן די ליסטעס פון די ישראל־געפאַנגענע, וואָס איז אין קעגנזאַץ צו די אינטערנאַציאָנאַלע אָפּמאַכן אין דער פראַגע.

אין אַ ברייטער דיסקוסיע האָבן די טוער פון פאַרבאַנד זיך אַרויסגעזאָגט וועגן דער געפאַר פון נעאָ־אַנטיסעמיטיזם, וועלכער איז געקומען גאָר באַזונדערס צום אויסדרוק אין צוזאַמענהאַנג מיטן אָפּזאָג פון סאַודי־אַראַבישן קאָנסולאַט אין פּאַריז אַרויסצוגעבן אַן איינרייזע־וויזע אַ זשורנאַליסט פון יידישער אָפּשטאַמונג, וועלכער האָט געזאָלט באַגלייטן דעם פראַנצויזישן אויסערן־מיניסטער בעת זיין באַזוך אין דאָזיקן לאַנד. זיי האָבן אויסגעדריקט זייער באַאומרואיקונג צוליב אַנדערע דערשיינונגען, ווי למשל דאָס פאַרעפנטלעכן די יידישקלינגענדיקע נעמען פון די פאַראורטיילטע אין דער אַפערע פון „גאַראַנטי פאָנסיער״ דורכן „פּאַריזיען ליבערע״, וואָס האָט געטראָגן אַן אַנטיסעמיטישן ביגעשמאַק, ווי אויך צוליב די אָפטע מאַניפעסטאַציעס פון אַ ראַסיסטישן כאַראַקטער.

די ביוראָ האָט אויסגעדריקט איר פּראָטעסט קעגן דער שאַפונג אין מערב־דייטשלאַנד פון אַן אַמיקאַל פון די געוועזענע פון דער ס.ס.־דיוויזיע, „דאָס רייך״, וועלכע האָט זיך טרויעריק באַרימט געמאַכט צוליב אירע גרויל־טאַטן לגבי יידן און ווידערשטענדלער.

די ביוראָ פון פאַרבאַנד האָט באַשלאָסן אָנטיילצונעמען אין אַלע פּראָטעסט־מאַניפעסטאַציעס, וואָס האָבן פאַר אַ ציל צו באַקעמפן די דאָזיקע באַאומרואיקנדיקע דערשיינונגען, נעמלעך: אין מיטינג פון דער „ליקאַ״ דעם 6־טן פעברואַר, אין דער פאַרזאַמלונג גערופן דעם 7־טן פעברואַר דורכן קאָמיטעט פאַר פאַרטיידיקונג פון די ישראל־געפאַנגענע אין סיריע און דער מאַניפעסטאַציע פון „מראַפּ״ קעגן ראַסיזם דעם 9־טן פעברואַר.

עס איז אויך באַשלאָסן געוואָרן זיך צו ווענדן צו דער פעדעראַציע פון די קריגס־געפאַנגענע אין פראַנקרייך, כדי צו ציען איר אויפמערקזאַמקייט אויפן פּראָבלעם פון פאַרלעצן דורך סיריע די רעכט פון קריגס־געפאַנגענע.

די ביוראָ האָט באַשלאָסן צו אָרגאַניזירן די אַלגעמיינע יערלעכע פאַרזאַמלונג פון פאַרבאַנד דעם 31־סטן מערץ. די פאַרזאַמלונג וועט זיך פאַרענדיקן מיטן טראַדיציאָנעלן חברישן ׳וועןד׳אָנער״.

ס׳איז איבערגעגעבן געוואָרן אַ גענויע אינפאָרמאַציע וועגן אינהאַלט פון אָנווענדונגס־דעקרעט נוגע דער עלטער־רענטע פון קריגס־געפאַנגענע און קאָמבאַטאַנטן פון 60 יאָר אָן. דער דעקרעט אַנטשפּרעכט נישט די האָפענונגען פון דער קאָמבאַטאַנטן־וועלט און האָט אַרויסגערופן אַן אַנטוישונג צוליב דער פאַרשמעלערונג פון די מעגלעכקייטן, וואָס דאָס געזעץ האָט פאָרויסגעזען לטובת די קריגס־געפאַנגענע און געוועזענע קאָמבאַטאַנטן.

דערשינען דעקרעט נוגע עלטער-רענטע פאַר קריגס-געפאַנגענע און קאמבאטאנטן אונטער 65 יאר

די וויכטיקסטע געשעעניש אין דער קאָמבאַטאַנטן־וועלט אין דער לעצטער צייט איז זיכער דאָס פאַרעפנטלעכן דעם דעקרעט נוגע דער עלטער־רענטע פאַר קריגס־געפאַנגענע און געוועזענע קאָמבאַטאַנטן אונטער 65 יאָר.

זייט לאַנגע יאָרן האָבן די אָרגאַניזאַציעס פון די געוועזענע קריגס־געפאַנגענע געפירט אַ קאָמפּאַניע פאַר אַ רעטרעט ביי 60 יאָר. עס זיינען אָרגאַניזירט געוואָרן אַ ריי ספּעציעלע וויסנשאַפטלעכע צוזאַמענטרעפן. די פאָרשונגען וואָס זיינען געפירט געוואָרן אין פאַרשידענע לענדער האָבן באַוויזן, אַז די געוועזענע קריגס־געפאַנגענע שטאַרבן דורכשניטלעך פריער, ווי אַנדערע פערזאָנען; די צאָל קראַנקע אויף האַרץ, לונגען, ראַק א״א, איז אַ גרעסערע ווי ביי דער איבעריקער באַפעלקערונג.

ענדלעך האָט דער פראַנצויזישער פאַרלאַמענט אָפּגעשטימט דעם 21־סטן נאָוועמבער 1973 אַ געזעץ, אויפן סמך פון וועלכן די קריגס־געפאַנגענע און קאָמבאַטאַנטן קאָנען באַקומען אַ נאָרמאַלע רענטע (אַזוי ווי אַנדערע ביי 65 יאָר) אָנהייבנדיק פון 60 יאָר.

(סוף אויף זייט 6)

№144 Fevrier 1974 (1)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

צי קענט איר אייערע רעכט ?

מיר עפענען אין אונזער צייטונג אַ נייע רובריק אונטערן נאָמען: „צי קענט איר אייערע רעכט ?”

מיר טוען דאָס צוליב דעם, וואָס, טראָץ דעם וואָס עס זענען שוין אָפּגעפלאָסן 30 יאָר זייט דער באַפרייאונג, ווייזט זיך אַרויס, אַז עס זענען נאָך פאַראַן געוועזענע פראָנט־קעמפער און מלחמה־קרבנות, וואָס ווייסן נישט פון וועלכע רעכט זיי קאָנען געניסן אַלס אַזעלכע.

מיר ווועלן אין דער רובריק איבערגעבן אין אַלגעמיינע שטריכן אינפאָרמאַציעס נוגע מלחמה־פענסיעס און אַנדערע רעכט פון די פערזאָנען, וואָס זענען אויף אַזאַ אָדער אַנדערן אופן אָפּהענגיק פון קאָמבאַטאַנטן־מיניסטעריום און זייער צאָל איז פיר און אַ האַלבער מיליאָן, ד. ה. נישט ווייט פון 10 פראָצענט פון דער באַפעלקערונג.

אַלגעמיינע ידיעות נוגע מלחמה־פענסיעס

אַ מלחמה־פענסיע, אָדער אַ מיליטערישע אינוואַלידן־פענסיע הייסט:

— אַ ווונד, וועלכע מען האָט באַקומען בעת קאַמפן אויפן פראָנט;

— אַ קראַנקהייט, אָדער אַן אַנדערע קרענקלעכע פאַרלוימדונג, וואָס איז אַנטשטאַנען בעתן דינסט;

— אַ פאַרערגערונג פון אַ קראַנקהייט אַלס רעזולטאַט פון דינסט אין מיליטער.

פון אַ מיליטערישער פענסיע געניסן אָבער נישט בלויז פראָנט־קעמפער, נאָר אַ ריי אַנדערע קאַטעגאָריעס, ווי ווידערשטענדלער, אינטערנירטע, דעפּאָרטירטע א. א.

דעפּאָרטירטע און אינטערנירטע, וואָס האָבן אַ קאַרט פון ווידערשטענדלער, געניסן פון די זעלבע רעכט ווי מיליטער־לייט.

וואָס עס איז נוגע דעפּאָרטירטע, ביי וועלכע מען האָט פעסטגעשטעלט פאַרשידענע קראַנקהייטן, ווערן זיי גרופּירט אין איין אייניציקע.

לאָמיר נעמען אַ ביישפּיל:

מען האָט פעסטגעשטעלט ביי אַ דעפּאָרטירטן: 1) האַרץ־קראַנקהייט — 50 פּראָצענט; 2) לונגען־סקלעראָז — 50 פּראָצענט; 3) מאָגן־קראַנקהייט — 40 פּראָצענט; 4) אָפּשוואַכונג פון געהער — 30 פּראָצענט; 5) איבערבלייבענישן פון אַ האַנט־צעברעכונג — 25 פּראָצענט; 6) איבערבלייבענישן פון צעברעכונג פון עלנבויגן — 10 פּראָצענט.

גרופּירנדיק די ערשטע, צווייטע און זעקסטע קראַנקהייט, באַקומט מען 85 פּראָצענט, וואָס דערלויבט שוין צו ווערן קלאַסירט אין דער קאַטעגאָריע פון גרויסע אינוואַלידן.

גרופּירנדיק די דריטע און פינפטע קראַנקהייט באַקומט מען 60 פּראָצענט, וואָס דערלויבט אַריינצוגיין אין דער קאַטעגאָריע פון 100־פּראָצענטיקע אינוואַלידן + 1 גראַד (דעגרע).

די איבעריקע קראַנקהייטן גיבן 4 גראַד.

די אַלגעמיינע פענסיע מאַכט אַזוי אַרום אויס 100 פּראָצענט + 5 גראַד.

* * *

דעפּאָרטירטע און אינטערנירטע, וואָס האָבן נישט קיין קאַרט אַלס ווידערשטענדלער, ווערן פאַררעכנט אין דער קאַטעגאָריע פון ציווילע מלחמה־קרבנות און ווערן אָנגערופן פּאָליטישע אינטערנירטע אָדער דעפּאָרטירטע.

זיי האָבן באַקומען אַ נידעריקערע פענסיע. אָבער אויפן סמך פון געזעץ פון 9־טן יולי 1970 זענען אין פאַרלויף פון די לעצטע פיר יאָר שטופּענווייז אויסגעגליכט געוואָרן די פענסיעס פון ביידע קאַטעגאָריעס אינטערנירטע און דעפּאָרטירטע.

די פּאָליטישע דעפּאָרטירטע און אינטערנירטע, נישט האָבנדיק קיין קאָמבאַטאַנטן־קאַרט קאָנען נישט באַקומען קיין קאַרט פון אַ גרויסן אינוואַליד, אָבער זיי קאָנען געניסן פון די ספּעציעלע אונטערשטיצונגען פאַר גרויסע אינוואַלידן.

וואָס עס איז נוגע פערזאָנען פון אויסלענדישער אָפּשטאַמונג וועלכע זענען ציווילע מלחמה־קרבנות, איז די געזעצגעבונג עטלעכע מאָל געענדערט געוואָרן.

צוערשט האָט מען אָנערקענט די רעכט אויף פענסיעס פאַר די, וואָס זענען געווען נאַטוראַליזירט אין מאָמענט פון דער באַשעדיקונג. נאָכדעם האָט מען בלויז געפאָדערט, אַז די פערזאָן זאָל זיין נאַטוראַליזירט אין מאָמענט פון אָפּגעבן די ביטע. לעצטנס איז דער מלוכה־ראַט צוריקגעקומען צו דער ערשטער קאָנצעפּציע, אַזוי אַז די זאַך איז נישט אינגאַנצן קלאָר און יעדער פאַל ווערט באַטראַכט באַזונדערס.

עס האָבן רעכט אויף אַ פענסיע אויסלענדער, וועמענס לאַנד האָט אונטערגעשריבן מיט פראַנקרייך אַ קעגנזייטיקע קאָנווענץ אין דער פראַגע, ווי אויך אויסלענדער און שטאַטלאָזע (אַפּאַטריד), וואָס האָבן געדינט אין פראַנצויזישן מיליטער, אָדער זיך אַנגאַזשירט אַלס פרייוויליקע בעת דער מלחמה.

וואָס איז אַזוינס די מוטואַליסטישע קאָמבאַטאַנטן־רענטע ?

מיר האָבן באַקומען אַ גרעסערע צאָל אָנפראַגן נוגע דער אַזוי גערופענער מיטואַליסטישער קאָמבאַטאַנטן־רענטע.

די מיטואַליסטישע רענטעס־געזעלשאַפט ביי דער קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציע „אראַק” 45, רי די פאָבור מאָנמאַרטר), האָט אונז אין דער פראַגע צוגעשיקט אַ ריי אינפאָרמאַציעס, וועלכע מיר גיבן איבער אונזערע לייענער.

די געזעלשאַפט האָט פאַר אַ ציל צו העלפן די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן און מלחמה־קרבנות זיך אָנצוזאַמלען אַ קאַפּיטאַל, וועלכער דערלויבט זיי צו באַקומען אַ צוגאָב־רענטע אין דער הויך פון 1200 נייע פראַנק אַ יאָר, און אין געוויסע באַדינגונגען ביז 2500 פראַנק.

די געזעלשאַפט פּלאַסירט די סומעס וועלכע מען צאָלט איין יעדן חודש, אָדער יעדן טרימעסטער, אויף 4,75 פּראָצענט, און ווען דער גאַנצער קאַפּיטאַל איז אָנגעזאַמלט, צאָלט די רעגירונג צו 12,5 פּראָצענט און אין פאַל פון די, וואָס האָבן געקעמפט אין נאָרד־אַפריקע — 25 פּראָצענט ביז ענדע 1976.

די דאָזיקע קאַסע, וועלכע פונקציאָנירט שוין פון אַפּריל 1954, איז אַמגינסטיקסטן פאַר די, וואָס פאַרשרייבן זיך אין דער עלטער פון 35־40 יאָר אין איצטיקן מאָמענט פאַר די, וואָס האָבן נאָך דער מלחמה געקעמפט אין נאָרד־אַפריקע.

לאָמיר די זאַך אילוסטרירן מיט ביישפּילן.

דער וואָס פאַרשרייבט זיך אין דער עלטער פון 37 יאָר צאָלט אין פאַרלויף פון 13 יאָר אַרום 750 נייע פראַנק יערלעך. ווען ער דערגרייכט די עלטער פון 50 יאָר קאָן ער אָנהייבן געניסן פון דער אויבנדערמאָנטער צוגאָב־רענטע אין דער הויך פון 1200 פראַנק אַ יאָר.

אויב מען פאַרשרייבט זיך אין דער קאַסע אין דער עלטער פון למשל 57 יאָר, דאַרף מען די סומע אויסצאָלן אין פאַרלויף פון 4 יאָר, און מען דאַרף צאָלן אַרום 2600 פראַנק אַ יאָר.

מען קאָן זיך אַפילו פאַרשרייבן אין דער עלטער פון 72 יאָר. דאַמאָלס צאָלט מען אין פאַרלויף פון 4 יאָר אַרום 1300 פר. יערלעך און נאָך דער צייט קאָן מען געניסן פון דער רענטע אין דער זעלבער הויך.

עס זענען פאַראַן דריי טיפּן קאָנטראַקטן:

1. דער אָנגעזאַמלטער קאַפּיטאַל גייט פאַרלוירן ביים טויט פון צאָלנדיקן.

2. דער אָנגעזאַמלטער קאַפּיטאַל ווערט אויסגעצאָלט די יורשים אין פאַל פון טויט פון זאַמלער, אײדער ער הייבט אָן צו געניסן פון דער רענטע.

3. דער קאַפּיטאַל ווערט אויסגעצאָלט די יורשים אַפילו ווען דער פאַראינטערעסירטער שטאַרבט נאָכדעם, ווי ער האָט שוין געגאָסן פון דער רענטע אַ 10־15 יאָר. אין דעם לעצטן פאַל איז די רענטע אַ נידעריקערע.

אַלע סומעס, וואָס ווערן איינגעצאָלט אין דער אויבנדערמאָנטער קאַסע קאָנען דורך דעם צאָלער ווערן אַראָפּגערעכנט פון זיינע איינקונפטן אין דער יערלעכער שטייערן דעקלאַראַציע.

די איינגעצאָלטע סומעס ווערן דעפּאָנירט אין דער נאַציאָנאַלער קאַסע פון עלטער־רענטעס, (קעס דע דעפּאָ ע קאָנסיניאַסיאָן). דער פאַראינטערעסירטער באַקומט פון דער דאָזיקער קאַסע אַ ביכל און יעדעס יאָר אַ רעכענונג וועגן דער הויך פון איינגעצאָלטן קאַפּיטאַל.

פראָפ. ט. גראַל

יידן אין די פרייהייטס-קאמפן פון פוילן -- קאשטשושקא־אויפשטאנד

אין דער לאַנגער, העכער טויזנטיאָריקער תקופה פון פוילישן יידנטום זענען געווען פאַרשידענע צייטן, גוטע און שלעכטע, אָבער שטענדיק, ווי ס'ווייזן אויף אַרכיוואַלע דאָקומענטן, מאַגיסטראַט־ביכער, קהילה־פנקסים, היסטאָריקער און כראָניקער, זענען יידן געווען נישט נאָר אַ פּראָדוקטיווער, שעפערישער עלעמענט, נאָר אויך געטרייע, איבערגעגעבענע בירגער.

זיי האָבן געוואָלט טיילן מיטן גאַנצן פוילישן פאָלק זיינע פריידן און ליידן. און אין אַלע תקופות, נישט געקוקט אויך אויף פאַרפאָלגונגען און גזירות, האָבן זיי ברייט געגעבן זייער ביישטייער צום קאַמף פאַר פוילנס פרייהייט און אומאָפּהענגיקייט.

איך האָב שוין געשריבן וועגן טראַגישן פּעריאָד פון קאָזאַקיש־הײדאַמאַקישע אויפשטאַנדן און שחיטות, וועגן דער „מבול”־תקופה, ווען רוסיש־קאָזאַקישע און שוועדישע אָנגרייפער פאַרפלייצן פוילן. אין אַלע פוילישע שטעט באַלאַגערטע פון שונא, קעמפן יידן העלדיש צוזאַמען מיט פּאָלאַקן, טראָץ דעם אָפטן פאַראַט פון די לעצטע און גרויזאַמע קרבנות.

און גלייך נאָך דעם, אין 18־טן י״ה, ווען פוילן פאַרלירט אויף 125 יאָר1) איר אומאָפּהענגיקייט, זעען מיר יידן אין אַלע פרייהייטס־קאַמפן פון פוילישן פאָלק.

טראָץ דעם וואָס זיי ווייסן גוט, אַז יעדע אונטערשטיצונג פאַר די פוילישע אויפשטענדלער קען זיי ברענגען שווערע פאַרפאָלגונגען און גזירות מצד די אָקופּאַנטן, טראָגן זיי ברייט זייער ביישטייער אין קאַמף פאַר פוילנס אומאָפּהענגיקייט.

ער איז נישט בלויז אַ מאַטעריעלער. טויזנטער יידן מעלדן זיך אַלס פרייוויליקע אין די פוילישע מיליטערישע איינהייטן, פיל קומען אום אין די שלאַכטן און פיל פאַרלאָזן דאָס לאַנד, נאָכן פאַלן פון אויפשטאַנד, ווערנדיק אַ באַשטאַנדטייל פון דער פוילישער עמיגראַציע אין פראַנקרייך, איטאַליע, טערקיי און אַנדערע לענדער.

איך וויל זיך היינט אָפּשטעלן אויפן אָנטייל פון יידן אין ערשטן פוילישן פרייהייטס־קאַמף אין 18־טן י״ה — אין קאַשטשושקאַ־אויפשטאַנד.

טראַגיש איז דאַן געווען די לאַגע פון פוילן. דאָס לאַנד האָט זיך געפונען אויפן ראַנד פון אונטערגאַנג אַלס אומאָפּהענגיקע מדינה. ווי באַוווסט איז נאָך אין יאָר 1772 פאָרגעקומען די ערשטע צעטיילונג פון פוילן. רוסלאַנד האָט דאַן אָפּגעריסן רייסן, עסטרייך גאַליציע, פּרייסן האָט צוגענומען פּאָמערן און אַ טייל פון דער פּויזנער פּראָווינץ.

אַזוי אַרום איז דער קאָמפּאַקטער, גרעסטער יידישער קיבוץ אין אייראָפּע און אין דער וועלט צעשניטן געוואָרן אויף שטיקער.

אין דער איבערגעבליבענער, שטאַרק פאַרקלענערטער פוילישער מלוכה איז נאָך געבליבן אַ גענוג גרויסער, צו יענער צייט, יידישער ישוב, וואָס האָט געציילט ביי 900 טויזנט נפשות.

די רעכטלעכע לאַגע פון די יידן צו יענער צייט אין דער אָפּגעשטאַנענער, פעאָדאַלער נאָך באַדראַטער פון דרויסן, פוילישער מדינה, איז געווען זייער אַ שווערע.

אויב אין די מערב־לענדער, ווו די קאַפּיטאַליסטישע ווירטשאַפט איז שוין געווען שטאַרק, איז אויפגעקומען אַ יידיש בירגערטום, וואָס האָט ווי ס'איז געפונען אַ פּלאַץ אין דער אַלגעמיינער עקאָנאָמיק, איז אין מיטלאַלטערלעכן נאָך אַדל־פוילן צו דעם נישט דערגאַנגען.

יידן האָבן דאַן אויסגעמאַכט אַן אַכטל פון דער פוילישער באַפעלקערונג, אָבער דריי פערטל פון עקספּאָרט איז געווען אין זייערע הענט. יידן אַלס פאַרמיטלער, האָבן אַרויסגעפירט: תבואה, געוויקסן, פלאַקס, וואַלד (האָלץ), לײַן, פעל און אַנדערע פאַרשידענע רוי־שטאָפן. אין דער פּראָווינץ איז אַ העלפט בעלי־מלאכות געווען יידן, דערהויפּט שוסטערס, שניידערס, פעלצנמאַכער, טעסלער, מולער, שערער און גאָלדשמידן.

און דאָך האָבן די אַלע פּרנסות נישט געגרייכט אויסצוהאַלטן די יידישע באַפעלקערונג. דערפאַר איז ווייטער די יידישע הויפּט־פּרנסה געבליבן שענקעריי און קרעטשמעריי אין די דערפער, ווו ס'האָט געוווינט דאַן אַ דריטל פון די פוילישע יידן.

די אויפגעקומענע, נאָך גאָר שוואַכע, פוילישע בורזשואַזיע האָט געזען אין די יידן אַ „גרויזאַמען” קאָנקורענט. דער ייד האָט ביליקער פאַרקויפט, ביליקער געאַרבעט, ווייל ער האָט ווייניקער פאַרברויכט און פאַרלעבט. דערפאַר אויך האָבן די פוילישע צעכן און גילדיעס (האַנטווערקער און סוחרים־אָרגאַניזאַציעס) פאַרמאַכט הערמעטיש זייערע טירן פאַר יידישע בעלי־מלאכות, הענדלער, סוחרים. יידן זיינען געוואָרן רעכטלעך2) און פיזיש געצוווּנגען צו פאַרלאָזן די וויכטיקסטע שטעט און אויפצוגעבן די שטאָטישע מלאכות. וואָס־זשע איז געבליבן? די אָרענדע און שענקעריי אויפן דאָרף. אָבער דאָס איז אַ צייט ווען אין מערב־אייראָפּע דערהערן זיך הויך די דונערן פון „ליכט און אויפקלערונג”, וועלכע גרייטן צו דעם גרויסן היסטאָרישן שטורעם, די פראַנצויזישע רעוואָלוציע. זיי דערגייען אויך קיין פוילן און געפונען פיל ענטוזיאַסטישע אָנהענגער אין די פּראָגרעסיווע קרייזן פון דער בירגערלעכער אינטעליגענץ, שליאַכטע, קלער און טיילן פון דער מאַגנאַטעריע.

ס'ווערט צעלאָזט דער יעזואיטן־אָרדן און זיינע רייכטימער נעמט איבער די אויפגעקומענע (אין יאָר 1773) „קאָמיסיע פאַר נאַציאָנאַלער דערציאונג”, דאָס ערשטע בילדונגס־מיניסטעריום אין אייראָפּע. מען טרעט צו צו שאַפן וועלטלעכע לערער־קאַדערן און וועלטלעכע שולן פאַר אַלע שיכטן פון פאָלק. די געדאַנקען פון „ליכט און אויפקלערונג” באַהערשן די פוילישע ליטעראַטור.

ס'קומט אויף אַ נייער, סאַטירישער זשאַנער, וואָס לאַכט אין די פויסטן פון דער אָפּגעשטאַנענקייט, באַגרענעצטקייט, נאַציאָנאַלער און שטאַם־מעגאַלאָמאַניע פון דער שליאַכטע און מאַגנאַטן (אַדל).

אין שפּיץ פון דער אַנטשטאַנענער „פּאַטריאָטישער פּאַרטיי” שטייען אַזעלכע פאָרגעשריטענע פוילישע „יאַקאָבינער” ווי הוגאָ קאָלאָנטאַי, יעזיערסקי, מעיער, דעמבאָווסקי. מיט זיי אַרבעטן מיט אַזעלכע שרייבער, ווי איגנאַצי קראַשיצקי, היסטאָריקער און דיכטער, ווי אַדאַם נאַרושעוויטש, טאַדעאוש טשאַצקי און אַנדערע. מיט דער אונטערשטיצונג פון די ברייטע שיכטן פון פאָלק רופן זיי צונויף דעם גרויסן, פיריעריקן סיים, וועלכער נעמט אָן די באַרימטע קאָנסטיטוציע פון 3־טן מאַי (1791).

טראָץ דעם, וואָס זי איז ווייט געווען פון ראַדיקאַליזם, זי האָט נישט געלייזט דעם פּויערן־פּראָבלעם, נישט די יידן־פּראַגע, טיילווייז נאָר געגעבן רעכט דעם בירגערטום, איז זי דאָך געווען אַ שריט פאָראויס. זי האָט פאַרגעזעצט די אומבאַגרענעצטע מאַכט און פּריווילעגיעס פון אַדל. זי האָט געשטאַרקט דעם סיים דורך ליקווידירן דעם „ליבערום וועטאָ” (פרייהייט פון קעגנשטעלן זיך), ביי וועלכן די שטים פון איין סיים־דעפּוטאַט האָט געקענט אָפּוואַרפן אַ באַשלוס (געזעץ). פון איצט אָן האָט אַ מערהייט דעציזירט אין סיים.

די קאָנסטיטוציע האָט געשטאַרקט די צענטראַלע אויספיר־מאַכט, דעם קעניג און זיין מיניסטאָרן־ראַט. דאָס בירגערטום האָט באַקומען אַ פאַרשטייערשאַפט אין פאַרלאַמענט און רעכט צו קויפן ערד, פאַרנעמען רעגירונגס־און מיליטער־פּאָסטנס. אַזוי אַרום איז פּאַקטיש אָפּגעשאַפט געוואָרן דער פעאָדאַלער כאַראַקטער פון דער אַרמיי, ווו די אַליין־הערשער זענען ביז איצט געווען די מאַגנאַטן און שליאַכטע.

דער ערשטער פּרווו אַרויסצושלעפּן פוילן פון מיטלאַלטער דורך רעפאָרמען, וועלכע האָבן טעוואָס נאָר באַגרענעצט די מאַכט פון אַדל און געשטאַרקט דאָס לאַנד, האָבן אַרויסגערופן אויפברויז און שרעק סיי אין דער „מאַגנאַטן־פּאַרטיי” סיי אין צאַרישן רוסלאַנד, ווו יעקאַטערינע די צווייטע, האָט זיך געשראָקן, אַז „די פּעסט פון דער פראַנצויזישער רעוואָלוציע” זאָל נישט אויפוועקן דאָס רוסישע פאָלק. דאָס האָט דערפירט צו דער טאַרגאָוויצער קאָנפעדעראַציע”3 צום געאייניקטן אָנגריף קעגן רעפאָרמאַטאָרישן לאַגער קעגן דער 3־טער מאַי קאָנסטיטוציע.

גרויסע מיליטערישע כוחות פון די פוילישע מאַגנאַטן מיט דער הילף פון אַ 100 טויזנט־קעפּיקער רוסישער אַרמיי טרעטן אַרויס קעגן דער לעגאַלער פוילישער מאַכט און אירע איינהייטן. די מאַגנאַטישע קאָנטררעוואָלוציע האָט געזיגט. די מאַי־קאָנסטיטוציע און אַלע אירע אָנגענומענע געזעצן זענען געוואָרן אָנולירט. אָבער גלייך נאָך דעם האָבן רוסלאַנד און פּרייסן אַדורכגעפירט די צווייטע צעטיילונג פון פוילן (1793).

פוילן, טראָץ דעם, וואָס מען האָט איר נאָך איבערגעלאָזט אַ קליינע „אומאָפּהענגיקע” טעריטאָריע, האָט פּאַקטיש אויפגעהערט צו עקזיסטירן אַלס סוווערענע מלוכה. לויטן אָפּמאַך מיט רוסלאַנד איז איר פאַרוווערס געוואָרן צו פירן אַ זעלבסטשטענדיקע אויסערן־פּאָליטיק. די פוילישע אַרמיי איז אונטערגעליגן דער צאַרישער אָנפירערשאַפט.

קלאָר אַז אין די ברייטסטע שיכטן פון פאָלק האָט געברענט דער צאָרן קעגן די פאַררעטער און זייערע אַפּוטראָפּסים. איבערן לאַנד האָט זיך צעגאָסן אַ ריזיקע פּאַטריאָטישע באַוועגונג, וועלכע האָט אַרומגענומען דאָס בירגערטום, די פּויערים, די שטאָטישע מאַסן און די פּאַטריאָטישע טיילן פון דער שליאַכטע.

אַזוי איז געקומען צום ערשטן נאַציאָנאַל־באַפרייערישן אויפשטאַנד אין שפּיץ מיטן טאַלאַנטפולן סטראַטעג, הומאַניסט און דעמאָקראַט טאַדעאוש קאַשטשושקאָ.

ער איז געווען באַרימט מיט זיין אָנטייל אין די פרייהייטס־קאַמפן פאַר דער אומאָפּהענגיקייט פון די פאַראייניקטע שטאַטן. אין דער אַמעריקאַנער אַרמיי איז ער דערגאַנגען צו דער ראַנג פון אַ גענעראַל, אַלס איינער פון די בעסטע מיליטערישע אָנפירער. אַן איבערצייגטער דעמאָקראַט און רעפּובליקאַנער, דורכגעדרונגען מיט די אידעאַלן פון דער פראַנצויזישער רעוואָלוציע האָט ער דעם גרויסן פאַרמעגן, אָנגעזאַמלטן אין אַמעריקע באַשטימט פאַר דעם קאַמף פאַר פרייהייט און גלייכבאַרעכטיקונג פון די נעגער.

אין פוילן האָט ער שוין גענומען אָנטייל אין די קאַמפן מיט די טאַרגאָוויצער פאַררעטער און צעקלאַפּט זייערע מיליטערישע איינהייטן אונטער דוביענקע און זשעלענצע.

אין שפּיץ פון דער אויפשטאַנד־ אַרמיי האָט קאַשטשושקאָ פייערלעך דערקלערט: „איך וועל זיך נישט שלאָגן פאַר די אינטערעסן פון אַדל, איך וויל פרייהייט פאַרן גאַנצן פאָלק און פאַר דעם וועל איך קעמפן”. אין אויפרוף (מעמאָריאַל) צום פאָלק שטרייכט ער אונטער אַז זיין רעוואָלוציאָנערע רעגירונג וועט באַזייטיקן די מאָנאַרכיע, איינפירן אַן איין קאַמער־פּאַרלאַמענט (נאָר אַ סיים), גיבן פערזענלעכע, פּולקאָמע פרייהייט דעם פּויערטום, גלייכע רעכט אַלע בירגער, באַוואָפענען דאָס גאַנצע פאָלק. צום ערשטן מאָל האָט מען אין אַדל־פוילן אַזוי גערעדט צום גאַנצן פאָלק, צו אַלע זיינע שיכטן און בירגער. דערפאַר אויך האָט דער רעוואָלוציאָנערער ענטוזיאַזם

N° 144 Février 1974 (2)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

וואס הערט זיך אין דער קאמבאטאנטן-וועלט ?

אינהאלט פון אנווענדונג-דעקרעט נוגע עלטער-רענטע פאר קריגס-געפאנגענע און קאמבאטאנטן

(המשך פון זייט 8)

דאָס געזעץ זעט אָבער פאָר, אַז די רעגירונג וועט באַשטימען דעם אופן ווי עס אַדורכצופירן אין לעבן. דער אַנווענדונג-דעקרעט האָט געדאַרפט, לויטן געזעץ, דערשיינען פאַר דער ענדע פון 1973. ער איז אָבער דערשינען ערשט דעם 24-סטן יאַנואַר 1974 און אַנטהאַלט אַ ריי באַגרעניצונגען.

לאָמיר דעריבער זען, וואָס עס אַנטהאַלט דער דאָזיקער דעקרעט.

ווער קאָן געניסן פון געזעץ פון 21-טן נאָוועמבער ? עס איז נוגע געוועזענע פראָנט-קעמפער און קריגס-געפאַנגענע, וואָס האָבן אַ „קאַרט דע קאָמבאַטאַן", ווידערשטענדלער, אינטערנירטע און דעפּאָרטירטע און געוויסע קאַטעגאָריעס איינוווינער פון די דעפּאַרטאַמענטן רען און מאָזעל אין מזרח-פראַנקרייך, וועלכע זיינען געווען אַנעקסירט דורך דייטשלאַנד.

דער אַרטיקל 1 פון דעקרעט זאָגט, אַז יעדער וואָס געהערט צו איינער פון די אויבנדערמאָנטע קאַטעגאָריעס און איז געווען פאַרשריבן אין „סעקוריטע סאָסיאַל" 37 און אַ האַלב יאָר קאָן באַקומען אַן עלטער-רענטע אין דער הויך פון 50 פּראָצענט פון זיין לוין פאַר 65 יאָר.

— ביי 64 יאָר, ווען די צייט פון זיין דינסט און געפאַנגענשאַפט האָט געדויערט פון 6 ביז 17 מאָנאַט;

— ביי 63 יאָר, ווען די צייט פון דינסט און געפאַנגענשאַפט האָט געדויערט פון 18 ביז 29 חדשים;

— ביי 62 יאָר, ווען די צייט פון דינסט און געפאַנגענשאַפט האָט אויסגעמאַכט פון 30 ביז 41 חדשים;

—ביי 61 יאָר — פון 42 ביז 53 מאָנאַט;

— ביי 60 יאָר ווערט געפאָדערט מינדעסטנס 54 מאָנאַט דינסט און געפאַנגענשאַפט. עס קאָנען אויך געניסן אַנטלאָפענע אָדער עוואַקואירטע צוליב קראַנקייט, קריגסגעפאַנגענע, וואָס זיינען געווען אין לאַגער מינדעסטנס 6 חדשים.

מען דאַרף פאַרשטענדלעך צושטעלן די געהעריקע מיליטערישע דאָקומענטן, וועלכע באַווייזן די ריכטיקייט פון די באַהויפּטונגען פון די פאַראינטערעסירטע.

דער פונקט צוויי פון אַרטיקל באַשטימט די עטאַפּן פון רעאַליזירן דעם דעקרעט :

—אין 1974 וועלן באַקומען די עלטער-רענטע אויפן סמך פון נייעם געזעץ די, וואָס זיינען אַלט מינדעסטנס 63 יאָר;

— אין 1975 — די, וואָס האָבן מינדעסטנס 62 יאָר;

— אין 1976 — אין דער עלטער פון מינדעסטנס 61 יאָר.

דער אַרטיקל 2 שטעלט פעסט, אַז די אויבנדערמאָנטע פאַרשריפטן זיינען נוגע די, וואָס האָבן אין דער ערשטער ריי אויסגעפירט אַ באַשעפטיקונג, וועלכע האָט זיי דערלויבט צו געניסן פון דער סעקוריטע סאָסיאַל. פון דעם דרינגט אַרויס, אַז אַ באַזונדערער דעקרעט וועט באַשטימען די רעכט פון אַרטיזאַנען, קאָמערסאַנטן און פויערים, קאַטעגאָריעס, וואָס האָבן באַלד נאָך דער מלחמה נישט גענאָסן פון דער סעקיריטע סאָסיאַל.

דער אַרטיקל 3 פון דעקרעט שטעלט פעסט, אַז די נייע דיספּאָזיציעס גייען אַריין אין קראַפט פון 1-טן יאַנואַר 1974.

די קאָסע פאַר עלטער-רענטע פון לוין-אַרבעטער שאַצט אָפּ, אַז אין 1974 וועלן פון נייעם געזעץ געניסן 70 טויזנט פערזאָן; אין 1975 — 75 טויזנט, אין 1976 — 63 טויזנט; אין 1977 — 46 טויזנט.

די אויבנדערמאָנטע פאַרשריפטן זיינען נוגע די באַזע-רענטע. וואָס עס איז נוגע דער „רעטרעט קאָמפּלעמאַנטער" האָבן נאָך די קאָסעס נישט אָנגענומען קיין שום דיספּאָזיציעס, אָבער זיי שטודירן די פראַגע און נאָך אַ געוויסער צייט וועלן זיכער אָנגענומען ווערן די נויטיקע שריט.

דער נייער דעקרעט איז אויפגענומען געוואָרן, ווי מען זאָגט, מיט געמישטע געפילן. זיכער איז עס אַ דערגרייכונג, וואָס די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן און קריגס-געפאַנגענע וועלן קאָנען געניסן פון אַן עלטער-פּענסיע פאַר 65 יאָר. אָבער דאָס איינשטעלן עטאַפּן רופט אַרויס אַ דערשטוינונג און אַן אַנטוישונג.

אין „זשורנאַל דע קאָמבאַטאַן" פון 9-טן פעברואַר לייענען מיר :

„צומאָרגנס נאָכן פאַרעפנטלעכן דעם דעקרעט האָט די פעדעראַציע פון די געוועזענע קריגס-געפאַנגענע פאַרעפנטלעכט אַ שטאַרקן פּראָטעסט. עס איז זיכער, אַז דער פּראָטעסט איז אַ באַרעכטיקטער און מיר זיינען איינשטימיק מיט דער אַקציע, וואָס זי זעט פאָרויס, גאָר באַזונדערס דערפאַר, וואָס דאָס געזעץ איז אָנגענומען געוואָרן נאָך אירע לאַנגיאָריקע אָנשטרענגונגען.

די צייטונג גיט צו, אַז דער דעקרעט האָט נישט דורכגעמאַכט דעם נאָרמאַלן וועג, ווייל מען האָט וועגן זיין געזעצלעכקייט געדאַרפט אָנפרעגן דעם מלוכה-ראַט.

זי ווייזט ווייטער אָן, אַז עס איז פאַראַן אַן אונטערשייד צווישן ערשטן טייל פון אַרטיקל 1 פון דעקרעט, וועלכער רעכנט אַלס באַזע די צאָל יאָרן פון געפאַנגענשאַפט און דער צווייטער, אין וועלכער עס איז אַריינגעפירט געוואָרן די מאָס פון עלטער.

די צייטונג פון די אַנטלאָפענע פון די לאַגערן „ל'עוואַדע" שרייבט :

„עס וועט זיין נויטיק דריי יאָר, אַז דאָס געזעץ, וואָס איז איינשטימיק אָנגענומען געוואָרן דורכן פּאַרלאַמענט, זאָל באַקומען זיין פולן זין.

טראָץ אַלע אַרגומענטן, וואָס מען גיט אונדז, בלייבט אַ פאַקט, אַז אונדזערע האָפענונגען האָבן זיך נישט דערפילט, און אונדזערע חברים וועלן דאַרפן באַשטימען, וואָס מיר האָבן צו טון, כדי אָפּצושאַפן די אונדז אָנגעוואָרפענע באַשרענקונגען".

באַאומרואיקונג צוליבן וווּקס פון יקרות

דער „זשורנאַל דע קאָמבאַטאַן" באַטראַכט די אויסווירקונג פון די לעצטע פינאַנסיעלע רעגירונגס-מאָסמיטלען אויף די פּענסיאָנירטע :

„די רעגירונג האָט באַשלאָסן, אַז דער פראַנק זאָל שווימען. מיר ווילן נישט זיין קיין פּעסימיסטן. די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן האָבן שטענדיק אַרויסגעוויזן זייער צוגעבונדנקייט צום פאָטערלאַנד... און זיינען אים געבליבן טריי".

אָבער וווהין וועט אונדז דערפירן די דעוואַלואַציע פון פראַנק, אויב נישט צו אַ גוואַלטיקע פרייזן-העכערונג ?...

די דעוואַלאָריזאַציע פון די פּענסיעס האָט זיך אָנגעהויבן מיט אַ האַלבן יאָרהונדערט צוריק און זייט 1962 ווערט דער ראַפּאָר קאָנסטאַן נישט רעספּעקטירט...

„...וועלכער וועט אין דער סיטואַציע זיין דער גורל פון די פּענסיאָנירטע, אויב די רעגירונג וועט נישט אָנעמען די נויטיקע שריט ?

דאָס איז דער פראַגע-צייכן, וואָס דערשיינט אויפן האָריזאָנט ?"

סך-הכל פון דער בודזשעט-דעבאַטע

אויפן סמך פון פאַרעפנטלעכטן אַנווענדונג-דעקרעט וועט מען דאַרפן וואַרטן ביז 1977, איידער דאָס אָפּגעשטימטע דורכן פּאַרלאַמענט געזעץ זאָל פולשטענדיק אַריין אין לעבן.

„דער בודזשעט-פּראָיעקט איז געווען אַזאַ נישט-גענוגנדיקער, אַז צום ערשטן מאָל איז ער אָפּגעוואָרפן געוואָרן דורך ביידע קאָמיסיעס פון דער נאַציאָנאַלער פאַרזאַמלונג. אויף דער פּלענאַרער זיצונג איז ער אָנגענומען געוואָרן דורך אַ מערהייט בלויז פון 4 שטימען. דער ס ענאַט האָט אים אָפּגעוואָרפן. טראָץ דעם האָט נאָך די רעגירונג, בעת דער ענדגילטיקער אָפּשטימונג, אַריינגעפירט אַן ענדערונג, וועלכע באַגרענעצט די צוזאָגן לגבי די מלחמה-אַלמנות.

„די יערלעכע קאָמבאַטאַנטן-רענטע פון די אָנטיילנעמער אין צווייטן וועלט-קריג איז געבליבן שטיין ביי 50 פראַנק.

(סוף אויף זייט 5)

און דער רעגימענט פון בערעק יאסעלעוויטש

אַרומגענומען פאַר אים די פאָלקס-מאַסן, דאָס פּויערטום, בעלי-מלאכות, די שטאָטישע אָרעמקייט. זיי האָבן געפילט מיט דעם קלאַסן-אינסטינקט, אַז דער נאַציאָנאַלער באַפרייאונגס-קאַמף קען ברענגען איצט טיפע סאָציאַלע ענדערונגען.

* *

דער אויפרוף פון טאַדעאוש קאָשטשושקאָ האָט ברייט אָפּגעהילכט צווישן דער יידישער באַפעלקערונג, וועלכע האָט פיל האָפנונג געבונדן מיט דער קאָנסטיטוציע פון 3-טן מאַי און סימפּאַטיזירט מיט די אידעאַלן פון טעדעאוש קאָשטשושקאָ.

אין די טעג פון אויפשטאַנד, ווען די פוילישע באַפעלקערונג פון קראָקע, ווילנע, וואַרשע און אַנדערע שטעט האָט פיבערהאַפט געגרייט זיך צום קאַמף מיט די פאַרהאַסטע „מאָסקאַלעס", האָבן יידן פרייוויליק געשטעלט זיך אין די רייען פון די קעמפער. זיי האָבן ברייט געטראָגן מאַטעריעלע הילף פאַר דער אויפשטאַנד-אַרמיי און געשטעלט צו איר רשות אירע בעסטע זין.

וועגן דער שטעלונג פון דער יידישער באַפעלקערונג רעדט אַ דאָקומענט פון עסטרייכישן דיפּלאָמאַט, אַנטאָני באַום. מיר לייענען דאָרט: „יידן בויען צוזאַמען מיט די קריסטן אָקאָפּעס און פאַרצווימונגען, זיי שאַפן אייגענע באַוואָפנטע אָפּטיילונגען, גרייטן זיך פיבערהאַפט צום קאַמף מיטן שונא".

אין יענע טעג האָט זיך אויף אייביק פאַרשריבן אין דער יידישער און פוילישער געשיכטע די געשטאַלט פון לעגענדאַרן יידישן מיליטער-אָנפירער בערעק יאָסעלעוויטש[4] אין שפּיץ פון זיין וואָלאָנטערן-איינהייט פון 500 העלדישע יידישע קעמפער.

ער האָט געשטאַמט פון ליטווישן שטעטל קרעטינגע, (געב. 1764). נאָכן פאַרענדיקן דעם חדר איז ער געוואָרן אַ פאַקטאָר (מעקלער) ביים פריץ. אַזוי, ווי דאָס שטעטל איז געווען אַן אייגנטום פון ווילנער בישאָף מאַסאַלסקי, איז דער פעאיקער „בערעק" אָנגענומען געוואָרן צו אים אויף אַרבעט. ער האָט געווינען זיין סימפּאַטיע און געוואָרן די צווייטע האַנט פון בישאָף. — זיין הויפּט ראַטגעבער, פאַקטאָר און רייזע-באַגלייטער אין לאַנד און אויסלאַנד. בערעק האָט פּערפעקט באַהערשט די פוילישע שפּראַך און פאַרברענגענדיק וואָכן און מאָנאַטן מיטן בישאָף אין פראַנקרייך, בעלגיע, דייטשלאַנד, האָט ער שנעל באַהערשט פראַנצויזיש און דייטש.

אין דער וועלט-הויפּט-שטאָט פּאַריז איז בערעק געוואָרן „אָנגעשטעקט" מיט די שטורמישע געדאַנקען פון „ליכט און אויפקלערונג" און ער האָט גענומען פאַרשטיין דאָס אָרט און די פליכט פון זיין אייגן פאָלק. דאָס האָבן אים געלערנט די געשפּרעכן מיט די יידישע העלדישע בחורים, וואָס האָבן פרייוויליק [illegible] אין די שורות פון 1789 אין דער פּאַריזער רעוואָלוציאָנערער נאַציאָנאַלער גוואַרדיע. נאָכן טויט פון בישאָף מאַסאַלסקי האָט בערעק זיך באַזעצט אין דער וואַרשעווער פאַרשטאָט פּראַגע, ווייל אין וואַרשע גופא האָבן יידן נישט געטאָרט וווינען.

דער מאַניפעסט פון קאָשטשושקאָ און די באַלאַגערונג פון וואַרשע זענען געוואָרן פאַר בערלען די שטויס-קראַפט צו פאַרווירקלעכן זיין אידעאַל וועגן קאַמף פון יידישן פאָלק פאַר זיין פרייהייט. ער האָט באַשלאָסן צו ווייזן די פאָלאַקן און דער וועלט, אַז די גערודפטע, רעכטלאָזע פוילישע יידן זעען אין פוילן זייער פאָטערלאַנד און ווילן דאָס באַווייזן אין געמיינזאַמען קאַמף מיטן שונא, פאַר פוילנס פרייהייט און אומאָפּהענגיקייט.

ער שרייבט אַ פּאַטריאָטישע ווענדונג צום קאָמענדאַנט טאַדעאוש קאָשטשושקאָ. ער בעט אים, ער זאָל דערלויבן צו שאַפן אַ באַזונדערע פרייוויליקע יידישע איינהייט פון לייכטער קאַוואַלעריע. זיין בקשה ווערט אָנגענומען ענטוזיאַסטיש. אין אַ ספּעציעלן באַפעל פון 17-טן סעפּטעמבער 1794, לויבט קאָשטשושקאָ דעם פּאַטריאָטישן גייסט פון די פוילישע יידן „וואָס טראָגן זייער לעבן דעם פאָטערלאַנד און פאַרשטייען, אַז די אויסגעקעמפטע פרייהייט וועט אַרומנעמען אַלע בירגער אָן אונטערשייד". דעם זעלבן טאָג באַווייזט זיך אין דער וואַרשעווער „רעגירונגס-צייטונג" אַ מעלדונג וועגן דער פאָרמירענדער זיך פרייוויליקער, יידישער איינהייט. קאָשטשושקאָ שרייבט דאָרט:

„די יידן צעזייט איבער דער וועלט זייט מען האָט זיי פאַרטריבן פון זייער לאַנד, האָבן קיינמאָל נישט געשטיצט קיין בלוטיקע דעספּאָטן. מען האָט זיי גערודפט און דערנידעריקט, פאַרגעסנדיק, אַז דאָס זענען מענטשן פונקט ווי מיר וואָס ליבן פרייהייט, נאַציאָנאַלע און מענטשלעכע ווירדע. צי האָבן זיי דאָס נישט באַוויזן אין זייער העראָישער פאַרגאַנגענהייט אין די אויפשטאַנדן קעגן די גריכן און רוימער? צי האָבן זיי דאָס נישט באַוויזן ביי אונז, קעמפנדיק העלדיש אין די אַפּריל-טעג 1794 אויף די באַריקאַדן?"

אין דער זעלבער „רעגירונגס-צייטונג" איז געווען אַן אויפרוף פון בערעק יאָסעלעוויטש צו די יידן. מיר לייענען דאָרט: „הערט קינדער פונעם פאָלק ישראל, איר וואָס ווילט העלפן פאַרטיידיקן דאָס פאָטערלאַנד. איצט איז געקומען די צייט אָפּצוגעבן דערפאַר די כוחות.. פאַר דער פרייהייט קעמפן איצט קינדער פון פריצים און שליאַכטע, פאַרוואָס-זשע זאָלן מיר, מער געפּלאָגטע פון אַלע, נישט נעמען פאַרן געווער?... פרייהייט דאַרף מען פאַרדינען..."

גאָר שנעל (אין משך פון איין מאָנאַט) האָבן זיך אין בערעקס רעגימענט געמעלדן 500 פרייוויליקע יידן. קאָשטשושקאָ האָט געגעבן די ערשטע מאַ[illegible] — דריי טויזנט זלאָטעס, בערעקס [illegible] ביי די וואַרשעווער סוחרים און האַנטווערקער.

וועגן דער העלדישקייט פון די יידישע פרייוויליקע רעדן פיל דאָקומענטן און עדות, יידישע און נישט-יידישע. דער גרויסער פוילישער היסטאָריקער פון יענער צייט, טאַדעאוש טשאַצקי שרייבט אין זיין בוך „די פוילישע יידן": „ווען אין 1794 האָט די פאַרצווייפלונג באַוואָפנט די הויפּט-שטאָט, האָבן יידן נישט מורא געהאַט פאַר דעם טויט. אויסגעמישט מיטן מיליטער און פאָלק האָבן זיי באַוויזן, אַז זיי שרעקן זיך נישט פאַר געפאַרן, אַז די זאַך פון פאָטערלאַנד איז זיי טייער".

דער פראַנצויזישער דעפּוטאַט סאַלוואַרט שרייבט וועגן יאָסעלעוויטשעס רעגימענט: „ווען די פוילישע פּאַטריאָטן האָבן געגרייט זיך צו דער לעצטער פאַרטיידיקונג פון וואַרשע, האָט פּראַגע פאַרטיידיקט אַ יידישער רעגימענט. אַלע ביז איינעם, זענען זיי אומגעקומען. מען האָט געפונען אויף די פאָרטיפיקאַציעס דעם גאַנצן רעגימענט אין אייביקן שלאָף. קיינער פון זיי איז נישט אַנטלאָפן פאַרן אַפּעל פון טויט".

צווישן די 15 טויזנט פאָלאַקן, וואָס זענען אומגעקומען אויף די באַפעסטיקונגען פון פּראַגע, אין די גאַסן פון וואַרשע, אין די כוואַליעס פון דער ווייסל, אין קאַמף מיט דער רוסישער אַרמיי, האָט זיך אויך געפונען דער יידישער רעגימענט פון בערעק יאָסעלעוויטש.

ס'האָט זיך געקענט אויסדאַכטן, אַז דער העראָאישער, קרבנותפולער בייטראָג פון די יידן פאַר פוילנס פרייהייט און אומאָפּהענגיקייט, וועט דערנענטערן צו זיי די הערצער פון ברייטע טיילן פון דער פוילישער באַפעלקערונג. געקומען איז אָבער אַ ווייטיקפולער שפּיי אין פּנים.

נאָכן איבערנעמען די שטאָט דורכן שונא, האָט דער וואַרשעווער מאַגיסטראַט און אַ רעפּרעזענטאַנץ פון פוילישע סוחרים, מייסטערס און האַנטווערקער געוואַנדן זיך צום קאָמענדאַנט פון דער רוסישער אָקופּאַציע-אַרמיי, בוקסהעוודען, מען זאָל די יידן אַרויסשיקן פון דער הויפּט-שטאָט אויפן סמך פון דער אַלטער פּריווילעגיע פאַר שטאָטישע בירגער „וועגן נישט טאָלערירן קיין יידן". דער רוסישער קאָמענדאַנט האָט אָפּגעוואָרפן די פאָדערונג פון די „פוילישע מיעשטשאַנעס" אַלס „ווילדע, באַרבאַרישע און נידערטרעכטיקע".

* *

נאָכן פאַלן פון קאָשטשושקאָ-אויפשטאַנד, האָט דער ניצול-געוואָרענער בערעק יאָסעלעוויטש פאַרלאָזט פוילן צוזאַמען מיט פיל פּאַטריאָטן. אין פראַנקרייך טרעט ער אַריין, אַלס פּשוטער סאָלדאַט אין די פוילישע לעגיאָנען, פאַרמירט דורך נאַפּאָלעאָנען, אונטער דער אָנפירונג פון גענעראַל הענריק דאַמבראָווסקי. ווען נאָכן זיג פון נאַפּאָלעאָנען איבער עסטרייך און פרייסן, איז געשאַפן געוואָרן פון געוועזענע פוילישע געביטן, אַ מיניאַטור פון אַ פוילישער מלוכה — „דאָס וואַרשעווער הערצאָגטום", געפינען מיר בערעק יאָסעלעוויטשן אין דער דאָרטיקער פוילישער אַרמיי אין דער ראַנג פון אַ קאַפּיטאַן. אין דער באַנייטער מלחמה צווישן נאַפּאָלעאָנען אין עסטרייך, קומט דעם 5-טן מאַי 1809, צו אַ גרויסער שלאַכט צווישן אַ פוילישן באַטאַליאָן און עסטרייכישע הוזאַרן אונטער דער שטאָט קאָצק[5]. אין שפּיץ פון זיין איינהייט אַטאַקירט בערעק יאָסעלעוויטש דעם שונא. ער ווערט שווער פאַרוווּנדעט אין קאָפּ. ווי ס'האָבן שפּעטער איבערגעגעבן עדות, האָט ער בלוטנדיק געשניטן מיט זיין שווערד די אָנגרייפנדע עסטרייכער, ביז ער איז געפאַלן טויט.

ווי באַוווּסט, האָט צוזאַמען מיט בערעק יאָסעלעוויטש, געדינט אין דער פוילישער אַרמיי זיין זון יוסף (יוזעף), וועלכער איז אַריין אין דער געשיכטע אונטערן נאָמען יוזעף בערקאָוויטש (דער זון פון בערעק). יוזעף בערקאָוויטש האָט גענומען אין די רייען פון דער פוילישער אַרמיי, אָנטייל אין נאַפּאָלעאָנס קאַמפּאַניע קעגן רוסלאַנד אין 1812 און צוריקגעקומען אַ פאַרוווּנדעטער.

אין דעם פוילישן, צווייטן פרייהייטס-קאַמף אין נאָוועמבער 1831, שטרעבט ער, ווי זיין פאָטער, צו אָרגאַניזירן אַ רעגימענט פון יידישע פרייוויליקע און טרעט אַליין אַריין מיט זיין 17-יאָריקן זון אין דער פוילישער אויפשטאַנד-אַרמיי.

אַזוי האָבן דורות יידן געקעמפט פאַר פוילן אין דער גרויסער האָפענונג, אַז אויך זיי וועלן ווערן באַלויכטן מיט דער גרויסער זון פון „פרייהייט, גלייכהייט און ברידערלעכקייט", מיט די שטראַלן פון כבוד און אַכטונג פאַרן בירגער און מענטש.

---

1) רעכענענדיק פון 1795, ווען פוילן איז ענדגילטיק צעטיילט געוואָרן צווישן רוסלאַנד און פרייסן, ביז 1918, ווען זי איז ווידער געוואָרן אַ זעלבשטענדיקע מלוכה.

2) אויפן סמך פון מיטלאַלטערלעכן געזעץ פון געוויסע שטעט, נישט צו טאָלערירן קיין יידן" (דע נאָן טאָלעראַנדיס יודעאיס).

3) אין שטעטל טאַרגאָוויצע זיינען זיך צונויפגעקומען פאַרשטייער פון די פוילישע מאַגנאַטן-פאַררעטער און פון צאַרישן רוסלאַנד. געוויסע היסטאָריקער האַלטן אַז דער קאָנטררעוואָלוציאָנערער פּוטש איז באַשלאָסן געוואָרן אין פּעטערסבורג.

4) יאָסעלעוויטש באַדייט (אין רוסיש) דער זון פון יאָסעלען. אין יידישע דאָקומענטן פיגורירט ער אויך אַלס בערל דער זון פון יאָסעלען".

5) זי ליגט אין פּאָוויאַט לוקוו, לובלינער וואָיעוואָדשאַפט.

N° 144 Février 1974 (3)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

טעאַטער און פילם

מ. שוסטער

די לאַגע אין פראַנצויזישן טעאַטער־וועזן איז אויך אין 1973 נישט געווען אַ גאַר פריגלדיקע. מען איז שוין ווי מען זאָגט צוגעוווינט צו די צרות און פיל טעאַטער־דירעקטאָרן ווינטשן זיך בלויז עס זאָל האַיאָר נאָר נישט זיין ערגער.

קוקט מען זיך אָבער צו נעענטער שטעלט מען קודם כל פעסט, אַז די צאָל צושויער פאַלט פון יאָר צו יאָר : 15 פראָצענט ווייניקער בלויז פון סעפטעמבער 1973, כאָטש אייניקע טעאַטער־זאַלן (דאָס רוב לייכטע פיעסן) האָבן אין די ניי־יאָר־טעג געשפילט ביי פאַרמאַכטע קאַסעס.

אין דורכשניט האָבן די איינקונפטן פון גאַעל 1973 באַטראָפן 857 טויזנט פראַנק ד״ה 76 מיליאָן אַלטע פראַנק קעגן 86 מיליאָן אַלטע פר. אין גאַעל 1972 : אין דער נאַכט פון ניי־יאָר 116 מיליאָן קעגן 119 מיליאָן אַלטע פראַנק פון פאַראַיאָרן און דאָס טראָץ די העכערונגען פון די בילעטן־פרייזן.

דער דאָזיקער אונטערשיד וואָלט אפשר נישט געהאַט קיין צו גרויסע באַדייטונג ווען מען זאָל נישט דאַרפן נעמען אין אַכט, די וואַקסנדיקע אויסגאַבן ביים שטעלן אַ ספּעקטאַקל, וואָס זיינען געשטיגן אויף מינדעסטנס 10 פראָצענט.

נישט געקוקט אויף די אַלע שוועריקייטן האָבן מיר איצט, שוין פון אָנהויב יאָר פונקט אַזוי פיל פיעסן ווי פאַראַיאָרן אין דער צייט. אַלע טעאַטער־זאַלן, די וואָס זיינען פאַרבליבן, ווייל מען דאַרף נישט פאַרגעסן, אַז אייניקע פריוואַטע טעאַטערס האָבן טאַקע געמוזט זיך שליסן, באַמיען זיך אויפצופירן נייע פיעסן אָדער אויפצוהאַלטן די, וואָס האָבן אַ געוויסן דערפאָלג.

מען דאַרף אָבער באַלד צוגעבן, אַז די אַלע פיעסן, צווישן זיי זייער פיין געשפילטע, זיינען נישט קיין סענסאַציעס. אין טעאַטער דע לאַ וויל ווערט געשפילט „לע פאַס קאָנפידאַנס“ פון מאַריוואָ, וואָס מיר האָבן געזען מיט פאַרגעניגן. דאָס איז איינע פון מאַריוואָס פיעסן, וואָס גיט אַ געטרוי בילד פון די זיטן אין זיין צייט. דאָס מאָל געהערן נישט די פערסאָנאַזשן צום נאָבעלן קלאַס, נאָר צו דער בורזשואַזיע און דאָס געפעלט נעמלעך נישט אַלע קריטיקער.

אין דער „קאָמעדי פראַנסעז“, (זאַל רישעליע) ווערט געשפילט „פעריקלעס“ פון שעקספּירן. זייער אַ שיינער טעקסט מיט אומגליקן אויפן ים. פון שעקספּירן אויך „לאַ טאַמפּעט“ אין ט. ע. פּ.

דאָס איז נוגע די סובווענציאָנירטע טעאַטערס. חוץ „אָדעאָן“ צו וועלכן מיר וועלן זיך נאָך צוריקקערן.

אין די פריוואַטע טעאַטערס, חוץ אייניקע וואָדעווילן מיט גרויסע ווערטן ווי דע פינעס, (אין קאָמעדי דע שאַנז־עליזעי „לאַ וואַלס די טאָרעאַדאָר“), אָדער אין „אַמבאַסאַדער־עספּאַס־קאַרדען“ מיט דעלפין סעריג און זשאַן מאַראָ, וואָס איז אגב זייער מאַנאַטאָן, איז נישטאָ קיין פיעסן וואָס פאַרדינען אַ באַזונדערע אויפמערקזאַמקייט.

„דרייפוס“ — אַ פיעסע וואָס פאַרדינט מען זאָל זי זען

« DREYFUS », de Jean-Claude Grumberg, à l'ODEON

דערפאַר האָבן מיר מיט אַ באַזונדערן אינטערעס געזען די פיעסע „דרייפוס“ פון יונגן אָבער זייער טאַלאַנטפולן אויטאָר זשאַן קלאָד גרימבערג. אַ פיעסע, וואָס גייט מיט גרויס דערפאָלג אין „אָדעאָן“, ביים לוקסעמבורגער גאָרטן. פאַראַן געוויסע קריטיקער, וואָס האַלטן, אַז דאָס איז אגב די בעסטע פיעסע, וואָס מען קאָן איצט זען אין פאַריז.

אויב די פיעסע קאָן צוליב איר טעמאַטיק פאַראינטערעסירן נישט־יידן, איז זי אָבער גאָר באַזונדערס נאָענט די יידן, ווייל דער אויטאָר האָט זיך דאָ פאַרמאָסטן נישט בלויז אַרויפצופירן יידיש טעאַטער פון פאַרן לעצטן חורבן אויף דער פראַנצויזישער בינע, נאָר אויך אַרויסצוברענגען יידישע געשטאַלטן מיט זייערע איבערלעבענישן און זייערע טראַגישע גוראַנגעלגישן אין אַמאָליקן „שטעטל“, אין פוילן, איידער די נאַצישע מערדער און זייערע אַרויסהעלפער האָבן עס „ליקווידירט“ צוזאַמען מיט די איינוווינער.

דער אינהאַלט פון דער פּיעסע איז נישט חל דער דרייפוס־אַפערע, אָבער אַלץ דרייט זיך אַרום דרייפוסן און ווי אַזוי די יידן פון אַ פאַרשטאָט אויף צפון פון ווילנע, אין 1931, האָבן קאָמענטירט אָט דעם מאָנסטרועזן בילבול, אין סוף פון 19־טן יאָרהונדערט, וואָס זיי האָבן געטראַכט וועגן זיינע ליידן, וועגן אַנטיסעמיטיזם, ווי וועגן יידישן קיום.

די אַלע דיסקוסיעס קומען פאָר בעת די רעפּעטיציעס פון דער פּיעסע „דרייפוס“, וואָס ס'האָט אָנגעשריבן דער דראַמאַטורג און רעזשיסער מאָריס און וואָס עס גרייט זיך אויפצופירן אַ טרופּע אַקטיאָרן־אַמאַטאָרן.

עס זיינען פאַראַן פיל קאָמישע מאָמענטן, וואָס ווערן אַרויסגעריקט דורך די אַקטיאָרן, וועלכע זעען דאָ אַ גוטע געלעגנהייט צו ווייזן, וואָס זיי קאָנען... זיי זיינען אָבער געצוימט דורכן אויטאָר, וועלכער האָט נישט בדעה צו מאַכן סתם טעאַטער, נאָר צו סיטואירן דרייפוסן אין קאָנטעקסט פון די דעמאָלטיקע געשעענישן. דאָס וואָס מאָריס וויל איז עכט און פולקאָם טעאַטער, מיט אַ מוסר השכל, אַז בלויז אין אַ געזעלשאַפט, ווו יעדער מענטש, דער נישט־ייד און ייד וועלן זיך קאָנען אויסלעבן וועט מאַכן אַ סוף צום אַנטיסעמיטיזם און ראַסן־שינאות.

עס זיינען אויך פאַראַן אַנדערע קאָמישע מאָמענטן ווען די אַרטיסטן רעדן אַלע צוזאַמען, פאַלן זיך אַריין אין די רייד. דאָס שאַפט פאַרשטענדלעך קאָמישע סצענעס, וואָס באַלעבן די פיעסע. דאָס אַלץ איז אין ערשטן טייל, פאַרן פאָגראָם אָדורכגעפירט פון פוילישע שיכורע אַנטיסעמיטן. דער צווייטער טייל איז טרויעריק צום וויינען, ווייל די פיעסע וועט נישט אויפגעפירט ווערן. דער אויטאָר פאָרט אַריבער קיין וואַרשע און קעמפט דאָרט צוזאַמען מיט די קאָמוניסטן. מישעל דער שוסטער, וואָס האָט געדאַרפט שפּילן דרייפוסן פאָרט אַוועק צוזאַמען מיט מירימען קיין דייטשלאַנד. אַלע וועלן 10 יאָר שפּעטער אומקומען אין ווילנער געטאָ, ווו זיי האָבן געשפּילט צום לעצטן מאָל „טוביה דער מילכיקער“.

די פּיעסע און די שפּיל, אונטער די קלאַנגען פון יידישע פאָלקס־ניגונים, ווי אויך די דעקאָראַציעס ווירקן זייער שטאַרק אויף די צושויער.

דאָס איז זיכער צוליב דעם, וואָס די שפּראַך פון אויטאָר, זיין דראַמאַטישער חוש צו פאַרטיפן די פּערסאָנאַזשן, די איראָנישע סאַרקאַסטישע שפּאַס־ווערטלעך און אַנדייטונגען, די טיפע יידישע פאָלקס־חכמה און דאָס טראַנספּאָזירן די דאָזיקע פאָלקס־מענטשן אויף דער פראַנצויזישער בינע אַזוי ווי ער האָט זיי רעקאָנסטיטואירט אַן דעם זיי צו פאַרשענערן, ווערט באַטראַכט אַלס עכט און אמתדיק טעאַטער.

ביז גאָר טרעפלעך זיינען אַרנאָלד, דער אַלטער אַקטיאָר, מישעל דער שוסטער, מאָטל דער שניידער, זלמן דער שמש, זינאַ, מרים, דער ציוניסטישער רעדנער און מאָריס דער אויטאָר און רעזשיסער. יעדער פּערסאָנאַזש שטעלט פאָר מיט זיך אַ וועלט און זייערע גלייכווערטלעך דערקוויקן די נשמה.

מען האָט דאָס געפיל, אַז זשאַן קלאָד גרימבערג האָט זיך אינספּירירט נישט בלויז פון שלום עליכמען, י. ל. פּרצן, נאָר אויך פון סטאַניסלאַווסקין, וועלכער האָט געפאָדערט פון דער קונסט : „פּשוטער, גרינגער, העכער, פריידיקער“.

דער אויטאָר האָט אָבער צוליב זיין סובטעלקייט נישט געקאָנט געבן בלויז יידישן הומאָר, נאָר אויך טרערן, ווייל ער ווייטיקט צו שטאַרק איבערן חורבן. דערפון אויך אַזאַ צאַרטקייט צו זיינע פּערסאָנאַזשן און זיין ווילן בייצושטייערן, אַז די יידישע קולטור און טעאַטער זאָל פאַרגעזעצט ווערן אין פראַנקרייך, אויב נישט אין יידיש זאָל עס זיין אין פראַנצויזיש. און דערפאַר גלויב איך קומט אים צו באַגריסן און צו דערמוטיקן אין זיין וועג און אים מוחל צו זיין געוויסע שוואַכקייטן, וואָס זיינען פאַראַן דאָ און דאָרט אין טעקסט און אין דיאַלאָג.

לאָמיר דערמאָנען, אַז אַלע אַרטיסטן שפּילן גלענצנדיק, באַזונדערס קלאָד דאַפּען און מאָריס שעוויט. דאָס זעלבע אויך וואָס נוגע דער מיזאַן סצען פון זשאַק ראָזשער, דער דירעקטאָר פון „טעאַטער לאַמברעקען“.

מיר ראָטן דעריבער אַלע אונדזערע מיטגלידער צו זען די פּיעסע, וואָס ווערט געשפּילט ביזן 3־טן מערץ און מיר זיינען זיכער, אַז זשאַן קלאָד גרימבערג מיט וועלכן מיר האָבן זיך נעענטער באַקענט, וועט אונדז געבן נאָך מער וואָגיקערע פּיעסן, סיי וועגן יידישן לעבן פון אַ מאָל און סיי וועגן יידן פון היינט אין קאַמף פאַר אַ וועלט אָן שנאה און האַס, ווו יעדער וועט זיך קאָנען אויסלעבן פריי אין זיין קולטור און אויף זיין שטייגער.

ק י נ אָ

מיר אַנטשולדיקן זיך וואָס מיר האָבן מער נישט קיין מעגלעכקייט צוליבן איבערפלוס פון מאַטעריאַל וועגן טעאַטער צו רעדן וועגן פילמען. עס זיינען פאַראַן זייער ווייניק גוטע אין איצטיקן מאָמענט.

„לאַקאָמב לוסיען“

פונדעסטוועגן זיינען דאָך נאָך פאַראַן פילמען צום זען. דאָס איז דער פאַל מיטן פילם „לאַקאָמב לוסיען“ פון לואי מאַל. דער סצענאַריאָ איז פון יונגן שרייבער פּאַטריק מאָדיאַנאַ, דער אויטאָר פון „ראָנד דע נויאַי“ און פון „בולוואַר דע סאַנטיר“. אין לעצטן בוך באַמיט ער זיך אויפצולעבן די אָקופּאַציע־יאָרן זוכנדיק זיין יידישן פאָטער.

אין דעם פילם זיינען מיר אין פראַנקרייך אין יוני 1944. אין מאָמענט ווען עס הויבן זיך אָן די מפּלות פאַר די היטלעריסטישע אַרמייען, פאַר דער געשטאַפּאָ און פאַר דער דאַרנאַן־מיליץ. אַ יונגער פּויער לוסיען, אָן דערפאַרונגען, ווערט געשטויסן צו ווערן אַ פאַררעטער.

לואי מאַלו איז זייער געלונגען צו רעקאָנסטיטואירן אָט די פאַרגאַנגענע צייט, וואָס דער שרייבער האָט זיך אָוועקגעלאָזט זוכן און וואָס נישט ער און נישט לואי מאַל האָבן זי געקענט. דאָך גיט עס דעם מעטער אַן סצען די געלעגנהייט אויפצולעבן אָט די שווערע פינצטערע יאָרן, איבערלעבענישן פון דער רעזיסטאַנס, און נאָכצופאָלגן דעם גורל פון דעם בחור, וואָס גיט אויס דער געשטאַפּאָ דעם לערער פון שטעטל און לייטענאַנט פון דער רעזיסטאַנס. דער גורל פון לאַקאָמב לוסיען איז געחתמעט. ער איז געוואָרן דער פראַנצויז פון דער געשטאַפּאָ. פאַר דעם יונגן אָרעמען פּויער, וועמענס פאָטער איז אַ קריגס־געפאַנגענער, איז דאָס אַ גליק : ער ווערט רייך, מעכטיק און מען האָט מורא פאַר אים. ער איז אַריינגעפאַלן אין דער פאַסטקע און העלפט די דייטשן צו מאָרדן פראַנצויזן.

נאָך אַ טראַגישער עפּיזאָד פון די אָקופּאַציע־יאָרן און אַ פילם פון וועלכן עס וויעט מיט טיפער מענטשלעכקייט — אַ פילם צו זען.

פון 1־טן יוני 1974
ווערט פון פונקט
פאַר קריגס־געפאַנגענע
13.81 פראַנק

דעם 1־טן יאַנואַר 1974 האָט די רעגירונג געהעכערט די לוינען פון די מלוכה־פונקציאָנאַרן מיט 1,5 פּראָצענט.

דאָס איז אַן אַוואַנס אויף די העכערונגען, וועלכע וועלן שפּעטער באַשטימט ווערן.

דער דעקרעט איז דערשינען אין „זשורנאַל אָפיסיעל“ פון 5־טן יאַנואַר.

עס איז דעריבער געהעכערט געוואָרן פון 1־טן יאַנואַר די ווערט פון פונקט, וועלכער מאַכט איצט אויס 13.81 פראַנק.

Imprimerie IM. PO., 65, rue du Fg-St-Denis, Paris (10°).

Le Directeur : I. CLEITMAN

17-טן מערץ - אַלגעמיינע פאַרזאַמלונג פון „מיטיעל“ ביים קאַמבאַטאַנטן-פאַרבאַנד

פרייטיק, דעם 18־טן יאַנואַר איז זיך צוזאַמענגעקומען דאָס ערשטע מאָל אין נייעם יאָר דער קאָמיטעט פון „מיטיעל“ ביים יידישן קאָמבאַטאַנטן־פאַרבאַנד.

נאָכן אויסהערן אַ באַריכט פון דער אָפּגעטאָענער טעטיקייט, האָט דער קאָמיטעט אויסגעדריקט זיין אָנערקענונג פאַר דער נוצלעכער אַרבעט פון „מיטיעל“ אין יאָר 1973 און נאָך אַ ברייטער דיסקוסיע אָנגעצייכנט די אויפגאַבן פאַרן יאָר 1974. ספּעציעל גרינטלעך איז אַרומגערעדט געוואָרן די אויסברייטערונג פון אונזער סאָציאַלער טעטיקייט.

דער קאָמיטעט האָט אָנגענומען פאָלגנדיקע באַשלוסן :

1. די יערלעכע אַלגעמיינע פאַרזאַמלונג וועט פאָרקומען זונטיק, דעם 17־טן מערץ 1974 ביי געדעקטע טישן.

2. אויסברייטערן די סאָציאַלע קאָמיסיע.

3. די פּערמאַנענצן פון „מיטיעל“ וועלן ווייטער פאָרקומען יעדן צווייטן דינסטיק אין חודש. די מיטגלידער וועלן קאָנען דערלעדיקן אַלע ענינים נוגע דעם „מיטיעל“.

אַלע מיטגלידער פון „מיטועל“ ווערן געבעטן זיך צו רעזערווירן די דאַטע פון 17־טן מערץ, כדי זיך צו באַטייליקן אין דער אַלגעמיינער פאַרזאַמלונג, וועלכע קומט פאָר אין לאָקאַל פון פאַרבאַנד, 2 אַזייגער נ״מ.

די פאַרוואַלטונג

וויכטיק פאַר נאַצי־קרבנות וואָס געניסן פון דייטשע אַנטשעדיקונגען

די אַלע פּערזאָנען, וואָס באַקומען דייטשע פּענסיעס און זיינען פאַרשריבן אין אַסיסטאַנס וואָלאָנטער פון דער סעקוריטע סאָסיאַל, אָדער אין פאַרשידענע מיטועלן (פּאַסיאָניערס, אַרטיזאַנען און קאָמערסאַנטן,) און וועלכע האָבן ביז איצט געקאָנט צוריק באַקומען פאַר די אָנערקענטע קראַנקייטן בלויז דעם אונטערשיד פון דעם, וואָס עס האָט זיי אויסגעצאָלט זייער פאַרזיכערונגס־קאַסע, קאָנען פון איצט אָן באַקומען פון די דייטשע אויטאָריטעטן 100 פּראָצענט פאַר זייערע אויסגאַבן, אַפילו ווען זייער קאַסע האָט זיי באַצאָלט אַ געוויסן טייל.

מען דאַרף צושטעלן : אַ פאָטאָקאָפּיע פון דער „פוי־דע־מאַלאַדי“ מיט דער וויניעט, די אָרדאָנאַנסן פון דאָקטער, דעם רעכענונג פון דער קראַנקן־קאַסע און אַ פאָטאָקאָפּיע פון זייער פאַרזיכערונג־קאַרטע.

די אַלע דאָקומענטן דאַרפן צוגעשטעלט ווערן אין דייטשן קאָנסולאַט, 6 אַוועני פראַנקלען רוזוועלט.

אין קיין שום פאַל נישט שיקן די דאָקומענטן קיין דייטשלאַנד.

וואָס הערט זיך אין דער קאַמבאַטאַנטן-וועלט ?

(סוף פון זייט 6)

די אַרבעטס־גרופּע נוגע דעם „ראַפּאָר קאָנסטאַן“, וואָס האָט פאַר אַ ציל אויסצוגלייכן די פאַרשפּעטיקונג פון די מלחמה־פּענסיעס לגבי די פונקציאָנאַרן־לוינען, וועלכע האָט זיך אָנגעזאַמלט פון 1962 ביז 1972 — אַן אונטערשיד פון 3 טויזנט נייע פראַנק יערלעך פאַר אַ 100 פּראָצענטיקן אינוואַליד — געפינט זיך אין טעמפּן ווינקל. דאָס זעלבע די אַרבעטס־גרופּע נוגע דעם אָפּשאַפן די פאַרקלוזיעס.

„עס איז געקומען די צייט אַ סוף צו מאַכן צו דער דאָזיקער סיטואַציע“.

דער 30־טער יובל פון דער באַפרייאונג

דער „פּאַטריאָט רעזיסטאַן“ דערמאָנט, אַז מיר וועלן האַיאָר פייערן דעם 30־סטן יובילײ פון דער באַפרייאונג פון פראַנקרייך.

„מיר זיינען שוין אַריין אין 1974. לאָמיר וואַרפן אַ בליק אויף צוריק, אויפן אָנפאַנג 1944, ד״ה מיט דרייסיק יאָר צוריק. אַ טייל פון אונדז האָט זיך געפונען אין די לאַגערן, אַנדערע אין די תפיסות, אָדער אויפן שוועל פון אַרעסט.

„אָבער מיר האָבן געוווּסט, אַז די נאַציס ליידן אַלץ גרעסערע מפּלות, אַז דער ווילן פון די פעלקער צו מאַכן אַ סוף צום היטלעריזם איז אַזוי שטאַרק, אַז דאָס יאָר 1944 וועט עפענען די טויערן פון זיג...

„איצט דאַרפן מיר אַלץ טון, כדי אויפצוהאַלטן דעם שלום, העלפן צו רעאַליזירן די אַלגעמיינע אַנטשפּאַנונג... אַנטקעגנשטעלן אונדזערע קאָנצעפּציעס פון מענטשלעכע און געזעלשאַפטלעכע פרייהייטן, די אַלץ וואַקסנדיקע אין פאַרשידענע לענדער אויטאָריטערע טענדענצן...

„מיר וועלן אָפּגעבן כבוד דעם אָנדענק פון אונדזערע געפאַלענע חברים, מיר וועלן אויסדריקן אונדזער סאָלידאַריטעט מיט זייערע פאַמיליעס...

„די גראַנדיעזע צערעמאָניעס פון 30־סטן יובל וועלן פאַרייניקן די האָפענונגען פון לאַנד, וואָס וויל לעבן פריי, רואיק און גליקלעך מיט די לעגיטימע און מאָראַלישע ווערטן פון ווידערשטאַנד“.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

N° 144 Fevrier 1974 (4)

AVRIL 1974 - N° 145

Bimestriel

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945

58, rue du Château-d'Eau - PARIS-X° - Tél. : 607-49-25

Nos meilleurs vœux de paix et de prospérité à l'Etat d'Israël à l'occasion de son 26e anniversaire

LA CÉRÉMONIE ANNUELLE DU SOUVENIR

en hommage à nos morts aura lieu devant notre Monument au cimetière de Bagneux

Dimanche 26 mai 1974, à 10 h 30

Sous le haut patronage de M. André Bord, secrétaire d'Etat aux A.C. et V.G., et en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires, avec la participation de la musique du 8e R.I.T.

Réservez-vous la date du 26 mai pour venir rendre un hommage à nos frères disparus.

LE COMITE DE PATRONAGE

M. André BORD, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Lucien BEGOUIN, Président de l'U.F.A.C.

Paul MANET, Président honoraire de l'U.F.A.C.

H. BIALER, Président de l'Union des Artisans Juifs.

Jean PAUL-BONCOUR, ancien Président du Conseil.

Louis de BROGLIE, Membre de l'Institut de France et de l'Académie des Sciences.

Pierre BUGEAUD, Président de l'Association des A.C.P.G. de Paris.

H. BULAWKO, Président de l'Association des Anciens Déportés Juifs.

René CASSIN, Président de l'Alliance Israélite Universelle, Prix Nobel de la Paix.

Dr GOROVIT et MAFINI, Présidents de l'U.G.E.V.R.E.

Marc CHAGALL.

Me Charles LEDERMAN, Président de l'U.J.R.E.

LIBMAN, Président des Engagés Volontaires Juifs de 1914-1918.

Mme Maxa NORDAU, Artiste-peintre.

Me Etienne NOUVEAU, Vice-Président de l'U.F.A.C.

Pierre PARAF, Président du M.R.A.P.

Maurice PFEIFFER, Président de l'U.D. de l'U.F.A.C. de la Seine.

Jean PIERRE-BLOCH, Ancien ministre, Président de la LICA.

SADENFIS, Président de l'USJF.

Jean ROSENTHAL, Président du C.R.I.F.

André TOURNE, Président de l'A.R.A.C.

Pierre VILLON, Président de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance.

Sous le signe de la préparation du 30e anniversaire de notre Union

Notre Assemblée Générale s'est déroulée dans une ambiance d'amitié fraternelle

Malgré les conditions défavorables, tenant à l'absence de beaucoup de nos camarades pendant cette saison printanière, la grande et belle salle de la Mairie du 9e arrondissement était bien remplie lorsque notre président, Bernard PONS, a ouvert, le dimanche 31 mars dernier, l'Assemblée générale annuelle.

Trente ans c'est toute une génération.

Cela a signifié trente années d'un labeur quotidien acharné, mais fructueux au service des anciens combattants juifs ; trente années d'une lutte commune au sein de la grande famille des anciens combattants de France pour nos revendications, d'un combat contre la renaissance du nazisme, contre l'antisémitisme sous toutes ses formes, contre le racisme et la xénophobie ; trente années d'une large activité sociale dont l'expression la plus belle est notre maison de repos à Levens. Des années d'une solidarité agissante avec l'Etat d'Israël dès les débuts de sa création

Le rapport moral de notre secrétaire général a largement développé tous ces problèmes ainsi qu'une série d'autres touchant à l'activité de l'Union après que le président ait prononcé son allocution d'ouverture et rendu hommage à nos camarades disparus.

L'attention de nos camarades est actuellement particulièrement attirée par le problème de la retraite anticipée des prisoniners de guerre et anciens combattants. Aussi, c'est avec une attention toute particulière que nos camarades ont écouté l'intervention, à ce sujet, du vice-président J. PERSTUNSKI.

Les présidents de nos sections de province : JUTTNER, de Nice-Côte d'Azur, et GLOWICZOWER, de Saint-Quentin, ont chaleureusement salué l'Assemblée générale.

Le trésorier, Léon SALAMON et, au nom de la Commission du contrôle financier, Paul GERSTNER, ont rendu compte de la gestion financière.

Notre camarade TRUMER a apporté à l'Assemblée les salutations fraternelles de l'Union départementale des A.C.P.G. de la Seine.

Ont encore pris la parole dans la discussion, les camarades ROZENCWAIG et GERSTNER.

Le projet de résolution, lu par le président d'honneur Joseph FRIDMAN, a été voté à l'unanimité.

C'est aussi à l'unanimité qu'a été élu le nouveau Comité directeur.

Après la clôture des débats, un « vin d'honneur » a été servi aux participants de cette belle Assemblée générale.

Après la mort du Président de la République GEORGES POMPIDOU

A la suite de la disparition brutale du Président de la République, Georges Pompidou, notre Union a adressé ses condoléances émues à Madame Pompidou et à sa famille.

31e Anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie

Le 18 avril, il y aura 31 ans qu'une poignée d'hommes et de femmes, mal armés, épuisés par la malnutrition, le travail exténuant, les maladies et les souffrances multiples, se soulevèrent les armes à la main, contre la gigantesque force de la Wehrmacht et lui résistèrent pendant des semaines.

C'étaient les héroïques combattants du soulèvement du Ghetto de Varsovie.

En quatre ans, la population du Ghetto avait fondu d'un demi-million à près d'une trentaine de milliers. Les autres étaient morts de famine, de maladies, d'épidémies diverses. En 1942, les occupants avaient déporté près de 300 000 personnes dans les camps de la mort, où elles furent brûlées dans les chambres à gaz.

Ce furent les rescapés de ce grand massacre, eux-mêmes désignés à la déportation, qui décidèrent de vendre cher leur vie.

Ils étaient isolés du reste de la population de Varsovie par de hauts murs gardés par la troupe et la police. Ils étaient conscients de l'impossibilité pour eux de vaincre leurs adversaires. Ils savaient aussi que même ceux qui réussiraient par miracle à quitter le ghetto, pourraient difficilement se maintenir en liberté.

Mais ils défendaient, pas à pas, leurs ateliers fortifiés, les maisons bombardées par l'artillerie et l'aviation ennemie, ils sautaient d'une maison en feu à une autre, d'un étage à l'autre, tout en luttant pour prolonger la défense des caves et des bunkers souterrains.

Leur lutte héroïque constitua un exemple pour les autres combattants anti-hitlériens. Ce fut le premier soulèvement armé dans une grande ville, au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Dix-huit mois plus tard, suivirent les soulèvements des populations de Paris et de Varsovie.

Ils inspirèrent la révolte à d'autres ghettos et même des camps de concentration.

Le soulèvement du Ghetto de Varsovie fut l'un des épisodes les plus tragiques, mais aussi des plus glorieux de la Deuxième Guerre mondiale. Les Anciens Combattants Juifs participeront aux cérémonies en hommage à ses héroïques combattants.

Le 9 mai, à la FLAMME

La Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs organise le jeudi 9 mai prochain, à 18 h 30, la cérémonie annuelle de la Flamme à l'Arc de Triomphe.

Notre Union appelle ses membres à venir nombreux à cette traditionnelle cérémonie patriotique.

La campagne annuelle de Souscription

pour la forêt en Israël et au profit de nos œuvres sociales vient d'être lancée

Vous recevrez bientôt les cartes de soutien

Vous savez que les détenteurs de ces cartes participent à la

TOMBOLA GRATUITE

dont le tirage aura lieu le 25 juin 1974

La tribune de l'Assemblée générale pendant que l'assistance rend hommage à la mémoire de nos camarades disparus au cours de l'année.

274
5198

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

NOTRE 30e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'allocution de B. PONS

C'est avec un réel plaisir que j'ouvre l'Assemblée générale de ce matin. Cette assemblée doit revêtir un éclat particulièrement solennel. Elle se tient en 1974, l'année qui marquera le trentième anniversaire de notre Association fondée en 1944 dès que l'occupant hitlérien fut chassé du sol français.

Les trente années d'existence de notre Union, ce sont trente années de lutte pour la défense des droits des anciens combattants et victimes de guerre juifs.

Ce sont trente années d'intense activité dans le domaine social.

Ce sont des années de combat contre l'antisémitisme, le racisme et la xénophobie.

Ce sont des années d'efforts en faveur d'Israël à qui nous avons toujours accordé notre soutien.

Au cours de cette période, notre Union a gagné l'estime dans tous les milieux, aussi bien dans le monde combattant que dans l'opinion en général.

Certes, l'année 1973 était riche en événements.

Le monde combattant a développé la lutte pour le respect des lois votées et tout particulièrement en ce qui concerne celle de la retraite professionnelle anticipée en faveur des anciens combattants et victimes de guerre.

Notre Union, qui compte un très grand nombre de prisonniers de guerre, a suivi avec beaucoup d'intérêt l'action menée par l'ensemble des Associations d'anciens combattants du pays et s'est associée à cette importante bataille.

Sur la scène internationale, le point dominant a été sans aucun doute la guerre du Yom Kippour. Elle a menacé sérieusement l'existence de l'Etat d'Israël.

Elle a eu des répercussions d'une dimension mondiale et a mis en danger la paix universelle.

Inutile de souligner combien chacun de nous a été ébranlé face à cet événement d'une gravité extrême au Proche-Orient. Notre réaction fut immédiate et spontanée.

Nous avons exprimé nos sentiments de solidarité dès le lendemain, le 7 octobre, au cours du banquet à l'Hôtel Hilton, en proclamant notre détermination d'aider Israël matériellement et moralement.

Quelques jours après, comme vous le savez, nous avons lancé une campagne de souscription parmi nos adhérents. Elle obtint un important succès.

Les anciens combattants juifs ont ainsi fait leur devoir.

Nous pouvons tous être fiers de notre belle œuvre — notre Union — au développement de laquelle vous avez tous contribué efficacement.

Trente ans ont passé depuis sa fondation, mais notre Union est toujours jeune et dynamique.

Elle poursuivra l'action comme par le passé, en restant toujours au service des anciens combattants et victimes de guerre.

NOS PEINES

Nous présentons nos condoléances attristées aux familles de nos camarades disparus :

BERCHOLC Samuel,
MULLER Léon,
NOVICE Charles,
SAPOJNIK Chaïm,
SNAJEDER Jean,
ZALCMAN Samuel.

⁂

Que notre camarade PIKORSKI Joseph, douloureusement frappé par la mort de sa femme Idessa, née HUBERMAN, trouve ici l'expression de notre entière sympathie.

NOUVEAUX DONS

Les personnes suivantes ont effectué dernièrement des versements pour nos œuvres sociales. Nous leur exprimons ici nos remerciements.

ANGENIEUX	200 F
AMEUR	50 F
BENDJOIA	100 F
CIULLA	50 F
CHAVAILLARD	50 F
DONIDO	50 F
DUMOULIN	50 F
FEJGIN	100 F
FUKS	150 F
GARCIA	50 F
GOLDBERG	50 F
GRANDOWICZ	100 F
HIERONYMUS	50 F
HINGANT	50 F
Mme JAKOBI	20 F
KABAI	200 F
KARPIK	2 000 F
KAHN	100 F
KAZAN	10 F
KLASNER	100 F
LE PROVOST	100 F
LIVER	100 F
MAGNIS	200 F
MONDRZAK	50 F
MONTELLET	50 F
PETARD	30 F
ROINE	50 F
SMADJA	50 F
VIGNERON	20 F
WEYERS	50 F
BRUNEAUD	50 F
CHECINSKI	100 F
D'AYREUX	100 F
DENISE	50 F
KATZ	100 F
LANGE	200 F
MAGLIONE	10 F
OLIVARI	50 F
SZNAJDERMAN	30 F
TENENBAUM	100 F
TOUSCH	50 F
TREPERMAN	100 F
WINO	100 F

HOMMAGE AUX "23"

Les Anciens Combattants et Résistants ont dignement honoré, à l'occasion du 30e anniversaire de leur mort héroïque, la mémoire des 23 partisans du groupe Manouchian-Boczow, tombés, le 22 février 1944, sous les balles nazies. Parmi eux se trouvaient 11 juifs.

Le 23 février 1974, en présence des personnalités du monde combattant français, une cérémonie commémorative a eu lieu au cimetière d'Ivry, organisée par l'U.J.E.V.R.E. et l'A.N.A.C.R.

Le 23 mars, à la salle Pleyel-Chopin, une soirée à leur honneur a été organisée. Le président de l'U.J.E.V.R.E., Maffini et le secrétaire général de l'A.N.A.C.R., Fournier-Bocquet, ont rendu hommage à l'héroïsme de ces combattants immigrés et ont glorifié la Résistance Française. Ils ont appelé à la vigilance face aux efforts de réhabilitation des vichystes, aux campagnes du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie.

Un programme artistique a clôturé cette émouvante manifestation.

Notre Union a pris part à ces deux cérémonies patriotiques.

Le rapport d'Isi BLUM (extraits)

1973 n'a pas été, pour notre Union, une année de tout repos. Notre activité dans tous les domaines s'est poursuivie au rythme habituel.

La défense des droits des anciens combattants et victimes du nazisme a occupé une place importante dans notre action. Le travail social s'est encore amplifié et notre Maison de Convalescence à Levens a connu un succès croissant.

La cérémonie annuelle du souvenir à Bagneux, s'est déroulée dignement et dans une ambiance solennelle. Notre tombola a été une réussite, de même d'ailleurs que notre bal annuel à l'Hôtel Hilton.

Durant l'année écoulée, nos bureaux ont vu passer des centaines et des centaines de camarades venus pour nous demander conseil ou pour les aider à accomplir certaines démarches concernant la pension d'invalidité, la retraite professionnelle, les indemnités allemandes, la carte du combattant, etc.

Le banquet d'octobre, qui était placé sous le signe du vingt-cinquième anniversaire de l'Etat d'Israël, a obtenu un grand succès, bien que la guerre du Kippour, déclenchée la veille, aurait pu sérieusement troubler notre fête.

Notre Union était présente dans la campagne d'aide à Israël. En versant de sa caisse dix millions d'anciens francs, en ajoutant les dix millions de la collecte et des trois millions versés au K.K.L., c'est la somme de vingt-trois millions d'anciens francs que notre Association versa durant une courte période d'une dizaine de jours.

Depuis sa fondation en 1948, nous avons salué avec enthousiasme la naissance de l'Etat d'Israël. Le rêve deux fois millénaire se réalisa.

Au cours des vingt-six années de son existence et à des occasions les plus diverses, notre Union a toujours manifesté sa sympathie et son soutien, tant matériel que moral, au jeune Etat.

Nous nous sommes toujours abstenu de prendre des positions à caractère politique. Nous avons considéré, et nous pensons toujours, que cela concernait seulement le peuple d'Israël.

Cette attitude était, et reste, la plus juste et la plus valable, compte tenu du caractère unitaire de notre Union et de la composition de ses adhérents.

Nous nous réjouissons du processus de désengagement militaire sur le front égypto-israélien et nous espérons que la conférence de Genève conduira à une paix juste et durable entre Israël et ses voisins arabes.

Avant d'aborder le sujet du trentième anniversaire et la manière dont nous concevons la célébration de cette date, il serait utile d'examiner, même ne serait-ce que sommairement, le climat dans lequel se déroule notre Assemblée générale.

Les anciens combattants sont en effervescence pour ne pas dire en colère. Malgré les promesses souvent répétées, leurs légitimes revendications ne sont pas satisfaites.

L'inflation galopante, la baisse du pouvoir d'achat qui frappent les personnes à revenus modestes, atteignent particulièrement les victimes de guerre qui n'ont pour vivre que leur maigre pension.

L'application incorrecte du rapport constant, a entraîné une importante dévaluation des pensions de guerre.

L'égalité des droits à la retraite du combattant, n'est toujours pas rétablie, il en est de même quant à la proportionnalité des pensions d'invalité inférieures à 100 %.

On attend toujours l'abrogation des forclusions en faveur des résistants et victimes du nazisme, de même qu'on attend le rétablissement du 8 mai en tant que journée nationale fériée.

Le décret d'application de la loi accordant la retraite professionnelle anticipée aux anciens combattants et prisonniers de guerre, conduit en fait à la restriction des droits prévus par la loi.

La suppression du ministère des Anciens Combattants a provoqué le mécontentement au sein de toutes les associations qui réclament avec force le rétablissement de notre ministère. Une riposte se prépare.

L'action envisagée, avec l'U.F.A.C. en tête, sera menée dans l'unité.

Nous assistons dernièrement à une campagne systématique tendant à la réhabilitation du nazisme et de la collaboration.

Les vitrines des librairies abondent de livres à la gloire de Hitler ou des Waffen S.S., de Pétain ou de Laval.

En France, d'anciens S.S. publient leurs mémoires. Une maison de disques propose les discours des leaders de Vichy.

Un Maurice Bardèche, écrivain antisémite, peut librement apparaître à la télévision, et pendant plus d'une heure, devant des millions de téléspectateurs, faire l'apologie du fascisme.

Le gouvernement français accepte le fait qu'un journaliste ne soit pas admis parmi ceux qui doivent accompagner le ministre des Affaires étrangères en Arabie Saoudite, en raison de son origine juive. Il se tait encore, quand quelques jours plus tard, les autorités saoudiennes remettent à tous les journalistes une mallette contenant des ouvrages antisémites dont « les Protocoles des Sages de Sion ».

Quant à Touvier, ancien chef régional de la milice, le juge d'instruction de Lyon a rendu, le 13 février dernier, une ordonnance par laquelle il se déclare incompétent.

Le racisme et l'antisémitisme se manifestent sous diverses formes.

Le tableau de la situation actuelle ne présente heureusement pas que des ombres.

Sur les frontières d'Israël, le bruit du canon a cédé la place aux diplomates et bien que des difficultés de tous ordres subsistent encore, le chemin de la paix est ouvert et nous sommes en droit d'espérer.

La détente internationale, la coopération entre les grandes puissances, créent un climat favorable à la paix dans le monde et ne peuvent avoir que des répercussions bénéfiques pour la paix au Proche-Orient.

Nous abordons donc l'année du trentième anniversaire de notre Union avec sérénité et espoir.

C'est en effet dès l'automne 1944, alors que l'ennemi hitlérien traqué n'était pas encore complètement chassé du territoire français, que s'est constitué notre Union, dont le gros de l'effectif afflua avec l'arrivée des prisonniers de guerre rapatriés à partir de mai 1945, après la défaite du IIIe Reich.

Trente ans nous séparent de cette date...

Après avoir brossé le bilan de notre activité au cours des trente années de l'existence de l'U.E.V.A.C.J., notre secrétaire général dit notamment :

Au cours de ces trente années, nous avons toujours œuvré pour que notre travail se fasse dans la plus large union. Tous les courants d'opinion sont en effet représentés dans la masse de nos adhérents. Chacun est libre d'avoir ses propres convictions et conceptions idéologiques. C'est pourquoi il nous arrive d'avoir d'après discussions pour tel ou tel problème. Mais quoi de plus naturel ?

Mais ce qui prédomine chez nous, c'est la volonté farouche de chacun de préserver l'unité forgée dans l'action et pour l'action, ceci dans l'intérêt de tous nos camarades, de tous les anciens combattants juifs.

Notre Comité, tous ses membres accomplissent leur travail avec amour, avec abnégation. Leur dévouement n'est plus à démontrer. Vous le savez d'ailleurs très bien.

Trente ans après, notre Union est debout, active et dynamique. Elle est connue dans tous les milieux de la population juive. Elle est connue et estimée par le monde ancien combattant.

Sa mission est loin d'être achevée. Tant qu'il y aura des anciens combattants et victimes de guerre, tant qu'on aura besoin de ses services dans tous les domaines, notre Union aura son rôle à jouer.

Déjà nous avons des tâches à accomplir pour la période allant jusqu'au mois de mai 1975. Nous comptons sur vous pour que ces tâches soient réalisées.

Dans deux mois, le dimanche 26 exactement, aura lieu notre cérémonie annuelle au cimetière de Bagneux, devant notre Monument, pour rendre hommage à nos camarades morts au champ d'honneur.

Il est de votre devoir d'y assister en grand nombre.

La campagne de la tombola s'étale durant les mois d'avril, mai et juin.

Le trentième anniversaire de Notre Union, coïncidant avec une grande date, celle du trentième anniversaire de la Libération de la France, nous ne manquerons pas de participer activement aux célébrations de ces dates historiques par les organisations de la résistance.

Une excursion est prévue en Israël. Une commission est chargée d'étudier ce problème et nous ne manquerons pas de vous informer en temps voulu.

Le 20 octobre prochain, nous nous réunirons à la Mutualité au cours d'un grand banquet fraternel afin de célébrer dignement et solennellement les trente années de notre existence.

Le trentième Bal annuel, le 24 décembre prochain à l'Hôtel Hilton, sera également placé sous le signe de l'anniversaire de notre Union.

En janvier 1975, nous organiserons un voyage à Levens à l'occasion du dixième anniversaire de l'ouverture de notre maison de convalescence « Les Lauriers Roses ».

Enfin, il faut prévoir dès à présent, notre participation aux grandes manifestations et célébrations qui marqueront la date du 8 mai, trente ans après l'effondrement du IIIe Reich.

La défaite hitlérienne en 1945 par les armées alliées de l'Est et de l'Ouest, a écarté pour toujours, espérons-le, le nazisme abhorré.

Le trentième anniversaire de cet événement historique sera fêté par l'humanité tout entière.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Le 20 avril 1974, au Palais de l'UNESCO

LES ETATS GENERAUX du monde combattant français

sous la présidence d'honneur de René CASSIN, Prix Nobel de la Paix

Nous donnons ici l'appel lancé par le président national de l'U.F.A.C., Lucien Begouin, à l'occasion de la convocation, à Paris, des Etats Généraux du monde combattant :

1974 sera une année de grands et émouvants ANNIVERSAIRES :

SOIXANTIEME

de la déclaration de guerre de 1914 et de la VICTOIRE de la MARNE

CINQUANTE-CINQUIEME

du vote et de la promulgation de la CHARTE des PENSIONS, du 31 mars 1919 qui proclama, en le codifiant, le caractère imprescriptibe du DROIT à REPARATION

TRENTIEME

de la Libération de la France en 1944.

A l'initiative de l'Union française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre, ces mémorables dates du passé seront solennellement commémorées.

Avec l'U.F.A.C., le Monde Combattant français gardera aussi ses regards vigilants tournés vers l'avenir, un avenir incertain qui n'apparaît pas vraiment réconfortant pour celles et ceux dont il faut bien dire que les droits essentiels, affirmés « sacrés », sont cependant de plus en plus remis en cause, méconnus ou reniés.

Il faut donc qu'à ce sujet l'opinion publique soit exactement informée et vigoureusement alertée en même temps que s'élèvera des rangs des victimes de guerre une solennelle protestation contre l'injuste et vexatoire décision transformant leur ministère en secrétariat d'Etat.

C'est pourquoi se tiendront **le samedi 20 avril prochain, les Etats généraux du Monde Combattant français au Palais de l'U.N.E.S.C.O.**, place Fontenoy, à Paris.

En présence des représentants de toutes les générations du feu confondues et vibrant à l'unisson, délégués par les groupements nationaux et les Unions départementales, les orateurs évoqueront le Souvenir et les Enseignements de ces Anniversaires puis fixeront clairement les objectifs de l'action à mener.

Ils mettront aussi en relief l'activité persévérante et efficace que, dans l'esprit de l'inoubliable **« Rencontre de Rome »**, à l'automne 1972, l'U.F.A.C. poursuit inlassablement, sur le plan international, pour l'amitié et la compréhension réciproques, c'est-à-dire, en faveur d'une paix aux fondements justes et durables.

Le 20 avril 1974, sera une impressionnante manifestation d'unité et de force faite, tout à la fois, de pieuse déférence envers le passé et d'inaltérable confiance en l'avenir.

Mettons-nous, dès à présent, activement et courageusement au travail pour la parfaite et prestigieuse réussite de ces Etats généraux du Monde Combattant français qui, grâce à la précieuse et efficace collaboration de tous, seront hauts en couleurs, pleins de signification et riches en promesses, prenant dans nos « annales » figure de date historique.

Oui, vivent les prochains Etats Généraux du Monde Combattant français.

Principales revendications des Anciens Combattants

Le Conseil d'administration de l'UFAC s'est réuni à Paris le 23 février. Il a adopté une série d'importants textes dont nous donnons un extrait, contenant les principales revendications du monde combattant, hélas, toujours d'actualité :

POUR UN VERITABLE REGLEMENT CONCERTE DES PROBLEMES DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE.

En 1972, l'UFAC lançait une campagne d'information sur la situation des anciens combattants et des victimes de guerre en regard du droit à réparation inscrit dans la loi.

« Au nom de la Justice et de l'Equité », l'UFAC en appelait à « l'oppinion et aux pouvoirs publics pour le règlement concerté » des points essentiels du contentieux rappelés en ces termes :

— « L'application correcte du rapport constant dont l'interprétation et les atteintes dont il est l'objet ont entraîné une dangereuse dévaluation des pensions de guerre ;

— « Le retour à l'égalité des droits à la retraite du combattant entre les diverses générations de combattants ;

— « La défense des droits des veuves de guerre et ascendants ;

— « Le retour à la proportionnalité des pensions d'invalidité inférieures à 100 % ;

— « La retraite professionnelle au taux plein à 60 ans aux Prisonniers de guerre et à ceux qui ont souffert des guerres ;

— « L'abrogation des forclusions qui frappent les résistants et victimes du nazisme ;

— « La reconnaissance de la qualité de combattant aux Anciens Combatttants en Algérie, Maroc, Tunisie ;

— « Le rétablissement du 8 mai comme journée nationale fériée.

« Cette énumération n'est malheureusement pas limitative et nombreuses sont les différentes catégories de victimes de guerre, résistants, internés et victimes du nazisme qui ne peuvent obtenir réparation des préjudices subis. »

Au cours d'une réception amicale

le "MERITE NATIONAL" a été remis à notre trésorier Léon SALAMON

Le 5 mars dernier, dans les beaux salons de l'hôtel Prince de Gales, a eu lieu la cérémonie solennelle de remise des insignes de Chevalier du Mérite National à notre camarade Léon SALAMON, trésorier de l'Union.

Ont été présents les membres de notre Comité directeur, avec leurs épouses, ainsi que de nombreux amis personnel de Salamon.

A 18 heures commença la cérémonie officielle. Notre secrétaire général, Isi Blum, exprimant les sentiments de tous les camarades présents, félicita Salamon en ces termes :

Cette haute distinction, notre camarade Salamon l'a bien méritée et ceci à plusieurs titres.

Arrivée en France en 1935, il s'engage dans l'armée française dès 1939 pour défendre sa patrie d'adoption et la liberté menacée par l'Allemagne nazie.

Il est affecté au 21e RMVE et c'est à Barcarès qu'il apprend le métier de soldat.

Il monte au front avec son unité et le 22 juin 1940, après d'âpres combats, il est fait prisonnier. C'est au Stalag XII D et particulièrement dans le camp disciplinaire de Baumholder qu'il passe les rudes années de captivité.

Sa conduite durant les combats de 1940 fut exemplaire. En tant que prisonnier de guerre, derrière les barbelés, il gagne l'estime de tous les captifs qui le connaissent.

Dans les heures sombres où l'apathie et le désespoir faisaient des ravages dans les rangs des captifs, il apportait la parole d'encouragement et d'espérance. Il était un excellent camarade, toujours prêt à rendre service et à partager son morceau de pain avec un copain.

Mais c'est surtout après son retour d'Allemagne, et en tant que militant dirigeant au sein de notre Union qu'il a gagné, par son action inlassable, l'estime de tous nos camarades.

En le félicitant et en rendant un hommage chaleureux à son épouse Suia, qui l'a toujours encouragée dans son action sociale, je suis convaincu d'exprimer le sentiment de l'ensemble de nos camarades et amis.

Notre président, B. PONS, s'approche de Léon, ému. Il lui remet la décoration en prononçant la phrase officielle : « Au nom du président de la République, je te fais Chevalier du Mérite National. » Il lui donne l'accolade.

Puis, tous les assistants, à tour de rôle, félicitent le récipiendaire.

L'atmosphère de fraternité combattante régnait tout le long de la soirée.

Pour une rectification du décret sur la retraite des A.C. et P.G.

Les membres du Conseil d'administration de l'U.F.A.C. réunis le samedi 23 février 1974, ayant pris connaissance du décret du 23 janvier 1974 sur la retraite professionnelle anticipée des anciens combattants et anciens prisonniers de guerre,

élèvent une solennelle protestation contre ces dispositions qui dénaturent complètement la loi du 21 novembre 1973 adoptée à l'unanimité par l'Assemblée Nationale et le Sénat.

En prévoyant une anticipation de la retraite égale à la durée des épreuves, la loi accordait, dès 1974, la retraite à 60 ans à tous ceux qui avaient accompli cinq années de service de guerre ou de captivité.

En substituant à la durée des services une procédure échelonnée par tranches d'âges, la retraite à 60 ans ne sera accordée en fait qu'en 1977 et seuls sont concernés par cette mesure en 1974 les bénéficiaires âgés de 63 à 64 ans...

Les membres du Conseil d'administration déclarent que l'U.F.A.C. s'associe pleinement tant au plan national que départemental à toutes les initiatives et à toutes les actions qui seront entreprises par les organisations d'anciens combattants et d'anciens prisonniers de guerre pour une rectification immédiate du décret du 23 janvier 1974 afin d'obtenir du gouvernement le respect absolu de la volonté du Parlement.

L'ACTION DES P.G.

La Fédération nationale des ACPG a décidé de lancer une campagne avec le soutien des autres associations d'anciens combattants afin d'obtenir la rectification immédiate du décret du 23 janvier.

De leur côté, les présidents des associations départementales d'AC PG déclarent que les dispositions du décret **« sont incompatibles avec l'esprit de la loi ».**

« Après le blocage de la mise à parité de la retraite du combattant, après le sabordage par le gouvernement de la proposition de loi sur l'attribution de la carte du combattant aux anciens d'Afrique du Nord ; après le naufrage des espérances d'un règlement équitable des pensions de guerre, ils constatent le sabotage de la loi sur la retraite professionnelle anticipée. »

Manifestation à Nancy

Cinq mille anciens combattants et prisonniers de guerre de l'Est de la France ont manifesté samedi après-midi à Nancy pour protester **« contre le sabotage des décrets d'application du 23 janvier de la loi du 24 novembre 1973 leur accordant le droit à la retraite à soixante ans ».**

Précédés par 325 porte-drapeaux d'associations d'anciens combattants, les délégués de dix départements des Ardennes, de Champagne, d'Alsace et de Lorraine ont défilé dans les rues de Nancy dans le silence le plus absolu et la plus grande dignité.

Derrière les drapeaux, de nombreux maires, ceints de leur écharpe, défilaient en tête des anciens combattants de 1914-1918, de 1939-1945 et de la guerre d'Algérie. Place Stanislas, M. Baudoin, secrétaire national de l'Association des anciens combattant et prisonniers de guerre, a dénoncé **« la mauvaise application de la loi concernant l'avancement de l'âge de la retraite des anciens prisonniers de guerre.**

COURRIER de LEVENS

Nous recevons de nombreuses lettres des personnes ayant passé leur convalescence dans notre maison de repos, à Levens.

Nous donnons ici des extraits de quelques-unes d'entre elles.

« J'ai été agréablement surpris par la tenue de cet établissement et je me dois d'en féliciter son directeur pour son accueil et son attention aux convalescents et aussi l'organisation, qui est un modèle du genre ; je n'oublierai pas le personnel, qui s'est montré dévoué et attentif.

« En souvenir de ce séjour où j'ai retrouvé des camarades de la Résistance, j'adresse aux œuvres des « Lauriers Roses » un don de 100 F. »

André ANGENIEUX (Saint-Etienne).

« (...) Je n'oublie pas votre accueil et les soins dont j'ai été entouré par vous-même, monsieur le directeur, et votre personnel. Je vous remercie infiniment pour tout cela ainsi que pour les égards que vous avez prodigués à mon épouse. »

M. FUKS (Paris).

« J'ai été impressionné par votre maison de repos, ainsi que par le petit bourg sur la hauteur, avec son église du XIIe siècle, les statues colorées...

« En me promenant dans les forêts, j'ai admiré la merveilleuse nature, car y a-t-il plus belle chose que ces oliviers centenaires, la végétation si variée de ce pays au climat doux ? (...) »

FARCAS (Paris).

« (...) Croyez que je regrette beaucoup les « Lauriers Roses », son ambiance, la direction et le personnel et ce qui fait le charme de votre maison — son accueil et le temps magnifique lors de mon séjour. (...) Je vous quitte à regret avec, toujours, dans mes souvenirs, la vision des « Lauriers Roses ».

« Je joins un chèque de 100 F pour vos œuvres sociales. »

M. STEINKRITZER (Paris).

L'UFAC demande le rétablissement du Ministère des A.C. et P.G.

Le bureau national de l'U.F.A.C. a adressé le télégramme suivant à M. Pierre Messmer, Premier ministre :

« Bureau national U.F.A.C. réuni 5 mars 1974 proteste énergiquement contre suppression ministère des A.C. et V.G. et son remplacement par secrétariat d'Etat rattaché au ministère des Armées. Ressent cette mesure comme grave atteinte morale et éprouve inquiétudes quant à volonté gouvernementale régler important contentieux en cours.

Demande rétablissement immédiat ministère A.C. et V.G. Sentiments respectueux. Signé U.F.A.C. »

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Ce que vous devez savoir

FONDS NATIONAL DE SOLIDARITE

En réponse à une question posée par le député Gaillard, le ministre de la Santé publique et de la Sécurité sociale a donné les précisions suivantes concernant l'allocation du Fonds National de Solidarité.

« L'allocation supplémentaire du Fonds National de Solidarité a été instituée pour assurer un minimum de ressources aux personnes âgées les plus défavorisées. Cette allocation ne correspondant à aucun effort de cotisation de la part de l'allocataire, il paraît normal de tenir compte, pour l'appréciation de la condition de revenu, de tout ce que possède ou reçoit l'intéressé à un titre quelconque. Actuellement, le maximum de ressources permettant de bénéficier de cette prestation est de 6 100 F par an, pour une personne seule et de 9 600 F par an, pour un ménage. Par dérogation à la règle générale, le décret n° 64-300 du 1er avril 1964 énumère limitativement les exceptions du principe de l'universalité des ressources prises en compte. Les pensions militaires d'invalidité ne font pas partie de ces exceptions et ne peuvent donc pas être exclues du "plafond" des ressources retenues. La réglementation actuelle permet cependant de ne pas comprendre la retraite du combattant dans le montant des ressources, pour l'attribution de l'allocation supplémentaire. Les veuves de guerre bénéficient, par ailleurs, "d'un plafond" spécial qui s'élève à 12 620, 20 F depuis le 1er juillet 1973. Il est précisé que, conformément aux décisions prises par le Conseil des ministres du 26 septembre dernier, un projet de loi-cadre, en faveur des personnes âgées, est actuellement à l'étude et doit être présenté au Parlement au printemps 1974. Ce projet de loi devrait permettre de garantir aux personnes âgées un minimum de ressources selon les règles simples et uniformes. »

(« J.O. » question n° 3955, 5 décembre 1973.)

LES PENSIONS DES VEUVES

M. André Bord, secrétaire d'Etat aux A.C. et V.G., a publié une note d'information, où nous lisons entre autres :

Jusqu'à l'intervention de la loi de Finances pour 1974, le droit à pension des veuves de guerre était déterminé par les règles suivantes :

1. Si le mari est décédé **au cours d'événements de guerre ou des suites d'une affection imputable au service** : la pension est servie au taux dit « normal », calculée sur la base de **457,5 points d'indice.**

Elle est également versée à ce taux si le mari est décédé d'une autre affection mais à condition, dans ce cas, qu'il fût pensionné pour une invalidité d'au moins 85 %.

2. Si le mari est décédé **des suites d'une affection étrangère au service,** à la condition qu'il fût pensionné pour une invalidité comprise entre 60 % et 80 % : la pension est servie aux taux dit « de réversion », correspondant à **305 points d'indice.**

3. Enfin, dans l'un ou l'autre cas : la pension est versée au taux dit " exceptionnel " correspondant à **l'indice 610.**

a) Si la veuve est âgée d'au moins 60 ans (ou est atteinte d'une infirmité incurable, ou incapable de travailler) ;

b) Si elle n'est pas imposable à l'impôt sur le revenu.

Au cours de la discussion du budget pour 1974, le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre a proposé et fait adopter par le parlement une mesure qui apporte une amélioration considérable à ce régime en ce qui concerne les veuves âgées de 60 ans au moins.

Bien entendu, les droits antérieurs subsistent et ne sont aucunement modifiés pour toutes les veuves qui n'ont pas atteint l'âge de 60 ans ou qui, l'ayant atteint, remplissent la condition de non-assujettissement à l'impôt sur le revenu leur donnant accès à l'indice 610.

Mais, **toutes les veuves ayant atteint l'âge de 60 ans bénéficieront désormais au minimum d'une pension calculée sur l'indice 500.**

(Soit à compter du 1er janvier 1974 : 6 905 F par an.)

Le même avantage est accordé aux veuves âgées de moins de 60 ans qui sont infirmes ou atteintes d'une maladie incurable ou entraînant une incapacité permanente de travail.

Si vous avez l'intention de partir en convalescence aux « Lauriers Roses » à Levens, il est dans votre intérêt de vous inscrire à l'avance vu le nombre de demandes qui nous parviennent de toute part.

Renseignements au siège de notre Union, 58, rue du Château-d'Eau, PARIS-10e. Téléphone : 607-49-26.

Les cartes du combattant restent valables jusqu'en 1975

Le Service de Paris de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre communique :

A titre exceptionnel, demeurent valables jusqu'au 1er janvier 1975, les cartes du combattant du modèle déterminé par l'article A-142 du Code des Pensions (de couleur chamois) et ayant plus de cinq ans de date.

En conséquence, aucune demande de renouvellement de carte expirée n'est susceptible d'être reçue actuellement.

LIVRES

L'OISEAU N'A PLUS D'AILES

C'est un livre particulier. Il est composé des lettres d'un jeune Allemand (Peter Schwiefert) demi-juif (du côté maternel), qui, révolté contre les excès antisémites des hitlériens, quitta l'Allemagne en 1938 et se rendit au Portugal. De la petite ville de Faro, il écrivit de nombreuses lettres à sa mère, qui resta à Berlin avec ses deux filles, séparée de son troisième mari allemand. Dans ces lettres, pleines de tendresse et d'amour filial, Peter demande continuellement à sa mère de quitter, elle aussi, l'Allemagne avec ses filles. La mère hésite, ne peut pas se décider ; elle exige même de Peter de revenir en Allemagne, ce qui l'amène à poser des questions de fond, de conscience. D'où l'intérêt de ces lettres.

La correspondance, interrompue pendant quelque temps à cause de l'arrestation de Peter et son expulsion du Portugal, se poursuit entre Athènes (Grèce) où se rendit Peter, et Sofia (Bulgarie) où s'installa sa mère après avoir été obligée de quitter l'Allemagne.

Dès le début de la Deuxième Guerre mondiale, Peter tenta de s'engager, comme volontaire, dans l'armée anglaise. On le lui refusa. En 1941, il s'engagea dans les Forces Françaises Libres, fit les campagnes de Syrie, de Libye, d'Afrique du Nord, d'Italie, de France jusqu'à l'Alsace. C'est de là qu'il a écrit à sa mère sa dernière lettre, c'est là qu'il est mort, atteint d'un éclat d'obus.

C'est Claude Lanzman qui a publié ces lettres bouleversantes qu'il a reçues à Jérusalem de la demi-sœur de Peter.

Nous donnons ici des extraits de deux lettres :

Faro, 20 janvier 1939

... Je voudrais maintenant te parler d'une décision très importante pour moi. J'ai la volonté ferme, inébranlable, de me convertir au judaïsme. J'y ai longtemps réfléchi. Je suis parvenu à cette conclusion que je dois le faire, pour des raisons à la fois de clarté et de propreté. Je suis Juif, je suis des vôtres et je veux aussi le signifier extérieurement (1). Je sais très bien ce que cela implique : je m'engage dans la même voie — une voie difficile — que tous les autres. De quel droit devrais-je être privilégié ? Je ne veux pas de faveur, aussi infime soit-elle. Tu sais ce que je pense et à quel point je n'ai jamais cessé de me sentir en affinité avec tout ce qui est juif. Je ne vois aucune différence et n'en reconnais aucune. La conversion est pour moi naturelle et nécessaire... Je ne veux pas m'effacer ou me laisser effacer plus longtemps. Je ne fais que remplir un devoir vis-à-vis de moi-même. Cette conversion n'est pas religieuse. Je ne connais ni la religion chrétienne ni la religion juive. Mais le judaïsme en tant que tel est la seule forme de l'existence juive et je n'ai aucune possibilité de l'attester d'une autre façon. Je ferai donc ce qui est possible.

Etrange (et j'ai dû sourire plus d'une fois) est la façon dont les Juifs réagissent à ce désir. Tous me conjurent de renoncer. Mais tous aussi pour des raisons pratiques. Du reste il m'est impossible d'accomplir ici au Portugal les formalités. J'ai parlé avec un membre de la communauté sépharade. Il revenait sans cesse sur mes raisons et me regardait comme une bête curieuse. Surtout en tant que chrétien ! « Nous n'acceptons personne », finit-il par me dire. Puis il s'éloigna en hochant la tête. Ce doit être un très bon Juif.

Il ne me restait donc qu'une chose à faire (et cela entraîne certains changements pratiques, quoique d'une autre sorte). Le 15 janvier, j'ai déposé au consulat allemand de Lisbonne une déclaration en bonne et due forme, aux termes de laquelle j'exprime mon désir de me convertir au judaïsme et d'accomplir cette démarche dès que cela sera possible. Dans cette même déclaration, j'ai demandé qu'on me considère désormais comme Juif et qu'on m'applique les lois concernant les Juifs...

(1) La circoncision.

27 novembre 1944

Maman, Bettina, Angelika, mes chéries,

Je suis blotti sous une tente au milieu d'une forêt. Ma couverture est enroulée autour de moi, j'ai froid, il pleut, c'est l'automne. La forêt est en France, quelque part sur le front de l'Ouest. Nous sommes en première ligne et en face il y a les Allemands. A deux ou trois cents mètres environ, nous les apercevons de temps en temps... Sauf quelques coups de feu intermittents et parfois le tonnerre de l'artillerie, tout est calme. Tout est calme et il pleut et j'ai froid, et je vous écris ma première lettre depuis quatre ans.

Pour cela il m'a fallu du temps, c'est vrai. Quand j'ai appris la grande nouvelle (1), quand elle s'est avérée certaine, j'ai écrit immédiatement, mais je me suis arrêté presque aussitôt. Car ce n'était pas moi, mais un autre, un étranger qui parlait. L'élan pourtant, l'élan des heures passionnées ne m'avait-il pas toujours habité...

Mais aujourd'hui l'oiseau n'a plus d'ailes. Alors j'ai voulu écrire un peu chaque jour. J'ai essayé d'être moi-même — je n'ai pas pu...

... En décembre 40, je me suis engagé pour la durée de la guerre en qualité de volontaire étranger dans les Forces Françaises Libres du général de Gaulle, cette toute petite armée à l'époque, qui aux côtés des Anglais, avait en juin, refusé l'armistice et poursuivait la guerre. Après mon admission et quelques mois encore d'attente, j'ai été envoyé à la fin de mars 1941 en Egypte où je suis devenu soldat...

J'ai donc combattu — et ce n'est pas fini — pendant plus de trois ans et demi sur tous les théâtres d'opérations : en Syrie, contre l'armée de Vichy, de mai à juillet 1941 (j'étais encore un « bleue », une jeune recrue, j'avais tout à apprendre) ; puis en Libye : de janvier à juin 1942, le désert, le sable pendant de longs mois, traversé dans tous les sens, d'un côté, de l'autre, une éternelle monotonie ; d'abord l'avance, puis la retraite, puis la défense de Tobrouk, qui se termina par l'effondrement de Bir-Hakeim. Quinze jours de résistance sur une petite surface de sable qui ne se distinguait en rien du reste du désert, dans une chaleur effroyable, presque sans nourriture, avec très peu d'eau d'abord, puis sans eau du tout, sous un bombardement incessant, qui détruisait peu à peu toute la position. Puis la retraite pendant la nuit des derniers survivants, sous le feu des Seigneurs de l'Africa-Korps ; encore une fois la Libye, et ensuite la Tunisie. D'octobre 1942 à mai 1943, toujours le désert, auquel nous étions déjà tellement habitués, avec sa chaleur de plomb, ses nuits froides sous un ciel immense, son vent, ses tempêtes de sable, sa monotonie désespérante, mais grandiose parfois ; la bataille d'El-Alamein, la percée de Montgomery, la grande offensive, continue, implacable : Tobrouk, Derna, Benghazi, Tripoli. Puis un instant de paix à proximité de Tripoli, cette ville dans les arbres, la verdure, les fermes, et notre ivresse de cette végétation, de cette luxuriance après tant d'aridité. Puis en avant encore, la ligne Mareth, encore un autre pays, des plantations d'oliviers à perte de vue, des montagnes, beaucoup de villes. Puis la bataille du Cap Bon, Tunis, Ici, une autre pause. Après quelques allées et venues, nous quittâmes la huitième armée anglaise avec laquelle nous avions fait campagne jusqu'alors, cette armée du désert dont Churchill a dit : « Si quelqu'un te demande où tu as combattu, réponds-lui : j'étais un homme de la huitième, cela suffit ! » Et alors, renforcés par de nouvelles troupes françaises, ce qui entraîna quelques changements quoique d'une autre sorte, nous restâmes pendant plusieurs mois dans un petit village à une dizaine de kilomètres de Tunis...

Puis, la campagne d'Italie, de mai à juillet de cette année, l'arrivée à Naples, la prise d'assaut de la ligne Gustave, l'enfoncement de la ligne Hitler et la grande avance jusqu'au nord de Rome, à laquelle je ne participais pas parce que j'avais été blessé, le 16 mai, au cours d'une attaque : une blessure légère, une balle dans l'épaule gauche — aucune complication, guérison complète. Je passai quelques semaines dans un hôpital de campagne américain, ce qui, à mon grand regret, m'empêcha de revoir Rome, que je connaissais et aimais tellement depuis mon voyage à travers l'Italie sur le chemin de la Grèce...

Et enfin la France : le grand événement si longtemps attendu, si ardemment désiré, la grande invasion, le débarquement, le 16 août, sur la Côte d'Azur, les combats en direction de Toulon et devant Toulon, puis la poursuite le long de la vallée du Rhône, à travers d'innombrables villes et villages de la Provence, du Lyonnais, de la Bourgogne, Aix-en-Provence, Nîmes, Saint-Etienne, Lyon, Châlon-sur-Saône ;et ensuite à nouveau, « quelque part en France », le front, attaques, contre-attaques, patrouilles, gardes de nuit, villages détruits, les forêts, la pluie, le froid, et cela continue...

Mais la fin est proche. Là devant nous, c'est l'Allemagne, elle n'est pas loin, nous y serons bientôt... Ils auront beau faire face les Boches — résister jusqu'à la dernière extrémité, réussir à nous contenir de temps en temps sur un front ou un autre, cela ne les sauvera pas ! Ils sont à bout, alors que notre force croît sans cesse. L'étang se dessèche impitoyablement — Hollande, Luxembourg, Lorraine, Alsace, les Alpes jusqu'à Menton, Memel, Prusse-Orientale, Varsovie, Tchécoslovaquie, Budapest, Yougoslavie jusqu'à la Grèce...

En quelques mois, treize capitales on été arrachées, Rome, Paris, Luxembourg, Bruxelles, Helsinki, Reval, Riga, Kovno, Bucarest, Sofia, Belgrade, Athènes et maintenant Budapest. La première grande ville alemande, Aix-la-Chapelle, est entre nos mains. Les attaques aériennes sont de jour en jour plus puissantes... Oui, ils seront écrasés, ils seront éteints, une ville après l'autre, s'il le faut : justice sera rendue. L'humanité se vengera, elle recouvrera ses droits...

(1) L'entrée de l'Armée Rouge à Sofia, le 9 septembre 1944.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אונזער ווילן

ארגאן פון פארבאנד פון די געוו. יידישע פראנט־קעמפער

אונזערע ווארעמסטע
גליק־ווונטשן
מדינת ישראל
צו איר 26־טן געבוירנטאג

דער טעקסט פון דער רעזאלוציע אפגעשטימט אויף דער אלגעמיינער פארזאמלונג

די דרייסיקסטע יערלעכע אלגעמיינע פארזאמלונג פון פארבאנד אפגעהאלטן דעם 31־טן מערץ 1974 אין דער מערי פון 9־טן אראנדיסמאן, דריקט אויס איר סאטיס־פאקציע מיט דער טעטיקייט פון דער פארוואלטונג אין דער אפגעלאפענער קאדענץ און אקצעפטירט דעם פינאנציעלן באריכט.

זי שאצט אפ ווי געהעריק די פארצווייגטע סאציאלע טעטיקייט פון פארבאנד, די פערמאנענטע סאלידאריטעט־אקציע לגבי נויטבאדערפטיקע חברים און איר צופרידנקייט צוליבן כסדר שטייגנדיקן פרעסטיזש און דערפאלגרייכער פונקציאנירונג פון אונדזער אפרו־הויז אין לעוועגס.

❀

צוזאמען מיט דער גאנצער פראנצויזישער קאמבאטאנטן־משפחה דריקט זי אויס איר שטארקע אנטוישונג מיט דער פארקריפלטער אינטערפרעטאציע, וואס דער אנווענדונגס־דעקרעט מאכט פונעם אנגענומענעם געזעץ וועגן רעכט פון געוועזענע קאמבאטאנטן און קריגס־געפאנגענע אויף פענסיע ביי 60 יאר. זי פארלאנגט צוריקצושטעלן דעם אפגעשאפענעם קאמבאטאנטן־מיניסטעריום, און באאויפטראגט די נייע פארוואלטונג ווייטער צו פארטיידיקן די רעכטן פון אלע קאמבאטאנטן האנט ביי האנט מיט די בארופענע פראנצויזישע ארגאניזאציעס.

די פארוואלטונג באאויפטראגט די נייע פארוואלטונג צו בלייבן שטענדיק וואכזאם אין קאמף קעגן אנטיסעמיטיזם, הן אין פראנקרייך הן אומעטום ווו ער זאל זיך נאר מאניפעסטירן און אונטער וועלכן שלייער ער זאל נישט דערשיינען.

זי דריקט אויס איר ווונטש נאך מער צו פארשטארקן די וואכזאמקייט און שארף צו רעאגירן, קעגן יעדן אנטיסעמיטישן ארויסטריט, קעגן די פרווון צו רעהאביליטירן געוועזענע קריגס־פארברעכער און ווישי־לייט קעגן ראסיזם און קסענאפאביע.

די פארזאמלונג באגריסט דעם אפטרעטנדיקן קאמיטעט פאר זיין שנעלער רעאגירונג בעת דער יום־כיפור־מלחמה, ברענגענדיק צום אויסדרוק די סאלידאריטעט פון די יידישע קאמבאטאנטן מיט דער ישראל־מדינה דורכן זאמלען און אסיגנירן דעם סכום פון 23 מיליאן פראנק.

זי שיקט איבער דער מדינת ישראל, וואס וועט אין קורצן פייערן די 26 יאר עקזיסטענץ און דעם גאנצן ישראל־פאלק, די ווארעמסטע ווונטשן פון ווילשטאנד מיט דער בעסטער האפענונג, אז די פארהאנדלונגען וועלן בקרוב דערפירן צו א גערעכטן און לאנגדויערנדיקן שלום צווישן ישראל און אירע ארומיקע שכנים.

די פארזאמלונג באגריסט דעם אפטרעטנדיקן קאמיטעט פארן באשלוס ווירדיק און פייערלעך אפצומערקן די 30־יעריקע עקזיסטענץ פון פארבאנד. זי פארפליכטעט אלע מיטגלידער מיטצוהעלפן, אז אלע איניציאטיוון אין דעם פרט זאלן אין משך פון יאר דערפאלגרייך אדורכגעפירט ווערן.

די אלגעמיינע פארזאמלונג רופט די יידישע קאמבאטאנטן זיך צו באטייליקן צאלרייך אין אלע מאניפעסטאציעס, וועלכע וועלן פארקומען האיאר אין צוזאמענהאנג מיטן 30־סטן יארטאג פון דער באפרייאונג פון פראנקרייך.

אין צוזאמענהאנג מיטן 30־סטן יובל פון פארבאנד מאכט די אלגעמיינע פארזאמלונג אין גייסט פון אייניקייט, א פייערלעכן רוף צו די יידישע קאמבאטאנטן, וועלכע געהערן נאך נישט צו אונדזער ארגאניזאציע, זיך אנצושליסן אין אירע רייען.

די פארזאמלונג גיט דעם נייעם קאמיטעט פרייע הענט צו באשטימען די דאטע פון דער קומענדיקער גענעראל־פארזאמלונג אין יאר 1975.

זי רופט אויף אלע מיטגלידער צו קומען צאלרייך אויף דער צערעמאניע פון ארק־דע־טריאמף דעם 9־טן מאי, אין טאג פון היטלערס ענדגילטיקער מפלה, און אויפן בית־עולם פון באניע — דעם 26־סטן מאי.

דער טעטיקייט־פראגראם פארן יובל־יאר

די אלגעמיינע פארזאמלונג האט באשלאסן ווירדיק אפצומערקן די 30־ יאריקע עקזיסטענץ פון אונדזער פארבאנד און אנגעצייכנט פאלגנדיקן פראגראם פון די פייערונגען.

טאמבאלא־קאמפאניע. די איינקונפטן פון וועלכע זיינען באשטימט פאר ישראל און פאר אונזערע סאציאלע צוועקן;
פלאם־צערעמאניע פון דער פעדעראציע פון די יידישע קאמבאטאנטן־ארגאניזאציעס;
אנדענק־צערעמאניע אויף באניע;
קאלעקטיווער באזוך אין ישראל (פראיעקט);
גרויסער יובליי־באנקעט (נאך די וואקאנסן);
30־סטער נאכט־באל;
קאלעקטיווער באזוך אין לעווענס צום צענטן יארטאג פון אונדזער אפרו־הויז;
גרויסער באפרייאונגס־ באנקעט אין 1975, כדי אפצומערקן דעם 30־סטן יארטאג פון היטלערס מפלה און דעם פעריאד פון מאסיוון צוריקקער פון די געוו. קריגס־געפאנגענע

דער „אופאק" געאייניקט אין קאמף

דעם 17־טן מערץ, איז פארגעקומען אן אויסערארדנטלעכע פארזאמלונג פון „אופאק" (פאריזער דעפארטעמענט). די דעלעגאציע פון „יידישן קאמבאטאנטן־פארבאנד", האט מיט צופרידנקייט געקאנט פעסטשטעלן, אז דער „אופאק" איז דעצידירט צו געבן א ווירדיקן ענטפער אויף דער דיסקרימינאציע־פאליטיק פון דער רעגירונג.

אלע קאמבאטאנטן ־ ארגאניזאציעס, ווי אויך די דעפארטירטע, ווידערשטענדלער און אלמנות, וועלכע גרופירן זיך אין דער גרויסער „אוניאן פראנסעז ד'אנסיען קאמבאטאן" — „אופאק", קעמפן זינט יארן פאר גלייכע רעכט פאר די אלע, וועלכע האבן פארטיידיקט פראנקרייך.

די רעגירונג האט אבער איינגעשטעלט קאטעגאריעס וואס צילן צו שטערן די אייניקייט פון אלע קריגס־קרבנות.

עס איז איצט באגייט געווארן דער לאזונג : „פאר די זעלבע לײדן — די זעלבע רעכט ! עס דארף נישט זיין קיין אונטערשיד צווישן די פון 18—14 און די פון 45—39, אדער די וועלכע האבן געגעבן זייער בלוט אין אפריקע. עס דארפן נישט זיין קיין צוויי מינים עמעריטור, קיין פארשידענע קאטעגאריעס קריגס־אלמנות. די רעגירונג נעמט נישט אין אכט אפילו די אפשטימונג פון פארלאמענט און סענאט אין דער פראגע פון עלטער־פענסיעס צו 60 יאר פאר קריגס־געפאנגענע.

די רעגירונג טיילט צו א ביינדל איין קאטעגאריע, פארגעסנדיק גלייכצייטיק אנדערע, ווי צום ביישפיל די געוועזענע ווידערשטענדלער, די פארטיזאנען און אנדערע.

וואס שייך דעם „ראפארט קאנסטאן" וועלכער דארף אויפהאלטן דעם ווערט פון די פענסיעס, איז עס א לעבנס־פראגע אין דער היינטיקער צייט פון אינפלאציע. די קאמבאטאנטן־וועלט איז אויפגעבראכט צוליבן פאקט, וואס פונקט איצט ווען מען גרייט זיך פייערן די 30־יאריקע דאטע פון באזיגן דעם היטלעריזם, ווערט אפגעשאפט דאס מיניסטעריום פאר קריגס־קרבנות, און דער געוועזענער מיניסטער ווערט שטאטס־סעקרעטאר ביים מיניסטער פון דער ארמיי.

אין אנבליק פון די אלע פראבלעמען קומט אבער נישט אריין קיין אפאטיע אין די רייען פון די טוער פון די ארגאניזאציעס. עס גרייטן זיך וויכטיקע מאניפעסטאציעס אין די נאענטסטע וואכן.

א וויכטיקע פאדערונג, פאר וועלכער עס טרעטן אויך ארויס אלע ארגאניזאציעס איז די פייערונג פון 8־טן מאי, דער 8־טער מאי דארף צוריק ווערן א נאציאנאלער פייער־טאג אזוי גוט ווי דער 11־טער נאוועמבער.

אן אנדערע פאדערונג איז צו באשטראפן די קריגס־פארברעכער, צוריקציען די באגנעדיקונג פאר פאל טוויע און ארויספאדערן באריע.

●

אונדזער פארבאנד איז געווען פארטראטן אויף דער וויכטיקער בארא־טונג דורך די מיטגלידער פון ביורא : קרעמסקי און גאלדגעוויכט.

א בליק אויף א טייל פונעם זאל בעת דער אלגעמיינער פארזאמלונג

פון ערשטן פעברואר אן ווערט פון פונקט פון מלחמה־פענסיע 14,09 פר.

דעם 1־טן פעברואר 1974 זענען די לוינען פון די מלוכה־פונקציאנערן געהעכערט געווארן מיט 2 פראצענט.

אין צוזאמענהאנג דערמיט איז אויך געשטיגן די ווערט פון פונקט פון די מלחמה־פענסיעס. זי מאכט איצט אויס 14.09 פ. אנשטאט 13,81 פריער.

די הויך פון דער נייער יערלעכער פענסיע באקומט זיך כפלנדיק די צאל פונקטן אויף דער סומע פון 14.09 פראנק.

31־טער יארטאג פון הערואישן אויפשטאנד פון ווארשעווער געטא

לייען זייט 5 „פסח" , עסיי פון באוווסטן יידיש־פוילישן שרייבער אדאלף רודניצקי

רעזערווירט
אייך די דאטע
פון 26־טן מאי
10,30 פרי
כדי
בייצוווינען
די אנדענק־
צערעמאניע

לכבוד אונדזערע געפאלענע
און אומגעקומענע קעמפער
וואס קומט פאר
אויפן בית־עולם פון באניע
אונטערן ערן־פאטראנאזש
פון ה' אנדרע באָרד
שטאט־סעקרעטאר פון די
געוועזענע קאמבאטאנטן

N° 145 AVRIL 1974 (1)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

צי קענט איר אייערע רעכט ?

אין לעצטן נומער פון „אונזער ווילן" האבן מיר געגעבן א ריי אינפארמאציעס נוגע די מלחמה־פענסיעס. מיר ברענגען היינט ווייטערדיקע אינפארמאציעס.

כדי צו באקומען א מלחמה־פענסיע מוז דער קאנדידאט באווייזן, אז זיין קראנקייט איז א דירעקטער רעזולטאט פון זיין דינסט.. אפיציעל רופט מען דאס : „רעלאסיאן דירעקט דע קאז א עפע". ער דארף דעריבער צושטעלן אלע אפיציעלע דאקומענטן נוגע זיין קראנקייט : סערטיפיקאטן פון שפיטאלן, פון דאקטוירים א.א. עס זענען אויך גילטיק דערקלערונגען פון עדות. אדער פון געשווירענע עקספערטן.

אויפן סמך פון דעקרעט פון 18־טן יאנואר 1973, זענען פארויסגעזען פארלייכטערונגען פאר געוועזענע קריגס־געפאנגענע, קראנקע אויף טובערקולאז, מאגן און רעוומאטיזם. ספעציעלע פארלייכטערונגען זענען פארויסגעזען פאר די, וואס זענען געווען אינטערנירט אין די לאגערן פון ראווא־רוסקא, קאביעזשין, לובעק, קאלדיץ און אין די פעסטונגען פון גראודענץ, טאמבאוו, ווי אויך פאר מיליטער־לייט, וואס זענען געווען אין געפאנגענשאפט אין אינדאכינע.

אין אלגעמיין קען מען געניסן פון א מלחמה־פענסיע, ווען די קאמיסיע שטעלט פעסט אן אינוואלידיטעט מינדעסטנס פון 10 פראצענט.

אויב עס זענען אנערקענט געווארן עטלעכע קראנקייטן, רעכנט מען נישט צי פשוט איינע צו דער אנדערער. די אויסרעכענונג איז א גענוג קאמפליצירטע.

אזוי למשל, אויב עס איז פעסטגעשטעלט געווארן 15 פראצענט פאר איין קראנקייט און 10 פראצענט פאר א צווייטער, אנערקענט מען 15 פראצענט פאר דער ערשטער. אבער פאר דער צווייטער בלויז 10 פראצענט פון אונטערשיד צווישן 100 און 15, ד"ה פון 85. אזוי ארום באקומט מען פאר דער צווייטער קראנקייט בלויז 8,5 פראצענט. אזוי ווי צוזאמען מאכט עס אויס 23,5 פראצענט, פאררונדיקט די קאמיסיע דאך די אלגעמיינע סומע אויף 25 פראצענט.

אויב די ערשטע קראנקייט מאכט אויס מינדעסטנס 20 פראצענט, גיט מען צו דער צווייטער צו 5 פראצענט צו דער דריטער 10 און צו דער פערטער 15 פראצענט און אזוי ווייטער, כדי צו העכערן דעם אלגעמיינעם רעזולטאט.

אויב די שווערסטע קראנקייט ווערט אפגעשאצט אויף 100 פראצענט, גיט מען צו פאר יעדע 10 פראצענט פון די איבעריקע קראנקייטן איין פונקט (דעגרע.) אזוי, למשל, ווען א שווערער אינוואליד באקומט פאר דער הויפט־קראנקייט 100 פראצענט, פאר דער צווייטער 30, צו וועלכע מען רעכנט צו 5 פראצענט; פאר דער דריטער 15, צו וועלכע מען רעכנט צו 10 פראצענט; פאר דער פערטער 10, צו וועלכע מען רעכנט צו 15 פראצענט, מאכט עס צוזאמען אויס א צוגאב פון 85 פראצענט. דער דאזיקער אינוואליד באקומט א פענסיע פאר 100 פראצענט פלוס 9 פונקטן.

***

אויב די קאמיסיע אנערקענט נישט די קראנקייט פון אן אינוואליד אלס נישט־אויסהיילבארע, איז די פענסיע א צייטווייליקע (טעמפארער). אזא פענסיע ווערט באשטימט אויף דריי יאר. יעדע דריי יאר שטייט דער אינוואליד פאר א קאמיסיע, וועלכע קען פארגרעסערן די פענסיע אויב זי שטעלט פעסט א פארערגערונג (אגראוואסיאן). נאך 9 יאר ווערט די פענסיע א דעפיניטיווע. א פענסיע פאר א ווונד באקומען בעת א שלאכט, ווערט א דעפיניטיווע נאך די ערשטע דריי יאר.

איידער די פראוויזארישע פענסיע ווערט א דעפיניטיווע שטייט דער אינוואליד פאר א קאמיסיע 6 חדשים פארן פארענדיקן דעם טערמין פון די לעצטע דריי יאר. די דעפיניטיווע פענסיע איז אין אלגעמיין די זעלבע, וואס די לעצטע, אבער זי קאן אויך פארגרעסערט ווערן, אויב די קאמיסיע שטעלט פעסט א פארערגערונג. זי קאן אויך זיין א נידעריקערע ווען די קאמיסיע שטעלט פעסט א פארבעסערונג.

***

יעדער מלחמה ־ אינוואליד האט דאס רעכט צו יעדער צייט זיך צו ווענדן מיט א ביטע וועגן רעווידירן זיין פענסיע, אויב ער שטעלט פעסט, אז זיין צושטאנד האט זיך פארערגערט. דאס רופט מען אפיציעל : „דעמאנד ד'אגראוואסיאן".

א רעוויזיע פון דער פענסיע קאן פארקומען נישט בלויז אין פאל פון א פארערגערונג פון דער פענסיאנירטער קראנקייט, נאר אויך ווען עס באווייזט זיך א נייע קראנקייט, וועלכע איז פארבונדן מיט דער פענסיאנירטער, אדער פאראורזאכט דורך איר.

מען דארף צושטעלן א סערטיפיקאט פון דאקטער, וואס היילט דעם קראנקן. די ביטע דארף מען שיקן צום הויפט־ראקטער פון „סאנטר דע רעפארם".

אויב די ביטע ווערט אנגענומען, באקומט מען די נייע פענסיע אנהייבנדיק פון דער דאטע, ווען די ביטע איז ארויסגעשיקט געווארן.

די אנערקענונג פון דער „אגראוואסיאן" קאן אויך פאראורזאכן אן ענדערונג פון דער פראוויזארישער פענסיע אויף א דעפיניטיווע.

אפילו ווען די קאמיסיע שטעלט פעסט א פארבעסערונג אין דער קראנקייט, ווערט די פענסיע נישט פארקלענערט ביז צו דער ענדע פון טערמין פון די דריי יאר.

אויב א דעפיניטיוו אנערקענטער אינוואליד באקומט א העכערונג צוליב אן „אגראוואסיאן", אדער א נייער קראנקייט, בלייבט די אלטע פענסיע א דעפיניטיווע, אבער דער נייער צוגאב איז דערווייל א צייטווייליקער (טעמפארער).

נאך דער אלגעמיינער פארזאמלונג פון אונדזער „מיטיעל"

זונטיק, דעם 17־טן מערץ, איז פארגעקומען די יערלעכע אלגעמיינע פארזאמלונג פון „מיטיעל".

ביי אן איבערפולטן זאל און ביי שיין געדעקטע טישן האט די אלגעמיינע פארזאמלונג דערעפנט אונדזער פרעזידענט, י. פערסטונסקי: ער באגריסט דעם פארזאמלטן עולם און גיט אפ כבוד אונדזערע פארשטארבענע מיטגלידער, וועלכע די פארזאמלטע באערן מיט א מינוט שטילשווייגן.

דער פרעזידענט גיט אן איבערבליק איבער די געשעענישן פון לעצטן יאר. ער דערמאנט די יום־כיפור־מלחמה און די שטימונג אין דער יידישער סביבה, די לעצטע געשעענישן אין טשילי, צו וועלכע אונדזער פארבאנד האט גענומען שטעלונג. ער באריכטעט וועגן דער אפגעטוענער ארבעט פון „מיטיעל", ספעציעל פון אונדזער סאציאלער טעטיקייט. ער דריקט אויס א דאנק די קאמיטעט־מיטגלידער פאר זייערע אנשטרענגונגען און זארג, אז דער „מיטיעל" זאל אדורכפירן ווי געהעריק זיינע אויפגאבן.

נאכן טרינקען לחיים און איבערבייסן לייענט אונדזער קאסירער, פעלדמאן, פאר דעם קאסע־באריכט, וועלכער ווערט באשטעטיקט דורך דער קאנטראל־קאמיסיע.

אין דער דיסקוסיע האט אנטייל־גענומען א גרעסערע צאל מיטגלידער.

איינשטימיק איז אויסגעווילט געווארן די נייע פארוואלטונג אין באשטאנד פון : פערסטונסקי, סאסעוויטש, ארטענשטיין, פעלדמאן, גוטענשטיין, סקילאק, דיאמענט, שולמאן און אווישער, ווי אויך :

די סאציאלע קאמיסיע אין באשטאנד פון די פרויען : ארטענשטיין, גוטענשטיין, קוויאט, סאר, פאגעל און שולמאן.

שליסנדיק די אלגעמיינע פארזאמלונג האט דער פרעזידענט פערסטונסקי גערופן די אנוועזנדיקע צו זיין טעטיק אין פארבאנד, און צו באטייליקן זיך אין דער יערלעכער אלגעמיינער פארזאמלונג, זונטיק, דעם 31־טן מערץ 9.30 אזייגער פרי, אין דער מערי פון 9־טן ארנדיסמאן.

די פארוואלטונג

דאנערשטיק דעם 9־טן מאי
אויף עטואל
פלאם־צערעמאניע
פון די געוו. "יידישע קאמבאטאנטן

יידן אין פוילישן נאוועמבער־אויפשטאנד

דער ווינער קאנגרעס (1815) פון דעם גרויסן דריילינג — רוסלאנד, פרייסן, עסטרייך, וועלכע האבן נאך דער מפלה פון נאפאלעאנען, זיך איינגעטיילט מיט דער „באפרייטער אייראפע", האט געשאפן דאס פוילישע „קעניגרייך" באקאנט אלס קאנגרעס־פוילן.

די נייע „מלוכה" איז געווען פאראייניקט מיט רוסלאנד דורך א פערזאנאלער אוניע (בונד פון צוויי אדער מער מלוכות דורך דער פערזאן פון געמיינזאמען מאנארך). זי האט געהאט אן אייגענע קאנסטיטוציע, סיים (פארלאמענט), רעגירונג און ארמיי. איין „קליינקייט" בלויז — אין שפיץ פון דער פוילישער „זעלבסטשטענדיקער" ארמיי איז געשטאנען דער רוסישער גרויס־פירשט קאנסטאנטין, אלס פארשטייער פון געמיינזאמען מלך — דעם רוסישן צאר, ניקאלאי דעם ערשטן.

דער נייער אנפירער פון דער פוילישער ארמיי, טראץ דעם, וואס ער איז געווען א לייבלעכער ברודער פון צאר אליין, האט געמאכט גרויסע באמיאונגען צו געווינען די הערצער פון פוילישן פאלק.

ער האט חתונה געהאט מיט א פוילישע פרינצעסין — יאניכא גרודזשינסקא און דורך דעם זיך אפגעזאגט פון יעדע רעכט אויפן רוסישן טראן. אויך עטלעכע אנדערע זשעסטן אין זיין כלומרשט ליבעראלער פאליטיק האבן געגעבן געוויסע האפענונגען. אבער גאר שנעל האט זיך ארויסגעוויזן, אז אלע די רייד סיי פון צאר סיי פון זיין פארטרעטער, זיינען געווען נישט מער ווי א נארקאז, איינצושלעפערן די וואכזאמקייט פון די פוילישע פאטריאטישע קרייזן.

ווי נאר ס'האבן זיך דערהערט פאדערונגען וועגן ווירקלעכער זעלבסטשטענדיקייט זיינען גלייך געקומען קלעפ. דער צארישער קאמיסאר פאר קאנגרעס־פוילן, נאוואשילצאוו, פאקטישער שעף פון דער געהיים־פאליציי, פירט אדורך מאסן־ארעסטן פון אלע פארדעכטיקע און „קראמאלע" (בונט). און מען מוז פעסטשטעלן, אז די צאל פוילישע „בונטאווטשיקעס" (בונטארן) איז גרויזאם שנעל געוואקסן. סיי די אינערלעכע, סיי די אויסערלעכע לאגע האבן געווירקט אין דער ריכטונג.

די וואקסנדיקע צארישע פארפאלגונגען, נאציאנאלע און עקאנאמישע, קולטורעלע און פאליטישע, האבן אויפגעהעצט נישט נאר די פאלקס־מאסן, די אדל־יוגנט און שפיץ מיט די סטודענטן, נאר אויך ברייטע קרייזן פון בירגערטום און אדל גופא. געווירקט האבן אויך אויסערלעכע פאקטארן.

צום ערשטן מאל, אין יאר 1825, טרעטן ארויס באוואפנט קעגן צארישן דעספאטיזם די רוסישע אדל־רעוואלוציאנערן די דעקאבריסטן. זייער פראגראם זעט פאראוס, צווישן אנדערע, אויך פוילנס אומאפהענגיקייט. אין יולי־אויפשטאנד — 1830, ווארפט אראפ דאס פראנצויזישע פאלק דעם לעצטן בורבאן שארל דעם צענטן (ברודער פון גילאטינירטן לואי דעם 16־טן) און צו דער מאכט דערגייט דאס פינאנס־בירגערטום מיט איר „בורזשואזן קעניג" לואי פיליפ.

א מאנאט שפעטער ברעכט אויס אן אויפשטאנד אין בעלגיע, וועלכע רייסט זיך אפ פון האלאנד. א מעכטיקער פלעבעאישער אויפברויז נעמט ארום דייטשלאנד און עסטרייך. אין גאנץ אייראפע שטייען אויף די פעלקער קעגן „דעם היליקן בונד" פון די „שווארצע קראנען" קעגן דער בלוטיקער, אלמעכטיקער ממשלה פון בלוטיקן, רעאקציאנערן דריילינג — רוסלאנד, פרייסן און עסטרייך.

אט דער פרייהייטס־ווינט איז אויך געווען איינער פון די פונקען, וואס האבן אנגעצונדן דעם אנגעזאמלטן אויפרייס־מאטעריאל פון פוילישן פאלק.

די גאנצע אקאדעמישע און ליסיי־יוגנט ארגאניזירט מעכטיקע פאטריאטישע מאניפעסטאציעס, פאדערנדיק מלוכה־זעלבסטשטענדיקייט און פרייהייט. ס'צעוואקסט זיך די אונטערערדישע פאטריאטישע באוועגונג פון אפיצירן און אונטעראפיצירן אין דער פוילישער ארמיי. די לופט איז אנגעפילט מיט אומרו און קאמפס־ענטוזיאזם. און ווען רוסלאנד, פרייסן און עסטרייך (דער „הייליקער רעאקציאנערער בונד") נעמען אונטער א מיליטערישע אינטערווענץ קעגן דער זיגרייכער יולי־רעוואלוציע אין פראנקרייך און צוזאמען מיט זייערע ארמייען דארף אויך נעמען אנטייל די פוילישע ארמיי, ברעכט אויס אין פוילן אן אויפשטאנד.

אזוי ארום האבן די פוילישע אויפשטענדלער געהאלפן דעם פראנצויזישן פאלק, צווינגענדיק דעם הויפט־כוח פון גרויסן דריילינג, די צארישע ארמיי, צו בלייבן אויפן ארט.

דער פוילישער אויפשטאנד אליין איז אבער געווען אן אריסטאקראטישער. די פאקטישע אנפירערשאפט איז שנעל איבערגענומען געווארן דורך דער שליאכטע (אדל), וואס האט געציטערט, אז דאס באוואפנטע פאלק, זאל נאכן פארטרייבן די „מאסקאלעס", נישט אויסדרייען די ביקסן קעגן די אייגענע אונטערדריקער, די פריצים און מאגנאטן.

דערפאר האבן די הויפט־אנפירער פון נאוועמבער־אויפשטאנד 1830 (גענעראל כלאפיצקי, סקשינעצקי, קרוקאוויעצקי) נישט געוואלט באוואפענען קיין פויערישע וואלאנטערן, דערפאר האט די צייטווייליקע אויפשטאנד־רעגירונג נישט געטראכט אפילו וועגן באפרייען די פויערן פון פאנטשינע. דערפאר אויך האט די הויפט־מאסע, די מערהייט פון פוילישן פאלק — דאס פויערטום — נישט געשטיצט דעם אויפשטאנד.

אויב די אנפירערשאפט פון פוילישן נאוועמבער־אויפשטאנד האט אזוי זיך באצויגן צום אייגענעם פאלק, איז וועלכע האט געקאנט זיין די באציאונג צו „פרעמדע" — צו יידישע וואלאנטערן, וואס האבן מיט ענטוזיאזם זיך געמאלדן צום קאמף פארן פאטערלאנד ?

גלייך אין אנהייב פון אויפשטאנד האט די יוגנט פון דער יידישער אינטעליגענץ און בירגערטום געמאלדן זיך ענטוזיאסטיש אין די מיליטער־איינהייטן.

איינער פון די אבסאלווענטן פון דער בארימטער פראגרעסיווער ראבינער־שול אין ווארשע 1) (וועלכע האט ארויסגעגעבן פיל געלערנטע, אבער קיין איין רב), סיני (סטאניסלאוו) הערמיש האט דערלאנגט א מעלדונג דעם ערשטן אנפירער פון נאוועמבער־אויפשטאנד, גענעראל כלאפיצקי, וועגן דער גרייטקייט פון דער יידישער יוגנט צו שאפן א יידישע קאמפס־איינהייט (פולק).

גענעראל כלאפיצקי האט אפגעווארפן דעם פארשלאג מאטיווירנדיק, אז „יידן קאנען נישט זיין אין דער ארמיי, ווייל זיי האבן נישט קיין בירגער־רעכט". מער קאנקרעט איז געווען דער ענטפער פון קריגס־מיניסטער מאראווסקי : „מיר וועלן נישט דערלאזן, אז יידיש בלוט זאל זיך אויסמישן מיטן איידעלן פוילישן בלוט. וואס וועט אייראפע זאגן, אז מיר האבן זיך נישט געקאנט באגיין אן יידן צו דערווערבן די פרייהייט ?" 2).

דער דאזיקער חוצפהדיקער, אנטיסעמיטישער ענטפער פון די רעדל־פירער פון פוילישן אדל, האט אבער נישט געבראכן די יידישע פאטריאטן.

דער דירעקטאר פון דער ראבינער־שול, דער בארימטער לינגוויסט און היסטאריקער, פלאמיקער השכלה־טוער, אנטאני אייזענבאום, האט אין נאמען פון די יידן דערלאנגט א פעטיציע דער פוילישער צייטווייליקער רעגירונג אין וועלכער מיר לייענען : „די יידישע באפעלקערונג פון פוילן, געטריי דעם פאטערלאנד, איז גרייט דאס צו באווייזן מיט די גרעסטע קרבנות. מיר בעטן גלייכבארעכטיקונג און דערלויבן אונדז צו קעמפן אין דער אויפשטאנד־ארמיי פאר פוילנס אומאפהענגיקייט און פרייהייט".

גלייכצייטיק האט יוסף בערקאוויטש (דער זון פון לעגענדארן פוילישן העלד — דעם יידישן קאלאנעל בערעק יאסעלעוויטש 3), וואס איז געפאלן פאר פוילן) ארויסגעלאזט אן אויפרוף, אז יידן זאלן אין קאמף באווייזן זייער ליבע צום פאטערלאנד, צו פוילן. ער האט פארגעלייגט, ווי אמאל זיין פאטער, צו שאפן א יידישן רעגימענט.

אין דער ניי־געשאפענער סיטואציע, ווען אייגנווינער פון לאנד פאדערן מען זאל זיי דערלויבן מיטן אייגענעם בלוט צו באווייזן די געטריישאפט צום פאטערלאנד, האבן שוין אפילו די אדל־לייט פון דער פוילישער רעגירונג נישט געקאנט בלייבן גלייכגילטיק. זיי האבן אקצעפטירט דעם אנטייל פון יידן אין פרייהייטס־קאמף. האבן דאן פיל פוילישע גענעראלן זיך אפגעזאגט אריינצונעמען יידן אין זייערע איינהייטן. דער אנטיסעמיטישער שטעלונג האט זיך דרייסט אנטקעגנגעשטעלט דער קאמענדאנט פון דער ווארשעווער נאציאנאלער גווארדיע, אנטאני אסטראווסקי, א פלאמיקער דעמאקראט און אנהענגער פון גלייכבארעכטיקונג פון די יידן. ער האט אויסגענומען די יידן אין די איינהייטן פון

n°145 AVRIL 1974 (2)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

וואָס הערט זיך אין דער קאַמבאַטאַנטן-וועלט ?

(געלייענט אין דער פראַנצויזישער קאַמבאַטאַנטן-פּרעסע)

עס הערשט אַ גרויסע אומצופרידנקייט אין דער קאָמבאַטאַנטן־וועלט. זי איז אַ רעזולטאַט פון אַ ריי אַנטוישונגען.

מיט צוויי יאָר צוריק איז געוואָרן קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער, ה. באַרד, וועלכער איז איינציקער פּרעזידענט פון „אופאַק" אין עלזאַס. אַלע קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס האָבן אויפגענומען די נאָמינאַציע מיט האָפענונג. די ערשטע דערקלערונגען פון מיניסטער פאַראַיאָרן און אָנפאַנג פון היינטיקן יאָר זיינען געקומען אַ ריי קלעפּ. זיינען געווען פול מיט גוטע צוזאָגן.

די שטימונגען פון אַנטוישונג ברענגט צום אויסדרוק דער „רעוועי דע קאָמבאַטאַן", מאַכנדיק אַ סך הכל פון דער רעגירונג־פּאָליטיק לגבי די קאָמבאַטאַנטן.

„מיט אַ יאָר צוריק זענען מיר געווען פול מיט האָפענונגען... די מיניסטעריאַלע קאָמוניקאַטן האָבן געגעבן אָנצוהערן, אַז עס זענען שוין גרייט אַ ריי געזעץ־פּראָיעקטן, וועלכע וועלן ווערן פאָרגעשטעלט פאַרן פּאַרלאַמענט. עס האָט אויסגעזען, אַז אַלע האָפענונגען זענען דערלויבט.

צום באַדויערן זענען דאָס בלויז געווען שאָטנס. די רעגירונג האָט געוואָלט געווונען צייט. הינטער דער דאָזיקער פּראָפּאַגאַנדע האָט מען געגרייט אַ גלאָבאַלן אָפּזאָג.

— דער בודזשעט פאַר 1974 האָט נישט געבראַכט קיין שום אויסבעסערונגען פאַר די קאָמבאַטאַנטן, געוויסע קאַטעגאָריעס אַלמנות האָבן אַפילו פאַרלוירן.

— דאָס אויסגלייכן די קאָמבאַטאַנטן־פּענסיעס אויפן סמך פון „ראַפּאָר קאָנסטאַן" איז אַוועקגעלייגט געוואָרן אין אַ זייט.

— די פּאַרקלוזיעס זענען נישט אָפּגעשאַפט געוואָרן.

— די עלטער־רענטעס פון די קאָמבאַטאַנטן פון ביידע וועלט־מלחמות זענען נישט אויסגעגליכט געוואָרן. עס איז נישט געמאַכט געוואָרן קיין שריט פאָראויס אין דער הינזיכט.

— דער דעקרעט נוגע דער עלטער־רענטע פאַר קאָמבאַטאַנטן און קריגס־געפאַנגענע אונטער 65 יאָר איז אַ פּשוטע פאַרזעעניש".

— דער מיניסטער האָט צוריקגעצויגן דעם גענעראַל־פּראָיעקט נוגע דער קאָמבאַטאַנטן־קאַרט פאַר די, וועלכע האָבן געקעמפט אין אַפריקע.

וועלכע זיינען די ווייטערדיקע פּערספּעקטיוון ?

דער „זשורנאַל דע קאָמבאַטאַן", שטעלנדיק די דאָזיקע פראַגע, שרייבט:

„דער מיניסטאָרן־ראַט האָט באַשלאָסן, אַז אַלע מיניסטאָרן זאָלן ביז דעם 15־טן מערץ צושטעלן די אַלגעמיינע ראַמען פאַרן בודזשעט אויפן יאָר 1975.

עס איז פאַרשטענדלעך, אַז די אויפגאַבע פון פינאַנץ ־ מיניסטער ווערט באַשווערט צוליבן וווּקס פון די וועלט־פּרייזן פון די רוי־שטאָפן. דער יקרות וואַקסט כסדר.

ווי וועלן אין דער פּערספּעקטיוו אויסזען אונזערע קאָמבאַטאַנטן־פּענסיעס?

דאָס שטעלט אויפסניי אַוועק אויפן טאָג־אָרדענונג דעם גרונט־סיכסוך צווישן אונז און דעם קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער.

דער „אופאַק" שטעלט פעסט, אַז זייט 1919 און באַזונדערס צוליב די דעקרעטן פון 1962 און 1970 זענען די מלחמה ־ פּענסיעס הינטערשטעליק לגבי די פונקציאָנאַרן־פּענסיעס, מיט וועלכע זיי דאַרפן זיין גלייך. (דער אונטערשיד באַטרעפט 23 פּראָצענט צום שאָדן פון די קאָמבאַטאַנטן — אונזער באַמערקונג). ער האָט פאָרגעשטעלט דעם מיניסטער אַ פּלאַן אין דער פאָרם פון אַ געזעץ־פּראָיעקט פון אַ שטופּנווייזער אויסגלייכונג פון די קאָמבאַטאַנטן־פּענסיעס מיט די אַנטשפּרעכנדיקע פונקציאָנאַרן־לוינען אין פאַרלויף פון פיר יאָר.

בעת אַן אויפנאַמע אין יוני 1973 האָט דער מיניסטער דערקלערט, אַז ער קאָן נישט נעמען אין באַטראַכט דעם פאָרשלאַג. דאָס איז געווען אַ גרויסע אַנטוישונג".

דאָס אָפּשאַפן פון קאַמבאַטאַנטן-מיניסטעריום

די ידיעה וועגן אָפּשאַפן דאָס קאָמבאַטאַנטן־מיניסטעריום האָט אַרויסגערופן אַ גרויסע דערשטוינונג.

דער פּרעזידענט פון „אופאַק", לוסיען בעגוען, שרייבט:

„זיי האָבן געוואַגט... וויפל פאַרביטערונג וויפל צאָרן האָט דאָס אַרויסגערופן ביי אונזערע חברים!... היינט האָט די האַק פון דער גילאָטינע זיך אַראָפּגעלאָזט... דאָס מיניסטעריום פון קאָמבאַטאַנטן, אונזער מיניסטעריום, וועגן וועלכן מען האָט אַזוי פיל גערעדט, אַז עס פאַרנעמט דאָס דריטע אָרט אין מלוכה־בודזשעט, דאָס מיניסטעריום פון 4 און אַ האַלבן מיליאָן מלחמה־קרבנות האָט נישט געפונען קיין חן אין די אויגן פון זיינע שונאים.

מיר האָבן געפילט, אַז עס דערנענטערן זיך ערנסטע געפאַרן. איצט שטייען מיר פאַר געשעענע פאַקטן. דער מאָמענט איז אַן ערנסטער. ער דאַרף אויפוועקן די ענערגיע פון אונזערע חברים אין באַוווסטזיין, אַז 1974 איז אַ יאָר פון דער לעצטער שאַנס".

די גענעראַל־שטאַטן פון דער קאַמבאַטאַנטן-וועלט

כדי צו געבן אַ געהעריקן ענטפער אויף די אַלע אָנגריפן, האָט דער „אופאַק" באַשלאָסן צו אָרגאַניזירן דעם 20־טן אַפּריל אַ גרויסע מאַניפעסטאַציע אין „אונעסקאָ"־זאַל אונטערן נאָמען פון „די גענעראַל־שטאַטן פון דער קאָמבאַטאַנטן־וועלט".

דער „זשורנאַל דע קאָמבאַטאַן" קלערט אויף, אַז דאָס איז נישט קיין צופעליקער נאָמען און דערמאָנט דערביי אַ קאַפּיטל געשיכטע פון דער פראַנצויזישער קאָמבאַטאַנטן־באַוועגונג.

דאָס איז געווען אין 1927. פראַנקרייך האָט אַדורכגעלעבט אַן עקאָנאָמישן קריזיס. זייט 1920 האָבן זיך שוין אָנגעפאַנגען די אָנגריפן אויף די מלחמה־פּענסיעס. דער קריזיס האָט באַשווערט די לאַגע פון די מלחמה־קרבנות.

דעם 22־טן יאַנואַר 1927 איז פאָרגעקומען אַ פאַרזאַמלונג פון אַלע קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס עס איז געשאַפן געוואָרן אַן „אַקציע־קאָמיטעט". דעם 20־טן מערץ איז פאָרגעקומען אין זאַל וואַגראַם אַ מעטכיקע מאַניפעסטאַציע פון „איינהייט־פראָנט" פון די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס. עס איז באַשלאָסן געוואָרן צונויפצורופן אַ „קאָנגרעס פון קאָנגרעסן" (ען קאָנגרע דע קאָנגרע). אין מאַי איז די לאָזונג קאָנקרעטיזירט געוואָרן. ס'איז באַשלאָסן געוואָרן צונויפצורופן אין ווערסאַיל אויפן 11־טן נאָוועמבער 1927 די „גענעראַל־שטאַטן פון פאַרווונדעטן פראַנקרייך".

דער ציל פון קאָנגרעס איז געווען צו פּראָקלאַמירן אויפסניי די רעכט פון די קאָמבאַטאַנטן אויף אַנטשעדיקונג, אויסצואַרבעטן אַן אַלגעמיינעם פּלאַן פון פאָדערונגען און אויסצוטיילן די דרינגענדיקסטע פאָדערונגען פון דער קאָמבאַטאַנטן־וועלט.

אין אָקטאָבער זענען אין דער איניציאַטיוו געווען אָנגעשלאָסן אָרגאַניזאַציעס, וואָס האָבן רעפּרעזענטירט 2 מיט אַ האַלבן מיליאָן געוועזענע קאָמבאַטאַנטן. דעם 11־טן נאָוועמבער האָבן די דעלעגאַטן זיך פאַרזאַמלט אינדערפרי אויף עטואַל און נאָכמיטאָג אין ווערסאַיל. דער פּרעזידענט פון דער רעפּובליק, גאַסטאָן דומערג, דער פּרעמיער־מיניסטער אַנרי פּואַנקאַרע און דער קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער, לואי מאַרען, זיינען געווען אַנוועזנד אויפן קאָנגרעס.

קעגן דער אָפּעראַציע: „רעהאַביליטאַציע"

די צייטונגען פון די געוועזענע ווידערשטעענדלער רעאַגירן שטאַרק קעגן די אַלץ אָפטערע פּרוּוון צו רעהאַביליטירן די אַמאָליקע קאָלאַבאָראַנטן, קריגס־פאַרברעכער, אַנטיסעמיטן.

אין „פּאַטריאָט רעזיסטאַן" לייענען מיר:

„די פאַרברעכער פון נעכטן באַנוצן אַלע מעגלעכע מיטלען כדי זיך ריינצווואַשן אין די אויגן פון דער עפנטלעכער מיינונג, אָפּט מיט דער באַוווסטזיניקער אָדער אַומבאַוווסטזיניקער מיטהילף פון דער פּרעסע, ראַדיאָ טעלעוויזיע. אין פראַנקרייך פאַרעפנטלעכן אַמאָליקע ס.ס.־לייט זייערע מעמואַרן. ס'דערשיינען ביכער וואָס באַרעכטיקן די פּאָליטיק פון פּעטענען. אַ פירמע פון דיסקן רעקאָמענדירט די רעדעס פון די אָנפירנדיקע ווישי־לייט. אין אַנדערע ווערק פּרוּווט מען דיסקרעדיטירן די ווידערשטאַנד־באַוועגונג. דאָס איז אַן אמתדיקע כוואַליע..."

דער „זשורנאַל דע לאַ רעזיסטאַנס" שרייבט:

„מיר זענען שוין נישט דערשטוינט, ווען אַן אַדוואָקאַט פון נעכטיקן „אָרדר נוואָ" און היינטיקן „פּער פראַן" דערקלערט: „מיר האַלטן נישט, אַז ווערן באַצייכנט אַלס פאַשיסט איז אַ באַליידיקונג"... אָבער ווען די ראַדיאָ און טעלעוויזיע דינען אַלס טריבונע אַ סקאָרזעני אָדער דעם נאַצישן קריגס־פאַרברעכער, אַדמיראַל ראַגע, איז דאָס אַ סקאַנדאַל. אַז די טעלעוויזיע דערלויבט מאָריס באַרדעש צו מאַכן פאַר מיליאָנען צושויער אַן אַפּאָלאָגיע פון פאַשיזם — דאָס גייט שוין איבער די גרענעצן. אַז אַ פּאַריזער געריכט זאָל האַלטן פאַר נישט אין קעגנזאַץ צום געזעץ אַן אַרטיקל פון „אָרדר נוואָ", ווו ער טרעט אַרויס קעגן „אַנטיראַסיזם, די שאַרפע גאַנגרענע פון גייסט", דאָס דאַרף אַלאַרמירן".

ווער קאָן געניסן פון דער קאַמבאַטאַנטן-רענטע ?

יעדער באַזיצער פון אַ קאָמבאַטאַנטן־קאַרט קאָן באַקומען אַ קאָמבאַטאַנטן־רענטע.

ביי 60 יאָר

1. אויב ער האָט אַ קאָמבאַטאַנטן קאַרט.
2. אויב ער האָט אַ מלחמה־פּענסיע פון מינדעסטן 50 פּראָצענט;
3. אויב ער געניסט פון „פּאָן נאַסיאָנאַל דע סאָלידאַריטע", אָדער פון אַן אַנדערע אונטערשטיצונג פאַר „עקאָנאָמיש שוואַכע" פּערזאָנען.

אַלע דריי באַדינגונגען מוזן ווערן דערפילט.

ביי 65 יאָר.

קאָן יעדער באַזיצער פון אַ קאָמבאַטאַנטן־קאַרט געניסן פון דער קאָמבאַטאַנטן־רענטע אָן שום באַדינגונגען.

די הויך פון דער דאָזיקער רענטע איז איצט 50 פראַנק יערלעך.

אַ קאָמבאַטאַנטן־רענטע אין דער הויך פון 464.97 פראַנק (פולער טאַריף) יערלעך קאָנען באַקומען געוועזענע פראָנט־קעמפער און מלחמה־קרבנות, וואָס:

1. האָבן אַ קאָמבאַטאַנטן־קאַרט;
2. אַ מלחמה־פּענסיע פון מינדעסטנס 50 פּראָצענט אָדער

2אַ. געניסן פון אַ צוגאָב־אונטערשטיצונג פון „פּאָן נאַסיאָנאַל דע סאָלידאַריטע".

פון 1830

זיין גוואַרדיע. זיין באַדינג איז נאָר געווען, אַז זיי זאָלן נישט טראָגן קיין בערד און פּאות (פּייעס).

דאָן האָבן 350 יידישע וואָלאָנטערן אָפּגעשוירן די בערד און פּאות און אָנגעטאָן אוניפאָרמען פון דער פּוילישער נאַציאָנאַלער אויפשטאַנד־גוואַרדיע.

פיל פון זיי זיינען דערגאַנגען צום אָפיצירן־ראַנג, ווייזנדיק אַ ביישפּיל פון דיסציפּלין, העלדנמוט און גבורה.

דער ביישפּיל פון די ערשטע יידישע גוואַרדייער האָט מיטגעריסן. די אָרטאָדאָקסישע יוגנט האָט זיך געוואָנדן צו אַנטאָני אָסטראָווסקי ער זאָל זיי אויפנעמען אין דער גוואַרדיע „דערלויבנדיק אָפּצוהיטן דעם האַריקן ריטואַל", „ווייל ס'איז דאָך נישטאָ קיין שום לאָגישע פאַרבינדונג צווישן ראַזירן די באָרד און דער פאַרטיידיקונג פון פאָטערלאַנד".

זייער בקשה איז געוואָרן אַקצעפּטירט. ס'איז געשאַפן געוואָרן אַ ספּעציעלע איינהייט פון 850 יידן „מיט בערד" — „די יידישע שטאָט־גוואַרדיע". די דאָזיקע „בערדיקע" פאַרטיידיקער פון פּוילן האָבן זיך אויסגעצייכנט נישט נאָר ביים אָפּהיטן אָביעקטן (שפּיטעלער, קאַשאַרן, אַמטן), נאָר אויך ביים פאַרטיידיקן וואַרשע בשעת דעם שטורעם־אָנגריף פון דער רוסישער אַרמיי. פּוילישע צייטונגען האָבן געשריבן וועגן „דער בראַוווּר, העלדנמוט און קאַמפס־ביישפּיל פון די יידישע פרייוויליקע". דער דעמאָקראַט און הומאַניסט אַנטאָני אָסטראָווסקי האָט דאָן אויך געשריבן: „דאָס האַרץ טוט וויי זעענדיק די גבורה פון די יידישע גוואַרדיסטן, זייער קרבן פון אייגענעם לעבן פאַר פּוילנס פרייהייט. יושר פאָדערט מען זאָל וואָס גיכער איינאָרדענען דעם טייל באַפעלקערונג, וואָס איז דערנידעריקט מער פון אַלע".

אָבער נישט בלויז אויפן שלאַכט־פעלד, אויך אין הינטערלאַנד האָבן יידן געטראָגן זייער גרויסן ביישטייער. הונדערטער יידישע האַנדווערקער, שניידער, זאָטלער א"א האָבן געאַרבעט אונטער „די פּילאַרן" ביים וואַרשעווער טעאַטער, אין די זאַלן פון קאָנסערוואַטאָריום, ביי די „בערנאַדינערינס" אויף דער אויסשטאַטונג פון דער פּוילישער אויפשטאַנד־אַרמיי. די אָנפירערשאַפט פון די בתי־מדרשים האָט צוגעשטעלט 1547 פעלצן פאַר די אויפשטענדלער. די גאַנצע וואַרשעווער פּרעסע האָט וועגן די אַלע פאַקטן וואַרעם געשריבן.

די יידישע באַפעלקערונג האָט ברייט געטראָגן איר פינאַנציעלע הילף. אַ ספּעציעלע זאַמלונג פון דער קהילה האָט געבראַכט אין די ערשטע 5 טעג אַ סומע פון 40 טויזנט זלאָטעס, וואָס האָט דערלויבט אויסצוצאָלן 150 זלאָטעס פאַר דער אויסשטאַטונג פון יעדן יידישן וואָלאָנטער. פון יידישע באַשטייערונגען איז געשאַפן געוואָרן אַ ספּעציעלער לאַזאַרעט מיט פולער איינאָרדענונג.

די יידן אין וואַרשעווער אויפשטאַנד 1830 האָבן אַרויסגעגעבן פיל פאַרדינסטפולע אָפיצירן. יוזעף בערקאָוויטש (דער זון פון בערעק יאָסעלעוויטש) דערגייט צו דעם ראַנג פון שעף פון אַ קאַוואַלעריע־איינהייט (פּולק).

סיני הערניש ווערט לייטענאַנט אין אַ הוזאַרן־פּולק. אויך זיין ברודער לודוויק דערגייט צו דעם ראַנג. צו די באַרימטע יידישע אָפיצירן האָבן געהערט: לודוויק לובלינער, (מחבר פון בוך „יידישע פאַרטיידיקונג", באַלוינט מיט אַ גאָלדענעם קרייץ פאַר העלדישקייט) יוזעף אָראָנאָוויטש, קראָנענבערג, ד"ר וו. וואָלפזאָן, בלומענפעלד (אָבערלייטענאַנט פון דער נאַציאָנאַלער גוואַרדיע) ד"ר מאַקס וואָלף, יוזעפאָוויטש, האָלענדערסקי און אַנדערע.

דער נאָוועמבער־אויפשטאַנד, וואָס איז אַריין אין דער פּוילישער געשיכטע אַלס „רעוואָלוציאַ שלאַכעצקאַ" (אַדל־רעוואָלוציע) האָט זיך פאַרענדיקט מיט אַ מפּלה. די הויפּט־סיבה, ווי ס'ווייזן אויף היסטאָריקער, איז געווען די גלייכגילטיקייט צום שרעקלעכן גורל פון פּויערטום די הויפּט־מאַסע פון פאָלק, וואָס האָט נישט געוואָלט קעמפן פאַר אַ פאָטערלאַנד „ווו דער פּריץ וועט שמייסן מיט אַ ביטש דעם פאַנטשינע־פּויער".

נאָכן פאַלן פון אויפשטאַנד זיינען פיל פּוילישע פּאַטריאָטן אַוועק אויף עמיגראַציע, צווישן זיי פיל יידן. אין פראַנקרייך, ווו די מערהייט איז אָנגעקומען, איז אַנטשטאַנען דער פּוילישער נאַציאָנאַלער קאָמיטעט.

איינער פון זיינע אָנפירער, דער באַרימטער היסטאָריקער און דעמאָקראַט יאָאַכים לעלעוועל, האָט דאָן אַרויסגעלאָזט אַ „מאַניפעסט צום יידישן פאָלק" (1832) אין דריי שפּראַכן: פּויליש, פראַנצויזיש, דייטש. ער בעט דאָרט די יידן זיי זאָלן פאַרגעסן אין די עוולות, וואָס אין פּוילן ווערן לגבי זיי באַגאַנגען, אין נאָמען פון קונפטיקן, ווירקלעך־דעמאָקראַטישן פאָטערלאַנד. ער ענדיקט מיט די ווערטער: „ס'איז נאָענט די ממשלה פון פעלקער, וועלכע וועלן ברענגען אונדז און אייך די אויסלייזונג. פּוילן וועט זיין פריי און איר וועט זיין פריי און גלייכע בירגער אין אַ פאָטערלאַנד פון ווירקלעכן יושר און פּראָגרעס". אויך דער גרעסטער פּוילישער פּאָעט, אַדאַם מיצקעוויטש, האָט דאָן פאַראייביקט דעם פּאַטריאָטיזם פון די פּוילישע יידן אין באַרימטן „קאָנצערט יאַנקלאַ" (אַ קאַפּיטל אין „פּאַן טאַדעאוש") און אין די לעצטע יאָרן פון זיין לעבן איז ער צוגעטראָטן צו שאַפן אַ „יידישן פרייהייטס־לעגיאָן", וואָס זאָל גיבן זיין ביישטייער צום קאַמף „פאַר אייער און אונזער פרייהייט".

די יידישע וואָלאָנטערן פון נאָוועמבער־אויפשטאַנד 1830 האָבן צעטראָגן דעם רום פון יידישער גבורה און העראָאיזם. איבער אַלע לענדער פון אייראָפּע.

1) זי איז אַנטשטאַנען אין 1824. איר ערשטער דירעקטאָר איז געווען דער באַרימטער געלערנטער מאַטעמאַטיקער, דערפינדער פון רעכן־מאַשין, אברהם שטערן, מיטגליד פון דער קעניגלעכער, צאַרישער וויסנשאַפטס־אַקאַדעמיע.

2) דובנאָוו: „די נייסטע געשיכטע פון יידישן פאָלק", פאַרלאַג קולטור־ליגע, וואַרשע 1928, זייט—184.

3) „זע אונזער ווילן פון דעצעמבער 1974.

Imprimerie IM. PO., 65, rue du Fg-St-Denis, Paris (10e).

Le Directeur : I. CLEITMAN

n° 145 Avril 1974 (3)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

31־טער יאָרטאָג פון אויפשטאַנד אין וואַרשעווער געטאָ

אַדאָלף רודניצקי (אויסצוג פון עסיי „פסח“) איבערזעצונג פון לילי בערגער דערשינען אין בוך „דער וועג צום הימל“, פאַרלאַג יידיש־בוך, וואַרשע 1962.

אין צוזאַמענהאַנג מיטן 31־טן יאָרטאָג פון אויפשטאַנד פון וואַרשעווער געטאָ ברענגען מיר אַ קאַפּיטל פון עסיי „פסח“ פון באַקאַנטן יידיש־פּוילישן שרייבער אַדאָלף רודניצקי, וועלכער האָט אין די אָקופּאַציע־יאָרן זיך אויסבאַהאַלטן אויף דער אַרישער זייט פון וואַרשע.

דער מאָרד איבער די רעשטלעך פון דער באַפעלקערונג אין צוזאַמענגעדרענגטן געטאָ האָט זיך אָנגעהויבן אין דער ערשטער נאַכט פסח, וואָס די יידישע טראַדיציע האָט געקרוינט מיטן נאָמען „ליל שימורים“. מ׳איז געזעסן אין די קעלערס, באַהעלטענישן, פאַרמאַסקירטע צימערן, אין בונקערס און געוואָרט אויפן שונא. „דאָס האַרץ מיינס האָט דערוואַרט שפּאָט און שמערץ; כ׳האָב געוואַרט עמעצער זאָל מיך באַדויערן און ס׳איז נישט געווען ווער; כ׳האָב געזוכט עמעצן, וואָס זאָל מיך טרייסטן און כ׳האָב נישט געפונען. גאַל האָט מען מיר געגעבן פאַר שפּייז און עסיק צו טרינקען, ווען איך בין דורשטיק געווען“. — די דאָזיקע שפּראַך פון די אבות האָט ווידער אַמאָל אויפגעלעבט.

די קעמפער זענען אַוועק אויף די קאַמפּס ־ פּאָזיציעס. צוויי אַזייגער פאַרטאָג האָבן זשאַנדאַרן אַרומגערינגלט די מויערן פון געטאָ. אָנטרעפנדיק אויף אַ ווידערשטאַנד, האָבן די דייטשן געבראַכט האַרמאַטן. זיי האָבן זיי אויסגעשטעלט אויף קראַשינסקי־פּלאַץ פון וואַנען זיי האָבן באַשאָסן די שוויענטאָיערסקע און הינטערן קלויסטער פון הייליקן יאַן אויף די באָניפראַטן פון וואַנען זיי האָבן דאָס פייער געווענדעט אויף מוראַנאָווסקע. דעם גאַנצן אַטאַקירטן פּירעק האָבן אין געטאָ פאַרטיידיקט אַרבעטער — די באַרשטן־אַרבעטער.

די קעמפער האָבן געהאַט נאָר איין פאָטערלאַנד — זייערע פאַרשיווע געטאָ־גאַסן, אויף וועלכע דער טיפוס און הונגער האָבן געקליבן זייער שניט, גאַסן דורכגעפּעטשטע פון בלוט און פּיין, פאַרדראַטעוועטע ווי שטייגן פאַר חיות און דאָ האָבן זיי געוואָלט שטאַרבן. זיי האָבן נישט אָנגעהויבן דעם קאַמף מיטן אויסזיכט אויף אַ נצחון. זיי האָבן געהאַט איין מאַשין־ביקס, אַ ביסל אָפּגענוצטע רעוואָלווערן און אייער־גראַנאַטן, וואָס האָבן נישט אויפגעריסן. זיי האָבן דאָס געקויפט פאַר שווערע געלטער, כדי זיי זאָלן קאָנען שטאַרבן, ווי מענטשן.

אויף קראַשינסקי און די באָניפראַטן האָבן די אַרטילעריסטן אָנגעלאָדן און אויסגעשאָסן די לאָדונג אונטער אַ פריינדלעכער צושטימונג פון דעם פעבל. געוויסע פרויען האָבן מיט זייערע בליקן באַגלייט די בראַווע ס.ס.־פאַטרולן, וואָס האָבן אַרומגעשטעלט די געטאָ־מויערן. מ׳האָט געקוקט אויף דעם און ס׳האָט זיך נישט געוואָלט גלויבן. ס׳האָט צופיל ווי געטאָן.

וואָס עס באַדייט דער געטאָ־קעסל האָבן פון לאַנג שוין די געטאָ־מויערן געגעבן צו פאַרשטיין. איצט איז געקומען אַן אילוסטראַציע פון אַנדערע פאָרמולן פון א.ק.וו. „דער פיינד ווורדע אויסגעראָוכערט“. צוזאַמענגעפּרעסט אויף אַ שמאָלן, פאַרמאַכטן אָפּשניט, ווו ס׳האָט זיך אָנגעהויבן די שוויענטאָיערסקע־גאַס, האָבן די אויפשטענדלער געזען ווי הונדערט מעטער ווייטער פון זיי וואַרפן דייטשן, צוזאַמען מיט שוואַרץ־געקליידעטע אוקראַאינער און לעטלענדער אַריין דורך די דורכגעשאָסענע עפענונגען אין מויער גראַנאַטן אין די קעלערס. פון צייט צו צייט איז פון דאָרט אַרויסגעקראָכן עפּעס, וואָס האָט אויסגעזען טיילמאָל ווי אַ פרוי, אַן אַנדערש מאָל ווידער, ווי אַ מאַן און איידער ס׳איז געפאַלן דער שאָס האָט עס געמאַכט עטלעכע צעקראַכענע באַוועגונגען. דער המון האָט יעדעס מאָל אויסגעצויגן די הענט אין יענער ריכטונג און אָנווייזנדיק אויסגעשריען: אָ, אָ, אָ... מ׳האָט אָנגעשטרענגט די אויגן, כדי פון דער ווייטנס צו דערזען דאָס בייזע ווונדער.

איין טאָג האָט געדויערט די רציחהדיקע פאַרברידערונג. וואַרשע האָט שטענדיק געהאַט אירע הונדערט צדיקים, כאָטש ס׳איז דעמאָלט נישט געווען קיין גערעכטיקייט, וואָס זאָל נישט קאָסטן דעם פּרייז פון לעבן. אויף צומאָרגנס האָבן די דייטשן אָפּגערייניקט פון מענטשן די אַרטילעריע־פּאָזיציעס, פאַרמאַכט דעם קראַשינסקי־פּלאַץ און אַלע גאַסן, וואָס האָבן זיך געפונען אין שכנות מיטן קאַמפּס־פּלאַץ. מען האָט געזאָגט, אַז מען האָט געשאָסן צו די דייטשן פון עפּעס אַ הויז אויף נאָוויניאַרסקע, מען האָט געזאָגט, אַז עס ווערט געמאַכט אַ פּרווו צו קומען די אויפשטענדלער מיט הילף. דער שונא האָט זיך איזאָלירט, און אַרומשטעלנדיק מיט פּאָליציאַנטן די אויסערלעכע פּאָזיציעס, איז ער לויטן קלאַסישן מעטאָד, צוגעטראָטן צו דער באַלאַגערונג פון געטאָ.

די אַרטילעריע האָט אַרויסגערופן שריפות, געזייט צעשטערונג און ווען אין די הייזער איז פאַרשוווּנדן דער לעצטער שפּור פון לעבן, איז געקומען דער סאָלדאַט: דער דייטשער סאָלדאַט ביי דער זייט פון דעם וולאַסאָוו־סאָלדאַט, דער אוקראַאינישער פאַשיסט ביי דער זייט פון פּוילישן פּאָליציאַנט. אָנווייזנדיק אויף די אויפגעשטעלטע דורך די דייטשן מויערן, האָבן די אָפיצירן געזאָגט צו די סאָלדאַטן: „די קאָמוניסטן און פּאָליאַקן האָבן זיי געהאָלפן אויפבויען די פעסטונג, וואָס איר זעט דאָ. די גאַנצע וועלט האָט צוגעשטעלט די באַנדיטן געווער. דער סאָלדאַט פון אַדאָלף היטלער איז אָבער אומדערשראָקן“.

דער וואַרשעווער בית־עולם איז אויסגעוואַקסן אין אַ פעסטונג און די זיך פאַרהאַקנדיקע ביקסן פון די באַרשטן־אַרבעטער פון דער פראַנציסקאַנער גאַס אין „געווער פון דער גאַנצער וועלט“. געוויסע פראַנצויזישע צייטונגען האָבן דעמאָלט געשריבן: „די פּאָליאַקן האָבן אונטערגעצונדן דאָס געטאָ ווי אַ נקמה־אַקט פאַר קאַטין. די דייטשן טוען וואָס זיי קאָנען, כדי צו ראַטעווען די באַפאַלענע“. אין געבעלסעס שמירעריי האָט מען צוזאַמענגעשמאָלצן און צוזאַמענגעקניפּט וואָס ס׳האָט זיך געלאָזט און ווי אַזוי ס׳האָט זיך געלאָזט. און די דייטשן האָבן געגלויבט. מיר ווייסן צומבעסטן, אַז נישט נאָר די דייטשן האָבן געגלויבט. אין יענע יאָרן האָבן מיר דערקענט דעם כוח פון פייער, אָבער נאָך געפערלעכער איז געווען דער גיפט פון וואָרט.

איזאָלירנדיק דעם שלאַכטפּלאַץ, האָט דער שונא אויך ליקווידירט דעם טראַמוואַי פון נאָוויניאַרסקע. איצט איז ער פון זשאַליבאָזש דערגאַנגען בלויז צו מוראַנאָוו און פון שטאָט ביז צום פּלאַץ קראַשינסקי. ס׳איז אויך אָפּגעשטעלט געוואָרן די באַוועגונג פון צופוס־גייער. דער וועג פון זשאָליבאָזש צום מיטלשטאָט האָט איצט געפירט דורך דער ניי־שטאָט, ווו ס׳האָט זיך געריאַעט פון פּראָצעסיעס וואָס האָבן געצויגן פון דרום אויף צפון און פון צפון אויף דרום.

...דאָס איז געווען אַ נישט געוויינלעכער ספּעקטאַקל. די איינוווינער פון די שכנותדיקע הייזער האָבן געזען ווי דאָרט, פון דער צווייטער זייט מויערן, זענען האַלב־וואַנזיניקע מענטשן אַרויסגעשפּרונגען פון די קעלערס און ווי יאַשטשערקעס האָבן זיי זיך דורכגעגאַנבעט פון שטאָק צו שטאָק, העכער און העכער. דאָס פייער איז זיי נאָכגעקראָכן, די קוילן האָבן זיי נאָכגעיאָגט, און זיי הילפסלאָזע און האָפענונגסלאָזע האָבן געזוכט אַ ווינקל, וואָס זאָל געשיצט זיין פון פייער און פון אַ זשאַנדאַרמיש אויג. ווען די פלאַמען האָבן אָנגעהויבן זיי לעקן די פיס, האָט דער מאַן איבערגעגעבן דער פרוי דאָס קינד. אַלע דריי האָבן זיך צום לעצטן מאָל צעקושט און געשפּרונגען, צוערשט די מוטער מיטן קינד און דערנאָך דער פאָטער. די פייערלעשער, וועלכע האָבן געדאַרפט וואַכן אויף די שכנותדיקע דעכער, אַז דאָס פייער זאָל זיך נישט אַריבערכאַפּן אויף דער אַרישער זייט, האָבן צוריקקומענדיק אין זייערע אומבאַדראַטע שטובן, וואָס זענען רואיק געווען ווי גערטנער אין האַלבן טאָג, דערציילט: „דאָס קליינוואַרג פליט דאָרט ווי אַרבעס און אַלטע אויך. די פרויען הייסן זיי צעשפּרייטן די פיס און שיסן“. די איינוווינער פון די שכנותדיקע הייזער האָבן געהערט דאָס קנאַקן פון מענטשלעכע ביינער, ראָס סיקן פון מענטשלעכע לייבער, וואָס מ׳האָט געוואָרפן אויף אַ שטויס: אַ שיכט האָלץ, אַ שיכט מענטשלעכע לייבער.

...דאָס געטאָ האָט געפלאַקערט. מענטשן פון דער זייט מויערן האָבן געזאָגט: „וואָס פאַראַ גליק וואָס עס איז נישטאָ קיין ווינט, ווייל אַנדערש וואָלט אונזערס אויך פאַרברענט געוואָרן“. די צוויי מעטערדיקע באָמבאַרדירער הע־111, איידער זיי זענען אַריינגעדרונגען אין קרייז פון רויך, איידער זיי האָבן אַראָפּגעוואָרפן זייערע אייער, ווי זיי האָבן דאָס אָנגערופן, האָבן רואיקע און שטיפערישע שפּאַצירט איבערן הימל, וואָס האָט געשמעקט מיט פרילינג. צווישן די מויערן זענען מענטשן אומגעקומען מיט אַן איבערצייגונג, אַז די חיהשקייט האָט דערגרייכט די לעצטע גרענעץ. און ווירקלעך, וואָס האָט שוין געקאָנט זיין ערגער?

2

און מיר?

מיר, וועלכע האָבן געלעבט אויף דער אַזוי גערופענער אַרישער זייט, ראַנגלענדיק זיך מיט טויזנטער שוועריקייטן, האָבן זיך אינערלעך געטובלט אין דער העלדישקייט פון די אויפשטענדלער. דאָס פּשוטע פאָלק, דער נידעריקסטער שיכט זיינער — די טרעגער פון מילע, די שוסטער פון וואָלינסקע, די שמאָגלערס פון די סטאַווקעס — האָט איצט אַנטפּלעקט פאַר זיינע אויבערשטע שיכטן די פּשוטע און אומבאַשטרייטבאַרע לעבנס־אמת. געשלאָגענע און פאַרמיאוסטע, פון האַס און ליגנס פאַרגליווערטע אין אַזאַ מאָס, אַז מיר האָבן שוין אַליין גערעדט צו זיך מיט אַ חיהש ברומען. מיט דער שפּראַך פון שונא — האָבן מיר אין יענע טעג געפונען אין זיך די געלייטערטקייט פון ליידן, וואָס עס ברענגט מיט זיך די ליבע און דער קאַמף, אין קעגנזאַץ צו די שלימיקע און קלעפּיקע ליידן, וואָס קומען פון פאַרביטערטקייט און פּאַסיווקייט.

כ׳האָב צוריקגעברענגט פון דייטשלאַנד דעם טאָוול פון קאָמפּיען

שאַרל גאָלדפייל

מיר ברענגען דאָ די גבית־עדות פון שאַרל גאָלדפייל, וואָס איז געווען געדרוקט אין אונדזער יובל־בוך „דער יידישער פרייוויליקער קעמפער 39—45“, אין פראַנצויזישן טייל.

כ׳האָב געהאַט דעם כבוד צו ווערן באַשטימט, אין 1946, אויסצופירן אַ מיסיע, וועלכע איז באַשטאַנען אין צוריקברענגען קיין פראַנקרייך דעם וואָפנשטילשטאַנד־דענקמאָל פון 11־טן נאָוועמבער 1918, וועלכן די דייטשן האָבן אין 1942 פאַנאַנדערגענומען און אַוועקגעשיקט קיין דייטשלאַנד. דעם סאַלאָן־וואַגאָן פון מאַרשאַל פאָש, ווו דער וואָפנשטילשטאַנד איז אונטערגעשריבן געוואָרן האָבן זיי אויסגעשטעלט אין לוסט־גאַרטען אין בערלין און די שטיינער האָבן געזאָלט דינען אויפצושטעלן, נאָך דער מלחמה, אַ גיגאַנטישן דענקמאָל לכבוד היטלערס זיג.

ענדע יולי 1946 האָבן די רוסישע אָקופּאַציע ־ אויטאָריטעטן אין מזרח־בערלין צו וויסן געגעבן דער פראַנצויזישער רעגירונג, אַז זיי האָבן אַנטדעקט אַ גרעסערע צאָל שטיינער, וואָס שטאַמען זיכער פון אַ פראַנצויזישן מאָנומענט.

איך האָב דאַמאָלס געאַרבעט אַלס פאַרבינדונג־אָפיציר אין רעפּאַטריאַציע־אַמט. אַזוי ווי איך רעד פאַרשידענע שפּראַכן, האָט מיך דער קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער באַשטימט אויסצופירן די מיסיע פון צוריקברענגען די שטיינער. מען האָט דאָ באַלד פאַרשטאַנען, אַז עס האַנדלט זיך אין די שטיינער פון וואָפנשטילשטאַנד־דענקמאָל 1918.

איך האָב מיך געשטעלט אין קאָנטאַקט מיטן אַרכיטעקט, וועלכער האָט אויפגעבויט דעם מאָנומענט. ער האָט מיר געגעבן די נויטיקע אויפקלערונגען. איך האָב באַקומען 8 קאַמיאָנען און אַ לייכטן וואָגן מיט אַ שאָפער, כדי צו קענען אַדורכפירן מיין מיסיע.

אָנפאַנג אויגוסט האָב איך מיך געלאָזט אין וועג אַריין אין דער באַגלייטונג פון ה׳ זשעי דעלעגאַט פון די קאָמבאַטאַנטן פון דער ערשטער וועלט־מלחמה און אַ דעלעגאַט פון דער פעדעראַציע פון די געוועזענע דעפּאָרטירטע. די רעגירונג האָט זיך געוווּנטשן, אַז די שטיינער זאָלן זיין אין קאָמפּיען דעם 16־טן אויגוסט, ווען עס האָט דאָרט געזאָלט פאָרקומען אַ גרויסער צוזאַמענקונפט פון קריגס־געפאַנגענע, דעפּאָרטירטע און אינטערנירטע. דער מאָנומענט האָט געזאָלט צוריק ווערן אַוועקגעשטעלט פאַר די פייערונגען פון 11־טן נאָוועמבער 1946.

מיין מיסיע האָט זיך אַרויסגעוויזן אַלס אַ שווערע. מען האָט געדאַרפט אַדורכמאַכן ווי אַמשנעלסטן 3000 קילאָמעטער. מיר זענען געפאָרן טאָג און נאַכט. די שאָפערן האָבן זיך כסדר געטוישט. מען האָט געדאַרפט אַדורכשניידן פיר אָקופּאַציע־זאָנעס, פאָרנדיק מיט אומבאַקאַנטע, אָפט צעשטערטע וועגן, וואָס האָט אונז געצוווּנגען צו מאַכן לאַנגע אומקרייזונגען.

נאָך צוויי טעג און נעכט האָב איך דערזען די הויפּט ־ שטאָט בערלין, אין אַ גרויסן טייל צעשטערט, די גאַסן צעשניטן מיט צערואינירטע הייזער. אַן אָנגעוואָרף פון ציגל, ווו עס האָט זיך געפילט נויט ,הונגער און דער גערויך פון טויטע קערפּערס.

באַלד נאָכן אָנקומען האָב איך מיך געשטעלט אין קאָנטאַקט מיטן קאָלאָנעל א. פּעטי, פון דער פראַנצויזישער אָקופּאַציע־מאַכט וועלכער האָט מיך פאַרבונדן מיטן רוסישן גענעראַל־שטאַב פון מזרח־בערלין, ווו איך האָב אויפגעקלערט די באַדייטונג פון מיין מיסיע פאַר דער פראַנצויזישער רעגירונג.

דער רוסישער קאָמענדאַנט פון גרויס־בערלין האָט געשטעלט צו מיין דיספּאָזיציע דעם קאָלאָנעל מילאָוואַנאָף, צוויי קאַפּיטאַנען און אַ לייטענאַנט. דער בירגערמייסטער פון גרויס־בערלין האָט באַקומען אַ פאַראָרדענונג צוצושטעלן די נויטיקע אַרבעטער.

אין דער באַגלייטונג פון קאָלאָנעל פּעטי זענען מיר אַלע באַלד אַוועקגעפאָרן אין די מאַגאַזינען פון דער פירמע זידלער און ווימער אויף דער מילענשטראַסע. באַלד זענען אָנגעקומען 50 דייטשן און די אַרבעט האָט זיך אָנגעהויבן.

דאָס איז געווען אַ זייער שווערע אַרבעט. מען האָט געמוזט איבערלייגן פון איין אָרט אויפן צווייטן שווערע שטיינער־בלאָקן, וואָס האָבן געוויגן הונדערטער קילאָס. 100 אַרבעטער מיט צוויי דייטשע אינזשיניערן האָבן אַזוי געאַרבעט פון 7 אַזייגער פרי ביז 9 אָוונט.

נאָכן איבערוואַרפן הונדערטער שטיינער, האָבן מיר באַמערקט איינעם, וואָס האָט געקאָנט געהערן צום מאָנומענט, וועלכן מיר האָבן געזוכט. מיר האָבן אים גענוי אַרומגעקוקט פון אַלע זייטן און עס האָט זיך אַרויסגעוויזן, אַז דאָס איז אַ טייל פון מאָנומענט. מיר האָבן געגעבן די אַרבעטער צוגאָב־פּאַרציעס און די אַרבעט איז פאַרשנעלערט געוואָרן.

איינע נאָכן אַנדערן האָבן קאַמיאָנען אָנגעלאָדענע מיט שטיינער, אָנגעהויבן צו פאַרלאָזן בערלין. די אַרבעט איז פאַרענדיקט געוואָרן צו דער צייט.

דער קאָלאָנעל מילאָוואַנאָף האָט מיר דערציילט, ווי אַזוי די שטיינער זענען אַנטדעקט געוואָרן. אַ דייטשקע, וואָס האָט יאָרנלאַנג געאַרבעט אין דער אויבן־דערמאָנטער פירמע, האָט אין 1942 באַמערקט, אַז עס זענען אָנגעקומען פון פראַנקרייך קאַמיאָנען מיט גרויסע שטיינער־בלאָקן מיט אויסגעקריצטע אויפשריפטן. די דירעקציע פון דער פירמע האָט זיך באַמיט די דאָזיקע העכסט־וואַרשיינלעך ווערטפולע שטיינער צו באַהאַלטן, פאַרדעקנדיק זיי מיט אַ באַרג אַנדערע, נישט־וויכטיקע.

זי האָט דאָס דערציילט אַ רוסישן אָפיציר. די רוסישע אָקופּאַציע־מאַכט האָט נישט געוווּסט וועגן וואָס פאַר אַן אוצר עס האַנדלט זיך. זי האָט יעדנפאַלס וועגן דעם געמאָלדן דער פראַנצויזישער אָקופּאַציע־מאַכט.

מיינע ווייטערדיקע זוכונגען האָבן מיר דערלויבט צו געפינען אין צאָסען, 80 קילאָמעטער פון בערלין ,דעם אָדלער און דעם שטאַנדאַר פון מאָנומענט. אַלץ איז אָפּגעשיקט געוואָרן קיין קאָמפּיען.

איך האָב בלויז נישט געפונען לוקסוס־וואַגאָן פון מאַרשאַל פאָש, ווו די דייטשן האָבן אין 1918, אונטערגעשריבן דעם קאַפּיטולאַציע־אַקט.

לויט מיין מיינונג זענען פאַראַן צוויי מעגלעכקייטן. די ערשטע — די רוסן האָבן אים צוזאַמען מיט אַנדערע לוקסוס־וואַגאָנען, ווי למשל, דער וואַגאָן פון קיסר ווילהעלם און אַנדערע, אַוועקגעפירט קיין רוסלאַנד. די צווייטע — ער איז פאַרניכטעט געוואָרן בעת אַ באָמבאַרדירונג. לויט מיין מיינונג איז די ערשטע היפּאָטעזע אַ וואַרשיינלעכע

דעם 11־טן נאָוועמבער 1946 איז צוריק אַלץ געווען אויפן אָרט. די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן, וואָס האָבן דעם דאָזיקן טאָג בייגעוווינט די פייערלעכקייטן אין קאָמפּיען, האָבן געקאָנט אויפסניי באַוווּנדערן דעם מאָנומענט, וואָס וועט בלייבן אַ סימבאָל פון די זיגן פון פראַנקרייך און פון שלום.

N° 145 Avril 1974 (4)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

JUIN 1974 - N° 146 Bimestriel

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945

58, rue du Château-d'Eau - PARIS-X° - Tél. : 607-49-26

Le dimanche 26 mai, au cimetière de Bagneux
Emouvante Cérémonie du Souvenir
en hommage aux combattants volontaires juifs
morts pour la France

Comme chaque année, une foule nombreuse se rassembla, le dimanche 26 mai dernier à 10 heures, au cimetière de Bagneux-Parisien, pour rendre hommage à la mémoire de nos camarades tombés au champ d'honneur au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

A côté des Anciens Combattants Volontaires Juifs se trouvaient les familles de nos camarades morts aux champs de bataille et de nombreuses délégations d'organisations d'A.C. avec leurs drapeaux et les représentants des associations juives.

La cérémonie, placée sous le patronage du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, eut lieu en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires, notamment :

Le colonel Freisse, représentant du gouverneur de Paris : le vice-président du Conseil de Paris, M. Biscarre ; Ginoux, député-maire de Montrouge ; le colonel l'Hospitalier ; M. Steg, de la L.I.C.A. ; Maffini et le docteur Gorovit, président de l'U.G.E.V.R.E. ; Glasberg et Sofer, représentant la Fédération des Anciens Combattants Volontaires Juifs des deux guerres mondiales ; Zylberberg et Gurfinkel, de notre section de Saint-Quentin ; Galili, de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide ; etc.

C'est à 10 heures que se forma le cortège ; en rangs serrés, nous nous sommes rendus au monument érigé à la mémoire de nos héros. Les personnalités présentes et les familles de nos morts prirent place à la tribune.

Notre président, B. Pons, a ouvert la cérémonie en saluant les personnalités et toute l'assistance. Il évoqua le crime odieux de Maalot, perpétré par les terroristes arabes, survenu après celui tout récent de Kiriat Shmoneh et tant d'autres. Il exalta la mémoire de nos morts et exprima notre souhait le plus profond d'une paix juste et durable entre Israël et ses voisins arabes. Il évoqua la signification du 30e anniversaire de la Libération de la France que nous allons bientôt célébrer avec la France entière.

La musique militaire du 5e R.I. exécuta la *Sonnerie aux morts.* Les organisations déposèrent des couronnes et des gerbes de fleurs.

L'aumônier militaire Goldman et le chantre Berlinski ont célébré la cérémonie religieuse.

Le représentant de l'U.F.A.C., M. Davergne, a rendu hommage au peuple juif martyr et a exprimé la solidarité du monde combattant français avec les anciens engagés volontaires juifs.

Le secrétaire de notre Union, M. Sister, a largement évoqué la participation des Juifs immigrés aux combats de 1940 et à ceux de la Résistance. Il associa à notre hommage les Juifs qui ont combattu dans le ghetto de Varsovie, premier exemple d'une insurrection armée contre les hitlériens dans une grande ville, ainsi que ceux qui combattirent dans les rangs de la Résistance intérieure. Il réitéra notre volonté de voir s'instaurer une paix durable aux frontières d'Israël et une cohabitation pacifique de l'Etat juif avec ses voisins arabes.

Cette émouvante manifestation du souvenir fut caractérisée par sa dignité et sa haute tenue morale.

LE TIRAGE DE NOTRE TOMBOLA

aura lieu publiquement

le mardi 25 juin 1974

à 20 h. 30

au Restaurant Eden

36, Bd BONNE-NOUVELLE, 75010 PARIS

Au cours de la soirée sera projeté

UN DOCUMENTAIRE ISRAELIEN

Entrée gratuite

★

Nos camarades qui n'ont pas encore réglé le montant des cartes de soutien qu'ils ont reçues, sont priés de le faire avant la date du tirage.

Les possesseurs de numéros gagnants dont les cartes n'auront pas été réglées avant le 25 juin 1974 ne pourront pas réclamer leurs lots.

ISRAËL
sur la voie vers la paix

L'accord sur la séparation des forces armées israéliennes et syriennes vient d'être signé à Genève.

Au bout de trois mois de combats acharnés, la canonade s'est tue. Les troupes israéliennes se retirent du territoire syrien occupé lors de la « guerre du Kippour » et la zone de Kuneïtra, déjà occupée depuis sept ans, cédant la place à une force de l'O.N.U. appelée à surveiller le cessez-le-feu et la démilitarisation d'une large bande de terrain sur le Golan.

Au terme de neuf mois de captivité, les prisonniers rentrent enfin dans leurs foyers...

Comme avec l'Egypte et la Jordanie, la voie est enfin ouverte aux négociations de paix. Une voie, il est vrai, encore jonchée d'obstacles — réels et imaginaires — à surmonter, de réticences psychologiques invétérées à vaincre de part et d'autre, de complications découlant de la diversité d'opinions au sein de la société israélienne et surtout au sein de la majorité silencieuse de la population arabe de Cisjordanie, dont on ne peut que deviner les aspirations réelles...

Les déclarations tapageuses de différents chefs de file de groupuscules terroristes palestiniens, vouant Israël aux gémonies, ne sont sûrement pas faites pour faciliter les choses... D'aucuns pensent cependant qu'il ne s'agit là que d'une surenchère qui n'empêchera pas les Etats belligérants de se retrouver très bientôt à la table de négociations.

Les anciens combattants juifs de France expriment leur profond soulagement et leur ardent désir de voir enfin les négociations aboutir à une longue période de paix véritable, de sécurité et de prospérité dans la coopération entre Israël et ses voisins arabes.

Après le massacre de Maalot

Après le cruel attentat de Maalot, notre Union a envoyé à la presse et à l'Ambassade d'Israël la protestation suivante :

Profondément bouleversés par l'ignoble massacre de Maalot, perpétré par des terroristes palestiniens, les Anciens Combattants Volontaires Juifs de France, 58, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris, élèvent une protestation véhémente contre cet acte de cruauté inqualifiable.

Ils s'inclinent devant les innocentes victimes et présentent aux familles ainsi qu'au peuple d'Israël, leurs plus sincères condoléances.

Le 12 juin
Conférence Nationale Extraordinaire de l'U.F.A.C.

L'U.F.A.C. informe qu'une Conférence nationale extraordinaire de l'Union aura lieu le mercredi 12 juin en la salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, à Paris.

Dans l'actuel contexte — après les élections présidentielles —, l'importance exceptionnelle de cette réunion ne saurait échapper.

Le point sera fait sur l'évolution de la situation concernant les principaux problèmes constituant le contentieux des A.C. et une ligne de conduite sera élaborée la mieux appropriée aux circonstances.

Les textes élaborés le matin seront, ensuite, soumis à l'approbation de l'assemblée, en présence des représentants de chaque formation politique, du Sénat et de l'Assemblée nationale, qui y sont conviés.

Du 1er au 3 juin, au Havre, s'est tenu le Congrès National de l'A.N.A.C.R.

Durant trois jours, au Havre, six cents délégués des A.C. de la Résistance de tous les départements délibérèrent en présence des représentants des mouvements de résistance de plusieurs pays.

Ils lancèrent un appel à « toutes les forces saines de la nation » pour que trente ans après la libération l'idéal de la Résistance devienne une réalité.

Ils s'élevèrent contre les tendances à la réhabilitation des « vaincus de 1944, des rescapés du vichysme » et ils s'étonnèrent que l'apologie de la trahison puisse trouver des alliés » dans des cinéastes, des écrivains, des journalistes qui s'emploient à célébrer les charmes vénéneux du génocide et qui... s'activent... à réhabiliter et à déculpabiliser ceux qui se sont faits les créatures du nazisme et du vichysme ».

Ils évoquèrent les affaires de Barbie et de Touvier et dénoncèrent une impunité « qui constitue un défi à la Résistance, à la justice et à l'Histoire ».

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

LES ALLOCUTIONS à la CÉRÉMONIE DE BAGNEUX

B. PONS

Avant de rappeler le sacrifice de nos morts, devant cette tombe où reposent des volontaires juifs tués au combat contre la barbarie nazie, comment ne pas évoquer le crime odieux de Maalot qui provoqua la mort de vingt-huit personnes dont vingt enfants ?

Cet ignoble attentat, qui a suscité l'indignation du monde entier, perpétré le jour du 26e anniversaire de l'Etat d'Israël, fait hélas suite à celui tout récent de Kiriat Shmoneh, à ceux de Munich et de Lood.

Nous élevons ici notre protestation indignée contre cet acte inhumain et nous nous inclinons avec tristesse devant les victimes de ce monstrueux massacre.

Depuis vingt-six ans, devant ce monument que nous avons érigé afin de perpétuer la mémoire de nos camarades tombés dans les dures et héroïques batailles de 1940, nous venons chaque année nous recueillir et glorifier leur mémoire sacrée. Ils symbolisent l'attachement des Juifs d'origine étrangère à la France leur patrie d'adoption.

Dès le début de la Deuxième Guerre mondiale, par milliers et milliers, ils s'engagèrent volontairement pour la durée de la guerre contre l'Allemagne hitlérienne. Ils combattirent courageusement, en opposant une résistance farouche à l'envahisseur nazi, sur tous les fronts : dans les Ardennes, à Soissons, à Missy-aux-Bois, aux Petites-Armoises dans la Somme, et autres champs de bataille. Ils sont tombés pour la France, la liberté et la dignité de l'homme.

Profondément attachés à l'existence de l'Etat d'Israël, c'est avec inquiétude et tristesse que nous observons les combats qui se déroulent au Golan, provoquant mort et destruction.

Notre souhait le plus ardent est que les négociations en cours aboutissent à la conclusion de cette paix tant désirée.

1974. Il y a trente ans, la France vécut la joie de la Libération de son sol de l'occupation hitlérienne. Mais que de vies humaines perdues, que de ruines et de destructions, un pays à reconstruire.

Pour nous, les Juifs, la joie de la libération se mêla d'une énorme tristesse : 120 000 Juifs furent déportés de France, 6 millions en Europe, dont la grande majorité périt dans les chambres à gaz.

La libération suscita de grands espoirs de paix. Trente années après, malheureusement, elle est toujours troublée dans diverses régions du monde.

Continuons à agir pour l'extinction des foyers de guerre,

Continuons le combat contre l'antisémitisme, contre toutes les formes de racisme,

Ainsi, nous resterons fidèles au message de paix de nos camarades tombés sur les champs d'honneur.

Honneur et gloire à nos héros et à tous ceux qui sont morts pour que vive la France.

M. SISTER

Il y aura trente ans bientôt, qu'un événement déterminant se produisait dans l'histoire. La France occupée, la France pillée, la France martyrisée brisait les chaînes hitlériennes. Son peuple chantait la liberté reconquise.

En cette année anniversaire, qui est aussi l'anniversaire de la création de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, partie intégrante de la grande famille des A.C. français, nous sommes à nouveau réunis aujourd'hui devant ce monument symbolique, devenu un haut lieu de pèlerinage pour les anciens combattants et pour toute la communauté juive de France.

Que 1974 soit donc une grande année du souvenir, mais aussi pour toute une génération nouvelle une année d'évocation exaltante.

Il y a quelques semaines, dans le courant du mois d'avril, les Juifs de France et du monde entier, les résistants et victimes du nazisme de l'Europe, ont marqué la date anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie.

Le soulèvement de ces héroïques combattants contre l'oppresseur hitlérien le 19 avril 1943 força l'admiration de tous les peuples subjugués par le féroce occupant. Ils ont tenu, comme on le sait, trois semaines ; l'insurrection s'est arrêtée faute de munitions, faute de combattants. Un hommage bien mérité a été rendu à leur mémoire, auquel notre Union s'est évidemment associée.

Avec les années qui passent, de nouvelles générations montent. Aux hommes qui eurent la chance de ne pas avoir connu le cauchemar vécu entre 1939 et 1945, il est de notre devoir, à nous anciens engagés volontaires juifs, de rappeler sans cesse ce que furent ces sombres années, tragiques, douloureuses et glorieuses à la fois.

Il faut aussi que nos enfants, que tous les Français sachent ce que fut le comportement des Juifs immigrés durant la période dramatique de la guerre.

Dès que le conflit éclata, les volontaires juifs accoururent en masse dans les bureaux de recrutement pour souscrire un engagement volontaire pour la durée de la guerre.

Ils quittèrent leur foyer à peine constitué pour s'enrôler dans l'armée française. Ils étaient de toutes origines, de toutes professions, provenant de diverses couches sociales et de diverses conceptions philosophiques et politiques, mais l'uniforme français et leur volonté farouche de se battre contre l'ennemi commun, les ont tous fraternellement unis.

Après quelques mois d'instruction sommaire dans le camp de Barcarès, de la Valbonne, de Septfonds et autres, à peine le métier de soldat appris, ils furent dirigés sur les divers fronts pour barrer la route à l'invasion des troupes hitlériennes, déclenchée au mois de mai 1940.

Ils combattirent avec courage et abnégation dans les rangs des 21e, 22e, 23e R.M.V.E., dans les 1er, 2e, 3e, 11e et 12e R.E.I., le 1er et 2e R.E.C., dans la 13e demi-brigade, le 1er Bataillon des armées polonaises et tchécoslovaques constituées en France. D'autres furent envoyés en Norvège et en Syrie.

Ces unités mal équipées, dont certaines comptaient jusqu'à 60 % de Juifs, subirent de très lourdes pertes. Nos camarades tombèrent par centaines.

Beaucoup furent blessés, d'autres passèrent cinq longues années dans les camps derrière les barbelés, subissant toutes sortes de discriminations et de brimades humiliantes en raison de leur origine juive.

La plupart de ceux qui réussirent à rester en France, participèrent ensuite aux combats de la Résistance. Dans les conditions les plus difficiles, souvent désespérées, ils livrèrent un combat acharné et moururent en héros.

En évoquant le souvenir de nos camarades morts pour la France, nos pensées vont aussi aux millions d'autres soldats de toutes les armées alliées, avec ou sans uniforme, qui, sur d'autres champs de bataille sont tombés pour la même cause, celle de la liberté.

Nous associons à cet hommage toutes les victimes innocentes de la bestiale folie nazie, femmes, enfants, vieillards, déportés gazés, brûlés dans les fours crématoires des innombrables camps d'extermination hitlériens.

Nous associons à cet hommage les soldats de la brigade juive de Palestine et de la Hagannah qui donnèrent leur vie pour la réalisation d'un rêve deux fois millénaire : fonder une patrie pour le peuple juif. Etat qui a été proclamé il y a vingt-six ans par la volonté des Juifs de Palestine et de l'Organisation des Nations Unies.

Alors que nous venons de célébrer le 26e anniversaire de la naissance de l'Etat d'Israël, comment ne pas exprimer l'angoisse des anciens combattants juifs devant la prolongation de la guerre qui fait rage sur le Golan depuis 176 jours ?

Suite à la terrible guerre de Kippour qui a coûté tant de vies humaines, à l'heure où des pourparlers se pousuivent en attendant que de véritables négociations soient engagées entre Israël et ses adversaires arabes, nous voulons espérer que les forces de paix l'emporteront et qu'un accord, inspiré de l'exemple égyptien, sera très prochainement conclu avec la Syrie, et cela malgré les attentats des terroristes fanatiques qui ont plongé des familles en deuil à Maalot, où les victimes ont été cette fois, après Kiriath-Chmoneh des dizaines d'enfants de douze à quatorze ans.

Nous avons profondément ressenti dans notre chair ce carnage et avons élevé une protestation indignée.

Les nouvelles confirment qu'un accord avec la Syrie est en train d'être réalisé pour un désengagement sur le Golan. L'espoir est donc plus fort que jamais que la Conférence de Genève reprenne et qu'avec la bonne volonté de chaque côté, les chances de paix entre Israël et ses voisins arabes sont plus grandes que jamais. C'est ce que souhaitent les Juifs et les non-Juifs épris de paix.

En exprimant notre souhait ardent de voir s'instaurer la paix au Proche-Orient et partout dans le monde où on se bat encore, nous nous engageons à poursuivre dans l'union notre combat contre la renaissance du nazisme et du fascisme, contre la recrudescence du racisme et de l'antisémitisme, que l'on enregistre un peu partout.

Ceux qui ont vécu et payé le prix de ces longues et tragiques années ont appris à jamais à comprendre le profond malheur d'un peuple qui, comme celui du Chili, vient de perdre la liberté et la sublime joie du peuple portugais qui vient de la conquérir.

Nous restons fidèles aux idéaux dont furent animés nos héros et nos martyrs. Ensemble avec les Anciens Combattants de France nous œuvrerons pour la défense et les revendications de nos frères de combat.

Honneur aux volontaires juifs morts pour la France.

Honneur à tous les combattants, morts pour la même cause de la liberté et pour que vive la France !

A la Cérémonie de la Flamme

Le jeudi 9 mai à 18 heures, un grand nombre d'anciens combattants juifs des deux guerres mondiales se sont réunis, à l'appel de la Fédération des organisations d'Anciens Combattants juifs, pour prendre part à la cérémonie annuelle de la Flamme.

On remarquait la présence de presque tous les membres de notre Comité Directeur, entre autres : B. Pons, Danowski, Fridman, Appel, Szuster, Klajder, Salamon, Belier, Szwarc, Garbarz, Fogel, Sosewicz, Zimet, Kon, Erman, Uriewicz, Maier, Apeloig, M. Skurnik, Gerstner.

Hajtman, membre de notre bureau, portait le drapeau de la Flamme, et Bory celui de notre Union. Sadowski et Rendel portaient la gerbe de fleurs de la Fédération des organisations d'Anciens Combattants juifs.

Lambassadeur d'Israël, Ben-Natan, entouré des personnalités, notamment du président de la Fédération des organisations d'A.C. juifs, M. Glasberg, et de notre président d'honneur, J. Fridman, a rallumé la Flamme au tombeau du Soldat Inconnu.

La Journée Nationale de la Déportation

De nombreuses et importantes cérémonies ont marqué, samedi 27 et dimanche 28 avril, le souvenir des déportés, résistants et otages de la guerre de 1939-1945.

Dimanche à 16 h 45, devant le Mémorial de la France combattante, au Mont-Valérien, a eu lieu une importante et émouvante cérémonie en présence du secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et de plusieurs personnalités.

A 10 h 10, une cérémonie a eu lieu au Mémorial du Martyr juif inconnu, rue Geoffroy-l'Asnier. Notre président, B. Pons, et le trésorier, Léon Salamon, ont représenté l'Union. S. Bory a porté le drapeau, S. Blum et Dorfman déposèrent une gerbe de fleurs.

Le vendredi 26 avril, à la cérémonie religieuse dans la grande synagogue, rue de la Victoire, notre Union était représentée par M. Sosewicz, membre du Bureau.

Le dimanche 28 avril, une cérémonie a eu lieu devant le Monument aux Morts de Levens en présence, notamment, de tous les convalescents de notre maison de repos « Les Lauriers Roses ».

Une gerbe de fleurs a été déposée par deux convalescents, anciens déportés, au nom de notre Union et des « Lauriers Roses ».

PELERINAGES

Du 22e R.M.V.E.

Le dimanche 9 juin 1974, à l'occasion du 34e anniversaire des combats dans la Somme, l'Amicale du 22e R.M.V.E. organisa son PELERINAGE annuel à MISERY.

Dépôt d'une gerbe de fleurs à la Plaque Commémorative, du 22e R.M.V.E., Banquet à Senlis.

∴

Du 23e R.M.V.E.

L'Amicale des Anciens Combattants du 23e R.M.V.E. organise
le dimanche 23 juin 1974,
une Cérémonie du Souvenir
à Missy-aux-Bois
sous la présidence d'honneur
du Général Spitzer
Rendez-vous à 8 heures,
15, boulevard Saint-Denis
devant le Prisunic
(Métro : Strasbourg-St-Denis.)

Le 16 juillet, au Vel d'Hiv

Le mardi 16 juillet prochain, les Anciens Combattants juifs prendront part à la cérémonie annuelle du souvenir organisée par l'Union des Déportés juifs pour honorer la mémoire des victimes de la grande rafle du « jeudi noir », au cours de laquelle 13 000 Juifs, hommes, femmes, enfants, vieillards, ont été parqués dans l'ancien Vélodrome d'Hiver, d'où, après plusieurs jours de détention dans des conditions révoltantes, ils ont été envoyés à Drancy et, de là, dans les camps d'extermination nazie, en Allemagne.

Pour honorer la mémoire du résistant juif Charles Wolmark

Le jeudi 20 juin 1974, à 18 h 30, une plaque commémorative sera apposée sur l'immeuble de 96, rue de la Folie-Méricourt, dans le 11e arrondissement de Paris, en l'honneur du jeune résistant juif, Charles Wolmark, fusillé par les Allemands le 30 juillet 1944 à Charnèche, à 25 km de Grenoble.

Charles Wolmark est entré dans la Résistance à l'âge de dix-neuf ans. Condamné par un tribunal militaire allemand à Evreux à cinq ans de travaux forcés, il s'évada de la prison en 1941.

Il continua son combat contre les occupants hitlériens à Toulouse et dans la région de Grenoble. Il fut arrêté le 24 juillet et atrocement torturé par la Gestapo.

Nos camarades participeront nombreux à cette cérémonie, organisée par le Comité de Libération du 11e arrondissement.

Nos peines

Nous présentons nos condoléances attristées aux familles de nos camarades disparus :

GUTRACH Henri, membre de notre Comité Directeur,
DZAZGA Icek,
FLOM Michel,
GELER Tanchem,
HOCHMAN Zellman
KELINER Carol,
PIKORKI Mordka,
POLAK Froim,
RUTMAN Samuel.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Les décrets d'application sur la retraite anticipée des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre des professions artisanales, commerciales, libérales

Le « Journal Officiel » du 16 mai dernier publie une série de décrets d'application de la loi du 21 novembre 1973 concernant la retraite anticipée des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre.

Le décret N° 74-434 du 15 mai 1974 précise les modalités d'application de la loi aux professions artisanales, industrielles et commerciales.

Voici les dispositions principales du décret :

Art. 1. — Les dispositions de l'article 1er du décret susvisé du 23 janvier 1974 sont applicables aux régimes d'assurance vieillesse des professions artisanales, industrielles et commerciales visés à l'article L. 663-1 du code de la Sécurité Sociale pour le calcul des prestations afférentes aux périodes d'assurance postérieures au 31 décembre 1972.

Art. 2. - I. — Les avantages de vieillesse mentionnés aux décrets susvisés du 15 mai 1974 versés aux travailleurs non salariés des professions artisanales et des professions industrielles et commerciales qui sont anciens combattants titulaires de la carte du combattant ou qui ont été détenus comme prisonniers de guerre sont alloués, lorsque les intéressés en formulent la demande avant l'âge de soixante-cinq ans, à partir de :

Soixante-quatre ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été de six à dix-sept mois ;

Soixante-trois ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été de dix-huit à vingt-neuf mois ;

Soixante-deux ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été de trente à quarante et un mois ;

Soixante et un ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été de quarante-deux à cinquante-trois mois ;

Soixante ans pour ceux dont la durée de captivité et des services militaires en temps de guerre a été d'au moins cinquante-quatre mois et pour les anciens prisonniers de guerre évadés justifiant d'une captivité d'au moins six mois ou rapatriés pour maladie.

Pour bénéficier de ces dispositions, les intéressés devront justifier de la durée de leur captivité et de leurs services militaires en temps de guerre, dans les forces françaises ou alliées, au moyen de la production de leur livret militaire ou d'une attestation compétente ou par le ministère ou l'office national des anciens combattants.

Art. 2. II. — Au cours de la période de 1974 à 1976, l'ouverture de droit aux avantages de vieillesse ne pourra intervenir avant l'âge de soixante-cinq ans pour les anciens combattants et prisonniers de guerre justifiant de leur durée de captivité et de services militaires, que si les intéressés ont atteint l'âge de :

Soixante-trois ans, si l'entrée en jouissance de la prestation se situe en 1974 ;

Soixante-deux ans, si l'entrée en jouissance de la prestation se situe en 1975 ;

Soixante et un ans, si l'entrée en jouissance de la prestation se situe en 1976.

Les professions libérales

Le décret n° 74-436 du 15 mai 1974 règle la situation des travailleurs non salariés des professions libérales.

Nous reproduisons ici une partie de l'article 1er du décret, les autres dispositions sont les mêmes que pour les travailleurs des professions artisanales, industrielles et commerciales.

Art. 1er. — Les allocations de vieillesse mentionnées au décret susvisé du 15 mai 1974 versées aux travailleurs non salariés des professions libérales qui sont anciens combattants titulaires de la carte du combattant ou qui ont été détenus comme prisonniers de guerre sont allouées, lorsque les intéressés en formulent la demande avant l'âge de soixante-cinq ans...

Suivent les dispositions énumérées au décret concernant les artisans et commerçants.

***

Rappelons que les dispositions de ces décrets sont la répétition de celles du décret concernant les travailleurs salariés paru le 24 janvier dernier, et que les organisations des Anciens Combattants ont élevé une protestation vigoureuse contre ce décret qui ne reflète pas l'esprit de la loi du 23 novembre 1973 sur la retraite anticipée des A.C. et P.G.

L'U.F.A.C. et les élections

Au début de la campagne présidentielle, l'U.F.A.C. a fait parvenir à tous les candidats un texte, contenant les principales revendications du monde combattant.

Nous donnons ici le texte de cette lettre :

« Paris, le 19 avril 1974.

« Monsieur le Candidat à la présidence de la République,

« J'ai l'honneur de vous confirmer les termes de ma lettre du 17 courant sollicitant un entretien.

« Vous vous présentez aux suffrage des Français qui comptent parmi eux plus de quatre millions d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

« Depuis bien des années, ceux-ci ont acquis la conviction que leurs appels n'étaient pas entendus des pouvoirs publics. Ils en éprouvent, en dehors de toute considération politique et quels que soient les gouvernements, un mécontentement légitime en même temps qu'un sentiment de frustration. Vous serez sans doute d'accord avec nous pour estimer que ceux qui ont tant sacrifié pour la France méritent considération.

« C'est pourquoi nous nous permettons de vous demander si, dans le cas où vous seriez porté à la magistrature suprême, vous vous engagez :

« 1. A rétablir le MINISTERE DES ANCIENS COMBATTANTS, récemment rétrogradé en simple Secrétariat d'Etat.

« 2. A faire prendre en considération par votre premier gouvernement, pour le proposer au Parlement, le « PLAN QUADRIENNAL DE LEGISLATURE » proposé par l'U.F.A.C., lequel a pour objet, durant les années 1975, 1976, 1977 et 1978 :

« — le rétablissement de la parité entre les pensions de guerre et le traitement des fonctionnaires ayant servi de référence pour l'application de la loi sur le « rapport constant » ;

« — le rétablissement de l'égalité à la Retraite du Combattant ;

« — l'amélioration des pensions des Veuves, d'orphelins et d'ascendants ;

« — le rétablissement de la proportionnalité des pensions d'invalidité.

« 3. A faire attribuer la carte du Combattant à ceux qui ont combattu en Algérie, Tunisie et Maroc.

« 4. A faire assurer le droit effectif à la retraite professionnelle au taux plein, dès l'âge de 60 ans, pour les Anciens Combattants, les Anciens Prisonniers de Guerre et les Invalides à partir de 85 %.

« 5. A faire supprimer définitivement les délais de forclusions opposés aux résistants et victimes du nazisme.

« 6. A faire appliquer les conclusions du groupe de travail tendant à améliorer les droits à pension des Internés, Résistants et Politiques.

« 7. A rendre son véritable caractère au 8 mai, qui marque non seulement la fin de la Deuxième Guerre mondiale, mais aussi la fin de l'hégémonie du nazisme avec tout ce que cela comporte de drames, de larmes et de sang.

« Les Anciens Combattants et Victimes de Guerres, qui connaissent le prix des guerres, sont fermement attachés à la paix et à l'indépendance nationale. Ils souhaitent que la France participe activement à toutes les négociations en cours — ou à venir — sur le désarmement.

« Tels sont, Monsieur le Candidat, les problèmes essentiels que notre Bureau National UNANIME a estimé vous soumettre, et sur lesquels il souhaite des réponses précises d'ici le 26 avril, afin d'en informer objectivement nos mendants.

« Le Président :
L. BEGOUIN. »

Célébration du 25e Anniversaire de la victoire de 1945

Le 29e anniversaire de la capitulation allemande de 1945 a été célébré par les cérémonies traditionnelles.

Les bâtiments officiels ont été pavoisés aux couleurs nationales à partir du mardi 7 mai.

Mercredi 8 mai à 15 h 15, une cérémonie du souvenir a eu lieu au Mémorial de la France Combattante, à la Butte des Fusillés et au Fort du Mont-Valérien. M. André Bord, secrétaire d'Etat aux A.C., a déposé des fleurs sur la dalle symbolique à la clairière où furent exécutés les otages.

A 18 h 30, M. Poher, président de la République par intérim, a ralumé la flamme à l'Arc de Triomphe, place de l'Etoile à Paris.

Depuis des années, les anciens combattants demandent le rétablissement du 8 mai comme fête nationale et fériée. Souhaitons qu'après les élections présidentielles, la voix des anciens combattants, aussi bien sur cette question que sur d'autres, soit mieux entendue.

WOLF ROZENSZTAIN

DEUX RENCONTRES

Nous donnons ici le récit de guerre de Wolf ROZENSZTAIN, qui a été publié dans notre livre-anniversaire, « Le Combattant Volontaire Juif 1939-1945 ».

C'était en 1945. Après avoir vécu de multiples péripéties sous l'occupation allemande et dans les prisons espagnoles, je me trouvai en uniforme de soldat anglais sur un navire de guerre, en compagnie de deux autres juifs : le tailleur Rozenblum de Paris et le tailleur de diamants Kaufman d'Anvers.

Notre compagnie faisait partie de la fameuse 21e Armée placée sous le commandement du maréchal Montgomerry et son but était : débarquer.

Nous vécûmes ainsi l'événement historique dont on a dit que c'était « le jour le plus long ». Notre bateau fut bombardé en pleine mer, mais nous ne subîmes pas de pertes humaines. Nous débarquâmes près d'Ostende, en Belgique, sans grandes difficultés, l'ennemi s'enfuyant devant nos troupes terrestres. De là, nous partîmes, en camions, à travers la Belgique, pour l'Allemagne où nous atteignîmes l'Elbe.

Nos troupes de choc avançaient avec une très grande rapidité. Notre tâche consistait à leur fournir des munitions et du carburant. Dans ce but, nous reçûmes l'ordre de construire un pont à travers le fleuve. Mais pour éviter une perte de temps et aussi pour surprendre l'ennemi, notre commandant constitua dix équipes qui prirent place sur des canots chargés de munitions, d'essence et de paquets de biscottes.

A onze heures du soir, dans le silence le plus complet, notre traversée commença. La nuit était froide, mais arrivés sur l'autre rive, nous eûmes tout de suite chaud : l'ennemi nous recevait par un feu nourri. Les Allemands défendirent farouchement leurs positions.

Je ne me rappelle pas combien de temps dura ce « concert ». Notre mitrailleuse travaillait sans arrêt, mes mains brûlaient. Mais nos renforts arrivèrent rapidement et, le pont ayant été terminé entre temps, tous les camions purent traverser le fleuve, malgré l'acharnement de la résistance ennemie.

Nous atteignîmes les faubourgs et notre compagnie occupa Habour, distant de six kilomètres du grand port.

***

La fusillade était déjà loin. Notre compagnie ayant reçu l'ordre de rester sur place, nous fortifiâmes nos positions. Un matin, alors que nous étions en train de décharger des munitions, nous aperçûmes une masse de spectres humains approcher à travers un champ. Des centaines d'hommes en tenue rayée approchaient à pas lents. On aurait dit des cadavres sortis de leurs tombes. Ils bougeaient à peine. Ils nous apprirent qu'ils arrivaient du camp de concentration proche, de Weihigens, libéré par nos troupes. Il y avait parmi eux des Russes, des Polonais. Quarante d'entre eux étaient juifs.

Il m'est difficile, aujourd'hui, de décrire les sentiments de joie et de peine que je ressentis à la vue de ces hommes. Je pleurais et mes camarades de même. Quant aux juifs, ils étaient particulièrement joyeux et tout fiers de voir des soldats juifs des armes à la main. Ils m'entouraient et me pressaient de tous côtés. Je pensai alors à mes proches, à ma mère, mes frères, à leurs épouses et enfants, tous restés en Pologne, ainsi qu'à mes chers camarades Zonchein, Blutstein, Werber, Goldstein, Matzkins, Hofman, et à des dizaines d'autres. Qu'aurais-je donné pour retrouver l'un d'entre eux dans cette masse de cadavres vivants. Mais à mes questions, personne ne put rien répondre.

***

L'ordre fut donné à la population d'apporter toutes les armes se trouvant chez les particuliers. En l'espace de quelques heures, des tas d'armes s'accumulèrent ainsi au commandement. Puis, nous reçûmes l'ordre d'opérer des perquisitions pour rechercher les armes cachées.

Dans une ferme, un prisonnier de guerre russe qui y travaillait, nous informa que dans le bois tout proche, de nombreuses personnes avaient été récemment fusillées.

Nous nous y rendîmes. J'aperçus une énorme fosse avec de nombreux corps humains entassés les uns sur les autres. Un frisson me parcourut, nous demeurâmes tous immobiles, incapables de prononcer un mot. Je ne sais pas s'il s'agissait de juifs, mais mon cerveau travaillait avec une rapidité vertigineuse, des ombres passaient devant mes yeux, des pensées sinistres s'accumulaient, qui sait... ?

Notre état-major ordonna le rassemblement immédiat de toute la population devant cette tombe commune. Je fus désigné pour lui parler des atrocités et ignominies du régime nazi, de la bassesse de ses agissements, de la responsabilité du peuple allemand, c'est-à-dire d'eux-mêmes.

Monté sur un camion, je commençai mon allocution par ces mots : « Nous vous avons rassemblés ici pour que vous puissiez de vos propres yeux mesurer l'énormité de vos crimes... »

A ce moment, je sentis mes jambes fléchir : je n'étais plus capable de supporter le poids de toutes les émotions et douleurs des derniers jours. Je ne sais pas ce qui se passa ensuite. Je me réveillai sur le lit d'un hôpital militaire en Belgique, d'où je fus ensuite évacué.

Ainsi se termina ma carrière militaire.

Si vous avez l'intention de partir en convalescence aux « Lauriers Roses » à Levens, il est dans votre intérêt de vous inscrire à l'avance vu le nombre de demandes qui nous parviennent de toute part.

Renseignements au siège de notre Union, 58, rue du Château-d'Eau, PARIS-10e. Téléphone : 607-49-26.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

La réduction des tarifs sur le réseau de la R.A.T.P.

On sait déjà que, sur présentation d'une carte délivrée aux pensionné de guerre résidant dans la région (carte dite de priorité) **par la préfecture de police de Paris, les porteurs de cette carte sont admis dans les voitures du métro (en première classe) et sur les lignes d'autobus avec une réduction de 50 % sur le prix des places.**

Les Invalides de l'article L 18 sont admis au même tarif, et le guide voyage gratuitement.

On nous a demandé les conditions nouvelles concernant le métro express régional (R.E.R.), qui concernent tous les mutilés sans exception.

La carte exigée est celle dite d'invalidité, **délivrée par les bureaux départementaux de l'Office national.**

Sur le métro ordinaire, les usagers, s'ils ne sont pas en même temps porteurs de la carte dite de priorité **délivrée par la préfecture** de police, **ne bénéficient d'aucune réduction, ni pour eux ni pour le guide.**

Par contre, s'ils partent d'une gare de banlieue du R.E.R., ils ont droit à une réduction de 50 % et à l'accès en première classe.

Les porteurs d'une carte d'invalidité à double barre bleue obtiennent la gratuité pour leur guide.

Sur la ligne de Sceaux, y compris la partie Luxembourg-Gentilly, et sur la ligne du R.E.R. par Boissy-Saint-Léger et par Saint-Germain-en-Laye, les mutilés porteurs de la carte d'invalidité à double barre rouge ont droit à 75 % de réduction en première classe, ainsi que leur guide. **Les guides des bénéficiaires de l'article L 18 sont admis** gratuitement **en première classe. Les porteurs de carte d'invalidité à simple barre rouge ont droit, mais seulement pour eux-mêmes, à une réduction de 75 %.**

Mais ceux dont la carte ne porte qu'une seule barre bleue ne peuvent prétendre qu'à une réduction de 50 %.

Sur la ligne d'autobus n° 285 (Paris - Porte d'Italie à Savigny-sur-Orge), les porteurs de la carte d'invalidité à double barre bleue ou à double barre rouge ont droit à 50 % de réduction, mais le guide paie plein tarif.

Egalement les porteurs d'une carte à simple barre rouge ou à simple barre bleue.

Après la parution des derniers décrets sur la retraite anticipée des A. C. et P. G.

Après quatre mois d'attente sont parus, au *Journal Officiel* du 24 mai dernier, les décrets d'application de la loi du 23 novembre 1973 sur la retraite anticipée des A.C et P.G. des professions agricoles, artisanales, industrielles, commerciales et libérales.

Rappelons que le 24 janvier dernier avait été publié le décret concernant les travailleurs salariés A.C. et P.G. Les dispositions des derniers décrets sont les mêmes. Or, le décret du 24 janvier avait soulevé une protestation indignée du monde combattant, puisqu'il ne reflète pas l'esprit libéral de la loi du 23 novembre 1973. Nous ne pouvons donc que faire les mêmes réserves sur les derniers décrets.

Au cours de la campagne présidentielle, l'U.F.A.C. s'est adressé aux candidats en leur demandant leur opinion, entre autres, à ce sujet.

Dans sa réponse, M. Giscard d'Estaing, élu depuis président de la République, a écrit entre autres : « (...) le droit à la retraite à 60 ans a été décidé et les textes d'application de cette loi pourront être revus à la lumière des premiers renseignement sur l'impact de ces mesures. »

Nous souhaitons la réalisation de cette promesse.

Retraites complémentaires pour les A.C.

Deux caisses de Retraites Complémentaires — l'Association des Régimes de Retraites Complémentaires (A.R.R.C.O.) et l'Association Générale des Institutions de Retraites des Cadres (A.G.I.R.C.) — ont décidé d'appliquer les dispositions de la loi du 21 novembre 1973 sur la retraite anticipée des A.C. et P.G.

Elles ont clairement indiqué que les bénéficiaires de la loi du 21 novembre 1973 pouvaient désormais demander la liquidation de leurs retraites complémentaires avec la certitude qu'elles ne subiraient aucun abattement.

Nous devons toutefois bien préciser que les Régimes de Retraites complémentaires appliquent scrupuleusement les dispositions du décret du 24 janvier 1974 et que, dans l'état actuel des choses peuvent seuls bénéficier des retraites complémentaires au taux plein :

— En 1974 : les Anciens Prisonniers de guerre et A.C. âgés de 64 et 63 ans.

— En 1975 : les Anciens Prisonniers de guerre et A.C. âgés de 64, 63 et 62 ans.

— En 1976, les Anciens Prisonniers de guerre et A.C. âgés de 64, 63, 62 et 61 ans.

— En 1977 : les Anciens Prisonniers de guerre et A.C. âgés de 64, 63, 62, 61 et 60 ans.

P. G. n'ayant pas de livret militaire

Les bureaux de recrutement demandent actuellement **60 jours au moins pour fournir** à nos camarades anciens combattants prisonniers de guerre (n'ayant pas de livret militaire) **les attestations** permettant de faire valider les périodes de mobilisation et captivité pour le calcul de la pension vieillesse.

Aussi, conseillons-nous à nos camarades de ne pas attendre le dernier moment. **Que tous ceux qui ont (ou auront) besoin de présenter une telle demande le fassent dès maintenant.**

Vers la suppression des forclusions ?

Les sous-groupes de travail chargés d'examiner le problème des forclusions auprès du secrétariat d'Etat aux A.C.V.G. se sont réunis le vendredi 22 mars, rue de Bellechasse.

Le directeur du cabinet de M. Bord, qui présidait, a présenté au cours de la réunion un avant-projet de décret indiquant que ce texte tendait à la « disparition totale des forclusions » pour les demandes de cartes D.I.R. et D.I.P.

Ce projet se présente en plusieurs articles et concerne également les cartes C.V.R., de réfractaires, de personnes contraintes au travail, et de P.R.O. Toutefois, certains articles pourraient limiter la portée de la « disparition totale des forclusions annoncées ».

LIVRES

COULEUR-MÉMOIRE(1) de Charles Dobzynski

Charles Dobzynski nous est connu comme poète juif écrivant en français. Il a acquis, dernièrement, dans le milieu juif, une notoriété avec son « Anthologie de la poésie juive », qui rend accessible au lecteur français les trésors de la création des poètes juifs de l'Est européen et d'Israël.

Il nous donne maintenant un livre de prose. Mais c'est une prose poétique, une sorte de transposition poétique de ses souvenirs d'enfance.

Dans le Prologue *au livre de Dobzynski, Miguel Angel Asturias, Prix Nobel, écrit :*

« Dans ce roman de Charles Dobzynski, davantage ajusté au monde spatial de la mémoire qu'à la réalité, davantage miroir de réalité que réalité, il y a une tentative de reconstruire, dans sa douleur et sa plaisance, l'univers d'un enfant qui synthétise, en miniature, le drame d'un peuple persécuté. Evocation sans histoire, jeu poétique qui parvient à devenir le témoignage de ce qui demeure de la douleur et de la souffrance humaine pour le poète qui ne chante mais raconte. En fait, on ne sait trop si c'est un conte chanté ou un chant raconté. »

Nous donnons ici des extraits de deux premiers chapitres du livre.

L'épicerie

C'est la table du grand banquet des ombres, la Cène sans fin consumée où six millions d'invités clandestins, six millions de contrevenants à l'oubli, viennent s'installer avec moi pour partager les reliefs de notre mémoire.

Allons, mes frères, prenez place, asseyez-vous près des candélabres qui ont pour branches les piliers de la sagesse, serrez-vous un peu s'il le faut, entrez tous et mangez à satiété. Il y a de quoi rassasier toutes vos fringales dans mon épicerie, même les plus secrètes, celles qui vous ont poursuivis de la naissance à la mort. Apaisez-les avec moi aujourd'hui. Voyez : c'est le printemps, c'est l'apparat, on a préparé à votre intention le festin de Pâques, on vous le sert sur une table aussi vaste que l'océan, la table sacrée de la Loi...

Les oignons albinos me narguent. Les gousses d'ail dont on frotte la pauvreté. Pareils à des rosaires, ils sont pendus parmi les volailles plumées, voisinant d'autres stalactites, les saucissons, les salamis de taille variable. Cette insolente frondaison où la guirlande à son parfum se plie pour éveiller de vieux désirs, des rêves volatilisés, fait du plafond la voûte d'une grotte où la terre a caché ses fruits pour les enfants placés sous sa tutelle. Et l'on pourrait y vivre à l'abri de l'histoire, dans le refus définitif du monde.

...Ils sont venus de leurs réduis où s'amoncellent avec leurs souvenirs les pièces de tissu et les chaussures décloués. Ils sont venus de leurs grimoires, des Talmuds profonds qui ont la sonorité des citernes. Ils ont débouché de leurs labyrinthe de cendre, du ventre béant de leur mort, encore inquiets d'avoir des yeux, des mains pour couper les cartes du destin, encore étonnés de leur propre rire qui sourd comme une nuit de leur bouche édentée...

Tandis que Rachel, la femme de l'épicier, étouffe sur son oreiller les spasmes d'une crise d'asthme, ils sont tous là : grippe-soleils, gratte-souffrances, gâte-songes, valeureux et rusés, voyants et louvoyants, la voile haute et le nuage au cœur.

Le savant de la cinquième génération, qui a perdu ses jambes à Bérésina ou à Verdun, mais dont l'esprit s'étend, occulte et onctueux, jusqu'au golfe Persique. Il marche avec ses deux béquilles, sa femme et sa sœur, porté comme une lourde gerbe qui devient en brûlant le buisson de Moïse.

Le peaussier, si fier de son fils médecin qui prospecte sans répit les replis d'un vieux dictionnaire, pour arborer des termes inconnus, plus somptueux que des médailles, exorcisant tous les maux de ce monde par les simples des mots et leurs baumes magiques...

L'ambulant qui vend sur les marchés de banlieue sa pacotille. Fieffé menteur, bonimenteur, les poches bourrées de flacons de parfums aux étiquettes cabalistiques. Dans sa grande malle à mercerie, parmi les assortiments de boutons nacrés, d'agrafes, de fausses perles, il possède bien d'autres talismans pour séduire les femmes, pour les affaiblir jusqu'à les rendre transparentes et vaporeuses.

L'étudiant féru de hassidisme est un gringalet à figure d'ascète dont le regard, sous des lunettes à monture de fer, est un papillon noir épinglé dans sa boîte. Il pratique sur le Midrasch sa contemplation quotidienne, si bien qu'il a fini par ressembler lui-même à un livre parcheminé qui a transhumé par les abîmes, tout bourdonnant d'adages solennels.

Le tailleur était naguère si jovial que ses racontars les plus saugrenus, inventés ou ornementés entre deux essayages, couraient tout le quartier la mauvaise humeur et le mauvais œil. Il possédait l'humour à l'état natif, viatique de mille ans d'absurdité, et ne lésinait pas sur ce pouvoir de surprendre l'imaginaire et de tourner en facéties les facettes noires du temps...

Le Lituanien, qui aimait raconter aux enfants des histoires de son pays, les fuit depuis que sa femme l'a quitté pour un voyageur de commerce. Avec ses yeux où les ténèbres font graviter des comètes prémonitoires, il ne peut plus trouer sa propre solitude.

La coiffeuse a des doigts de fine orfèvrerie, des cheveux en ruche noire où j'entends bruire les étoiles, des jambes à fendre la glace et damner les passants. La gantière, avec art, prépare les blinis. Il n'est personne qui sache comme elle faire oublier sa mort à un mourant, invectiver une voisine et lui donner dans sa fureur imprécatoire les noms toujours renouvelés d'une zoologie maudite.

Et l'homme des chansons, et celui des légendes, colporteur des voix déracinées, de la sagesse tutélaire, des airs à danser, à pleurer, à boire, un capital éparpillé de village en village au cours des noces, des veillées par les nuits septentrionales. Et celui qui rapporte avec le vent des steppes le souvenir de la Révolution, des digues rompues, des portes ouvertes, l'énorme vertige de tout, et chaque jour de sa jeunesse comme l'avènement d'un langage à tout bride, tutoyant le futur, enjambant les montagnes. Un langage en lequel chacun pouvait se reconnaître et qu'il n'a jamais oublié.

Ils sont tous là mes pèlerins d'antan, mes nomades illuminés, ceux qui ne savent rien, ceux qui doutent de tout, les veules et les vaillants, les crédules et les moqueurs. Mal lotis, mal léchés, les blessés, des extralucides, patriarches barbus du Dniepr ou prédicateurs du Jourdain. Les naturalisés avec leurs rêves empaillés et les désemparés avec la canne blanche de leurs mots en détresse, toujours à attendre, toujours à espérer, le Messie ou le messager, peut-être simplement un signe de reconnaissance. Mais le Messie a d'autres projets, le signe fuit comme le Christ entre les mailles des regards, et leur chant muet qui s'élève vers lui retombe en neige sombre sur leurs pas.

Et puis les autres, les ardents, les justes, les irréductibles, ceux qui ne trichent pas avec l'espoir, ceux qui ont vu l'enfer en face sans baisser les yeux, ceux qui n'attendent rien du ciel ni des oracles. La nuit les rassemble dans des catacombes qui ne sont pas retraites de gisants. A ces rendez-vous de conjurés, qui refusent de se soumettre et de fléchir, comme leurs aïeux ripostant aux pogromes, on apprend à faire front, à faire fronde avec la pierre de David. La parole initiatique n'est plus celle qui s'inscrit dans l'ombre sur les tracts et les affiches, portée de main en main, de maison en maison, plantée comme une flèche sur les murs. Toutes ces feuilles vont former une forêt de Dunsinane : on l'entend déjà s'éveiller, se mettre en marche...

Ils sont tous là et leurs yeux s'ouvrent dans les miens, comme si vider l'univers de tout le sel de leur absence leur donnait pouvoir de le transformer, de tendre ce fil qui me traverse et relie ce qu'ils ont éprouvé, ce qu'ils m'ont légué et ce que je vois.

La cave

Nous étions quatre, incrustés dans la pierre, et nos yeux y semblaient déjà les débris d'une préhistoire. Nous avions à rebours cheminé jusqu'à cet âge des cavernes où nous nous trouvions transplantés, unis par la parenté de la peur, plus puissante que les liens du sang. La peur se ramifiait en chacun de nous, aveugle et noueuse. Elle nous investissait comme les racines d'un arbre déplongeant des millénaires, des sédiments, à chaque étage accrus, des coupes généalogiques. Si bien que par la sève et le savoir inné nous pouvions remonter dans le temps aux sources insondables de l'opprobre et de la suspicion.

On y venait du profond des jours, dans la cave obscure. La terre nous offrait ce ventre froid, ce cœur de pierre qu'il nous fallait réchauffer avec nos propres souvenirs. Le ciel nous était condamné, car nos regards y blessaient la lumière et le soleil se détournait de nous. La terre seule nous acceptait, morts ou vivants.

Nous étions quatre et nous vivions à petit feu, à petits pas, à mots comptés, retenant notre souffle et camouflant comme une vitre notre vie que pouvait dénoncer un rai de clarté...

⁂

Nous étions quatre incrustés dans la pierre. L'état de sans-patrie, de sans-pouvoir, de sans-parole, était irréductible. La violence qui découlait des événements avait aboli trop de faux-semblants pour que nous puissions feindre d'ignorer l'atroce dénuement de qui n'a couleur que celle qu'il emprunte, pauvre caméléon qui se ment à lui-même, pauvre miroir qui a perdu son image et son ombre.

Vivre en cave, c'était tout simplement franchir en fraude une autre frontière, une autre différence. Des murs visibles et permanents remplaçaient les petits murs quotidiens, transparents mais insurmontables. Nous restions voués à l'approximation, au qui-vive, à la singularité, propriétaires de notre prison. Elle n'était plus un rempart dressé par les autres pour marquer notre *infériorité* — notre intériorité — mais choisi par nous contre ceux qui rêvaient de nous détruire...

Une personne nous rendait au monde. C'était la concierge, qui acceptait cette complicité — et les risques qu'elle impliquait — par compassion naturelle, mais aussi sans doute par fascination d'un mystère qu'elle couvait jalousement. Notre sécurité était son règne et son œuvre. Sa vie y prenait peut-être, en l'absence de son mari, prisonnier de guerre, une sorte d'extension, d'exaltation trouble, un parfum d'héroïsme et d'autorité qui magnifiaient à mes yeux les photos naïves et les souvenirs du Jura — son pays d'origine — auxquels s'attachait dans sa loge sa souveraineté de robuste montagnarde qui savait prendre à notre égard ses responsabilités avec une vigilance pointilleuse qui n'excluait pas la délicatesse.

Régulièrement, la nuit venue, elle devenait notre agent de liaison, dernier maillon de la chaîne qui nous maintenait suspendus à une survivance précaire. Les vivres qu'elle nous apportait étaient payés chèrement et chichement répartis. J'avais pour mission de compléter cet approvisionnement. Les sorties furtives que permettait mon âge, à condition de rester sur ses gardes et d'attendre l'heure propice, étaient à chaque fois une échappée miraculeuse, une transfusion de lumière, un bouche à bouche de la vie. J'y trouvais l'exaltation d'une réalité qui était devenue — en raison inverse de la distance et de la densité d'absence qui nous en séparait — le merveilleux lui-même, le merveilleux à chaque pas transfigurant les apparences, estompant le péril, revêtant d'apparat les choses les plus prosaïques.

⁂

Nous étions quatre incrustés dans la pierre.

Je ne vivais plus que pour sortir encore et me recréer après ce stage cotonneux dans l'incertain. Malgré les exhortations, je m'arrangeais pour prolonger mes escapades. Je flânais au bord de la Seine, je prospectais les bouquinistes, je m'attardais à rêver au fil de l'eau qui ressemblait tant à mes pensées, à ma vie...

⁂

Un jour, quand j'y revins, la cave était vide. Quel inconnu avait bien pu surprendre et trahir notre secret ? On les avait emmenés tous les trois, sans leur laisser le temps de prendre leurs affaires...

J'écoutais, prostré, celle qui me décrivait cette scène. D'une main tremblante elle fouillait dans son sac, y cherchant pour moi une adresse, comme un talisman.

Je n'avais pas de larmes. Rien qu'un grand trou qui ne cessait de s'élargir en moi, un vide de plus en plus vaste où la cave s'engloutissait avec son ombre et sa mémoire. La cave à son tour retournait au néant. Mes compagnons avec elle y sombraient. Pour moi la nuit n'était pas finie.

(1) Les Editeurs Français Réunis.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אונזער ווילן

ארגאן פון פארבאנד פון די געוו. יידישע פראנט-קעמפער

דעם 26-טן מאי אויפן בית-עולם באניע פארגעקומען די רירנדיקע אנדענק-צערעמאניע לכבוד אונזערע געפאלענע און אומגעקומענע העלדן

זונטיק דעם 26־טן מאַי האָבן מיר אָפּגעגעבן כבוד אונדזערע קאַמף־חברים געפאַלענע אויף די פראָנטן פון פראַנקרייך אין צווייטן וועלט־קריג.

אין דער טראַדיציאָנעלער אָנדענק־מאַניפעסטאַציע האָבן אָנטיילגענומען אַ גרויסע צאָל געוועזענע קאָמבאַטאַנטן, ווי אויך די פאַמיליעס פון די געפאַלענע, פאָרשטייער פון פראַנצויזישע קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס און פון יידישע געזעלשאַפטן.

די צערעמאָניע איז פאָרגעקומען אונטערן פּאַטראָנאַזש פון שטאַט־סעקרעטאַריאַט פאַר געוועזענע קאָמבאַטאַנטן און מלוכה־קרבנות און אין דער אָנוועזנהייט פון פּראָמינענטע מיליטערישע און ציווילע פּערזענלעכקייטן.

דער פּרעזידענט פון אונדזער פאַרבאַנד, ב. פאָנס האָט געעפנט די אָנדענק־צערעמאָניע.

ער באַערט אַלע געפאַלענע יידישע העלדן.

„זייט 26 יאָר, זעצט ער פאָר, קומען מיר זיך צונויף ביי דעם דאָזיקן מאָנומענט, וואָס מיר האָבן אויפגעשטעלט, כדי צו פאַראייביקן דעם אָנדענק פון אונדזערע חברים, געפאַלענע אין די שווערע און העראָאישע קאָמפן פון 1940. מיר קומען יעדעס יאָר בויגן די קעפּ און גלאָריפיצירן זייער הייליקן אָנדענק. זיי סימבאָליזירן די צוגעבונדנקייט פון די איינגעוואַנדערטע יידן צו פראַנקרייך, זייער אַדאָפּטירט פאָטערלאַנד”.

ער פאַראורטיילט דעם אַטענטאַט פון די פּאַלעסטינער טעראָריסטן אין מעלות, וועלכער האָט געקאָסט דאָס לעבן פון 28 פּערזאָן, דערונטער 20 קינדער.

„דער דאָזיקער העסלעכער אַטענטאַט, וואָס האָט אויפגעבראַכט די גאַנצע וועלט, אַדורכגעפירט אין 26־טן יאָרטאָג פון מדינת ישראל, איז, ליידער, אַ חמשך פון אַ ריי אַנדערע; ווי קרית שמונה, מינכען, לוד.

„ מיר פּראָטעסטירן דאָ ווי אַמשאַרפסטן קעגן דעם אוממענטשלעכן פאַרברעכן און בייגן מיט טרויער די קעפּ פאַר די קרבנות פון דער מאָנסטרועזער שחיטה”.

ער ברענגט צום אויסדרוק די ספּעציעלע באַדייטונג פון דער האַיאָריקער צערעמאָניע:

„1974. מיט 30 יאָר צוריק האָט פראַנקרייך איבערגעלעבט די פרייד פון דער באַפרייאונג פון דער נאַצישער אָקופּאַציע. אָבער וויפל האָט דאָס געקאָסט מענטשלעכע לעבנס, רואינען און צעשטערונגען. אַ גאַנץ לאַנד האָט מען געמוזט צוריק אויפבויען.

„פאַר אונדז יידן, איז די פרייד פון דער באַפרייאונג געווען אויסגעמישט מיט טיפן טרויער. 120 טויזנט יידן, דעפּאָרטירטע פון פראַנקרייך, 6 מיליאָן פון גאַנץ אייראָפּע, די גרעסטע צאָל אומגעקומענע אין די גאַזקאַמערן”.

דער מיליטערישע אָרקעסטער פירט אויס די „סאָנערי אָ מאָר”. דער פעלד - ראַבינער **גאָלדמאַן** און דער חזן **בערלינסקי** ריכטן אָפּ די רעליגיעזע צערעמאָניע. די פאָרשטייער פון די אָרגאַניזאַציעס לייגן בלומען־קרענץ אויפן סימבאָלישן קבר, ווו עס רוט דאָס געביין פון 70 העלדן, געפאַלענע אויף פאַרשידענע שלאַכט־פעלדער.

דער פאַרשטייער פון „אופּאַק”, **דאַווערן**, דריקט אויס זיין באַוווּנדערונג פאַר די יידישע פרייוויליקע קעמפער, פאַרן יידישן מאַרטירערפאָלק. „וואָס עס איז נוגע דעם מיטעלן מזרח, זאָגט ער, שטרעבן מיר אַלע, אפשר טיילמאָל פון פאַרשידענע קוק־פונקטן, צו דעם זעלבן ציל: צו דערגרייכן אַ זיכערן און דויערהאַפטן שלום”. ער דריקט אויס די סאָלידאַריטעט פון דער פראַנצויזישער קאָמבאַטאַנטן־וועלט מיט די יידישע פראָנט־קעמפער.

דאָס וואָרט באַקומט דער סעקרעטאַר פון אונדזער פאַרבאַנד, **מ. שוסטער**. ער דערמאָנט די סימבאָלישע באַדייטונג פון יאָר 1974.

„מיט 30 יאָר צוריק איז פראַנקרייך באַפרייט געוואָרן פון דייטשן אָקופּאַנט. צוזאַמען מיטן גאַנצן פראַנצויזישן פאָלק גרייטן מיר זיך צו פייערן דעם דאָזיקן יובל. 1974 איז אויך דער יובל פון דער שאַפונג פון אונדזער פאַרבאַנד פון די יידישע פרייוויליקע פראָנט־קעמפער.

„זאָל דעריבער 1974 זיין אַ גרויס יאָר פון דערמאָנונג און פאַרן נייעם דור — אַ יאָר פון דערהויבענע איבערלעבונגען.

„די יאָרן גייען אַרורך, נייע גענעראַציעס קומען אויף. די אויפגאַבע פון די יידישע קאָמבאַטאַנטן, איז כסדר צו דערמאָנען די, וואָס האָבן געהאַט דאָס גליק נישט צו קענען דעם גיהנום פון די יאָרן 1939־1945, וואָס עס זיינען געווען די פינצטערע, טרויעריקע, ליידן־פולע, אָבער אויך גלאָרייכע יאָרן”.

ער שלידערט די יידישע אנגאזשירונגען אין 1939, די קאָמפּן אין 1940 און שפּעטער פון דער רעזיסטאַנס קעגן נאַצישן אָקופּאַנט:

„דערמאָנענדיק דעם אָנדענק פון אונדזערע חברים גייען אונדזערע געדאַנקען צו די מיליאָנען אַנדערע סאָלדאַטן מיט אָדער אָן אוניפאָרם, וואָס זיינען אויף פאַרשידענע פראָנטן געפאַלן פאַר דער פרייהייט; צו די אומשולדיקע קרבנות פון דייטשן נאַצישן באַרבאַריזם, צו די פרויען, קינדער, אַלטע לייט, פאַרברענטע אין די קרעמאַטאָריעס; צו די סאָלדאַטן פון דער פּאַלעסטינער בריגאַדע און פון דער „הגנה”, וואָס האָבן אָפּגעגעבן זייער לעבן פאַר דער רעאַליזאַציע פון אַ צוויי טויזנט־יאָריקן חלום: שאַפן אַ פאָטערלאַנד פאַרן יידישן פאָלק”.

„די וואָס האָבן געלעבט, זאָגט ער ווייטער, און געצאָלט דעם פּרייז פון די טראַגישע יאָרן פון לעצטן וועלט־קריג, קענען אָמבעסטן פאַרשטיין דעם טיפן טרויער פון אַ פאָלק, ווי דאָס פון טשילי, וועלכעס האָט פאַרלוירן זיין פרייהייט, ווי אויך די דערהויבענע פרייד פון פּאָרטוגעזישן פאָלק, וועלכעס האָט זי דעראָבערט”.

ער דריקט אויס אונדזער אַלעמענס ווונטש, די פאַרהאַנדלונגען מיט סיריע זאָלן צושטאַנדקומען און דער וועג זאָל ווערן געעפנט פאַר אַ דויערהאַפטן שלום און אַ פרידלעכן צוזאַמענלעבן פון ישראל מיט זיינע אַראַבישע שכנים.

ער פאַרענדיקט מיטן רוף פאַר צוזעצן דעם קאַמף צוזאַמען מיט דער גאַנצער פראַנצויזישער קאָמבאַטאַנטן משפּחה פאַר די גערעכטע פאָדערונגען לטובת די געוועזענע פראָנט־קעמפער.

די געהויבענע, ווירדיקע און רירנדיקע אָנדענק - צערעמאָניע האָט איבערגעלאָזט אַ טיפן איינדרוק ביי אַלע אָנוועזנדיקע.

די עפנטלעכע ציאונג פון אונזער טאמבאלא וועט פארקומען

דינסטיק דעם 25-טן יוני 8.30 אוונט

אין זאל „עדען", 36, בולוואר באן נוועל ביי געדעקטע טישן. נאך דער ציאונג וועט געוויזן ווערן א ישראלדיקער דאקומענטאלער-פילם

איינטריט פריי

די מיטגלידער פון פאַרבאַנד ווערן איינגעלאַדן בייצווווינען דעם דאָזיקן אָוונט.

מיר בעטן אַלע, וואָס האָבן נאָך נישט רעגולירט פאַר די קאַרנעטן, וועלכע זיי האָבן באַקומען דורך דער פּאָסט, זיי זאָלן דערליידיקן די באַטרעפנדיקע סומע פאַרן 25־סטן יוני, דעם טאָג פון דער ציאונג.

אַלע טאָמבאָלאַ־קאַרטן, פאַר וועלכע עס וועט נישט ווערן באַצאָלט ביז דער אויבנדערמאָנטער דאַטע, וועלן נישט ווערן גענומען אין באַטראַכט אויב זייער נומער וועט אַרויסגעצויגן ווערן.

קאמבאטאנטן-קארט בלייבט גילטיק ביז 1975

די פאַריזער אָפּטיילונג פון נאַציאָנאַלן אַמט פאַר געוועזענע קאָמבאַטאַנטן און מלחמה־קרבנות אינפאָרמירט, אַז אויסנאַמווייז, בלייבן גילטיק ביז יאַנואַר 1975, די קאָמבאַטאַנטן־קאַרטעס פון בעזש - קאָליר, וואָס טראָגן די דאַטע פון מער ווי 5 יאָר צוריק.

מען דאַרף זיך דעריבער נישט ווענדן וועגן באַנייען די דאָזיקע קאַרטע.

מיר זיינען געווען אנוועזנד

אויף די געטאָ-אַקאַדעמיעס

אונדזערע מיטגלידער האָבן צאָלרייך אָנטיילגענומען אין די געטאָ־אַקאַדעמיעס אָרגאַניזירט:

זונטיק, דעם 21־טן אַפּריל אין „מיטיאַליטע”, אויף דער געטאָ־אַקאַדעמיע פון איינהייטלעכן אָרגאַניזיר־קאָמיטעט.

מאָנטיק, דעם 22־טן אַפּריל, אין „מיטיאַליטע” אויף דער געטאָ־אַקאַדעמיע פון דער פעדעראַציע פון די יידישע סאָסיעטעס און פון פאַרבאַנד פון די יידישע געזעלשאַפטן.

דינסטיק דעם 23־טן אַפּריל, אין אָוונט איז אין אונדזער אָפּרו־הויז אין לעווענס, פאָרגעקומען אַ געטאָ־פייערונג, אין וועלכער עס האָבן אָנטיילגענומען סיי די יידישע סיי די נישט־יידישע קאָנוואַלעסצענטן.

***

פרייטיק, דעם 19־טן אַפּריל, 18 אַזייגער, האָט דער קאָמיטעט־מיטגליד קרישטאַל מיט אונדזער פאָן פאַרטרעטן דעם פאַרבאַנד אויף דער רעליגיעזער צערעמאָניע אין דער סינאַגאָגע, רי דע לאַ וויקטואַר, צום אָנדענק פון די קרבנות און די העלדן פון דער דעפּאָרטאַציע און די געפאַלענע פאַר פראַנקרייך בעתביידע וועלט־מלחמות.

***

זונטיק דעם 13־טן מאַי, אויפן פּעלערינאַזש קיין פּיטיוויע און באָן־לאַראָלאַנד, צום יאָרטאָג פון די ערשטע יידן־לאַגערן, האָט אונדזער ביוראָ־מיטגליד אָ. גאַרבאַזש, רעפּרעזענטירט דעם קאָמבאַטאַנטן־פאַרבאַנד. פעלדמאָן האָט געטראָגן די פאָן פון פאַרבאַנד און גאַרבאַזש האָט געלייגט אַ בלומען־קראַנץ צופוסנס פון דענקמאָל.

וואַקאַנס-ווונטשן

דער זומער איז אָנגעקומען און צוזאַמען דערמיט די צייט פון אָפּרו.

אַלע אונזערע מיטגלידער, וואָס פאָרן אויף וואַקאַנס זיך אָפּרוען נאָך אַ יאָר אַרבעט, אָדער אויף קוראַציע ווינטשן מיר אַ גוטע רייזע, אַן אָנגענעמען אָפּרו.

דערפאלגרייך פארענדיקן האיאריקע טאמבאלא-קאמפאניע

ביז ענדע מאַי האָבן מיר געזאַמלט 3 מיליאָן אַלטע פראַנק אין די ראַמען פון אונזער האַיאָריקער טאָמבאָלאַ־קאָמפּאַניע. דאָס איז אַ שיינע דערגרייכונג. מיר האָבן אַזוי אַרום אָנגעיאָגט די פאַרשפּעטיקונג, וועלכע מיר האָבן געהאַט אין פאַרגלייך מיט פאַראַיאָרן אין דער זעלבער צייט, וועלכע האָט אויסגעמאַכט אַ האַלבן מיליאָן פראַנק.

דאָס איז אַ שיינע דערגרייכונג און מיר דאַנקען אונזערע געטרייע מיטגלידער, ווי אויך אונזערע מיפּולע טוער, וועלכע טוען אַלץ, כדי די קאָמפּאַניע זאָל זיך פאַרענדיקן מיט דערפאָלג.

פאַר אונז שטייט נאָך אָבער אַ גרויסע אויפגאַבע. אין פאַרלויף פון די דריי וואָכן, וועלכע עס בלייבן ביז צו דער עפנטלעכער ציאונג פון דער טאָמבאָלאַ, דאַרף געזאַמלט ווערן איבער אַ מיליאָן פראַנק, כדי מיר זאָלן דערגרייכן די זעלבע סומע ווי פאַראַיאָרן.

דאָס איז אַן ערן־אויפגאַבע פאַר אונזערע מיטגלידער און טוער און אין דער ערשטער ריי פאַר די מיטגלידער פון צענטראַל־קאָמיטעט.

די קאָמפּאַניע קומט פאָר אין די ראַמען פון די פייערונגען פון 30־סטן יובל פון אונזער פאַרבאַנד.

ווי באַוווּסט, איז דער איינקונפט באַשטימט פאַר די סאָציאַלע צוועקן פון פאַרבאַנד און פאַר פלאַנצן וועלדער אין ישראל.

די עפנטלעכע ציאונג וועט פאָרקומען דינסטיק, דעם 25־טן יוני אין אָוונט, ביי געדעקטע טישן אין רעסטאָראַן „עדען”, בולוואַר באָן נוועל.

פ. ס. כדי אויסצומיידן יעדע מיספאַרשטענדעניש אינפאָרמירן מיר אַלע אונזערע מיטגלידער, וואָס האָבן באַקומען קאַרנעטן מיט בילעטן פון דער טאָמבאָלאַ ,אַז בעת דער ציאונג וועלן ווערן גענומען אין באַטראַכט בלויז די בילעטן, וועלכע וועלן באַצאָלט ווערן ביזן טאָג פון דער ציאונג, ד. ה. ביזן 25־טן יוני.

n°146 JUIN 1974 (1)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

„אמארקארד"
א טיף מענטשלעך אנטי־פאשיסטישער פילם

דער היאריקער קינא־פעסטיוואל אין קאן איז לויט דער קריטיק נישט געווען אזא וואזשנער, גיכער א מיטלמעסיקער און אזא פילם ווי „אמארקארד" פון איטאליענישן פילם־מייסטער פעדעריקא פעליני, וועלכער האט זיך נישט באטייליקט אין קאנקורס, האט צוליב דעם נישט געקאנט באקומען דעם פאלמארעס. ער שלאגט שוין אבער אלע הכנסות־רעקארדן, זינט ער ווערט געוויזן אויף די פאריזער עקראנען.

דער נייער פילם פון פעדעריקא פעליני פרעזענטירט זיך ווי א כראניק וועגן לעבן אין א קליין איטאליעניש שטעטל אין די 30־קער יארן, אין דער עפאכע פון פאשיזם. דאס קאן זיין רימיני, דארט ווו פעליני האט געלעבט זייענדיק א קינד, אבער דאס קאן פונקט אזוי גוט זיין וואס פאר א נישט איז אנדער ארט אין דער איטאליענישער פראווינץ.

„אמארקארד" הארמאניזירט זיך די גאנצע צייט מיטן ריטם פון די יאר־סעזאנען, וואס פעליני פאלגט נאך זינט די ערשטע טעג פון פרילינג. די גאנצע וועלט לעבט פון טאג אויף טאג, מיט אירע פריידן, ליידן און האפענונגען.

דער פילם ווייזט ווי אזוי ס'האט אויסגעזען די עקזיסטענץ פון יוגנטלעכן טיטא, פון זיינע עלטערן, פון זיינע שול־חברים, ווי פון דער באפעלקערונג מיט אירע פארשידנארטיקע קליין־שטעטלדיקע טיפן, וואס שטעלן פאר א באזונדער ארט לעבן. עס באקומט זיך א סאציאל בילד, א מאלערײ פון זיטן, פון פאמיליאלע באציאונגען, פון סעקסועלע סצענעס, א גאנצע וועלט אויף וועלכער פעליני האט אנגעשטעלט זיין קאמערע. דאס איז איינצייטיק א קריטיק קעגן א געזעלשאפט אבער פול מיט מענטשלעכער צארטקייט און מיט א געוויסער נאסטאלגיע, בענקשאפט, ווי דאס זאגט דער טיטל פון פילם „אמארקארד" („איך דערמאן זיך") אין דארטיקן ראמאניאל־דיאלעקט.

חוץ דעם שפיגלט דער פילם, דער עיקר אפ וואס ס'איז אזוינס געווען דער פאשיזם א לא מוסאליני, וואס פעליני פאראורטיילט אויפן שארפסטן אופן, א פאשיזם, וואס האט געלייגט זיין שטעמפל אויף די מענטשן פון זיין דור און וואס ער רופט אויף נישט קיין דירעקטן אופן צו באקעמפן. כדי דאס זאל זיך מער נישט איבערחזרן.

פעדעריקא פעליני האט מיט דעם פילם „אמארקארד" באוויזן צו שאפן א טיף מענטשלעך ווערק, א פילם, וואס מען דארף זען, כדי צו דערפילן דעם טאלאנט פון גרויסן מייסטער, וועלכער באנייט זיך אן אויפהער.

די אויסצייכענונג פאר מארי זשאזע נאט

צוריקקערנדיק זיך צום קינא־פעסטיוואל דארף מען דערמאנען מיט צופרידנקייט, אז צווישן די פראנצויזישע פילמען אין פאלמארעס האט פיגורירט אויף אן ערן־ארט דער רירנדער פילם פון מישעל דראש „די פידלען פון באל", וואס מען זעט איצט אויף די פאריזער עקראנען. מארי זשאזע נאט אין דער הויפט־ראל האט באקומען די אויסצייכענונג אלס די בעסטע פרויען־אינטערפרעטירונג.

מישעל דראש האט אין דעם פילם געוואלט דערמאנען זיינע יוגנט־יארן בעת דער נאצישער אקופאציע און דעם גורל פון יידישן קינד בכלל אין די דאזיקע פינצטערע יארן; דערמאנען די געשעענישן, זיין מורא און אנגסט.

די דאזיקע ראל האט ער אנפארטרויט זיין זונדל דוד, וואס שפילט אויף א פיינפילנדיקן און צארטן אופן. דאס איז א פילם, וואס ווייזט די ליידן פון פראנקרייך אונטערן נאצישן קנוט און גאר באזונדערס דעם פיין און צער פון די פארפאלגטע יידן. מארי זשאזע נאט און זשאן לואי טרענטיניאן, ווי דער קליינער דוד זענען אויסגעצייכנט אין זייערע ראלן.

מ. ש.

מעדיצינישע עצות

אלע, וואס האבן געלעבט אין שווערע באדינגונגען בעת דער לעצטער וועלט־מלחמה (לאגערן, סטאלאגן, פארשידענע באהעלטענישן) און האבן זיך דאמאלס נישט רעגולער דערנערט, זענען אויסגעשטעלט אויף פארשידענע קראנקייטן פון מאגן און אנדערע פארדייאונגס־ארגאנען.

איך וועל מיך דא באגרענעצן צו געבן עטלעכע פראקטישע עצות.

ערשטנס, דארף מען געדענקען צו עסן לאנגזאם און לאנג קייען. דאס איז זייער וויכטיק. מען דארף קייען נישט בלויז הארטע שפייזן, נאר אויך ווייכע. זיך באמיען עסן מיט א רואיק געמיט, אויב מעגלעך — אין א גוטער שטימונג. נישט לייענען ביים עסן, נישט פירן קיין דיסקוסיעס, נישט קריגן זיך, נישט קוקן אין טעלעוויזיע בעתן עסן.

דער מאגן איז זייער פילבאר אויף טאבאק. ווען מען רויכערט, צווינגט מען אים ארויסצוגעבן צופיל זאפטן, וואס עס שוואכט אים אפ. דער אידעאל איז נישט צו רויכערן, און אויב מען קאן זיך נישט אפגעווינען, נישט רויכערן אויף א ניכטערן מאגן און בעתן עסן. דאס איז זייער וויכטיק פאר קריגס־געפאנגענע, אינטערנירטע, דעפארטירטע.

פונקט אזוי וויכטיק איז די פראגע פון טרינקען. אלע אפעריטיוון, וויסקיס, אלקאהאלן און אפילו ביר, רייצן די וואונטלעך פון מאגן. מען מוז זיי דעריבער באנוצן וויניק און נישט אפט. בעסער אויסמיידן. א גלאז רויטן ווייך, אמבעסטן א ריינעם בארדא קאן מען טרינקען בעת די הויפט־מאלצייטן. מען דארף אויך נישט איבערטרייבן מיט מינעראל־וואסער, ספעציעל גאזירטעס. מיינט נישט, אז עס איז דורכויס נויטיק צו טרינקען מינעראל־וואסער. ריין וואסער פון ראבינע, אויב עס איז נישט צופיל „זשאוועליזירט" איז גאר נישט שלעכט.

נישט עסן צופיל רויע גרינווארג; זייער, זייער וויניק מושטארדע, פעפער און ענלעכע שארפע געווירצן.

דאס זענען בלויז אלגעמיינע אנווייזונגען. צו דעם דארף מען אויך צוגעבן, אז יעדער רעזשים פאר ארגאנען פון פארדייאונגס־אפאראט איז א זייער לאנגדויערנדיקער און מען דארף האבן א סך געדולד און אויסדויער. די דאזיקע קראנקייטן גייען אויך דורך פארשידענע פאזן. אין אנפאנג טוט שטארק וויי, שפעטער ווערט רואיקער. מען דארף אבער געדענקען, אז בארואיקונג הייסט נישט, אז די קראנקייט איז אויסגעהיילט.

עס איז פארשטענדלעך, אז מען דארף זיך היילן ביי א דאקטאר.

אין אלגעמיין דארף מען געדענקען, אז רעזשימען פון מאגן־קראנקייטן זענען א פראגע פון שכל הישר און אז דער נערוון־פאקטאר שפילט דא א גרויסע ראל. עס איז וויכטיק צו פירן א רואיק רעגולער לעבן און אויסצומיידן קאנפליקט־סיטואציעס.

(איבערגעזעצט פון „לע פאטריאט רעזיסטאן" נ. 315)

יידן אין פוילישן אויפשטאנד

פראפ. ט. גראל

די תקופה פון 32 יאר, וואס טיילט אפ דעם פוילישן יאנואר־אויפשטאנד 1863 פון נאוועמבער־אויפשטאנד 1830, איז ווייט נישט געווען קיין רואיקע.

„געוואלט ברענגט נישט קיין פרייהייט", אונטערדריקונג רופט ארויס רעוואלט". די פאליטיק פון צארישן רוסלאנד לגבי פוילן נאכן פאלן פון דער נאוועמבער־מרידה, האט ווייטער זיך באזירט אויף קראפט פון שווערד.

כדי צו דערגרייכן די אנגעצייכנטע צילן האבן די הערשער פון פעטערבורג אנגעווענדן אין דער ערשטער צייט דעם אלטן וואפן פון אלע אונטערדריקער, דעם פרינציפ „טייל און הערש".

די צאל יידן, וואס האבן דאן געוווינט אין קאנגרעס־פוילן האט באטראפן א האלבן מיליאן. די געגנוג גרויסע, דיפערענצירטע עקאנאמיש און קולטורעל, מאסע האלב־בירגער, אונטערדריקטע און גערודפטע, האבן די צארישע סאטראפן געוואלט אויסנוצן קעגן פוילישן פאלק און לאנד.

שטרעבנדיק צו פארשארפן דעם אנטיסעמיטיזם און אויפהעצן די אונטערדריקטע פאליאקן קעגן די יידן האט דער „צאר־באטיושקא" ניקאלאי דער ערשטער, דער „זשאנדאר פון אייראפע" באשלאסן צו געבן די יידן... געוויסע רעכט.

אין דער ערשטער צייט, ווען מען האט געשלאסן פוילישע שולן, פאזייטיקט פוילישע לערער, גערודפט די פוילישע שפראך און קולטור, דערלויבט דער רוסישער מיליטערישער קאמענדאנט און שטאט־האלטער, מארשאל פאסקעוויטש אויף דער ווייטערער עקזיסטענץ פון דער יידישער ראבינער־שול אין ווארשע, אויסגעהאלטן פון מלוכה־פאנדן. און ווען דאס האט נישט געהאלפן, ווען די יידישע באפעלקערונג האט, אין איר גרעסטער מערהייט, זיך באצויגן ווייטער מיט רעזערוו צו די אוזורפאטארן, הויבן זיך אן רדיפות. ס'ווערט באגרעניצט דאס וווין־רעכט פון יידן. יידן טארן נישט ארבעטן ביי קריסטן, נישט פאכטן קיין גיטער, נישט פארנעמען קיין אמטן, נישט זיין קיין עדות אין געריכט.

ס'ווערט דראסטיש אנגעגריפן די עקאנאמישע באזע פון דער יידישער באפעלקערונג. יידן טארן נישט פראקטיצירן אלס פעלטשערס, נישט האבן קיין אפטייקן, נישט זיין קיין האנדלס־פארטרעטער אא״וו. און אויב דאס איז נאך וויניק — ווערט איינגעפירט אין 1843 אויך פאר פוילישע יידן דאס גרויזאמע געזעץ פון מיליטער־פליכט פאר מינדעריעריקע יידישע קינדער.

די בארבארישע קאנטאניסטן־עפאפייע ברייטערט זיך אויס אויף קאנגרעס־פוילן. טויזנטער יידישע קינדער ווערן אוועקגעריסן פון זייערע עלטערן אויף לאנגע יארן פיין און דערנידערונג.

אזוי האט מען פאשטראפט די, וואס האבן נישט געוואלט ווערן קיין מיטהעלפער פון פוילנס אונטערדריקער און האבן געשטעלט העכער זייער בירגערלעכן און נאציאנאלן כבוד, ווי די אייגענע זיכערקייט און אינטערעסן.

די מוטיק־פאטריאטישע שטעלונג פון דער יידישער באפעלקערונג קומט צום ווארט אין א לאנד, ווו דער אנטיסעמיטיזם איז טיף איינגעווארצלט און ווערט נאך מער פארשארפט אין דער תקופה, ווען ס'נעמט זיך פארמירן א פוילישער בירגערטומס־קלאס. דער קריסטלעכער סוחר, אונטערנעמער, פאבריק־אייגנטימער, באנקיר, אפילו דאקטאר און אינזשיניער זעען אין ייד דעם געפערלעכן קאנקורענט און זיי טרעטן ארויס קעגן יעדן פרווו פון יידישער גלייכבארעכטיקונג.

ווי אין אלע תקופות זעען די געפאר פון אנטיסעמיטיזם פאר פוילנס אומאפהענגיקייט און פראגרעס אירע ווירקלעכע פאטריאטן, וואס בינדן דאס נאציאנאלע מיט דעם אלמענטשלעכן, דאס פאטריאטישע מיטן דעמאקראטישן און פארגעשריטענעם.

דער גרויסער פוילישער פרייהייטס־קעמפער און בארימטער היסטאריקער, לעלעוועל אין זיין בראשור פון 1859 (געשריבן אין בריסל) איז אויפגעקאכט אויף דער פוילישער „חושך־שטאט" און סאלאן־אנטיסעמיטן, וואס טראקטירן נאך אלץ די יידן אלס „פרעמדע" און „שטערן אין זייער צונויפגיסן זיך מיטן פוילישן פאלק". „דאס זיינען אונזערע בירגער און ברידער", ווי זיינען אונז נאענט נישט נאר דורכן געמיינזאמען גורל, נאר אויך לויט אמונה. קריסטוס האט דאך געזאגט : „איך בין נישט געקומען ענדערן די יידישע ביבל, נאר זי דערגענצן" — שרייבט יאכים לעלעוועל.

דער גרעסטער פוילישער פאעט, אדאם מיצקעוויטש, שרייבט אין 1848 : „ישראל'ק — אונזער עלטערן ברודער — אכטונג, ברודערשאפט און הילף אויף זיין וועג צו גליק. גלייכע און אלע רעכט". „אן דער באפרייאונג פון יידישן פאלק, קאן פוילן נישט אויפקומען אלס זעלבסטשטענדיק לאנד".

דאס פארקנעכטעטע פוילן, וועמענס גרעסטער טייל איז געווען איינגעגלידערט אין צארישן רוסלאנד, האט דאן שוין פארמאגט א דינעם שיכט עקאנאמיש־שטארקע יידן, באנקירן, אינדוסטריעלע, גרויסע סוחרים און אונטערנעמער, ווי די קראנענבערגס, עפשטיינס, בערגסאנס, טעפליצעס, נאטאנסאנס, ווי אויך א יידישע אינטעליגענץ — דאקטוירים, אדוואקאטן, מוזיקער, ארטיסטן. די קרייזן האבן געשטורעמט צו דערנענטערן די יידישע באפעלקערונג צו דער פוילישער, פאר אלעם דורך אסימילאציע. זייערע באמיאונגען האבן געפונען אן אפקלאנג צווישן אייגענע אבער א גאר שוואכן אין דער פוילישער געזעלשאפט, ווו דער דעצידירנדיקער געזעלשאפטלעכער כוח איז נאך אלץ געווען די אדל־אריסטאקראטיע, דער קלער און שליאכטע, מיט זייערע מיטלאלטערלעכע טראדיציעס, רעליגיעזער אומטאלעראנץ, פארמאטישער שטאם־פארריסנקייט און ביטול־באציאונג און אכזריות צום „אייגנעם" פויער און „פרעמדן" — ייד.

אבער אויפן אייראפעאישן האריזאנט האט אין יעדן פאלק אויף זעלבסטבאשטימונג, פון פולער קראטישער פרייהייטס־געדאנק — פון רעכט פאר יעדן פאלק אויף זעלבסטבאשטימונג פון פולער טאלעראנץ און עמאנציפאציע פאר אלע מענטשן און בירגער.

דער זיגרייכער נאציאנאלער פרייהייטס־קאמף פון איטאליענישן פאלק (1859), די טעטיקייט פון די „פריי־מויערער" פון „יונג־אייראפא", וואס האבן געשטיצט דעם נאציאנאל־דעמאקראטישן קאמף פון פוילישן פאלק; די ערשטע אייראפעאישע סאציאליסטישע ארגאניזאציעס האבן נישט נאר ארויסגערוקט דעם לאזונג פון זעלבסטבאשטימונגס־רעכט פאר אלע פעלקער, נאר פראקטיש ברייט געשטיצט דעם פוילישן פרייהייטס־קאמף. קארל מארקס האט אים אפגעשאצט אלס מעכטיקן אנגריף קעגן דעם הויפט־כוח פון דער אייראפעאישער רעאקציע — דעם צארישן רוסלאנד.

אויך די פארשטייער פון דער פראגרעסיווער רוסישער אינטעליגענץ האבן זיך סאלידאריזירט מיט דעם קאמף פון פוילישן פאלק. הערצען האט דאן געשריבן אין זיין בארימטן ארטיקל „דער פארברעכן קעגן פוילן" : „מיר זיינען מיטן פוילישן פאלק, ווייל די זעלבע בלוטיקע קייט שמידט אונז ביידן" אין די באדינגונגען איז די פאליטיק פון נייעם רוסישן צאר, אלעקסאנדער דעם צווייטן (נאכן טויט פון ניקאלאי דעם ערשטן), געווענדעט קעגן די נאציאנאלע שטרעבונגען פון פוילישן פאלק, געווען אן אנאכראניזם.

דער צארישער גובערנאטאר פאר פוילן מוכאנאוו האט מיט טעראר און פארפאלגונגען געוואלט איינשטילן די פוילישע פאטריאטן. גלייכצייטיק גרייפט ער אן די יידישע באפעלקערונג גלויבנדיק אזוי ארום, צו געווינען די פוילישע, אנטיסעמיטישע קרייזן.

ס'איז שוין געווען אבער שפעט. אין דער פוילישער, פאליטיש דיפערענצירטער געזעלשאפט, האבן די אויבערהאנד באקומען די פראגרעסיוו־נאציאנאלע כוחות, ארגאניזירט אין דער „פארטיי פון די רויטע" אין שפיץ מיט אזעלכע טוער ווי יאראסלאוו דאמבראווסקי (דער שפעטערער מיליטערישער הויפט־פירער פון דער פאריזער קאמונע), וואלערי וורובלעווסקי (שפעטערער אקטיווער טוער פון ערשטן אינטערנאציאנאל), מיעראסלאווסקי א״א.

„די רויטע" זיינען געקומען מיט א פראגראם פון גלייכע רעכט פאר אלע בירגער אן אונטערשיד פון גלויבן און ראסע. זיי זיינען געקומען מיט דער לאזונג „קינדער פון איין לאנד זיינען ברידער".

אין באדינגונגען פון מעכטיקן אנוווקס פון דער נאציאנאל־באפרייערישער באוועגונג, וועלכע האט ארומגענומען די ברייטסטע קרייזן פון פוילישן פאלק, ווערט אקצעפטירט די פארברידערונג מיט דעם יידישן, האלב־מיליאניקן ישוב.

אפילו די „פארטיי פון די ווייסע", וועלכע האט רעפרעזענטירט די אינטערעסן פון די פריצים, אריסטאקראטן און גרויס־בורזשואזיע, האט געמוזט זיך אפזאגן פון אפענעם אנטיסעמיטיזם פון אירע הויפט־אנפירער, ווי גראף זאמאיסקי א״א. זיי האבן דאס געמוזט אויך טון, ווייל צו זייער פארטיי זיינען צוגעשטאנען די מעכטיקע יידישע באנקירן און אינדוסטריעלער, ווי קראנענבערג, וואל, נאטאנסאן און אנדערע.

N° 146 JUIN 1974 (2)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

סאַמועל טיגער

אונדזער פ״ער־פּראָבע

מיר ברענגען דאָ די איבערזעצונג פון דער גבית־עדות פון סאַמועל טיגער, וועלכע איז געווען פאַרעפנטלעכט אין פראַנצויזישן טייל פון אונדזער יובל־בוך „דער יידישער פרייוויליקער קעמפער 1939־1945".

„ווען די נאַצי־האָרדעס האָבן אָנגעהויבן זייער אָפּענסיווע אין פרילינג 1940, האָט דער 22־טער ר.מ.וו.ע. זיך געפונען אין עלזאַס. ווי נאָר די קאַמפן אין בעלגיע האָבן זיך אָנגעהויבן, האָט אונדזער אָנפירונג אונדז איבערגעוואָרפן קיין צפון־פראַנקרייך. מיר האָבן נישט געוווּסט, ווו מיר פאָרן, געפינענדיק זיך אין די „באַוווּסטע" וואַגאָנען „40 מענטשן — 8 פערד". מיר זיינען אָנגעקומען ביינאַכט קיין פּאַריז און געוואָרט די באַן־ליניע זאָל פריי ווערן.

נאָך עטלעכע שעה פאָרן מיט דער באַן, האָט מען אונדז אַריינגעזעצט אין אויטאָבוסן, וועלכע האָבן אונדז דורך הינטערוועגן, צוגעפירט צו דער פראָנט־ליניע.

אונדזערע אָפיצירן האָבן אונדז אויפגעקלערט, אַז דער שונא האָט אָקופּירט בעלגיע און מיר קאָנען דערוואַרטן ער זאָל אונדז אַטאַקירן. מיר האָבן אָבער נישט געוווּסט פון וועלכער זייט ער וועט אָנקומען.

ענדערנדיק כסדר די וועגן, מיט אונדזער שווערן געפּעק אויף די פּלייצעס, האָבן מיר מיט שוועריקייטן זיך גערוקט פאָרויס. די היץ איז געווען אַ גרויסע. מיר זיינען געווען דורשטיק און מיד. זייט מיר האָבן, מיט דריי טעג פריער, פאַרלאָזן עלזאַס האָבן מיר זיך נישט אָפּגערוט און נישט געשלאָפן. אויף די וועגן האָט מען שוין געזען דעם חורבן פון דער מלחמה: באָמבאַרדירטע פערמעס, גאַנצע דערפער פאַרניכטעט. שוין אַ ביסל פאַרווילדעטע פערד האָבן זיך צו אונדז דערנענטערט און באַלד אַוועקגעלאָפן, קיען וואָס האָבן געליטן פון צופיל אָנגעזאַמלטע מילך אין זייערע אייטער זיינען געווען ווי משוגע, פאַרוווּנדעטע אין בלוט אָפּגייענדיקע שעפּעלעך, האָבן האַרצרייסנדיק געקרעכצט...

מיט אַמאָל איז איבער אונדז אַדורכגעפלויגן אַ דייטשער אויסשפּיר־אַוויאָן. באַלד נאָך דעם זיינען אָנגעקומען קאַמף־אַוויאָנען און אונדז באַשאָסן. מיר זיינען אַ מאָמענט געווען צעטומלט, אָבער באַלד האָבן מיר פאַרנומען אַ קאַמפּס־פּאָזיציע. יעדע גרופּע האָט געהאַט אַ מיטראַליעז. אַ פּאָר טעג שפּעטער האָבן מיר אַראָפּגעשאָסן אַ דייטשן אַוויאָן.

אָבער אין דעם דאָזיקן ערשטן טאָג האָבן אונדז נאָך דערוואַרט אַנדערע סיורפּריזן. נאָך דער ערשטער אַטאַקע האָבן מיר פאָרגעזעצט אונדזער מאַרש איינער הינטער דעם אַנדערן פון ביידע זייטן וועג. אַרום און אַרום האָבן זיך געפונען רחבותדיקע פעלדער. פּלוצלינג זיינען מיר באַשאָסן געוואָרן פון אַלע זייטן. דער דייטשער קאַנאָן האָט געוואָרפן באָמבעס, וועלכע האָבן אויפגעריסן אויפן שאָסיי, ווו מיר האָבן זיך געפונען.

אונדזער לאַגע איז געווען אַ גאָר אומבאַקוועמע. קיין אָרט ווו זיך צו באַהאַלטן. מיר זיינען צוגעפאַלן צו דער ערד און, ליגנדיק, אָנגעהויבן צו גראָבן אינדיווידועלע לעכער, וועלכע מען האָט דעמאָלט גערופן „גאַמעלען־לעכער". באַלד ווי די אימפּראָוויזירטע אָקאָפּעס זיינען געווען גענוג טיף מיר זאָלן זיך קאָנען אַניידערקניען, האָבן מיר אָנגעהויבן ענטפערן מיט אונדזערע ביקסן. אָבער אונדזער פייער איז געווען גאָר אַ שוואַכער, ווייל מיר האָבן געהאַט ביקסן פון 1907 און מען האָט געמוזט אַריינפירן די קוילן איינציקווייז. די איינציקע מיטראַליעז האָט יעדע גרופּע געדאַרפט רעזערווירן פאַר דער אַטאַקע, וועלכע אונדזער אָנפירונג האָט געגרייט. דערווייל האָבן מיר שוין געציילט אַ פּאָר טויטע און פאַרוווּנדעטע. דאָס זיינען געווען סאָלדאַטן פון דער קאָמפּאַניע, וואָס האָט זיך געפונען אין דער ערשטער ליניע.

מען האָט זיי עוואַקוירט אויפן דאַך פון דעם באַטאַליאָן־אויטאָ. זייערע געשרייען האָבן אונדז ווי געטאָן. מיר האָבן זיי דאָך אַלע געקענט. זיי זיינען געווען פול מיט לעבן. איצט, אַדורכגעלעכערטע דורך די קוילן, שרייען זיי פון ווייטיק און קאָנען זיך נישט רירן.

די אַטאַקע קעגן שונא האָט זיך געגרייט. מיין קאָמפּאַניע האָט באַקומען אַ באַפעל אַנטערצושטיצן אַנדערע, וואָס האָבן געדאַרפט אַטאַקירן דעם שונא מיט באַגנעטן, כדי אים אַרויסצושטויסן פון די פאַרנומענע פּאָזיציעס. דאָס, וואָס איך האָב דעמאָלט געזען האָט זיך מיר אויף אייביק איינגעקריצט אין זכרון. איך האָב שוין געהאַט געזען אַ סך מלחמה־פילמען, אָבער קיין שום בילד האָט נישט דערגרייכט די שרעקלעכע גרויסקייט פון דער דאָזיקער אַטאַקע.

פון איין זייט די דייטשן, מעכטיק באַוואָפנט מיט מאָדערן אויטאָמאַטיש געווער, מיט זייערע פאַנצער־אויטאָס, וואָס האָבן זיך שנעל באַוועגן אויף יעדן באָדן; דער מינדסטער אונטער־אָפיציר האָט געהאַט זיין לאָרנעט און געקאָנט נאָכפאָלגן יעדע באַוועגונג פון שונא. פון דער אַנדערער זייט, אונדזערע סאָלדאַטן באַוואָפנטע מיט ביקסן פון דער ערשטער וועלט־מלחמה, מיטן שווערן געפּעק אויף די פּלייצעס. די פיס געבונדן מיט וויקל־באַנדאַזשן און אָנגעטון אין לאַנגע שינעלן. ווען דער שונא האָט אונדז דערזען, איז אַ געוואַלדיקער רעגן פון באָמבעס אַראָפּגעפאַלן אויף די פעלדער. אַרום אונדז איז אַלץ געוואָרן שוואַרץ און דורכן רויך האָט מען באַמערקט די סילועטן פון אונדזערע חברים, וועלכע זיינען געפאַלן טויט, אָדער פאַרוווּנדעט. מיר האָבן געענטפערט מיט פייער. דער רויך האָט אונדז געשטערט. דער שיסער פון מיין גרופּע האָט שוין גאָרניט געזען. איך האָב אַרויסגענומען די מיטראַליעז פון זיינע הענט און געשאָסן אָן אויפהער אין דער ריכטונג, פון וואַנען עס זענען געפאַלן די באָמבעס. מיטאַמאָל האָב איך דערפילט, אַז עמעצער רופט מיך. דאָס איז געווען אַ שניידער, אַ ייד פון פוילן. די חברים האָבן פון אים געשפּאַסט, ווייל ער האָט זייער שלעכט גערעדט פראַנצויזיש. ער איז געווען דער ערשטער פאַרוווּנדעטער פון מיין גרופּע, ער האָט באַקומען אַ שאָס אין דער פּלייצע.

איך האָב זיך דערנענטערט צו אים, אויפגעקנעפּלט זיין שינעל, אַרויסגענומען דאָס פּעקל באַנדאַזשן. זיין פּלייצע האָט שטאַרק געבלוטיקט. איך האָב צוגעלייגט צו דער וווּנד דאָס פּעקל באַנדאַזשן, כדי איינצוהאַלטן דאָס בלוטיקן און אים אַוועקגעשיקט אויף אַ הילף־פּונקט אין דער באַגלייטונג פון מיין פאַרטרעטער. מיינע הענט זענען געווען באַפלעקט מיט בלוט. איך האָב געטראַכט: מיר, יידישע פרייוויליקע צאָלן פראַנקרייך אונדזער ביישטייער דעם ערשטן טאָג פון אונדזער פייער־פּראָבע. מיר וועלן האָבן אונדזערע טויטע און פאַרוווּנדעטע פאַר דער פאַרטיידיקונג פון פראַנקרייך און פון דער פרייהייט.

ווען די נאַכט איז צוגעפאַלן האָבן די קאַמפן זיך אָפּגעשטעלט. מיר האָבן אויסגענוצט די געלעגנהייט, כדי צו פאַרנעמען אַ בעסערע פּאָזיציע. מיר זענען געגאַנגען לענגאויס אַ וועלדל. מיט אַמאָל האָבן מיר באַמערקט אַ פעלד. נעבן אַ טיפן גרוב איז געשטאַנען אַ גלח און עטלעכע סאָלדאַטן, קניענדיק, האָבן זיי באַגראָבן די טויטע פון אונדזער ערשטן טאָג פראָנט־קאַמפן. אַזוי וועלן אין דער פראַנצויזישער ערד ליגן זייט ביי זייט יידן פון פוילן, קאַטוילִיקער פון פראַנקרייך און פון שפּאַניע, וואָס האָבן צוזאַמען געקעמפט קעגן אונדזער געמיינזאַמען שונא. — די דייטשע נאַציס.

די ווייטערדיקע טעג האָבן געפאָדערט זייער אַ סך אויסדויער. מיר האָבן כסדר געענדערט אונדזערע פּאָזיציעס, אָבער ווי נאָר מיר האָבן זיך מיט גרויס מי אינסטאַלירט אויף נייע, האָט דער שונא באַמבאַרדירט און געצוווּנגען זיי צו פאַרלאָזן. דאָס עסן איז אָנגעקומען בלויז ביינאַכט און האָט זיך כסדר פאַרערגערט. מיר זענען אָבער געווען צופרידן, ווען אונדזערע האַרמאַטן 75 האָבן געענטפערט דעם שונא און אים געצוווּנגען צו שווייגן. מיר האָבן זיך צוגעוווינט צו די גרויסע בערטאָס און מיר האָבן אַפילו געפּרוּווט צו טרעפן נאָך יעדן שאָס ווי ווייט זייערע באָמבעס וועלן פאַלן. אַמערגסטן איז געווען ביינאַכט. איך האָב געשטעלט זייער געדיכטע וואַכן ביי די שטעכל־דראָטן און זיי געטוישט יעדע צוויי שעה.

**
*

כ'בין געווען שטאַרק מיד, איך בין נישט געשלאָפן זייט אַ פּאָר נעכט. דער קאַפּיטאַן האָט אונדז פאַרזאַמלט און מיט אַ מאַפּע אין דער האַנט, אונדז געגעבן אינסטרוקציעס. מיטאַמאָל איז נישט ווייט געפאַלן אַ באָמבע. דאָס פּנים פון קאַפּיטאַן האָט זיך באַגאָסן מיט בלוט, אַ שעף פון אַ גרופּע האָט פאַרלוירן אַן אָרעם. דער דאָזיקער קאַפּיטאַן איז געקומען צו אונדז פרייוויליק, ווייל, ווי ער האָט דאָס געזאָגט, ער האָט געוווּסט, אַז דאָ זענען פאַראַן גוטע, אָפּפערוויליקע סאָלדאַטן. פאַר אונדז איז דער טויט פון אונדזער קאַפּיטאַן געווען אַ גרויסער פאַרלוסט.

אַ געוויסן טאָג האָבן זיך אונדזערע קאַנאָנען 75 מער נישט אָפּגערופן. אַ גרויסער טרויער האָט אונדז אַרומגענומען. מיר האָבן אויך מער נישט געהערט די דייטשע שווערע האַרמאַטן. מיר האָבן מער נישט געהאַט קיין קאָנטאַקט מיט אונדזער שטאַב. מיר זענען געבליבן אַליין אָן אַמוניציע און אַפּראָוויזאַציע. נאָך אַ לאַנגער נאַכט־באַמבאַרדירונג, האָבן זיך ביים זונען־אויפשיין פון אַלע זייטן באַוויזן די דייטשע פאַנצערס. מיר זענען געווען אַרומגערינגלט!

אין 1863

אין יענע טעג פון אַלגעמיינעם פּאַטריאָטישן ענטוזיאַזם האָט דאָס פּוילישע יידנטום באַוויזן, אַז ס'שטעלט העכער דעם נאַציאָנאַלן כבוד און אַכטונג צו זיך אַלס בירגער פון לאַנד, ווי די פּערזענלעכע אינטערעסן.

נישט געקוקט אויף דעם, וואָס דער שעף פון דער פּוילישער ציווילער רעגירונג, גראַף וויעלאָפּאָלסקי, וויל געווינען די יידן פאַר דער פאַרשטענדיקונג־פּאָליטיק מיטן צאַר און קעמפט אויס פאַר זיי ווייטגייענדיקע רעכטן, געלונגט אים נישט זיי צו קויפן.

וויעלאָפּאָלסקי האָט דאַן אויסגעפּועלט ביי דער צאַרישער רעגירונג אַזעלכע רעכטן פאַר די פּוילישע יידן, פאַר וועלכע זיי האָבן דורות גאַנצע געקעמפט. זיי באַקומען וואַל־רעכט צו די שטאָטישע און באַצירק־פאַרשטייערשאַפטן, ער שאַפט עלעמענטאַרע שולן, ווו מען לערנט פּויליש און העברעאיש, יידן באַקומען רעכט צו וווינען אומעטום, אַ פרייען צוטריט צו פיל פאַרבאָטענע פאַכן און אַנדערע. זיי קאָנען שוין אַפילו ווערן מלוכה־באַאַמטע און אָפיצערן אין דער אַרמיי.

מיטאַמאָל האָט דער „צאַר־באַטיושקאַ" און זיינע מיטהעלפער דערזען, אַז יידן זיינען אויך מענטשן און ס'קומט זיי גלייכע רעכט מיט אַלע בירגער פון לאַנד.

אין די גורלדיקע טעג האָט דער יידישער ישוב אין פּוילן געשטעלט זיך אויף דער זייט פון קעמפענדיקן פאַר זיין פרייהייט, פּוילישן פאָלק.

וואַרשעווער יידן באַטייליקן זיך מאַסנווייז אין די פּאַטריאָטישע גאַסן־דעמאָנסטראַציעס און פּאָליטישע פּראָצעסיעס אין די יאָרן 1860—61. פון קאָזאַקישע קוילן ווערן פאַרוווּנדעט אויך פיל יידישע אָנטיילנעמער. אין דער לוויה פון די פינף דערשאָסענע פּוילישע מאַניפעסטאַנטן גייען אין שפּיץ נישט נאָר פּוילישע בישאָפן נאָר אויך יידישע רעליגיעזע פירער. רב בר מייזעלס און די פּרעדיקער פון רעפאָרמירטן טעמפּל — ד"ר מאַרקוס יאַרטראַוו און יצחק קראַמשטיק. אין דער פייערלעכער צערעמאָניע אין די קאַטוילישע קירכעס נעמען אָנטייל יידן און פּאָליאַקן קומען אין די סינאַגאָגעס, ווו מען באַערט די געפאַלענע פּוילישע קעמפער. בעת דער טרויער־תפילה אין וואַרשעווער קלויסטער פאַר דעם פאַרשטאָרבענעם אין 1861 קעמפער און דעמאָקראַט, יאָאַכים לעלעוועל הויבט אָן אַרציבישאָף פיאַלסקי זיין דרשה מיט די ווערטער: „מיר זיינען קינדער פון איין גאָט".

דער וואַרשעווער הויפּט־רב בער מייזעלס וואַרפט אָפּ די פאָדערונג פון צאַרישן גרויס־פירשט קאָנסטאַנטין, וועלכער באַפעלט אים צו וואַרפן אַ חרם אויף יעדן יידישן אָנטיילנעמער אין אויפשטאַנד, און להיפוך צו דעם באַווייזט זיך אַן אויפרוף, אַז יידן זאָלן מאַסנווייז זיך מעלדן אין דער אויפשטאַנד־אַרמיי.

און טויזנטער יוגנטלעכע נעמען אים אויף ענטוזיאַסטיש און גייען פרייוויליק געבן דאָס לעבן פאַר פּוילן.

הונדערטער נעמען פון יידישע אָנטיילנעמער אין יאַנואַר־אויפשטאַנד 1863 האָבן זיך איינגעשריבן אין דער פּוילישער און יידישער געשיכטע פון יענע העררלעכע טעג.

אויב דער יידישער באַנקיר קראָנענבערג האָט זיך אַליין באַשטייערט מיט אַ האַלבן מיליאָן זלאָטעס און געשאַפן 6 מיליאָן פאַר דער אויפשטאַנד־אַרמיי, איז אַ צווייטער באַנקיר, וואַל, געווען אַ מיטגליד פון דער אונטערערדישער נאַציאָנאַלער אויפשטאַנד־רעגירונג.

קאָמיסאַר פון דער אויפשטאַנד־פּאָליציי איז געווען דער יידישער סטודענט בערנאַרד גאָלדמאַן, שפּעטער אַ קוריער פון דער רעגירונג, געכאַפּט און פאַרשיקט אויף סיביר.

אַ וויכטיקן אָנטייל אין אויפשטאַנד נעמט דער באַרימטער פּוילישער היסטאָריקער און פּאָעט פון יידישן אָפּשטאַם, אַלעקסאַנדער קראַוסהאַר. די רעקטאָר פון דער אויפשטאַנד־פּאָליציי איז דער ייד דוד ליבאַן. אַבֿרהם שאַפּיראַ איז פּאָליציי־קאָמענדאַנט אויף ליטע. אין יאַנואַר־אויפשטאַנד האָבן זיך באַטייליקט יידן פון גאַנץ פּוילן. דער גאַליציאַנער ייד ווילהעלם לעפּלער איז געווען לייטענאַנט אין דער אַרמיי פון קאָלאָנעל פּאַפּיעל; אויגוסט ראָזנער פאַלט אין שלאַכט אַלס קאַפּיטאַן. וועגן די העלדישע יידישע אָפיצערן — דריי ברידער קאַהאַנע, דערמאָנט אין זיינע זכרונות דער פּוילישער אויפשטאַנד־קאָלאָנעל רעמביילאַ.

אין יאַנואַר־אויפשטאַנד האָבן אָנטיילגענומען די אַבסאָלווענטן פון דער פּוילישער אָפיצירן־שול אין גענואַ און קינעאָ (איטאַליע) בראַשטערן, האַלפּערן, אָפּענבלום, קאַרלסראַר, לעווינסאָן, שפּיזמאַן. די אויפשטאַנד־ליטעראַטור האָט פאַרשפּרייט דער יידישער בוכהענדלער אַש. די אויפשטאַנד־עפּאָפּייע, האָט צווישן אַנדערע, באַשריבן דער יידישער לייטענאַנט וועבערספעלד.

הינטער גראָכאָוויסק פאַלן אין שלאַכט די יידישע אָפיצערן עמיל דענקער און א. עדעלשטיין. צו די באַרימטע אויפשטאַנד־אָפיצערן געהערט דער יידישער קאַפּיטאַן מאָוריצי לערבאַס. וועגן זיין העלדנטום האָט געשריבן דער פּוילישער היסטאָריקער און אָנטיילנעמער אין אויפשטאַנד מאַריאַן דובעצקי אין בוך „וועגן פּוילישע זעלנער". וועגן לערבאַסן האָט אויך געשריבן די פאַרמלחמהדיקע פּוילישע שרייבערין מאַריאַ וויעלאָפּאָלסקאַ אין איר בוך (1923) „וועגן יידישן קאַפּיטאַן לערבאַס".

ספּעציעל אָבער דאַרף דערמאָנט ווערן די געשטאַלט פון העראָאישן גייסטיקן פירער פון פּוילישן יידנטום פון יענע טעג — רב בער מייזעלס. וועגן אים שרייבט שמעון דובנאָוו: „אין דער וואַרשעווער יידישער קהילה איז דאַן געשטאַנען אַ מאַן, וואָס אין אים האָט זיך מאָדנע געקניפּט פּוילישער פּאַטריאָטיזם מיט רבנישער פרומקייט".

צום ערשטן מאָל אין דער געשיכטע פון פּוילישן יידנטום האָט זיך געפונען אַ רב, וואָס האָט גערופן נישט צו קידוש־השם, נאָר צו באַוואָפנטן קאַמף מיטן געמיינזאַמען שונא, — „דער רבי עקיבא פון פּוילישן יידנטום".

שוין אין די פאָרטעג פון „פעלקער־פרילינג" (1846) איז ער (דאַן קראָקאָווער רב) אַרויס אויף דער „צעפלאַמטער" גאַס, אָנגעטון אַ פּוילישע „קאָנפעדעראַטקע" און געהאַלטן פייערלעכע דרשות צו יידן און גויים, רופנדיק צום קאַמף פאַר פּוילנס אומאָפּהענגיקייט. דער רעפּובליקאַנער פּוילישער סענאַט פון דער „פרייער־שטאָט" קראָקע האָט אים נאָמינירט אַלס איר מיטגליד. ווען עסטרייך פאַרנעמט קראָקע, קלויבן אים אויס פּאָלאַקן און יידן אַלס דעפּוטאַט אין פּאַרלאַמענט.

זייט 1856 איז ער הויפּט־רב אין וואַרשע, וו ער ווערט גייסטיקער פירער פון גאַנצן פּוילישן יידנטום. ער נעמט אָנטייל אין דער דעפּוטאַציע צום צאַרישן גובערנאַטאָר גאָרטשאַקאָוו, וועלכע פּראָטעסטירט קעגן מאַסאַקר פון פּוילישע מאַניפעסטאַנטן. ער רעאַגירט געהיימע אויפרופן צו די יידן. ער איז צווישן די גרויסע פּוילישע רעוואָלוציאָנערן, וואָס ווערן אַריינגעשליידערט אין באַרימטן 10־טן פּאַוויליאָן פון דער ציטאַדעל־פעסטונג.

נאָכן פאַלן פון אויפשטאַנד ווערט ער גלייך אַרעסטירט און ס'דראָט אים טויט.

אַ מעכטיקע אינטערווענץ פון פּאָליאַקן און יידן ראַטעוועט אים.

ווען, עטלעכע יאָר שפּעטער, מען דערלויבט אים צו קומען קיין וואַרשע, באַגריסן אים טויזנטער פּאָליאַקן און יידן.

אין פאַרמלחמהדיקן פּוילן איז אַפילו די אַנטיסעמיטישע רעגירונג פון דער „אָזשעם־פּאָליטיק" געווען געצוווּנגען צו באַערן דעם דאָזיקן גרויסן פּוילישן פּאַטריאָט, אָנרופנדיק די גאַס קופּיעצקאַ מיטן נאָמען „אוליצאַ (גאַס) ראַבינאַ בערא מייזעלסאַ".

צווישן די הונדערטער אויפשטאַנד־טוער, פאַרשיקטע קיין סיביר, האָבן זיך געפונען פיל יידן. איינער פון זיי איז געוואָרן שפּעטער ספּעציעל באַרימט. דאָס איז געווען דער טאַלאַנטפולער קונסט־מאָלער אַלעקסאַנדער סאָכאַטשעווסקי, אַ תלמיד פון דער ראַבינער־שול, וועלכער האָט זי פאַרביטן אויף דער קונסט־אַקאַדעמיע.

פאַרמשפּט צום טויט איז ער באַגנעדיקט געוואָרן און 20 יאָר געשמאַכט אין די סיבירער טייגעס. שפּעטער האָט ער זיך באַזעצט אין מינכען און פאַראייביקט די אויפשטאַנד־עפּאָפּייע אין פּראַכטפולע בילדער, ווי „די געזעגענונג מיט אייראָפּאַ", „אויף דער שניי־וויסטע", „אויף קאַטאָרגע" און אַנדערע.

דער יאַנואַר־אויפשטאַנד 1863 האָט אויפגעוויזן די זינלאָזיקייט און שעדלעכקייט פון אַנטיסעמיטיזם פאַר די לעבנס־אינטערעסן פון פּוילן אַלס לאַנד און מלוכה. דער גרויסער פּוילישער שרייבער איגנאַצי קראַשעווסקי האָט דאַן געשריבן:

„ס'טאָר מער נישט עקזיסטירן קיין יידיש־פּראָבלעם".

דער באַרימטער פראַנצויזישער פּרעזידענט פון „אַליאַנס איזראַעליט אוניווערסעל" און פאַרטיידיקונגס־מיניסטער אין 1870, קרעמיע האָט געזאָגט נאָכן פאַלן פון אויפשטאַנד צום הויפּט־פירער פון דער פּוילישער עמיגראַציע אין פראַנקרייך, גראַף זולאַדיסלאַוו טשאַרטאַריסקי: „די וועלכע האָבן געקאָנט שטאַרבן מיטן זעלבן טויט, ווי די פּוילישע אויפשטענדלער, דאַרפן קאָנען לעבן מיטן זעלבן לעבן".

№ 146 Juin 1974 (3)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Taux trimestriels des pensions - Au 1er avril 1974 : point à 14,40 F

INVALIDES AU-DESSUS DE 80 %

DEGRE D'INVALIDITE	PENSIONS PRINCIPALES	ALLOCATIONS AUX GRANDS INVALIDES Numéros 1. 2. 3. 4	N° 5 (*)	N° 5 bis (1)	N° 6 (*)	Statut des G.M. (Art. 36 ou 37) (*)	TOTAL (2)
85 %	1 299,60	460,80				—	1 760,40
85 % avec statut	1 299,60	230,40				720	2 250
90 %	1 324,80	554,40				—	1 879,20
90 % avec statut	1 324,80	277,20				1 080	2 682
95 %	1 332	734,40				—	2 066,40
95 % avec statut	1 332	367,20				1 440	3 139,20
100 %	1 339,20	921,60				—	2 260,80
100 % avec statut	1 339,20	460,80				1 800	3 600
100 % + ARTICLE 16 (SURPENSION)							
100 % + 1 degré	1 396,80		1 944			759,60	4 100,40
100 % + 2 degrés	1 454,40		1 954,80			838,80	4 248
100 % + 3 degrés	1 512		1 965,60			918	4 395,60
100 % + 4 degrés	1 569,60		1 976,40			997,20	4 543,20
100 % + 5 degrés	1 627,20		1 987,20			1 076,45	4 690,80
100 % + 6 degrés	1 684,80		1 998			1 155,60	4 838,40
100 % + 7 degrés	1 742,40		2 008,80			1 234,80	4 986
100 % + 8 degrés	1 800		2 019,60			1 314	5 133,60
100 % + 9 degrés	1 857,60		2 030,40			1 393,20	5 281,20
100 % + 10 degrés	1 915,20		2 041,20			1 472,40	5 428,80
Par degré en plus	57,60		10,80			79,20	—
100 % + ARTICLE 18 (TIERCE PERSONNE)							
100 %	1 674			4 942,80		1 263,60	7 880,40
100 % + ARTICLE 16 (SURPENSION + ARTICLE 18 (TIERCE PERSONNE)							
100 % + 1 degré	1 746			4 942,80	180	1 371,60	8 240,40
100 % + 2 degrés	1 818			4 942,80	360	1 407,60	8 528,40
100 % + 3 degrés	1 890			4 942,80	540	1 443,60	8 816,40
100 % + 4 degrés	1 962			4 942,80	720	1 479,60	9 104,40
100 % + 5 degrés	2 034			4 942,80	900	1 515,60	9 392,40
100 % + 6 degrés	2 106			4 942,80	1 080	1 551,60	9 680,40
100 % + 7 degrés	2 178			4 942,80	1 260	1 587,60	9 968,40
100 % + 8 degrés	2 250			4 942,80	1 440	1 623,60	10 256,40
100 % + 9 degrés	2 322			4 942,80	1 620	1 659,60	10 544,40
100 + % 10 degrés	2 394			4 942,80	1 800	1 695,60	10 832,40
Par degré en plus	72			—	180	36	—
100 % + ARTICLE 16 + DOUBLE ARTICLE 18							
Cas avec 9 degrés	3 715,20			4 942,80	4 500	2 164,32	15 322,32
Cas avec 10 degrés	3 830,40			4 942,80	4500	2 164,32	15 437,52
Par degré en plus	115,20			—	180	36	—

A partir de cette ligne, les montants sont établis avec le statut G.M par pourcentage d'invalidité. En déduire ce dernier si l'on n'en bénéficie pas ou lui substituer le statut par nature d'invalidite

(1) Sans changement, sauf pour les aveugles, bi-amputés paraplégiques : 5 270,40

(2) Dans cette colonne le lecteur peut, en additionnant les différents éléments de la pension, trouver une différence de 1 ou 2 centimes avec le total annoncé. Il ne s'agit pas d'une erreur, cela provient uniquement du fait de l'arrondissement des centimes lorsque le montant annuel de l'accessoire n'est pas divisible par 4.

PENSIONS TAUX DE SOLDATS

Pourcentage compris entre 10 et 80 % (inclus)

INVALIDITE	
10 %	151,20
15 %	226,80
20 %	302,40
25 %	378
30 %	511,20
35 %	597,60
40 %	680,40
45 %	766,80
50 %	849,60
55 %	936
60 %	1 022,40
65 %	1 108,80
70 %	1.195,20
75 %	1 281,60
80 %	1 368

VEUVES ou ORPHELINS TOTAUX

TAUX DE SOLDATS

NORMAL	1 647
REVERSION	1 098
SPECIAL	2 196
MAJORATION pour les bénéficiaires de l'article L 52/2 du Code des pensions . . . 5 Bis B	720
5 Bis A	504

ASCENDANTS	AVANT 65 ANS	A PARTIR DE 65 ANS
Pension entière	720	828
Demi-pension	360	414
Pension pour ascendants dont un de 65 ans et un n'ayant pas 65 ans		774
Majoration pour enfant décédé en sus		162

דערשינען דעקרעטן פאר געוועזענע קריגס-געפאנגענע און קאמבאטאנטן פון ארטיזאנאלע, קאמערציעלע און ליבעראלע פראפעסיעס

דער 'זשורנאַל אָפיסיעל" פון 16־טן מאַי האָט פאַרעפנטלעכט אַ ריי דעקרעטן בנוגע דער עלטער־רענטע פון קאָמבאַטאַנטן און קריגס־געפאַנגענע אונטער 65 יאָר.

דער דעקרעט נומער 434־74 פון 15־טן מאַי זאָגט אין אַרטיקל 2, אַז אַרטיזאַנען, אינדוסטריעלער און קאָמערסאַנטן, וואָס זיינען געוועזענע קאָמבאַטאַנטן, אָדער קריגס־געפאַנגענע און באַנוצן אַ קאָמבאַטאַנטן־קאַרטע, באַקומען אַן עלטער־רענטע אונטער 65 יאָר, ווען זיי דערלאַנגען אַ ביטע :

ביי 64 יאָר, ווען זייער דינסט, אָדער געפאַנגענשאַפט אין דער צייט פון דער מלחמה האָט געדויערט פון 6 ביז 17 חדשים ! ביי 63 יאָר — ווען דאָס דינסט האָט אויסגעמאַכט פון 18 ביז 29 מאָנאַט; ביי 62 יאָר — ווען זיי האָבן געדינט פון 30 ביז 41 מאָנאַט; ביי 61 יאָר — ווען דער דויער פון דינסט און געפאַנגענשאַפט האָט אויסגעמאַכט 42 ביז 53 מאָנאַט; ביי 60 יאָר — מינדעסטנס 54 מאָנאַט און אין פאַל פון קריגס־נעפאַנגענע, ווען זיי זיינען אַנטלאָפן אָדער געוואָרן רעפאַטריאירט, נאָך 6 חדשים.

פונקט אַזוי ווי ביי לוין־אַרבעטער וועלן אין 1974 ווערן דערליידיקט די ביטעס פון די אין עלטער פון 64 און 63 יאָר; אין 1975 — פון 62־יערי־קע און אין 1976 — פון 60־יעריקע.

דער דעקרעט נומער 435־74 באַשטימט די זעלבע רעכט און באַדינגונגען פאַר געוועזענע קאָמבאַטאַנטן און קריגס־געפאַנגענע פון ליבעראַלע פראָפעסיעס.

ווי מיר זעען, האָט די רעגירונג, טראָץ אַלע פּראָטעסטן פון די קאָמבאַטאַנטן ־ אָרגאַניזאַציעס, נישט אַריינגעפירט קיין פאַרלייכטערונגען, טראָץ דעם, וואָס די דעקרעטן אין דער פראַגע אַנטשפּרעכן נישט דעם גייסט פון געזעץ, וואָס איז אָפּגעשטימט געוואָרן דורך דער נאַציאָנאַלער פאַרזאַמלונג דעם 23־טן נאָוועמבער 1973 און, איינשטימיק, דורכן סענאַט.

לאָמיר צוגעבן, אַז בעת דער קאָמפּאַניע פון די פּרעזידענט־וואַלן האָט דער „אופּאַק" געשיקט אַ בריוו צו אַלע קאַנדידאַטן, צווישן אַנדערע, אויך נוגע דעם דאָזיקן פּראָבלעם.

אין זיין ענטפער האָט דער קאַנדידאַט זשיסקאַר ד'עסטען, דער נייער פּרעזידענט, געשריבן :

„די רעכט אויף עלטער־רענטע ביי 60 יאָר איז געוואָרן באַשלאָסן און די אָנווענדונג ־ טעקסטן פון דאָזיקן געזעץ וועלן קאָנען ווערן איבערגעקוקט אין ליכט פון די ערשטע אינפאָרמאַציעס בנוגע די דאָזיקע מאָסמיטלען".

די קאָמבאַטאַנטן ־ אָרגאַניזאַציעס וואַרטן אויף דער רעאַליזירונג פון דאָזיקן צוזאָג.

N° 146 Juin 1974 (4)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

NOTRE UNION A TRENTE ANS (Voir pp 2, 3 et 4)

OCTOBRE 1974 - N° 147 Bimestriel

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945

58, rue du Château-d'Eau - PARIS-X^{e} - Tél. : 607-49-26

Un rappel

Notre journal, aujourd'hui, est consacré, en majeure partie, au trentième anniversaire de notre Union, créée, comme on le sait, fin 1944. Vous y trouverez des pages consacrées à cet anniversaire, qui reflètent trente années d'activité au service des anciens combattants juifs.

Mais, il y a un autre anniversaire qui mérite qu'on en parle. C'est le trente-cinquième anniversaire des engagements volontaires massifs des Juifs dans l'Armée française dès que fut déclenchée la Deuxième Guerre mondiale.

En effet, dès 1939, quand la France, menacée, se trouva en guerre avec l'Allemagne hitlérienne et tous les hommes valides furent mobilisés, dans un élan patriotique et antifasciste, des dizaines de milliers d'immigrés séjournant en France s'engagèrent spontanément pour la durée de la guerre. Parmi eux se trouvaient des milliers de Juifs.

Pour nous, cette guerre avait encore une autre signification. Il s'agissait, en effet, en même temps de défendre l'existence même du peuple juif.

Ensemble, nous avons fait la queue devant les casernes et les bureaux de recrutement afin de contracter un engagement. Ensemble, nous avons passé l'hiver dans les camps d'instruction de Valbonne, Barcarès et autres pour apprendre le métier des armes. Ensemble, nous avons combattu dans les rangs du 11e et 12e R.E.I., dans le 21e, 22e et 23e R.M.V.E., dans le 1er, 2e et 3e Bataillons de Marche des Pionniers Volontaires Etrangers, dans la 13e Demi-Brigade, etc.

Côte à côte, nous avons affronté les blindés allemands en Belgique, dans les Ardennes, à Soissons, au Chêne-Populeux, aux Petites-Armoires, à Narwik. A côté de nous, des camarades sont tombés morts, blessés, estropiés à vie. Cette vision s'est gravée dans notre mémoire pour toujours. Dans la bataille de la Somme, le 22e R.M.V.E. a été cité à l'ordre de l'Armée ; il a perdu plus d'un tiers de ses effectifs. Le 1er Bataillon des Pionniers engagé à Chalon-sur-Marne a perdu deux cents hommes sur un effectif de mille. Et nous pourrions multiplier les exemples.

Vinrent, par la suite, les dures années de captivité. De nouveau, ensemble, isolés de nos camarades de combat, Français d'origine, nous fumes parqués dans des « Judenbaracke ». Nous fumes des corvées les plus dures, les plus salissantes, les plus humiliantes. Mais, nous entraidant les uns les autres, notre courage, notre moral, ne furent jamais brisés. Nous primes part à la Résistance dans les Stalags.

Ceux de nos camarades qui sont restés en France, subirent le sort de nos frères juifs, internés, déportés en masse. Nous étions 1 300 engagés volontaires derrière les barbelés au camp de Pithiviers sur un effectif de 1 800 internés. Et combien à Beaune-la-Rolande et dans d'autres camps d'internement ou de travail dans la zone dite « libre » ? C'était la « reconnaissance » du gouvernement de Vichy pour notre sacrifice et attachement à la France.

Nombreux étaient nos camarades qui ont pris part aux combats de la Résistance dans les maquis, dans différentes organisations civiles et formations militaires ; qui ont participé à l'insurrection parisienne, à la libération de Lyon, Perpignan, Grenoble, Marseille et autres villes. Et combien sont tombés dans ces combats ? Combien ont-ils perdu leurs familles en déportation, parce que Juifs ?

Ces batailles et souffrances communes ont scellé l'amitié indestructible née sur les champs de bataille, dans les Stalags, aux combats de la Résistance. Ce sont elles qui ont éveillé, après la Libération, une volonté, une nécessité de se grouper ensemble. Parce que les problèmes spécifiques des engagés volontaires et anciens combattants juifs d'origine étrangère étaient multiples et demandaient une action commune en liaison étroite avec nos camarades anciens combattants non-juifs.

C'est cela la généalogie la plus récente, la plus immédiate, de notre Union qui fête cette année son trentième anniversaire. C'est aussi le ciment qui nous a soudé pendant ces longues années dans une action commune et qui nous permettra de la continuer, au service des anciens combattants juifs.

Réservez la date
du mardi
24 décembre 1974
pour notre
30e BAL ANNUEL

qui aura lieu
dans les SALONS
DE

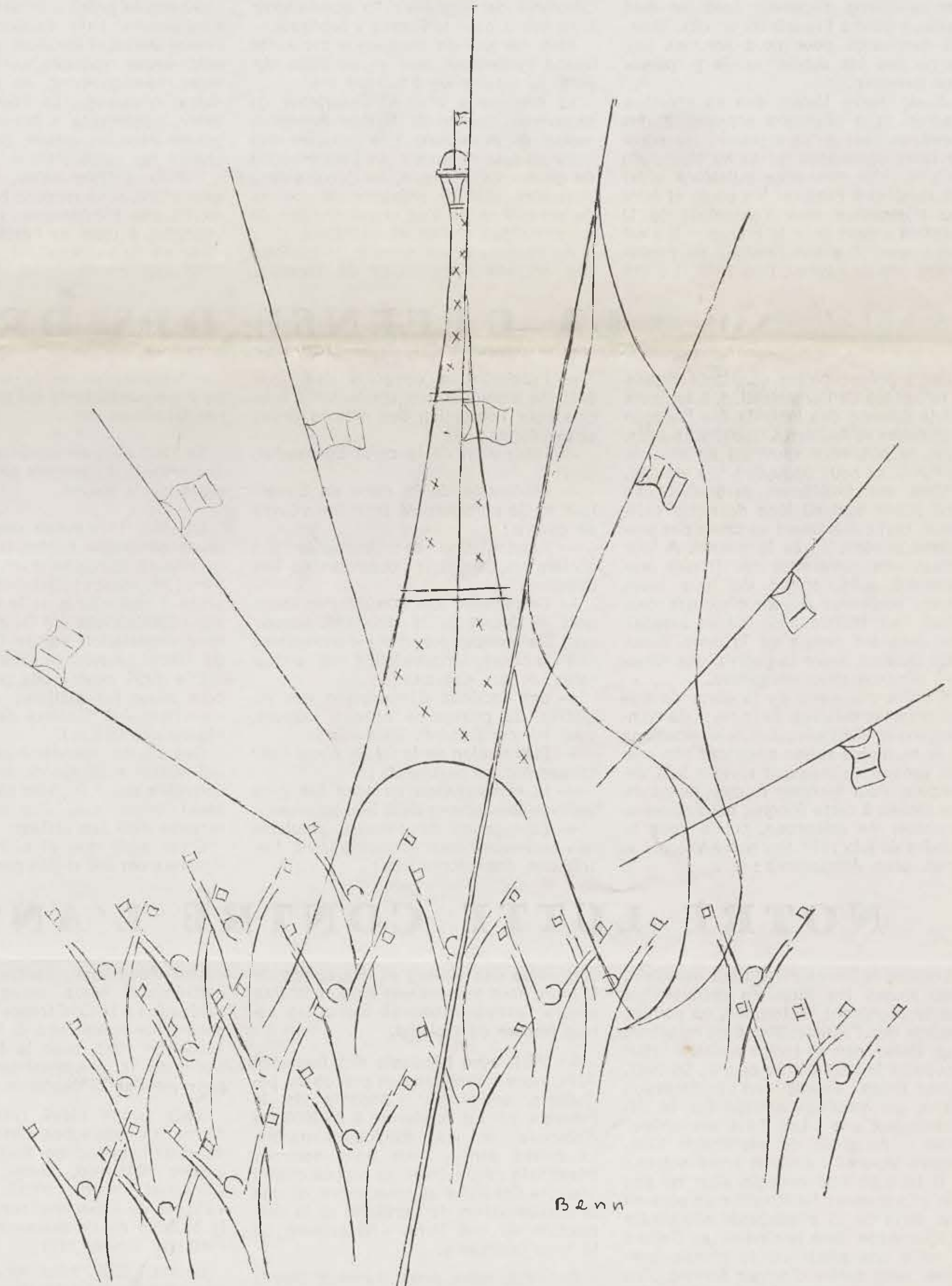
l'Hôtel Hilton

■

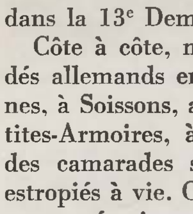
Dès à présent vous pouvez réserver des places pour le souper

■

Prix d'entrée : 40 francs



Joseph FRIDMAN octogénaire



C'est avec joie que nous adressons nos meilleurs vœux à notre camarade Joseph Fridman, Président d'Honneur de notre Union, à l'occasion de son 80e anniversaire.

Joseph Fridman est une personnalité bien connue parmi la population juive, un des fondateurs de notre Union qui a toujours, avec cœur œuvré pour la cause de notre association.

Bon anniversaire, longue vie, bonne santé !

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

TRENTE ANNEES AU SERVICE DES

Une chronique - Un bilan ◆ *Une chronique - Un bilan*

LES DEBUTS DE NOTRE UNION

C'était au mois de septembre 1944, aussitôt après la libération de Paris. La guerre continuait encore à l'ouest et à l'est, ainsi que les combats pour la libération du territoire français encore occupé. La majorité des anciens combattants se trouvaient encore au front, dans les stalags ou dans les camps de concentration.

Dans les premiers jours du mois de septembre 1944, ceux des anciens engagés volontaires et combattants juifs se trouvant dans la capitale libérée décidèrent de s'organiser pour faire valoir leurs droits auprès des autorités de la France libérée.

Au début, deux centres se sont formés : un au 15 rue Béranger et l'autre 112 rue St-Martin à Paris. Un troisième a été constitué à Lyon, au 52 Cours Lafayette, après la libération de la zone sud.

La réalisation des multiples tâches que la vie posait aux anciens combattants juifs d'origine étrangère, demandait la concentration des forces. Aussi, les deux centres parisiens, renforcés par ceux qui revenaient de province, ont-ils fusionnés et ont créés l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs.

Avec le retour des prisonniers de guerre, l'augmentaton des adhérents dans l'organisation s'accélère. Par centaines, ils rejoignent les rangs de l'Union. Des sections s'organisent en province. Un nouveau Comité est élu, comprenant les fondateurs et les nouveaux membres qui revenaient des camps. L'Union s'installe 9, rue Guy Patin et c'est Walden qui en fut le premier président. Sa mort tragique en 1946 a été ressentie par tous.

Depuis sa fondation, l'activité de notre Union s'est caractérisée par un dynamisme toujours croissant, qui a porté ses fruits.

Au mois d'octobre 1946, notre organisation comptait 4 000 membres dont une section de veuves de guerre de 350 adhérentes, quelques sections régimentaires et des sections dans de nombreuses villes de provinces, notamment à Strasbourg, Metz, Nancy, Lille, Lens, Roanne, Marseille, Belfort, Lyon. Plus tard, furent créées nos sections à St-Quentin (en 1954) et celle de Nice-Côte d'Azur (1967). « Notre volonté » du mois d'octobre 1948 écrivait : « Aujourd'hui notre Union, forte de ses 5.000 adhérents, jouit d'un prestige considérable auprès des autorités officielles françaises, ainsi qu'auprès des organisations d'Anciens combattants groupées dans l'U.F.A.C.

Nos relations sont de plus en plus étroites avec les organisations d'Anciens Combattants Juifs de plusieurs pays du monde ».

PERPETUER LA MEMOIRE DE NOS MORTS

Nombreux etaient les camarades tombés au champ d'honneur dans les durs combats contre l'envahisseur nazi. Nous, les survivants, nous nous sommes juré de ne pas les oublier et de perpétuer leur mémoire.

Aussi, notre Union, dès sa création, s'adressait à plusieurs reprises à nos membres pour qu'ils signalent les noms de leurs camarades morts au champ de bataille, afin que nous puissions aider les familles à ramener les corps et faire des démarches pour l'obtention de la mention « mort pour la France ». Il s'est avéré que certaines familles ne possédaient pas de caveau. Dès 1946, il a été décidé d'acheter une concession au cimetière de Bagneux ; 70 combattants juifs morts pour la France y reposent.

Afin d'ériger un monument sur cette tombe symbolique, une souscription rapporta la somme de 2 500 000 Frs.

La cérémonie pour l'inauguration du monument, œuvre de Nathan Rapaport, auteur du monument à la mémoire des héroïques combattants de l'insurrection du ghetto de Varsovie, se déroula le 5 décembre 1948 en présence de milliers de personnes et d'un grand nombre de personnalités civiles et militaires.

Au nom du gouvernement, le ministre des anciens combattants de l'époque, M. Bertholaud, glorifia le sacrifice des combattants juifs : «... c'est parce que les combattants juifs savaient qu'avec la France vivrait et mourrait la liberté, qu'ils sont venus spontanément, courageusement, héroïquement, au secours de la nation française... La France reconnaissante, conservera à jamais leurs noms gravés dans les cœurs, comme ils sont gravés sur cette stèle ».

Depuis, chaque année, au pied de ce monument, nous rendons hommage à nos morts, aux combattants, résistants, aux déportés, à tous les héros, à toutes les victimes du nazisme.

Chaque année, notre Union appelle ses adhérents à participer à la cérémonie de la Flamme organisée par la Fédération des Associations d'Anciens Combattants Juifs, ainsi qu'aux autres cérémonies rendant hommage à la mémoire de ceux qui ont sacrifié leur vie pour la France, et aux victimes de la barbarie nazie. En 1961, une délégation de notre organisation participa au pélerinage à l'occasion du 1er anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie et en 1967, nous envoyâmes une délégation aux grandioses manifestations d'Auscwitz, à l'occasion de l'inauguration du monument international aux victimes de l'hitlérisme.

LA DEFENSE DES DROITS

Notre préoccupation constante depuis la naissance de l'organisation, a toujours été la défense des intérêts des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs. Dans ce but, nous œuvrons au sein de l'U.F.A.C. et nous appuyons son activité.

Mais des problèmes particuliers se sont posés tout au long de notre existence, particulièrement au cours des premières années, après la guerre. A leur retour, nos camarades ont trouvé leur logement pillé, spolié de tous leurs biens ; nombreux étaient ceux qui pleuraient leur famille déportée et assassinée dans les camps de la mort. Beaucoup avaient, avant la guerre, une situation administrative irrégulière.

Il fallut s'occuper de la carte de travail pour les salariés, de la carte de commerçant et d'artisan, des naturalisations et de multiples autres questions afin que nos camarades puissent revenir à la vie normale. Pour montrer la complexité de nos tâches à cette époque, nous citerons le cahier de doléances, publié dans le numéro de juin 1947 de « Notre Volonté ». Ainsi, nous demandions :

— l'assimilation complète des combattants immigrés, aux combattants français pour l'obtention des mêmes droits et avantages ;

— l'obtention de la carte du combattant ;

— l'obtention de la carte de travailleur et de commerçant pour les veuves de guerre ;

— l'assimilation des immigrés aux spoliés français pour l'obtention de l'indemnité ;

— l'application aux combattants étrangers du décret du 21 mai 1946, concernant les avances aux chefs d'entreprises commerciales, industrielles et artisanales, et aux sinistrés ;

— des facilités d'inscription aux registres du commerce et des métiers, pour les combattants immigrés ;

— l'abrogation de la loi du 7 mai 1947 concernant les logements ;

— la réintégration de tous les juifs anciens combattants dans leur logement ;

— l'abrogation de l'accord préalable des gouvernements étrangers dans l'attribution des décorations ;

— l'exemption de la visite médicale pour les combattants qui demandent leur naturalisation, etc...

En 1949, nous avons obtenu l'admission des enfants d'immigrés juifs comme pupilles de la nation.

En 1951, nous avons mené une vigoureuse campagne contre le retrait de la nationalité française à un engagé volontaire juif, ancien prisonnier de guerre et grâce à nos efforts et le concours actif des organisations d'A.C., nous avons obtenu l'annulation par le Conseil d'Etat, du décret gouvernemental.

Dès 1956, nous avons créé un service pour aider les victimes du nazisme à constituer des dossiers de demandes de réparations (B.E.G.).

Des efforts considérables et prolongés ont abouti à la reconnaissance des indemnités aux P.G. Juifs (d'origine étrangère) ayant subi des discriminations raciales dans les stalags.

C'est ainsi que plus d'un millier de dossiers ont été réglés par nos soins.

Lors de la guerre d'Algérie, ensemble avec des organisations d'anciens déportés, nous avons mené une campagne, couronnée de succès, pour que les fils de déportés ne fassent pas leur service militaire dans ce pays.

En 1966, à la suite de nos efforts, le gouvernement accorda l'exemption du service militaire pour les jeunes gens dont un proche parent était mort en déportation, même s'il était de nationalité étrangère.

C'est le problème de la retraite vieillesse qui préoccupe actuellement, non seulement les anciens engagés volontaires juifs, mais tous les anciens combattants de la deuxième guerre mondiale. Aussi, avec tout le monde combattant, nous œuvrons pour la retraite anticipée, pour la correction des décrets de 1974 et l'application exacte et juste de la loi du mois de novembre 1973. Nous faisons nôtre l'action de l'U.F.A.C. pour l'application correcte du rapport constant et pour d'autres revendications du monde combattant.

NOTRE LUTTE CONTRE L'ANTISEMITISME

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale, avec toutes les atrocités raciales qui l'accompagnèrent se termina, on pouvait espérer que l'antisémitisme ne renaîtrait plus. Hélas, peu de temps après, il fallut reprendre la lutte contre ce mal. En 1947, notre Union élevait une protestation contre les meetings antisémites se déroulant aux cris « Les Juifs aux crématoires ». Au mois de septembre 1950, « Notre Volonté » écrivait entre autres : ... il faudrait être aveugle pour ne pas voir et constater l'infiltration de plus en plus forte de la propagande antisémite et xénophobe dans le cinéma, au théâtre et dans une partie de la presse française, sans parler d'autres formes plus directes et menaçant la vie même des la population juive en France ».

Au nom de nos camarades qui ont donné leur vie pour la défense et la libération de la France et au nom des survivants des stalags et des camps de la mort, nous menons une lutte constante contre l'antisémitisme et toutes les autres formes du racisme.

En 1951, avec l'Amicale des Déportés Juifs, nous intentâmes un procès au périodique antisémite « Aspects de la France » qui fut condamné à 35 0000 frs d'amende et de dommages-intérêts. La même année, nous nous sommes constitués partie civile au procès contre Maurice Bardèche et nous avons obtenu la condamnation de Bardèche et la destruction de son livre, « Nuremberg ou la terre promise ».

En 1956, nous nous sommes élevés contre la propagande antisémite de Poujade. En cette même année, nous avons participé à la Rencontre Nationale contre l'antisémitisme, organisée par la Fédérations des Associations d'Anciens Combattants Juifs au Cercle Militaire à Paris et en 1958, au meeting organisé par la même Fédération, contre les menées antisémites. Nous avons envoyé une délégation à la Conférence Internationale contre l'antisémitisme à Rome (6 mars 1960). En 1962, avec le M.R.A.P., nous obtinmes la condamnation de Poujade pour menées antisémites.

Nous avons élevé une protestation contre les campagnes d'antisémitisme et de discrimination en Pologne dans les années 1968-1969, contre le verdict de Léningrad (mars 1971), et l'article « l'Ecole de l'obscurantisme » paru dans le bulletin de l'ambassade soviétique à Paris (10 janvier 1972).

En avril 1969, nous avons envoyé un télégramme de protestation à l'O.N.U. contre la pendaison de 15 personnes, dont la majorité de juifs, à Bagdad, le spectacle sanglant offert à la population en liesse, l'atmosphère de pogrom créée en Irak.

En cette même année, des bruits à caractère antisémite furent répandus dans plusieurs villes de province en France, notamment à Orléans et Amiens. En 1970, les antisémites d'« Ordre Nouveau » s'agitaient bruyamment, au cours d'une manifestation du CID-UNATI des mots-d'ordre antisémites furent lancés. Nous avons alors créé, avec l'Amicale des Déportés Juifs, un Bureau de Liaison et, dans une lettre au C.R.I.F., nous avons demandé une action vigoureuse.

Ce ne sont que des exemples de notre activité en ce domaine.

Et la lutte continue. Au mois de février 1974, nous étions amenés à protester contre le refus du visa à un journaliste d'origine juive, qui devait accompagner le ministre français des Affaires Etrangères, Michel Jobert, en Arabie Saoudite. Dernièrement, la campagne d'antisémitisme s'intensifie dans plusieurs pays européens, ce qui demande notre vigilance continuelle.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

POUR ISRAEL

C'est avec enthousiasme que nous avons accueilli la naissance de l'Etat d'Israël. Dans « Notre Volonté » de décembre 1947, nous écrivions sous le titre « Vive l'Etat Juif en Palestine » :

« La décision qu'a prise l'O.N.U., de créer un Etat Juif en Palestine, a provoqué une grande joie parmi les juifs du monde entier.

Ainsi, ont été reconnu, non-seulement les droits de 700 00 juifs d'Eretz Israël et ceux des camps d'Allemagne à s'établir dans le pays de leur choix, mais aussi les aspirations du peuple juif à une vie nationale.

Ainsi, ont été consacré les droits de notre peuple à créer l'Etat Juif en Palestine d'où il a été chassé il y a 2 000 ans en perdant sa souveraineté et son indépendance ».

Depuis, notre solidarité avec le jeune Etat ne s'est pas démentie.

Au mois de mars 1948, nous élevions une protestation contre le maintien dans les camps en Allemagne, Autriche, Italie, Chypre, des juifs voulant se rendre en Israël, contre l'attitude hostile de la puissance mandataire envers l'état juif. Nous réclamions, en outre, sa reconnaissance.

A la suite d'une collecte publique, nous envoyâmes un avion pour la Hagana qui luttait contre les états arabes ayant agressé Israël. Nous adhérâmes au Comité qui se posa comme tâche l'envoi de colis aux volontaires juifs de France dans l'armée d'Israël. A partir de 1960, nous avons patronné le Moshaw Simche, créé par les volontaires juifs de France démobilisés. En 1952, nous avons commencé la collecte annuelle pour la Forêt du Souvenir Français en Israël, que nous continuons à ce jour.

Nous préconisons depuis toujours, une paix négociée entre les états arabes et Israël. Ainsi, en 1955, nous adressions une lettre à l'O.N.U. demandant que tout soit mis en œuvre, afin que sous son égide, des négociations directes soient entamées entre Israël et les pays arabes, dans le but d'arriver à une paix stable et durable dans cette région. En 1957, notre Comité Directeur décida de « demander à chaque occasion, des garanties internationales pour la sécurité aux frontières d'Israël et le libre passage pour les bateaux israéliens dans le canal de Suez et le golfe d'Akaba ».

Devant les menaces de guerre au Moyen-Orient qui se profilaient à l'horizon au début de 1967, le Comité Directeur de l'Union, réuni en séance extraordinaire le 29 mai 1967, décida de s'adresser aux Quatre Grands leur demandant « d'user de leur influence dans cette région du monde afin d'écarter le spectre de la guerre ». Et quand la Guerre des Six Jours éclata, nous nous sommes déclarés « solidaires avec Israël qui lutte pour son existence, sa sécurité et pour une paix juste et durable ». Nous avons collecté la somme de 10 millions d'anciens francs. Nous avons élevé une protestation contre l'embargo unilatéral proclamé par le gouvernement.

Nous avons agi de même, lors de la guerre de Kippour. Cette fois, notre versement atteignit la somme de 23 millions de francs anciens. Nous élevâmes notre protestation contre les massacres perpétrés par des terroristes palestiniens à Lod, à Munich, à Kiriat Shmoneh, Maalot et autres.

Dernièrement, nous avons exprimé notre satisfaction du désengagement militaire au Sinaï et au Golan.

Tout en renforçant notre vigilance, nous continuerons à œuvrer pour une paix juste, stable et durable entre Israël et ses voisins arabes.

POUR LA PAIX, CONTRE LA RENAISSANCE DU NAZISME

Nos efforts en faveur d'Israël font partie de la lutte générale pour le maintien de la paix que nous menons aux côtés des autres organisations d'Anciens Combattants de France au sein de l'U.F.A.C.

Ainsi, avec le monde ancien combattant tout entier, nous combattions dans les années 50 contre la remilitarisation de l'Allemagne pour la mise hors la loi de l'arme atomique et, dans les années 60, contre les bombardements du Viet-Nam et pour la paix dans cette partie du monde.

En 1971, une délégation de notre Union participa à la Conférence Européenne de Rome pour la paix, la sécurité et l'amitié et, le 15 avril 1972, nous avons pris part à la Journée des Anciens Combattants pour la paix.

Nous n'oublions pas que la Deuxième Guerre mondiale a été déclanchée par les nazis ; aussi nous œuvrons sans relâche pour le châtiment des criminels de guerre hitlériens et contre la résurgence du nazisme. Le jour de l'ouverture du procès Eichmann (11 avril 1961) ,nous exigions « que le monstrueux bourreau du peuple juif soit jugé et sévèrement châtié et que ce procès soit celui de tous les criminels de geurre nazis qui se trouvent encore en liberté... »

Nous avons protesté, entre autres, contre la déclaration du Procureur de Dusseldorf disant que la responsabilité du général SS Lamerding dans les crimes commis par la division SS « Das Reich » n'est pas prouvée (1962), contre la libération des criminels de guerre Oberg et Knochen (1963) et dans les années suivantes, contre les rassemblements en Allemagne Fédérale des anciens S.S.

En 1965, nous envoyâmes un télégramme de protestation au Bundestag contre le projet de prescription des crimes de guerre. Nous appuyons l'activité du Comité National pour la recherche et le châtiment des criminels de guerre, notamment pour l'extradition de Klaus Barbie.

En octobre 1973, nous avons protesté contre la terreur à caractère fasciste au Chili.

Nous avons exprimé notre soutien à Beate Klarsfeld dans son action pour le châtiment des criminels de guerre et nous nous sommes élevés contre sa condamnation par les juges de l'Allemagne Fédérale.

Dans le même ordre d'idées, nous nous élevons contre les multiples tentatives de réhabilitation des vichystes. Déjà en 1947, nous avons protesté contre la libération de Scapini, représentant de Pétain en Allemagne. Au mois de décembre 1971, nous avons envoyé une lettre au ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre d'alors à la suite des bruits concernant la translation des cendres de Pétain à Douaumont. Nous sommes solidaires du Conseil National pour la recherche et le châtiment des criminels de guerre, dans ses efforts pour l'annulation de la grâce accordée à Touvier.

NOS REALISATIONS

La solidarité avec nos camarades du front et des stalags est notre souci constant. Aussi, à côté de la défense des revendications catégorielles, une activité sociale est développée par notre Union, touchant notamment les camarades en détresse, malades, les veuves, les orphelins. Notre commission sociale agit discrètement, mais avec une grande efficacité.

Pendant plusieurs années, nous avons envoyé dans des colonies de vacances, les enfants de nos membres les moins fortunés, nous avons organisé des colonies de vacances près de Metz.

Mais la réalisation sociale la plus remarquable de notre Union est sans conteste, notre maison de convalescence à Levens « Les Lauriers Roses », dont nous fêterons le 10me anniversaire au mois de janvier prochain.

Durant les dix années de son existence, quelques milliers de camarades y ont retrouvé la santé après de graves maladies ou opérations, dans un magnifique environnement naturel et dans une atmosphère amicale. Nous multiplions les efforts pour embellir la maison et améliorer son fonctionnement.

Faire connaître au peuple de France et surtout à la jeune génération, le sacrifice des engagés volontaires juifs de 1939, leur courage au front, l'activité résistante à l'intérieur et dans les stalags, était pour nous un devoir impérieux. Dans ce but nous avons édité, à l'occasion de notre dixième anniversaire l'album « Au service de la France » et pour le vingt-cinquième anniversaire de l'Union, le livre : « Le Combattant Volontaire Juif 1939-1945 ». Ces deux livres ont reçu des appréciations extrêmement favorables de personnalités éminentes du monde de la politique et de la culture. On les trouve dans les grandes bibliothèques, mais aussi dans des centaines de bibliothèques municipales et scolaires.

Le journal « Notre Volonté » paraît régulièrement depuis 30 ans et en est à son 147e numéro. C'est le trait-d'union constant entre la direction et ses membres.

Le prix Vanikoff, instauré à l'occasion du 20e anniversaire de l'Union a récompensé deux ouvrages mettant en relief la participation des juifs de France, et plus particulièrement, ceux d'origine étrangère, à la lutte contre le nazisme.

Un conseil juridique assume une permanence pour les questions de dédommagement des P.G. juifs et d'autres victimes du nazisme ayant subi les discriminations raciales.

Tous les jours, dans nos bureaux, nos adhérents peuvent obtenir des conseils et être guidés dans les problèmes de la retraite du combattant, des pensions de guerre, de la carte du combattant, etc...

Ainsi, notre local est devenu une sorte de foyer de l'ancien combattant juif. Nos membres y viennent fréquemment, sachant qu'ils trouveront un accueil fraternel et une atmosphère de camaraderie. C'est le secret de la popularité de notre Union dans la communauté juive, de l'attachement de nos membres à leur organisation, du succès de nos campagnes et manifestations.

Cet attachement de nos membres à leur organisation, l'appui de toutes nos initiatives, est la force motrice de l'U.E.V.A.C.J.

Une autre force en est le dévouement, l'initiative et le dynamisme de ses militants groupés dans le Comité Directeur, qui assurent la réalisation des tâches que leur assigne l'Assemblée Générale annuelle, instance suprême de l'Union.

Et une autre force enfin, est le fonctionnement démocratique de l'organisation et le contrôle quotidien de ses activités.

Le Comité Directeur se réunit tous les mois et, malgré leur âge avancé, ses membres ne manquent jamais à l'appel. Chaque semaine, se réunit le Bureau, et le Secrétariat réagit à toutes les nécessités de l'actualité. De nombreuses commissions assurent l'exécution des décisions et exercent le contrôle, notamment la commission sociale et les commissions de contrôle financier, de surveillance de la gestion de la maison de convalescence, du bal annuel, de la tombola, de la manifestation annuelle du souvenir à Bagneux et autres constituées ad hoc.

Ainsi, l'U.E.V.A.C.J. est un organisme vivant, toujours au service des anciens combattants juifs, exprimant leurs aspirations.

Ce bilan fructueux de 30 années d'existence nous permet de jeter un regard serein sur notre action passée et d'aborder avec confiance l'avenir.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Le 20 octobre dernier, à l'Hôtel Méridien dans une ambiance d'enthousiasme et de fraternité se déroula notre banquet du 30e anniversaire

Le dimanche 20 octobre, nous étions quatre cents dans ce vaste salon de l'Hôtel Méridien, beau et lumineux, où se tenait le banquet à l'occasion du trentième anniversaire de notre Union.

L'ordre était parfait, chacun ayant sa place désignée d'avance. Il régnait une atmosphère de fraternité, de franche amitié et de joie de retrouver des camarades avec qui nous lient tant de souvenirs de guerre, des combats et des souffrances.

C'est notre Président, Bernard Pons, qui a ouvert le banquet en saluant nos membres et leurs familles, ainsi que les personnalités qui nous ont honoré de leur présence, notamment le Président de l'U.F.A.C., Lucien Begouin, ancien ministre ; notre ami de toujours, Maurice Pféffer, Président de l'U.F.A.C. de Paris ; Glasberg, Président de la Fédération des organisations d'Anciens Combattants juifs des deux Guerres mondiales ; Maffini et le Dr Gorovit, Présidents de l'U.G.E.V.R.E. ; ainsi que les représentants des déportés juifs, Bursztyn et Mme Besserman ; de l'U.J.R.E.-Steinman et de l'Union des Sociétés Juives-Simoni.

Le repas fraternel, accompagné de la musique et des chants de l'ensemble Paul Fabre, s'est déroulé dans une sympathique ambiance de gaieté et de contentement général.

Au cours de la partie officielle de cette belle réunion, notre Président B. Pons et le Président de l'U.F.A.C. nationale, L. Bégouin, prononcèrent des allocutions, très acclamées.

Bernard PONS, président de notre Union

La célébration de notre anniversaire coïncide avec la célébration du 30e anniversaire de la Libération, que tous les résistants, tous les anciens combattants et victimes du nazisme ont marqué avec éclat à travers le pays.

En effet, il y à 30 ans que les hordes hitlériennes, après 4 années d'une sanglante occupation, furent enfin chassées du sol français.

Parmi les survivants, parmi les rescapés de l'enfer, se trouvaient des juifs d'origine étrangère sortis de la résistance, revenus de la déportation et des camps d'internement et plus tard des stalags.

C'est pour défendre leurs intérêts particuliers, c'est pour répondre à leurs profondes aspirations qu'ils se sont groupés et ont créé l'Union.

Nous étions tous jeunes, 30 ans de moins sur nos épaules. Nous étions ardents, combatifs, entreprenants.

Nous nous sommes tous jetés dans la bataille, pleins d'espoir et de détermination.

Pour la défense de nos droits, nous n'étions pas seuls. Nos frères d'armes non-juifs, avec lesquels nous nous sommes trouvés, côte à côte, sur les champs de bataille, dans la lutte contre le même ennemi et avec lesquels nous nous sommes retrouvés dans le combat pour nos droits, nous ont appuyé fraternellement dans notre action, pour nos revendications particulières.

⁂

Au cours de ces trois decennies, beaucoup d'événements importants se sont produits sur l'échiquier mondial.

L'événement le plus spectaculaire à l'échelle mondiale, celui qui provoqua l'enthousiasme et une immense joie parmi les juifs du monde entier, fut sans doute aucun, la formation de l'Etat d'Israël en 1948.

Ce fut en quelque sorte une réparation que la famille des nations accorda aux plus grandes victimes de la barbarie nazie.

Après Auschwitz, après les chambres à gaz et les fours crématoirs, après les massacres de nos six millions de frères et sœurs, dont un million et demi d'enfants, il était juste que soit accordé à notre peuple martyr le droit de vivre et d'exister en tant que nation indépendante et souveraine.

L'avènement de l'Etat juif a été salué par notre Union dans la joie.

Dès sa naissance, notre Union proclama sa solidarité avec Israël, qui se manifesta tout au long des 26 années écoulées, par des actions aussi bien matérielles que morales.

Nous avons planté plus de 12 000 arbres dans la forêt du Souvenir et nous continuons à participer au reboisement du pays par des versements annuels.

Nous avons participé aux collectes chaque fois qu'il s'est agi d'aider Israël en danger.

Notre banquet de l'année dernière, placé sous le signe du 25e anniversaire de l'Etat d'Israël, s'est déroulé dans une

atmosphère d'angoisse et de profonde inquiétude.

En effet, il eut lieu le lendemain du commencement de la guerre du Kippour qui a mit en danger l'existence même du jeune état.

Notre appel à la solidarité

porta ses fruits. En quelques jours, nous avons pu collecter plus de 23 millions d'anciens francs.

Nos prises de position ont toujours souligné notre ardent désir de voir la paix s'instaurer le plus tôt possible, entre Israël et les pays arabes.

Convaincus que rien de positif ne sera obtenu par la voie des armes, nous avons toujours préconisé, et nous préconisons encore aujourd'hui, la négociation, afin de parvenir par la voie pacifique, à une paix durable et stable dans des frontières sûres et reconnues.

Gardant l'espoir, malgré les difficultés qui surgissent encore, que la conférence de Genève va redemarrer, nous renouvelons nos vœux pour que l'année juive qui vient de commencer, soit celle de la paix au Proche-Orient et partout dans le monde.

⁂

Nos actions contre la recrudescence de l'antisémitisme et la résurgence du nazisme, comme notre participation à la lutte pour la paix dans le monde, correspondaient toujours à l'aspiration de la masse des adhérents de notre Union.

Ce sont des raisons pour lesquelles les anciens combattants juifs, sont resté indéfectiblement attachés à leur organisation.

Une autre raison importante est que la masse des anciens combattants juifs est restée unie, qu'elle a sauvegardé l'unité de l'association, et ceci, dans des moments souvent difficiles.

Une autre raison qui contribue au succès de notre organisation, c'est le fait que nous avons à la direction de notre Union une équipe de camarades, dont la plupart militent depuis déjà 30 ans sans discontinuer. Ce sont des militants exemplaires par leur fidélité à la cause de l'association, et ils le démontrent à chaque campagne, à chaque action à laquelle notre Union est engagée.

Ces camarades ont tous mérité notre reconnaissance et notre gratitude.

Il serait injuste de ne pas rappeler aujourd'hui la profonde compréhension dont font preuve les épouses de nos militants, contribuant ainsi à nos réussites.

Que ces femmes soient toutes remerciées à l'occasion de la célébration du 30e anniversaire de notre Union.

⁂

1944 - 1974.

30 années de labeur exaltant ; 30 années remplies de succès et de réussites ; 30 années au service des anciens combattants et victimes de guerre.

Les anciens combattants sont à juste titre fiers de leur organisation et de la place qu'elle occupe dans la communauté juive et au sein du monde combattant.

Le monde combattant est engagé dans la lutte pour la défense des droits et les Etats Généraux tenus à l'UNESCO au début de ce mois, ont démontré l'ampleur de cette importante action.

L'antisémitisme et le racisme deviennent de plus en plus menaçants.

Les criminels de guerre nazis, sont nombreux, trop nombreux à jouir de la liberté, alors qu'ils étaient directement mêlés à l'assassinat de milliers d'êtres innocents.

La paix est loin d'être assurée, et le combat pour la sauvegarde de la paix est un souci permanent des anciens combattants.

Nous abordons donc la 4e décennie, conscients des tâches qui nous attendent et de la nécessité de poursuivre le combat.

La réussite dans le passé, nous encourage quant à l'avenir ,et ceci, bien que les 30 années écoulées aient laissé des empreintes inévitables sur chacun de nous.

C'est fraternellement unis et au coude à coude avec tous les anciens combattants que nous poursuivrons notre œuvre et notre mission.

Lucien BEGOUIN, président de l'U.F.A.C.

Le Président de l'U.F.A.C. a d'abord salué nos membres venus si nombreux pour célébrer le trentième anniversaire de notre organisation. Il a été la veille au soir à Toulouse à une manifestation d'anciens combattants, il est obligé de partir plus tôt pour une autre réunion. Mais il a tenu à répondre à notre invitation. « La présence du président national de l'U.F.A.C., a-t-il dit, avec son vieil ami Maurice Pféffer, président de l'U.F.A.C. parisien, nos présences, attestent la solidarité du mouvement combattant français que nous représentons. »

Il a indiqué la nécessité à l'heure actuelle de consolider l'union des anciens combattants de France. « Je dois dire ma joie d'avoir pu rassembler dans ce grand mouvement national les trois générations du feu, et je veux exprimer à toutes ces organisations combien nous leur savons gré d'avoir si largement répondu à notre appel de la convocation des Etats-Généraux de la France combattante, qui ont eu lieu au début de ce mois. »

Il a parlé des tâches multiples que l'U.F.A.C. a à remplir, tâches

communes à toutes les organisations combattantes. « Je voudrais dire que l'appel que nous adressons au gouvernement et au Parlement vient des hommes qui ont sauvé la France au risque de leur vie. » Il a regretté que cet appel ne trouvât pas toujours un écho favorable. « Nous avons quelques regrets de constater que pour Matignon l'adresse des anciens combattants est inconnue. Nous nous adressons au Parlement de bien vouloir se souvenir que la nation a exprimé sa reconnaissance aux anciens combattants et nous ne permettrons pas qu'on oublie les promesses faites. »

Parlant des problèmes spécifiques des anciens combattants juifs et faisant allusion au conflit du Proche-Orient, il a dit entre autres : « Ma présence ici est pour vous assurer que les anciens combattants, vos frères, ont suivi et suivent encore avec beaucoup de soucis et d'inquiétude le développement de la situation. » Il exprime sa certitude « que les nations courageuses qui veulent et doivent vivre atteindront leurs buts d'existence pacifique. » L'U.F.A.C. a toujours réclamé un règlement pacifique et l'instauration d'une paix juste et durable dans la région. « Assez de ce conflit, assez de cette guerre infernale », s'est-il exclamé.

Il a rappelé la magnifique rencontre de Rome, à laquelle ont participé 350 délégués de 19 nations ; pour la première fois s'y sont rencontrés les représentants d'anciens combattants de pays qui se sont combattus dans la Deuxième Guerre mondiale afin de discuter comment assurer une paix durable.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Les engagements volontaires des juifs immigrés en 1914

Il y a 60 ans, débutait la Première guerre Mondiale. De nombreux pays, de l'Atlantique au Pacifique, furent entraînés dans une lutte sanglante qui coûta des millions de morts et d'estropiés à vie.

Cet anniversaire nous rappelle un événement qui nous est particulièrement proche, celui des engagements volontaires des juifs immigrés en France en 1914. Nous avons jugé nécessaire d'évoquer cet événement dans notre journal.

Ce n'était pas la première fois que les juifs s'engageaient dans les armées de la France en guerre. Déjà à la fin du 18e siècle, au cours de la grande révolution, les juifs dits alsaciens qui n'étaient pas des citoyens français à part entière, s'engageaient volontairement pour servir la République. Mais il s'agissait d'une population qui vivait sur le sol de France depuis des siècles. En 1914, les engagements volontaires venaient de la part d'hommes qui n'étaient pas nés en France, qui y vivaient, souvent, depuis peu de temps. Et jamais encore, les engagements volontaires furent aussi massifs.

L'immigration juive avant la première guerre mondiale

L'immigration en France des Juifs de l'Est Européen date de la fin du 19 siècle. A cette époque, de nombreux paysans et de gens pauvres des villes quittaient la Russie pour se rendre surtout aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. I y eut parmi eux des dizaines de milliers de juifs. Mais pour ces derniers, la cause supplémentaire de leur fuite de l'empire de tsars, était l'antisémitisme, les pogromes. Ceux qui s'embarquaient au Havre passaient habituellement par Paris. Nombre d'entre eux s'arrêtaient dans cette grande ville, y travaillaient pendant un certain temps afin de gagner un peu d'argent avant leur embarquement. C'était donc une population instable, fluide, passagère. Certains prenaient femme et se fixaient définitivement en France, d'autres qui avaient ici des parents, faisaient de même.

Une nouvelle vague arriva au début de la guerre russo-japonaise (1904) et surtout après 1905, suite à la défaite de la première révolution russe qui coïncida avec d'horribles progromes. A côté de ceux qui fuyaient devant les persécutions, nombreux étaient les révolutionnaires qui partaient pour échapper à la répression.

Quel était le nombre d'immigrés juifs à la veille de la guerre ?

André Spire, dans son livre « Les Juifs et la guerre » (1917), parle de 30 000 à 40 000. Selon le militant syndicaliste Lozovski, il y eut en 1911 environ 40 000 ouvriers juifs à Paris. Wolf Szpajzer, dans son calendrier de 1911-1912, présente une statistique intéressante, mais basée sur des probabilités, des tratravailleurs juifs immigrés. Selon lui, leur nombre s'élevait à 30 000 dont plus de 6 000 dans l'habillement, 2 500 dans l'ameublement, 1 400 étaient casquettiers, 3 000 marchands-forains, 1 000 personnes exerçaient des professions libérales. Frydman-Szajkowski, dans les « Etudes relatives à l'histoire des immigrés juifs » (1937), suppose que cette immigration comptait, à la veille de la guerre, environ 100 000 personnes.

Les ouvriers étaient organisés dans les syndicats de la C.G.T. Depuis 1909, existait une commission intersyndicale juive, qui faisait paraître de 1911 à 1914 le journal « Yidiche Arbeter Tsaitung » (le journal ouvrier juif).

Nous reproduisons ci-dessus, en réduction, avec la faute de français qui y figure si naïvement, le méchant chiffon de toile, habilement dessiné et qui, promené au bout d'un bâton tout au long des grandes voies de la capitale, en août 1914, invitait à combattre pour la France.
Ce morceau de caliquot fut, avec enthousiasme, suivi comme un drapeau par des millions d'immigrés juifs jusqu'aux Invalides où ils contractèrent des engagements volontaires pour la durée de la guerre.
(« Le Volontaire Juif », 1er janvier 1931).

Les engagements volontaires

Le 2 août 1914, la France déclara la guerre à l'Allemagne. Deux jours avant, le 31 juillet, à l'initiative des immigrés italiens, une grande réunion fut convoquée au café « Le Globe », 8, Bld. de Strasbourg, à laquele assistèrent 3 000 personnes. (Poinsot - Les volontaires étrangers de 1914). Le lendemain, un appel aux engagements volontaires parut dans la presse, portant 17 signatures, parmi lesquelles se trouvaient 12 Juifs, dont Kaplan, Okonoski, Berr, Dibroski, Isbicki, Livschitz, Frisenthal, Israïlevitch.

Suivirent les appels de différentes immigrations. Dans celui des juifs rédigé en yidich, nous lisons entre autres :

« D'une minute à l'autre la France peut se trouver en guerre. Nous, juifs immigrés, qu'allons-nous faire ? Allons-nous, pendant que tout le peuple français se lève comme un seul homme pour défendre Paris, nous croiser les bras ?

« Non, car si nous ne sommes pas encore Français de droit, nous le sommes de cœur et d'âme et notre devoir le plus sacré est de nous mettre à la disposition de cette grande et noble nation, afin de participer à sa défense ».

Le soir, une grande manifestation d'immigrés se déroula à Paris. Dans le livre déjà cité de M. Poinsot, nous lisons : « Les uns s'étaient donné rendez-vous place Clichy et ils descendirent sur les boulevards en soulevant l'esprit populaire... Les autres... des israélites, avaient aussi une pancarte et criaient à tous leurs coreligionnaires « Juifs, venez servir la France ! « ...Des Turcs... des Slaves... Voici la Légion héllénique, la Légion italienne... Ce fut, de 9 heures à minuit, une imposante manifestations dans les principales rues de Paris... »

Des permanences s'organisèrent rapidement. Quelques jours plus tard, des listes portant des milliers de signatures furent transmises au bureau du recrutement des Invalides. Elles témoignent du dynamisme de l'élément juif. Ainsi, sur la liste du juif Jacques Flax, figuraient 600 noms d'engagés ; sur celle de Manuel Leibovici 600, de Jacques Schapiro 3 000 ; Iskander Cheikowski avait collecté 787 noms, Sacha Wolinetz 3 500, Michel Gorsd 800. A l'Ecole du Travail abritant des immigrés juifs, 200 personnes se sont engagées. Rue Sedaine se tenait une permanence de juifs ottomans, d'autres engagements eurent lieu au quartier Latin, etc...

A. Saphir, dans « Le Volontaire Juif » d'avril 1932, décrit l'atmosphère qui régnait dans le milieu d'immigrés juifs :

« Ce fut le 2 août 1914 qu'un comité pour les engagements de volontaires juifs, composé de MM. Jacques Schapiro, H. Cherchewski, Amédée Rothstein et le signataire de cet article, lança un « Appel aux juifs étrangers en France ». La réponse fut immédiate et 4 000 jeunes gens, dont plusieurs centaines d'universitaires et d'étudiants, répondirent à l'appel comme un seul homme, et ce nombre augmenta journellement. Des dizaines de secrétaires volontaires furent placés dans l'Université Populaire juive, rue de la Jarente la permanence principale, en dehors d'autres permanences au Quartier Latin et à Montmartre pour recevoir les demandes et délivrer les cartes provisoires d'engagement. Des cuisines populaires furent organisées et des repas servis trois fois par jour à bon marché, à ceux qui, ayant abandonné soudainement leurs occupations, n'avaient pas les moyens matériels nécessaires d'attendre jusqu'au jour où serait donné le signal de départ ».

Le ministère de la Guerre, submergé, décida de ne recevoir les engagements volontaires qu'à partir du 20e jour de la mobilisation. C'est donc le 21 août que les juifs, comme les autres immigrés, se rendirent aux Invalides. Le premier engagé volontaire fut le juif nommé Liwschitz Grégoire, jeune avocat de 27 ans ; le plus jeune, Bielkowski Rouvine, 14 ans. Mais Smaja et Hischler s'engagèrent à 50 ans, le poète Edmond Fleg à 42 et Joseph Kessel à l'âge de 16 ans. Dans les souvenirs de Jochiel Kagan nous lisons :

« Et je fis la queue aux Invalides à travers les vastes cours trop étroites cependant, et les longs couloirs trop courts pour contenir les milliers et les milliers de juifs immigrés, ouvriers, commerçants intellectuels qui arrivaient sans cesse des hauteurs de Belleville ou de Montmartre, du Marais ou de l'Hôtel de Ville ».

∴

40 000 immigrés de 52 nations s'engagèrent au mois d'août 1914. Combien y eut-il de juifs ?

Tous les témoins s'accordent pour affirmer que le nombre des juifs parmi les engagés volontaires immigrés, était considérable. André Spire, dans son livre cité plus haut, parle de 10 000, l'avocat Moro-Ciafferi de 5 000. Selon le ministre Candace, sur 100 volontaires étrangers enrôlés sous les drapeaux français en 1914, quarante étaient juifs. Maurice Vanikoff, estimait leur nombre à 13.000.

Le 26 août, les engagés volontaires furent envoyés dans les villes de garnison comme Dijon, Avignon, Blois, Orléans. Ils furent incorporés dans la Légion Etrangère, ce qui fut pour beaucoup, un certain désenchantement. Ils avaient rêvé d'unités à caractère particulier. D'autre part, les cadres de la Légion Etrangère ne comprenaient pas toujours, et surtout au début, que ces jeunes gens s'engageaient pour une noble cause. Ils les traitèrent de « mangeurs de gamelle ». Il y eut des cas d'antisémitisme, de méfiance envers ceux qui parlaient yiddich, ressemblant à l'allemand, de mépris envers les juifs soi-disant pas aptes au métier de soldat, etc...

Le 25 septembre 1914, les premiers détachements de volontaires rejoignirent le front de Champagne, afin de relever les coloniaux victorieux de la Marne. Dès le lendemain de leur arrivée, ils s'offrirent pour les « reconnaissances » et les « patrouilles » et c'est ainsi qu'après deux jours à peine de présence au front, un jeune volontaire juif de Salonique, Isaac Levi, tombait héroïquement ; ce fut le premier de tous les volontaires étrangers qui tomba pour la France... Le colonel Pain, le fit enterrer dans la tranchée même, « comme un exemple de bravoure » (A. Saphir).

Pendant six mois, les volontaires étrangers restèrent en Champagne. Puis ils furent envoyés en Artois où ils prirent part aux attaques des « Ouvrages Blancs », de la côte 140 de Carency, de Notre-Dame-de-Lorette et de Souchez, appeleés communément la bataille de Carency.

L'épopée de Carency

La bataille de Carency a fait partie d'une grande offensive des armées alliées qui s'est déroulée en Artois aux mois de mai et juin 1915. C'est la Division Marocaine qui a ouvert le feu à 10 heures du matin le 9 mai. Elle était composée de deux Brigades d'Infanterie dont la première comprenait le 1er étranger où se trouvaient les engagés volontaires juifs.

Le général Blondlat, commandant de la Division a écrit à ce sujet :

« L'ordre du corps d'armée pour le jour J prescrivait à la Division Marocaine de s'emparer de la Côte 140 qu'elle devait atteindre d'un seul élan...

Et à 10 heures, je voyais toute ma première ligne se dresser comme un seul homme, bondir hors de la tranchée et s'élancer à l'assaut. Spectacle inoubliable et magnifique, mais bien douloureux aussi, car je voyais des files entières de mes soldats happés par quelque mitrailleuse, se coucher pour toujours Mais les vagues suivantes submergeaient les derniers défenseurs allemands et poursuivaient leur course vers le nord. Au bout de quelques minutes tout disparaissait à mes yeux dans la poussière et la fumée de la bataille. Il ne me restait plus qu'à attendre.

Vers 11 h 30, j'apprenais qu'un peu après 11 heures, la brigade Pain, puis la brigade Cros, avaient atteint leurs objectifs. Ainsi, nous avions, vous aviez marché sur ce terrain ravagé, au milieu de mille obstacles, en livrant des combats ininterrompus, à l'allure accélérée et vous aviez gagné plus de 4 000 mètres.

Voilà ce dont étaient capables mes fantassins... »

Donc, vers 11 h 30, nous avions enfoncé toutes les lignes ennemies et nous avions atteint tous nos objectifs ». (Le Volontaire Juif, 9 mai 1931).

Et voici quelques extraits du récit officiel (débat du 14 mai 1915) tiré du livre du général Palat « Les batailles d'Artois et de Champagne en 1915 » paru en 1920 :

« C'est un flot qui roule sans arrêt. Nos fantassins ne s'inquiètaient pas des adversaires restés derrière eux. D'autres sauront les mettre hors de combat. La compagnie polonaise de la Légion Etrangère en tête, nous dépassons les Ouvrages Blancs, puis la route de Béthune. Les bataillons de tête escaladent les pentes à l'est. Sur quatre chefs de bataillon, un seul est encore debout. L'un des colonels est grièvement blessé, ainsi que le général de brigade. On continue malgré tout, on couronne la crête qui domine la plaine de Douai. Une estafette court au poste téléphonique et rend compte de ce surprenant résultat, mais à l'arrivée on refuse d'y croire... Jamais pareil succès n'avait été obtenu depuis sept mois de guerre. On ramasse par centaines les prisonniers allemands. Nous avons anéanti la valeur d'une brigade. Le front ennemi est rompu et l'alarme se répand à l'arrière... »

Au cours de ce combat, les engagés volontaires juifs ont payé un lourd tribut de vies. A Carency — déclarait le ministre Candace — le jour de l'attaque de 1915, quand pour la Légion Etrangère le tour vint de monter à l'assaut, elle laissa sur le terrain 1 500 cadavres, dont 500 étaient juifs. »

Puis vinrent les combats de Champagne de septembre 1915, ceux de la Somme en 1916 et enfin, la glorieuse bataille de Verdun. Partout on trouve les engagés volontaires juifs. Partout ils laissent des morts, partout ils se distinguent par leur bravoure.

1 200 juifs immigrés sont tombés au cours de la Première Guerre Mondiale sur le sol et sous les drapeaux français. Par centaines, les volontaires juifs ont été cités à l'ordre du Régiment, de la Division, de l'Armée. Bon nombre d'entre eux ont accumulé plusieurs citations, d'autres obtinrent la Légion d'Honneur et autres hautes distinctions.

Un sentiment les unissait tous : l'attachement à la France et à la Liberté. Le même sentiment animait les engagés volontaires juifs en 1939.

L. LERMAN.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

30e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION

PARTICIPATION DES RESISTANTS JUIFS A L'INSURRECTION PARISIENNE

Il y a 30 ans, Paris se libérait de l'occupation. Le 10 août 1944, les cheminots déclenchèrent une grève patriotique ; le 18, à l'approche des armées alliées, le peuple de Paris, les Forces Françaises de l'Intérieur en tête, se dressa en élevant des barricades, attaquant les casernes et les convois allemands. Quelques jours plus tard l'insurrection parisienne, recevant les renforts des éléments avancés de la Division Leclerc, fut victorieuse.

Dans cette bataille de la plus haute importance pour l'avenir de la France, prirent une part active les Résistants juifs se trouvant dans la capitale.

Nous donnons ici des extraits de deux livres traitant de ces événements historiques.

David Diamant :

LES JUIFS DANS LA RESISTANCE FRANÇAISE (EXTRAITS)

Déjà, aux premiers jours de l'insurrection, les dirigeants progressistes rencontrèrent la Direction de la Milice patriotique, boulevard Raspail. «La Milice entra immédiatement dans le combat et son premier travail fut d'occuper les locaux des organisations juives qui étaient sous contrôle de l'U.G.I.F.

L'état-major s'installa dans la synagogue de la rue des Tournelles, et de là, dirigea les combats.

Ainsi, dès le début de l'insurrection, les Juifs se trouvèrent aux côtés de leurs autres camarades français, tout heureux de voir encore des Juifs en vie combattre pour la même cause.

Le 17 août, plusieurs groupes de la Milice patriotique formés pour une bonne partie des travailleurs syndicalistes juifs, attaquèrent les abattoirs de la Villette. Après un court engagement avec les S.S. armés de mitrailleuses, ils réussirent à s'emparer de l'abattoir et sous la direction de Jacques Lederman, un des dirigeants de la Commission intersyndicale juive, une réunion des travailleurs fut convoquée sur les lieux mêmes! (1).

Un Comité de grève conduit par un chef de groupe fut reçu par le patron qui accepta, sous la contrainte certes, de verser à ses employés un mois d'indemnité, et les ouvriers acceptèrent avec enthousiasme de se joindre à la Milice patriotique et d'empêcher, en cas de besoin, que les Allemands ne réquisitionnent la viande restée en stock.

Les syndicalistes juifs participèrent à partir du 18 à l'occupation d'une fabrique de harnachements. Ils participèrent courageusement aux côtés d'autres membres des Milices patriotiques aux combats de l'avenue Kléber, de la Préfecture et à la libération de l'Hôtel de Ville.

Mais, ce qui tenait surtout à cœur chaque ouvrier syndiqué, c'était la Libération de la Bourse du Travail.

Voici le récit d'un participant qui y arriva avec son groupe à neuf heures du matin, le 19 août :

« Nous sommes place de la République, à côté de l'hôtel Moderne, la rue et les trottoirs sont barrés par des barbelés. Un grand écriteau : « Celui qui ira plus loin sera immédiatement fusillé. » De l'autre côté de la rue de la Douane, près de la Bourse, un écriteau semblable. Au milieu, se trouve la caserne de la Garde Mobile, les Allemands sont là, armés jusqu'aux dents. Les hitlériens n'arrêtent pas de tirer. On voit tomber de nombreuses victimes. Nous décidons de nous regrouper rue du Marais qui a comme passage la Cité de Vauxhall dont le portail se trouve juste en face de la Bourse. Peu à peu, les métallos commencent à se rassembler. Sont à leurs côtés les cheminots et les travailleurs juifs de la Milice patriotique. Un groupe d'ouvriers pénètre dans la Bourse. Les Allemands, à vingt mètres de là, les aperçoivent et accourent, des grenades à la main, qu'ils lancent contre la Bourse. Les dommages sont importants.

A leur tour, les patriotes ouvrent le feu du côté du boulevard Magenta et de la rue du Château-d'Eau. Mais nous recevons l'ordre de reculer car les Allemands ont appelé du renfort.

Deux jours plus tard, la plupart des Allemands ont abandonné la place de la République, et nous décidons de nouveau d'assiéger la Bourse. Devant la porte, on voit debout des membres de la Milice patriotique, parmi lesquels des travailleurs juifs armés de mitrailleuses. Nous prenons la Bourse et l'enthousiasme est indescriptible. »

Le 23 août, un groupe de six miliciens patriotes juifs reçut l'ordre d'attaquer la caserne place de la République, occupée à l'époque par les Allemands. Ses membres étaient armés d'un révolver et d'une mitraillette. Voici le récit du chef de groupe :

« En face de nous, le grand bâtiment de la caserne où les nazis étaient barricadés. Ils tiraient de toutes les fenêtres, du toit et de l'hôtel Moderne. Des sentinelles nazies gardaient la caserne et étaient postées jusqu'au milieu de la place.

L'ordre était de pénétrer à tout prix dans la caserne pour étrangler l'ennemi dans sa tanière.

En rampant, les hommes de notre groupe réussirent à s'approcher de l'entrée de la caserne, ce que firent également nos camarades venant du boulevard Magenta et du faubourg du Temple. Les balles sifflaient au-dessus de nos têtes, mais personne ne fut blessé.

Arrivés devant la porte, nous arrachâmes la serrure et pénétrâmes dans la caserne. Un flot de camarades de la Milice patriotique nous suivit.

La caserne fut occupée vers dix-neuf heures. Le combat avait duré trois heures et demie ».

Ajoutons que tous les membres de ce groupe furent décorés de la Croix de Guerre avec palmes pour leur action en faveur de la République, Jean-Claude Schwartz fut cité à l'ordre du jour par le colonel Rol-Tanguy, commandant militaire de l'insurrection.

Un autre groupe de la Milice patriotique juive combattait à la gare d'Austerlitz, surtout pour assurer la défense du pont d'Austerlitz menacé de destruction par les nazis. C'est là que tomba le valeureux F.T.P. Simon Fred, l'un des fondateurs du Bataillon « Carmagnole » de Lyon, envoyé spécialement pour aider les Milices patriotiques juives. Un autre parisien paya de sa vie la Libération de Paris, le jeune Juif Calecki.

---

(1) Jacques Lederman, secrétaire de la Commission Intersyndicale Juive (C.G.T.). In : Combattants de la Liberté.

Anny Latour :

LA RESISTANCE JUIVE EN FRANCE (EXTRAITS)

Les yeux des jeunes combattants juifs sont braqués sur Drancy. Les Alemands ne vont-ils pas massacrer les malheureux qui y restent encore ? Le 17 août, le consul de Suède, Raoul Nordling, intervient. Un accord est signé entre lui et Huhm, chef d'état-major allemand : le consul, assisté par la Croix-Rouge française, assumera la direction, la surveillance et la responsabilité de tous les détenus politiques dans les camps et les prisons.

Lucien Rubel en est informé. Vite, il se rend auprès du colonel Rol-Tanguy, chef des F.F.I. pour la région de l'Ile-de-France, afin de lui faire comprendre que c'est aux résistants juifs et à eux seuls que doit revenir la satisfaction d'apporter le fanion de la liberté à leurs camarades de Drancy. Sur quoi, ce jour même, le colonel Rol établit pour eux un ordre de mission.

Jour inoubliable où une Hamilcar, volée par Isidore Pohorylès et Marc Lévy tout près du quartier général allemand, roule vers Drancy, en partant du Q.G. de la rue de Grenelle. Le chauffeur est une fois de plus Ad. Dans la voiture, Lucien Rubel, Albert Afferberg, Tony Gryn.

Tony Gryn : « Nous avons parcouru tout Paris, armes au poing, avec des mitraillettes et des grenades. Nous avons croisé des camions et des voitures de l'armée allemande allant dans tous les sens, préparant leur départ. Et les passants nous regardaient non sans inquiétude, car on voyait pointer les mitraillettes hors de notre voiture. »

Albert Akerberg, sur leur arrivée à Drancy : « Les gendarmes français ne voulaient pas nous laisser entrer. Nous avons fait « les méchants » et montré les armes. Finalement, nous sommes entrés, et vous imaginez l'accueil délirant que nous avons eu. Il y avait encore beaucoup de monde à Drancy (en fait quinze-cent trente-deux détenus). Entre autres, Patricia (Rachel Graff), la fiancée de Lucien Rubel. Elle avait été arrêtée en juillet et torturée par la Gestapo. Heureusement, elle avait pu rester à Drancy alors que les autres étaient partis dans le convoi précédent, celui des « cinquante terroristes ». Evidemment, les retrouvailles entre Lucien et sa fiancée étaient émouvantes »

Sans doute, l'accord entre le consul de Suède et les autorités allemandes avait-il apporté la libération du camp, mais les Allemands n'avaient pas encore évacué la banlieue entre la porte de La Villette et Drancy. Les internés avaient vécu vingt-quatre heures d'angoisse : les Allemands allaient-ils respecter l'accord ? C'est alors qu'eux, Juifs du camp, traités en êtres inférieurs, offensés et humiliés, voient entrer d'autres Juifs, résistants, combattants, armés, libres et libérateurs.

C'était ça, la vraie libération de Drancy.

♣

Le siège de l'U.G.I.F. se trouve 19, rue de Téhéran. Accompagnés par le docteur Minkowski, quelques émissaires du groupe juif s'y rendent.

« Sans doute sommes-nous venus assez brutalement dit Akerberg. Nous avons arrêté Edinger, le président, et quelques autres. Nous sommes allés voir l'agent comptable du Trésor, qui était un fonctionnaire des Finances français, et nous l'avons sommé de nous remettre la caisse. Il n'était pas très rassuré, car nous étions armés, et il a obéi. Dans cette caisse, il y avait cinq millions, ce qui formait une jolie somme pour l'époque.

19 août. La Résistance sort de la clandestinité. Le drapeau tricolore flotte sur le toit de la Préfecture de police.

C'est là que les premiers combats ont lieu ; ils se prolongent jusqu'à la place Saint-Michel. Le colonel Rol donne des instructions, prévoit différents endroits à tenir, d'autres à attaquer, des liaisons à établir. Le groupe juif reçoit, par l'intermédiaire de Charcot-Neuville, l'ordre de garder le Petit Pont, près du parvis de Notre-Dame, afin d'empêcher les Allemands de le faire sauter.

Tony Gryn : « Un camion allemand a été capturé sur le parvis de Notre-Dame par Albert Garcia, notre instructeur militaire, et par moi-même. Je suis arrivé à motocyclette juste à ce moment. Le conducteur a dit que ce camion était rempli de vêtements. Nous avons fait prisonnier un S.S., qui venait de sortir une grenade, avant qu'il ait eu le temps de la lancer. Heureusement aussi que les camarades postés aux fenêtres de la Préfecture, et qui avaient commencé à tirer, n'ont pas atteint le camion, car, lorsque nous avons fait entrer ce véhicule dans la cour, nous nous sommes aperçus qu'il était plein de mines et de nitroglycérine. Il y avait là de quoi faire sauter et le pont et l'aile de la Préfecture, et peut-être Notre-Dame. Nous avons utilisé les vingt mines qui se trouvaient dans le camion pour protéger la Préfecture en les plaçant aux alentours, car nous craignions toujours que les Allemands n'attaquent avec des chars. En fait elles n'ont pas servi. »

♣

Dans une proclamation, le colonel Rol appelle au combat : « Ayons pour mot d'ordre : à chacun son Boche ! » Akerberg, qui avait été trois ans prisonnier de guerre en Allemagne, a la satisfaction de capturer non un seul, mais plusieurs Allemands. « Nous avons vu arriver un camion avec des Allemands. J'avais une grenade ; je vous avoue que je ne savais pas m'en servir ; mais j'ai attrapé la grenade à manche comme ça, et les Allemands immédiatement m'ont supplié, les mains en l'air, de ne pas la lancer. J'ai eu le plaisir de les désarmer et de les remettre aux mains de la police résistante. C'était une petite revanche très agréable. »

Pendant les jours de l'insurrection, le groupe franc de l'A.J. participe aux opérations générales. Cependant, il s'occupe aussi des affaires qui lui sont particulières, comme ç'avait été le cas pour Drancy et l'U.G.I.F....

Samedi 19 août. Le colonel Rol installe son P.C. dans les catacombes, place Denfert-Rochereau, sous le Lion de Belfort. C'est là que seront rédigés les communiqués qui appelleront les Parisiens à l'insurrection.

Appartenant au groupe Charcot-Neuville, les combattants juifs sont chargés de la garde du P.C. de Rol.

Ils reçoivent l'ordre de procéder à des arrestations de collaborateurs...

NOUS ETIONS PRÉSENTS

Au mois d'août dernier Paris a célébré avec un éclat particulier, par de nombreuses cérémonies patriotiques le 30 anniversaire de son insurrection contre les occupants hitlériens.

Notre Union a participé à toutes ces manifestations

Ainsi, notre camarade Kremski a été présent le samedi 10 août à la séance commémorative, organisée par l'Association Nationale des Cheminots A.C., Résistants, P.G. et V. de G. pour célébrer le 30e anniversaire de la grève patriotique des cheminots. Avec notre porte-drapeau Haitman, il a participé, le soir, à la cérémonie de la Flamme.

Notre camarade Kremski fut présent, le 17 août, à la cascade du Bois de Boulogne devant le Monument des Fusillés, à la cérémonie pour commémorer le sacrifice des 35 jeunes martyrs, fusillés par les Allemands.

Le 23 août, nos camarades Wajcman et Haitman assistèrent à la cérémonie de la Flamme, organisée le 23 septembre par l'Association Nationale des A.C. de la Résistance (A.N.A.C.R.).

Le 24 août, à la grande manifestation à l'emplacement de l'ancienne gare Montparnasse, notre organisation a été représentée par les membres du Comité Directeur : Fridmon, Wajcman, Ser, Uriewicz et Haltman.

Le 28 septembre, à la cérémonie commémorative dans la Crypte des Fusillés au MontValérien, a assisté une nombreuse délégation de notre Union, conduite par nos camarades Pons, Sister et Salamon.

Le Directeur : I. CLEITMAN

Imprimerie IM.PO., 65, rue du Fg-St-Denis, Paris (10e).

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

NUAGES SUR ISRAEL

Sans illusions exagérées, mais non sans une certaine dose d'optimisme réaliste, nous attendions la reprise de la conférence de Genève où des négociations directes entre tous les intéressés devraient tôt ou tard aboutir à la conclusion d'un traité de paix, conduisant dans le proche avenir, à une coexistence pacifique judéo-arabe suivie, plus tard, d'une collaboration profitable à tous les peuples du Moyen-Orient.

Or, l'odeur du pétrole semble avoir tout remis en cause, réveillant l'esprit de Munich dans maintes têtes d'hommes d'Etat, se disant hier encore amis d'Israël.

Dans cet ordre d'idées, l'attitude du délégué de la France à l'Assemblée de l'ONU, ainsi que la rencontre officielle du ministre des Affaires étrangères avec Yasser Arafat à Beyrouth, jettent une ombre d'inquiétude sur la position de la France officielle à l'égard d'Israël. Ombre que n'a pas dissipée par sa réponse aux questions des journalistes le plus haut magistrat de ce pays.

Reste à attendre les résultats de la « conférence au sommet » arabe et ceux de la session de l'ONU. Les deux seront probablement aussi peu susceptibles de provoquer notre joie...

Tout en gardant la tête froide, fidèles à leur solidarité permanente avec Israël, les Anciens Combattants juifs doivent rester plus vigilants que jamais.

Joseph FRIDMAN.

Une note d'information du C.R.I.F.

Consciente de l'émotion et de l'indignation que le vote du représentant de la France à l'O.N.U. en faveur de l'admission de l'O.L.P. aux débats de l'Assemblée Générale a suscitées dans l'opinion juive en France, la Commission Permanente du C.R.I.F. s'est réunie en séance extraordinaire.

Elle a décidé d'entreprendre des démarches aux niveaux les plus élevés et aussi de préparer et de diffuser une documentation appropriée sur le problème palestinien.

Une comparaison inadmissible

A la suite du séjour d'une délégation parlementaire ouest-européenne en Syrie, le député U.D.R. Raymond Offroy a, dans une déclaration inadmissible du 12 septembre dernier, comparé le sort de Kuneitra à celui d'Oradour-sur-Glane.

Cette déclaration a suscité une forte émotion dans l'opinion publique et des protestations de nombreuses organisations et personnalités.

Nous nous joignons à ces protestations.

LES ETATS GENERAUX DU MONDE COMBATTANT

Les Etats Généraux du Monde combattant français, organisés par l'Union française des associations de combattants, ont eu lieu à Paris le samedi 5 octobre au Palais de l'UNESCO.

La salle de conférence était archipleine. Etaient présents les délégués de 53 organisations adhérentes à l'U.F.A.C. et de tous les départements.

La matinée fut consacrée à la mise au point des revendications exprimées par les anciens combattants, les invalides, les anciens prisonniers de guerre, les déportés, les veuves, les ascendants, les orphelins, revendications qui demeurent incomprises des Pouvoirs publics et sans solution.

L'après-midi a eu lieu la séance plénière, à laquelle assistaient M. André Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, ainsi que René Cassin, Prix Nobel de la Paix.

Lorsqu'arriva M. André Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, M. Lucien Bégouin, après l'avoir remercié de sa présence, expliqua la nature et l'importance de ce grand rassemblement.

On entendit ensuite M. René Cassin qui évoqua les jours tragiques de 1940, l'action des combattants, des résistants et rendit hommage aux militants.

Puis M. André Bord prit la parole. Ils rendit hommage aux morts et aux victimes de guerre. Il évoqua les difficultés rencontrées pour assurer l'application du Code des pensions comme le souhaitent les associations de combattants. Les difficultés financières en sont la cause.

Après les interventions de Fournier-Bocquet concernant les anciens de la Résistance, de Louis Baudouin évoquant les services rendus par les combattants de 1939-1945, d'Amblard, président de l'Union des Aveugles de guerre (qui était présent aux Etats Généraux de la France meurtrie en 1927), d'Etienne Nouveau rappelant les principales revendications des victimes des guerres, de Maurice Sieklucki apportant une conclusion de caractère élevé à cette réunion lecture est faite par le Secrétaire général Payre d'une « proclamation » adoptée le matin par l'assemblée.

PROCLAMATION

Nous, Anciens Combattants et Victimes de Guerre, réunis en « ETATS GENERAUX » A PARIS, à l'initiative et sous l'égide de l'UNION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS DE COMBATTANTS ET DE VICTIMES DE GUERRE (U.F.A.C.), proclamons que :

l'amour de la PATRIE,
l'amour de la JUSTICE,
l'amour de la PAIX,

nous ont donné le courage d'accomplir notre devoir de citoyen au péril de notre vie, lorsque les circonstances l'exigeaient.

N'oublions jamais l'angoisse commune lorsque la France douloureuse eut à dominer les plus graves dangers.

Grâce à nous, le pays a été sauvé, plusieurs fois en un demi-siècle, d'un péril de mort.

Grâce à nous, la NATION EST DEMEUREE LA NATION, la FRANCE EST DEMEUREE LA FRANCE !

C'est cela que retiendra l'histoire.

Prodiguons notre hommage fervent à tous nos héros, à nos martyrs, aux soldats avec ou sans uniforme tombés au combat ou morts en captivité, aux résistants, à tous nos compagnons d'infortune torturés et massacrés dans les camps de concentration.

Entourons de notre solidarité agissante les familles endeuillées, les ascendants, les veuves, les orphelins de guerre.

Rappelons à l'opinion publique, trop souvent mal informée, que les traces de la guerre, dans la chair et dans le cœur des survivants sont loin d'être effacées et qu'il faut encore réparer, guérir, soulager.

Affirmons qu'il n'y a pas de fraternité sans justice et pas de justice si les droits que la loi a reconnus aux victimes de guerre sont méconnus sans scrupules et sous de faux prétextes.

Tous ceux qui, à l'heure du péril, ont donné la mesure de leur civisme ne sauraient admettre l'oubli de tant de sacrifices.

C'est pourquoi nous adjurons les plus hautes autorités de l'Etat de matérialiser dans les faits le DROIT A REPARATION reconnu par la CHARTRE des PENSIONS du 31 mars 1919, droit imprescriptible dont l'application imparfaite, a créé des injustices insupportables ouvrant un contentieux dont nous avons souvent demandé, en vain, qu'il soit résorbé.

C'est pourquoi aussi, afin de mettre un terme à la situation actuelle, décevante, nous adjurons le Gouvernement et le Parlement d'en régler les points essentiels, dès le budget de 1975, par la prise en considération, d'une part, et l'adoption, d'autre part, du PLAN QUADRIENNAL DE LEGISLATURE élaboré par l'U.F.A.C., ce plan répondant aux besoins prioritaires de l'ensemble des victimes de guerre dont le sort s'en trouverait amélioré immédiatement.

Combattants et Victimes de guerres de 14-18, de 39-45, d'Afrique du Nord et autres conflits, toutes générations fraternellement unies, rassemblés sans souci d'origines, de classes, de croyance, de philosophie, d'opinons, certains d'exprimer les sentiments ressentis par plus de 4 500 000 victimes de guerre.

Nous faisons le serment de défendre, sans esprit partisan, contre tous les empiètements, ce grand principe du droit à réparation qui doit assurer les bases solides de l'indemnisation aux victimes de guerre.

Nous faisons le serment d'agir avec détermination pour faire respecter la déclaration solennelle proclamant la reconnaissance de la République envers ceux qui ont assuré le salut de la PATRIE.

⁂

Nos groupements ont enrichi le patrimoine médico-social du pays par la création d'établissements de cure, de repos, de formation professionnelle, de dispensaires et pratiqué la solidarité humaine, dont nous avions acquis le sens dans l'épreuve, en aidant les familles de nos camarades décédés et ceux d'entre eux qui souffrent des séquelles de la guerre.

Ils ont apporté un soutien efficace à l'œuvre admirable réalisée par l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Les Anciens Combattants ne cessent de travailler à la construction d'un monde d'où la violence sous toutes ses formes sera exclue et au rapprochement des peuples.

Ils agissent avec leurs camarades d'autres pays en faveur du désarmement général, progressif, simultané et contrôlé.

Ils organisent et encouragent des rencontrent de jeunes français avec des jeunes d'autres pays.

⁂

De ces Etats généraux du Monde Combattant Français s'élève le souhait ardent que tous les Combattants et Victimes de Guerre du monde s'unissent, dans l'esprit de l'Appel de ROME, pour le respect par tous les Etats de la Charte des Nations Unies qui proclament les droits de l'homme, sa sécurité, sa dignité.

De ces Etats Généraux part un grand souffle de confiance et d'espoir en l'avènement d'un monde plus heureux, plus juste, plus fraternel.

PARIS, le 5 octobre 1974

Après la condamnation de BEATE KLARSFELD par un tribunal ouest-allemand

Au mois de juillet dernier, à la suite du procès et de la condamnation par la justice ouest-allemande de Beate Klarsfeld, qui lutte courageusement pour obtenir la condamnation des criminels de guerre nazis en liberté, notre Union a envoyé à l'Ambassade de l'Alemagne Fédérale et publié dans la presse deux protestations, que nous publions ici :

L'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, proteste avec véhémence contre le procès de Madame Beate Klarsfeld qui se déroule actuellement à Cologne.

Au banc des accusés se trouve, non pas un criminel de guerre, mais une femme courageuse dont le seul tort est de faire la chasse aux bourreaux nazis, responsables de l'extermination des centaines de milliers de juifs.

L'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs demande l'acquittement immédiat de Mme Beate Klarsfeld.

Elle demande en outre que l'Allemagne Fédérale ratifie enfin la Convention de Février 1971, relative au jugement des criminels de guerre (3-7-1974).

⁂

L'UNION DES ENGAGES VOLONTAIRES ET ANCIENS COMBATTANTS JUIFS, 58, rue du Château d'Eau - Paris 10ᵉ, proteste contre le verdict scandaleux de Cologne condamnant à deux mois de prison ferme Mme Beate Klarsfeld .

Elle s'associe à la manifestation organisée par la LICA ce soir à 18 h 30 devant l'Ambassade d'Allemagne Fédérale, 13, av. Franklin Roosevelt à Paris, et appelle ses adhérents à y participer massivement. »

10.7.1974.

Un budget de reconduction

Nous donnons ici des extraits d'un article paru dans le « Journal des Combattants » du samedi 12 octobre 1974 :

Le projet de loi de finances pour 1975, a été communiqué aux parlementaires et il va bientôt être examiné par les assemblées.

On y trouvera inclus les crédits nécessaires à financer les majorations prévues pour maintenir l'équilibre entre les pensions de guerre et les actuels traitements de la fonction publique. Mais on n'y trouvera pas la moindre mesure destinée à « amorcer » la revalorisation réclamée depuis tant d'années — et avec raison — pour compenser les atteintes portées il y a douze ans à ce rapport constant qui avait été créé en 1951.

Le total du projet de budget prévu pour 1975 atteint 9.532.987.884 francs contre 8.257.665.061 francs en 1974, soit une augmentation d'environ 14 %. Cette augmentation a pour objet de compenser non seulement la majoration du taux d'indice des pensions, mais aussi celle des dépenses générales du ministère (personnel, charges sociales, matériel, travaux d'entretien, etc...).

Les pensions de guerre demeurent donc dévalorisées d'environ 21,5 %.

Contre la recrudescence de l'antisémitisme
Un communiqué du C.R.I.F.

« Les Juifs au four crématoire », « Juifs dehors ». Ces inscriptions et autres graffiti de ce genre apparaissent toujours plus fréquemment sur les murs des maisons à Paris. Le Mémorial des victimes du nazisme à Paris a été profané, de même que la crypte près de Notre-Dame de Paris, ainsi que la plaque commémorative de la rafle du 16 juillet 1974, qui a été souillée de la croix gammée à plusieurs reprises cette année. Des pierres tombales ont été saccagées dans les cimetières juifs en Alsace. Nous pourrions multiplier les exemples.

Cette campagne d'antisémitisme qui va de pair avec la recrudescence des activités des organisations néofascistes en France et dans d'autres pays inquiètent la communauté juive.

Le « CRIF » a, au mois d'août dernier, exprimé cette inquiétude dans un communiqué, dont nous citons ici de larges extraits :

« Les pouvoirs publics, ont été alertées par nos soins ; ils connaissent le climat d'antisémitisme que l'on tente de faire actuellement régner en France.

» Profanation de deux cimetières juifs en Alsace ; volonté concertée de réhabilitation de théories nazies (brochures, livres, films) ; inscriptions d'un antisémitisme virulent tant à Paris qu'en banlieue et en province dans les quartiers à importante concentration juive ; récent communiqué de l'Organisation de libération de la Palestine, qui dépasse nettement le conflit du Proche-Orient et qui comporte des termes risquant d'aggraver le climat d'antisémitisme et de violence, etc...

» Ils savent bien que ce ne sont pas les juifs qui ont les vingt-cinq enfants assassinés à Maalot ; ils savent bien que ce ne sont pas les juifs qui ont commis le crime de Munich . ils savent bien que ce ne sont pas les juifs qui ont détourné des avions pour y mettre le feu ensuite ; mais ils n'en reste pas moins que l'atmosphère lourde de provocations et d'antisémitisme larvé que font régner ces groupuscules inquiète cette partie de la communauté nationale qui est constituée par les juifs de France. (...)

» Il serait souhaitable que la France partage notre indignation et montre qu'elle réprouve ces appels à la haine et ce climat de terreur que notre pays n'a jamais accepté, sinon sous le joug de l'occupation ennemie. »

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Ce que vous devez savoir

Rachat des cotisations de l'Assurance Vieillesse

Nouveau délai jusqu'au 30 juin 1979

Du 30 mai 1974 au **30 juin 1979** une nouvelle période de **rachat de cotisations au titre de l'assurance vieillesse** est ouverte aux travailleurs salariés ou assimilés qui avaient été exclus du régime général, pendant tout ou partie de la période comprise entre le 1re juillet 1930 et leur date d'assujettissement au régime général.

La précédente période de rachat, prévue par la loi N° 62-789 du 13 juillet 1963 complétée par son décret d'application, avait été close le 31 décembre 1972.

Pour les personnes dont l'affiliation à l'assurance a été (ou sera) rendue obligatoire, la demande de rachat devra être présentée dans le délai de 6 mois à compter de la date d'effet de leur immatriculation (toutefois ce délai ne peut venir à expiration avant le 30 juin 1979).

Les **salaires forfaitaires constituant l'assiette des cotisations** dues par les personnes admises à faire les versements de rachats seront fixés par arrêté.

Le montant des cotisations est fixé à :

— 9 % des salaires forfaitaires pour les périodes antérieures au 1er octobre 1967 :

— 8,5 % des salaires forfaitaires pour les périodes comprises entre le 1er octobre 1970 et le 31 décembre 1973 :

— 10,25 % des salaires forfaitaires à compter du 1er janvier 1974.

Ce nouveau délai est également ouvert pour la validation, dans le cadre du régime général, de certaines périodes d'activité salariée exercée en **Algérie.**

Les demandes de rachat doivent être adressées :

— en règle générale, à la Caisse Régionale d'Assurance Maladie dans la circonscription de laquelle se trouve le dernier lieu de travail des intéressés :

— pour la région parisienne, à la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse, 110, rue de Flandre, Paris-19e.

∴

Une permanence relative aux questions de l'assurance vieillesse fonctionne dans nos bureaux tous les mercredis de 15 à 18 heures.

Nos adhérents pourront y trouver les explications nécessaires concernant le nouveau décret.

Prière de téléphoner pour fixer un rendez-vous.

Etrangers naturalisés combattants volontaires dans les armées alliées

Sur la question de M. Medecin, député, le ministre des A.C.V.G. a rappelé les distinctions à faire entre les divers régimes de pensions qui peuvent être accordés aux étrangers combattants volontaires, soit qu'ils se soient engagés dans l'Armée Française (ou dans la Résistance) soit qu'ils se soient engagés dans une autre armée alliée.

REPONSE : Les dispositions du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre sont,, le cas échéant, applicables, sans distinction de nationalité, aux militaires incorporés dans l'armée française ou ayant appartenu aux organisations françaises de Résistance. En revanche, l'indemnisation des étrangers, même naturalisés français après le fait dommageable, qui ont combattu dans les armées alliées, relève des attributions du Gouvernement dont dépendait l'armée dans laquelle ces étrangers servaient, à l'exception toutefois des militaires ayant appartenu aux unités polonaises et tchécoslovaques constituées en France au cours de la guerre 1939-1945, lesquelles bénéficient de la législation française en vertu des accords de réciprocité conclus le 11 février 1947 entre la France et la Pologne, et le 1er décembre 1947 entre la France et la Tchécoslovaquie.

Aveugles de la Résistance

M. Allainmat, député, avait demandé à M. le ministre des A.C. et V.G. pourquoi le ministère refuse la qualité d'aveugle de la Résistance aux personnes atteintes de cécité quelques années après la fin de la guerre 1939-1945.

Le ministre a répondu par le « J. O. » du 16-2-1974, page 734, que seules les personnes déjà atteintes de cécité avant leur participation à la Résistance ont droit à l'allocation spéciale.

Cependant, les anciens résistants devenus aveugles dont la cécité est imputable à leur action dans la Résistance peuvent obtenir une pension militaire d'invalidité.

LES NUMEROS GAGNANTS DE NOTRE TOMBOLA

Le tirage de notre tombola a eu lieu le 25 juin dernier.
Nous donnons ici la liste des numéros gagnants :

06.033 Un voyage en Israël.
00.286 Un voyage à Nice.
01.982 Un voyage à Nice.
06.101 Un voyage à Nice.
14.042 Un voyage à Nice.
18.548 Un voyage à Nice.
02.187 Un téléviseur.
05.148 Un magnétophone.
07.754 Un électrophone.
12.876 Un électrophone.

Les numéros 01.951 - 04.302 11.885 - 13.905 - 19.913 gagnent un transistor.

Les numéros 06.655 - 07.753 - 10.648 - 13.120 - 17.470 gagnent un rasoir électrique.

Les numéros 01.848 - 07.314 - 08.532 gagnent un moulin à café.

Les numéros 00.780 - 02.192 - 03.083 - 05.869 - 09.657 - 10.346 - 11.448 - 11.817 - 16.076 - 17.747 gagnent une montre.

Les numéros 02.444 - 02.664 - 11.371 - 14.212 - 14.829 gagnent un briquet.

Les numéros 01.137 - 06.652 - 08.692 - 15.715 - 17.414 gagnent un service de table.

Les numéros 07.853 - 09.276 - 12.579 - 13.118 gagnent un service à thé.

Les numéros 02.682 - 03.601 - 05.560 - 14.109 - 18.433 gagnent une parure de lit.

Les numéros se terminant par 339 gagnent un disque de musique classique.

Les numéros se terminant par 975 gagnent un livre.

Nos peines

Nous exprimons nos condoléances attristées aux familles de nos camarades décédés :
HOCHMAN Zeldan,
KOMISAROW Paul,
BOLOTINSKI Simon-Jean,
VERNIER Ladislas.

∴

Nous présentons nos condoléances les plus sincères à nos camarades Goldman, Iglarz, Mandelblit et Szlamowicz durement frappés par la mort de leurs épouses.

"Les Lauriers Roses"

Notre maison de repos à Levens est connue et appréciée non seulement de notre communauté, mais aussi parmi les anciens combattants d'autres organisations.

Nous donnons ici un poème qui a été publié dans le numéro d'avril 1974 dans le journal « Regain », organe mensuel de l'Union des Amicales de Combattants et Prisonniers de Guerre, des Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc de la Région de Paris :

La Soirée d'un pensionnaire aux «Lauriers Roses»

C'est à mon tour, ce soir, par des propos flatteurs,
Qu'avec ardeur, je ferai parler mon cœur.
Je vais demain quitter « Levens »
Où j'ai passé ma convalescence.
On peut dire que j'ai eu de la chance
De vivre ce temps dans cette ambiance.
Tout est là pour vous plaire,
Impossible de se soustraire à cette chaleur intime.
Sans oublier les délices de la cuisine,
Si bonne, si fine :
Brave Mère nourricière,
Grâce à vous, nous ne sommes pas moroses.
Et pendant la fameuse « pause »
En fermant les yeux, on rêve à de belles choses.
Et l'on voit la vie en rose.
Ceci sans vous émouvoir,
Car la vie n'est qu'une suite d'espoir.
Chers amis, vous pouvez me croire,
Tel pour un père, tel pour une mère,
Je me souviendrai longtemps
De mon passage aux « Lauriers Roses ».
Merci au si dévoué Directeur et à sa charmante épouse,
Merci à tout le Personnel de la maison, si aimable, si serviable,
Merci, Chers Amis, de votre sympathique compagnie.
Bonsoir, bonne santé, et vive les « Lauriers Roses ».

J. FLATTER,

Ex-P.G. au Stalag XIII B de l'Amicale du Xe arrondissement.
Fait à Levens, le 28-2-74.

NOUVEAUX DONS

Les personnes suivantes ont effectué dernièrement des versements pour nos œuvres sociales.

Nous leur exprimons ici nos remerciements.

Mme JABLONKA	**50 F**
LEDER	**100 F**
LEVI Salomon	**1 000 F**
MERFISZ	**100 F**
MYDLARZ	**50 F**
TEVET	**700 F**
BRECHER	**100 F**
FLATTER	**50 F**
LACHIA	**100 F**
PIKORSKI	**30 F**
POPER	**50 F**
QUERON	**50 F**
ROTBARD	**200 F**
ROZEN	**50 F**
BAROUH	**100 F**
BORENSZTEIN	**100 F**
DRAJER	**50 F**
FLATTER	**100 F**
FINKELSZTAJN	**150 F**
GUIRCHOUN	**50 F**
KANAR	**50 F**
LAFORET	**44 F**
LIVER	**150 F**
MALVAUX	**70 F**
MARTINEZ	**50 F**
PIERINI	**50 F**
PERKAL	**50 F**
SEMELIER	**300 F**
SHAPIRO	**100 F**
SZNURMAN	**60 F**
TAITZ	**50 F**

Si vous avez l'intention de partir en convalescence aux « Lauriers Roses » à Levens, il est dans votre intérêt de vous inscrire à l'avance vu le nombre de demandes qui nous parviennent de toute part.

Renseignements au siège de notre Union, 58, rue du Château-d'Eau, 75010 PARIS. Téléphone : 607-49-26.

Au Parlement Européen Vote unanime pour l'extradition de Klaus Barbie

A l'ouverture de sa session d'octobre, le Parlement européen a discuté en priorité d'une proposition de résolution adoptée à l'unanimité par sa commission juridique et demandant au Conseil des ministres, à la commission des Communautés européennes, aux gouvernements et parlements des Etats intéressés que des mesures soient immédiatement prises pour obtenir l'extradition du criminel de guerre Klaus Barbie, ancien chef de la Gestapo de Lyon, actuellement réfugié en Bolivie ou au Paraguay.

Cette proposition a été adoptée à l'unanimité par tous les groupes politiques du Parlement européen, après que chacun le leurs représentants eut manifesté son accord.

NOS VŒUX

Nous exprimons nos souhaits de joie et de bonheur à notre camarade GARBARZ Aron à l'occasion de la naissance de son petit-fils Jérémie-Benjamin.

∴

Nous présentons nos meilleures félicitations à notre camarade Uriewicz Joseph et Madame à l'occasion de la naissance de leur petit-fils Boris.

∴

Meilleurs vœux à notre camarade Pietruszka David à l'occasion de la naissance de sa petite-fille Stéphanie.

∴

Félicitations sincères à notre camarade Akerberg Léon et Madame à l'occasion du mariage de leur fille Michèle avec Monsieur Gérard Rinsveldt.

∴

Félicitations cordiales à notre camarade SZULMAN Szlama et Madame à l'occasion de la naissance de leur arrière-petite-fille Clara.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אונזער ווילן

אָרגאַן פון פאַרבאַנד פון די געוו. יידישע פראָנט=קעמפער

רעזערווירט אייך
די דאַטע

פון דינסטיק דעם 24טן דעצעמבער

צום

30-סטן

יערלעכן נאַכט-באַל

וועלכער וועט פאָרקומען
אין די סאַלאָנען פון הילטאָן
פון 10 אָוונט ביז פאַרטאָג

איינטריט פרייז — 40 פר.

מען קאָן פון פאָרויס באַשטעלן טישלעך צום נאַכט-עסן

דערמאַנונג

אונדזער צייטונג איז דאָס מאָל געווידמעט צום גרעסטן טייל דעם דרייסיקסטן יובל פון אונדזער פאַרבאַנד, וואָס איז געבוירן געוואָרן, ווי עס איז באַקאַנט אין יאָר 1944. איר וועט אין דער צייטונג געפינען גאַנצע זייטן געווידמעט דער דאָזיקער דאַטע. די ספּעציעלע זייטן שפּיגלען אָפּ דרייסיק יאָר טעטיקייט לטובת די געוועזענע יידישע פראָנט־קעמפער. עס איז באַקאַנט אין יאָר 1944. דאַטע, וואָס פאַרדינט מ'זאָל וועגן איר רעדן. דאָס איז דער פינף און דרייסיקסטער יאָרטאָג פון די מאַסנווייזע אַנגאַזשירונגען פון יידישע פרייוויליקע, וואָס האָבן זיך איינגעגלידערט אין דער פראַנצויזישער אַרמיי באַלד פון אָנהייב ווי די צווייטע מלחמה איז אויסגעבראָכן.

אין יאָר 1939, ווען איבער פראַנקרייך האָט זיך אַראָפּגעלאָזט אַ געפאַר און זי האָט געמוזט אונטערנעמען די מלחמה מיטן היטלעריסטישן דייטשלאַנד מאָביליזירנדיק אַלע קאַמפּספּעאיקע מענער, האָבן אין זעלבן פּאַטריאָטישן און אַנטיפאַשיסטישן שוווּנג ספּאָנטאַניש זיך אַנגאַזשירט אין דער אַרמיי צענדליקער טויזנטער אימיגרירטע, וועלכע האָבן געלעבט אין פראַנקרייך. צווישן זיי האָבן זיך געפונען טויזנטער יידן.

צוזאַמען זיינען מיר געשטאַנען אין אַ ריי פאַר די קאַזאַרמעס און פאַר די רעקרוטירונגס־ביוראָען, כדי אָנגענומען צו ווערן אין דער אַרמיי. צוזאַמען האָבן מיר דורכגעמאַכט דעם ווינטער אין די מיליטערישע אויסבילדונגס־לאַגערן אין וואַלבאָן, באַרקאַרעס און אין אַנדערע, כדי צו קאָנען זיך באַגיין מיטן מלחמה־וואָפן. צוזאַמען האָבן מיר געקעמפט אין די רייען פון 11־טן און 12־טן ר. ע. אי., אין 21־טן, 22־טן און 23־סטן ר. מ. וו. ע., אין דעם 1־טן, 2־טן און 3־טן באַטאַליאָן פון די אויסלענדישע פּיאָניר־אָפּטיילונגען, אין דער 1־טער האַלב־בריגאַדע און אין אַנדערע אָפּטיילונגען.

זייט ביי זייט האָבן מיר זיך קעגנגעשטעלט די דייטשע פּאַנצער־דיוויזיעס אין בעלגיע, אין די אַרדענען, אין סואַסאָן, ביי שען־פּאָפּילע, פּעטיטז'אַרמואַר, אין נאַרוויק. פאַר אונדזערע אויגן זיינען געפאַלן אונדזערע חברים אין שלאַכט, אַנדערע זיינען פאַרוווּנדעט געוואָרן, אָדער געבליבן קאַליקעס אויפן גאַנצן לעבן. אין דער שלאַכט ביי דער סאָמע איז דער 22־טער ר. מ. וו. ע. ציטירט געוואָרן צום אָרדן פון דער אַרמיי. ער האָט פאַרלוירן מער ווי אַ דריטל פון זיין באַשטאַנד. דער 1־טער באַטאַליאָן פון פּיאָנירן, וואָס האָט געקעמפט אין שאַלאָן ביי דער מאַרנע, האָט פון טויזנט מענטשן פאַרלוירן צוויי הונדערט. און מיר וואָלטן געקאָנט נאָך געבן אַנדערע ביישפּילן.

דערנאָך זיינען געקומען די שווערע יאָרן פון געפאַנגענשאַפט. מיר זיינען ווידער געווען צוזאַמען, אָבער מיר זיינען אָפּגעטיילט געוואָרן פון אונדזערע קאַמפּס־חברים פון פראַנצויזישער אָפּשטאַמונג און אַריינגעשלייָדערט אין די „יודען־באַראַקעס". מיר האָבן געמוזט אויספירן די שווערסטע אַרבעטן, די צוממייסטן שמוציקע און דערנידערנדיקע. אָבער אַרויסהעלפנדיק זיך איינע די אַנדערע, זיינען מיר נישט אַראָפּגעפאַלן ביי זיך, און אונדזער מוט האָט זיך נישט אונטערגעבראָכן. מיר האָבן זיך באַטייליקט אין דער ווידערשטאַנד־באַוועגונג אין די סטאַלאַגן.

אונדזערע חברים, וועלכע זיינען פאַרבליבן אין פראַנקרייך, האָט געטראָפן דער גורל פון אַנדערע אונדזערע יידישע ברידער, וואָס זיינען מאַסנווייז אינטערנירט און דעפּאָרטירט געוואָרן. הינטער די שטעכלדראָטן פון פּיטיוויע־לאַגער זיינען מיר געווען 1300 געוועזענע פרייוויליקע אַנגאַזשירטע אויף דער אַלגעמיינער צאָל 1800 אינטערנירטע. און וויפל אין באָן־לאַ־ראָלאַנד און אַנדערע אינטערנירונגס־לאַגערן, אָדער אין די אַרבעטס־לאַגערן פון דער אַזוי גערופענער „פרייער" זאָנע ? דאָס איז געווען דער „דאַנק" פון דער ווישירעגירונג פאַר אונדזער מסירת נפשדיקייט און אונדזער צוגעבונדנקייט צו פראַנקרייך.

גרויס איז געווען די צאָל פון אונדזערע חברים, וואָס האָבן אָנטייל גענומען אין די קאַמפן אין די מאַקיס, אין פאַרשידענע ציווילע אָרגאַניזאַציעס און מיליטערישע פאָרמאַציעס פון דער „רעזיסטאַנס". אַ סך פון זיי האָבן זיך באַטייליקט אין פּאַריזער אויפשטאַנד, אין די קאַמפן ביים באַפרייען ליאָן, גרענאָבל, פּערפּיניאָן, מאַרסעיל און אַנדערע שטעט. און וויפל פון זיי זיינען אין די דאָזיקע שלאַכטן געפאַלן ? וויפל האָבן פאַרלוירן זייערע משפּחות אויף דער דעפּאָרטאַציע, בלויז דערפאַר ווייל זיי זיינען געווען יידן ?

יענע געמיינזאַמע קאַמפן און ליידן האָבן אויף שטענדיק אויסגעשמידט אונדזער פריינטשאַפט, וואָס איז געבוירן געוואָרן אויף די שלאַכט־פעלדער, אין די סטאַלאַגן, און אין דער „רעזיסטאַנס". דאָס האָבן זיי — די געמיינזאַמע שלאַכטן און ליידן — נאָך דער באַפרייאונג אויפגעוועקט ביי אונדז דעם הייסן באַגער, די נויטיקייט זיך צו גרופּירן צוזאַמען און דאָס אויך דערפאַר, ווייל די פילצאָליקע ספּעציפישע פּראָבלעמען פון די יידישע געוועזענע פראָנט־קעמפער פון אויסלענדישער אָפּשטאַמונג האָבן געפאָדערט צו האַנדלען געמיינזאַם און אויך אין ענגער פאַרבינדונג מיט די נישט־יידישע געוועזענע קאָמבאַטאַנטן.

דאָס איז דער נאָענטסטער, דער אוממיטלבאַרער אורשפּרונג פון אונדזער פאַרבאַנד, וואָס פייערט היינטיקס יאָר זיין דרייסיקסטן יובל. דאָס איז אויך געווען דער צעמענט, וואָס האָט במשך פון לאַנגע יאָרן באַפעסטיקט אונדזער איייניקייט אין אַ געמיינזאַמער טעטיקייט און וועט אונדז דערמעגלעכן זי פאָרצוזעצן לטובת די יידישע געוועזענע פראָנט־קעמפער.

n° 147 Octobre 1974 (1)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

מ. שוסטער

30 יאָר עקזיסטענץ פון אונדזער פאַרבאַנד

דרייסיק יאָר אין דינסט פון די געוועזענע יידישע פראָנט־קעמפער איז אַ גאָר גרויסע און חשובע דאַטע פאַר אונדזער פאַרבאַנד, וואָס האָט דעם 20־טן אָקטאָבער אָפּגעמערקט אויף אַזאַ פייערלעכן און חברישן אופן די עקזיסטענץ פון אונדזער אָרגאַניזאַציע מיט אַ פריינטשאַפט־באַנקעט אין האָטעל מערידיען, אין דער אָנוועזנהייט פון אָנגעזעענע פאָרשטייער פון דער קאָמבאַטאַנטן־וועלט, פון יידישן ישוב און פון אונדזערע מיטגלידער מיט זייערע פרויען.

מיט 30 יאָר צוריק, ווען פראַנקרייך האָט זיך נאָר וואָס באַפרייט פון נאַצישן אָקופּאַנט, ווען אויף אַלע פראָנטן זיינען נאָך אָנגעגאַנגען בלוטיקע קאַמפן, ווען טויזנטער יידן פון פּאַריז האָבן זיך נאָך געפונען אויף די פראָנטן אָדער אין די נאַצישע געפאַנגען־לאַגערן — האָט אַ גרופּע געוועזענע יידישע פראָנט־קעמפער אין סעפּטעמבער 1944 גענומען די איניציאַטיוו צו גרינדן דעם פאַרבאַנד פון די יידישע פרייוויליקע און פראָנט־קעמפער.

שוין פון ערשטן טאָג אָן האָבן די איניציאַטאָרן, וועלכע האָבן פאַראייניקט די 3 שוין עקזיסטירנדיקע גרופּעס זיך געשטעלט אַלס באַלדיקן ציל ווירדיק אויפצונעמען זייערע צוריקגעקומענע חברים פון די פראָנטן, פון די סטאַלאַגן און פון די פּאַרטיזאַנען־לאַגערן.

גרויס איז געווען די פרייד פון די, וואָס האָבן געהאַט דאָס גליק צוריקצוקומען קיין פּאַריז, ווו זיי האָבן שוין געפונען אַן אָרגאַניזאַציע, וואָס האָט זיי טאַקע אויפגענומען אויף אַזאַ רירנדיקן אופן און זיי געהאָלפן אין די ערשטע טעג צו מאַכן די נויטיקע שריט ביים אָרגאַניזירן זייער ניי לעבן.

זינט דאַן האָט אונדזער פאַרבאַנד געפייערט די פינף, צען, פופצן, פינף און צוואַנציק און איצט זיין דרייסיק־יאָריקע עקזיסטענץ. יעדעס מאָל מיט אַ באַזונדערער פייערלעכקייט. אין הסכם מיט די רעאַליזירונגען און דערגרייכונגען, וואָס האָבן געגעבן פולשטענדיקע צופרידנקייט די געוועזענע יידישע קאָמבאַטאַנטן. צוויי ביכער, איינס צו דער צען־יאָריקער עקזיסטענץ פון אונדזער פאַרבאַנד און דאָס צווייטע צו די פינף און צוואַנציק יאָר, האָבן אַרויסגעבראַכט אָט די אַלע דערגרייכונגען. זיי וועלן אייביק פאַרבלייבן אַלס וויכטיקע דאָקומענטאַציע ־ ביכער, וואָס ברענגען דער עיקר אַרויס דעם פרייוויליקן אָנטייל פון די איינגעוואַנדערטע אין קאַמף קעגן היטלעריזם און פאַרן זיג איבערן נאַציזם פאַר אַ פריי און אומאָפּהענגיק פראַנקרייך מיט וועמען זיי האָבן געבונדן זייער גורל.

היינט עקזיסטירט איין אַדרעס פאַר די געוועזענע יידישע קאָמבאַטאַנטן. דאָס איז, רי שאַטאָ ד'אָ, ווו זיי ווערן אויפגענומען שטענדיק חבריש און פריינטלעך און ווו זיי וויסן, אַז אַלץ ווערט געטאָן לטובת זיי און אין זייערע אינטערעסן, וואָס זיינען הייליק פאַרן פאַרבאַנד.

אונדזערע מיטגלידער זיינען גוט באַקאַנט די טויזנטער און טויזנטער אינטערווענצן פון פאַרבאַנד לטובת זיינע מיטגלידער אין דער פראַגע פון זייער וווין־ און אַרבעטס רעכט, האַנדלס־קאַרטן, וווינונגען, מיליטערישע ביכלעך, קאָמבאַטאַנטן־קאַרטן, פּענסיעס, נאַטוראַליזאַציעס, אַנטשעדיקונג, רעטרעט א״א.

דער פאַרבאַנד האָט קיינמאָל נישט פאַרגעסן אין אונדזערע קאַמפס־חברים, געפאַלן אויף די שלאַכט־פעלדער. מיר האָבן אויסגעבויט אַ ברודער־קבר און אויפגעשטעלט דעם מאָנומענט, וואָס סימבאָליזירט דעם אָנטייל פון די איינגעוואַנדערטע יידן אין פראַנקרייך אינעם קאַמף קעגן היטלעריזם, געפירט אַ קאַמף קעגן באַוואָפענען מערב־דייטשלאַנד, קעגן דער ווידעראויפוואַכונג פון נאַציזם, קעגן אַנטיסעמיטיזם, ראַסיזם און פאַר שלום.

עס זיינען אויך גוט באַקאַנט די דעמאַרשן פון פאַרבאַנד אין דייטשלאַנד וועגן די אָפּגעהאַלטענע אַנטשעדיקונגען פאַר די יידישע קריגס־געפאַנגענע אַלס נאַצי־קרבנות.

***

אַ באַזונדער קאַפּיטל איז, אָן און פאַר זיך דאָס אויפבויען דאָס אָפּרו־הויז אין לעוועגס. אין די צען יאָר, וואָס דאָס הויז האָט פונקציאָנירט זיינען שוין דורכגעגאַנגען טויזנטער געוועזענע יידישע קאָמבאַטאַנטן. דאָס הויז איז אָבער אויך אָפן פאַר אַלע קראַנקע נישט־יידן. דאָס איז זינט דאַן געוואָרן דאָס אָרט פון פאַרברידערונג און פריינטשאַפט פון יידן און נישט יידן. דאָס איז איינע פון די גרעסטע דערגרייכונגען פון פאַרבאַנד אויפן סאָציאַלן געביט, וואָס פאַרנעמט אַן אַלץ מער וויכטיק פּלאַץ אין אונדזער טאָג־טעגלעכער אַרבעט.

אין פאַרלויף פון די דרייסיק יאָר איז אונדזער פאַרבאַנד געוואַקסן כסדר. ער איז געוואָרן אויסערגעוויינלעך פּאָפּולער, באַליבט און געשעצט, נישט בלויז ביי די יידישע קאָמבאַטאַנטן נאָר דורך דער גאַנצער יידישער געזעלשאַפטלעכקייט.

אַזאַ אָנזען איז פאַרשטענדלעך נישט געקומען פון זיך אַליין. דאָס איז געקומען אין דער ערשטער ריי דערפאַר, וואָס ער האָט זיך נישט באַגרענעצט מיט די טאָג־טעגלעכע פאָדערונגען, נאָר וואָס די אָרגאַניזאַציע האָט גענומען שטעלונג צו אַלע פּראָבלעמען, וואָס האָבן אַ שייכות מיטן קאַמף קעגן נאַציזם, אַנטיסעמיטיזם, אין פראַנקרייך און אומעטום, ווי אויך צו אַלץ וואָס איז נוגע דעם יידישן ישוב און גאָר באַזונדערס זיין סאָלידאַריטעט מיט ישראל אין קאַמף פאַר זיין זיכערקייט, פאַר זיין עקזיסטענץ און פאַר שלום. די דאָזיקע סאָלידאַריטעט ווייזן מיר אַרויס אין ברענגען צום אויסדרוק יעדעס מאָל ווען ישראל איז אין געפאַר, אָבער אויך אין פרידן. מיר האָבן קיינמאָל נישט געצווייפלט און מיר האָפן, אַז ישראל וועט באַזיגן אַלע שוועריקייטן, כדי צו דערגרייכן אַ גערעכטן שלום מיט אירע אַראַבישע שכנים און אָנהאַלטן איר פּלאַץ צווישן אַלע פעלקער אין דער וועלט.

וואָס שייך די אַנדערע סיבות, וואָס האָבן גורם געווען אַזאַ רעשיקע און אומאויפהערלעכע אַנטוויקלונג במשך פון די אָפּגעלאָפענע 30 יאָר זיינען זיי:

דער שטאַרקער ווילן און די אַנטשלאָסנקייט פון די געוועזענע יידישע פראָנט־קעמפער צו בלייבן געאייניקט פאַר זייערע פאָדערונגען און צילן, פונקט ווי זיי זיינען עס געווען אויף די שלאַכט־פעלדער קעגן געמיינזאַמען נאַצישן שונא, אין דער רעזיסטאַנס און אין די לאַגערן.

אָט דער איינהייט־ווילן האָט אין די שווערסטע צייטן דערמעגלעכט צו געפינען די נויטיקע פאַרשטענדיקונג, כדי צו קאָנען פאַרזעצן אונדזער אחריותפולע און אַזוי וויכטיקע טעטיקייט.

אין אונדזער היינטיקער אַזוי קאָמפּליצירטער וועלט, וואָס זוכט וועגן צו לייזן די ביז גאָר שווערע פּראָבלעמען, כדי צו פאַרזיכערן דעם שלום און גליק פון די פעלקער, איז דאָס פייערן פון יובל פון אונדזער פאַרבאַנד נישט אויסן זיך צו מאַכן בלויז קאָמפּלימענטן און לויב־געזאַנגען פאַר אונדזערע אויפטועןן אין דער פאַרגאַנגענהייט. דאָס איז גיכער אַן עכאָ פון דער געשיכטע, וואָס קאָן אונדז העלפן אויפצוהאַלטן אונדזערע שווער־דערגרייכטע פּאָזיציעס, אָבער אויך אָנצוצייכענען די ווייטערדיקע אויפגאַבן.

מיר זיינען איבערצייגט, אַז ביי דער אַקטיווער מיטהילף פון אונדזערע מיטגלידער, וואָס רינגלען אַרום מיט ליבשאַפט די אָנפירנדיקע פאַרוואַלטונגס־חברים, וועט דער צענטראַל־קאָמיטעט קאָנען, ווי אין דער פאַרגאַנגענהייט, דערפילן די אויפגאַבן, וואָס בלייבן נאָך צו רעאַליזירן, צום וווויל פון אַלע אונדזערע מיטגלידער, פון די יידישע קאָמבאַטאַנטן.

דעם 20-טן אקטאבער
אין האטעל „מערידיען" פארגעקומען ענטוזיאסטישער יובל-באנקעט

אין גרויסן העל־באַלויכטענעם זאַל פון האָטעל „מערידיען" ביי פּאָרט מאַיאָ האָבן זונטיק דעם 20־סטן אָקטאָבער עטלעכע הונדערט אונדזערע מיטגלידער מיט זייערע פאַמיליעס פאַרנומען פּלאַץ ביי צענדליקער שיין־געדעקטע טישלעך, כדי אויף דעם יובליי־באַנקעט צו פייערן די 30 יאָר עקזיסטענץ פון אונדזער אָרגאַניזאַציע.

די פייערונג האָט געעפנט דער פאַרזיצער פון פאַרבאַנד ב. פאַנס, כדי צו באַגריסן די אָנוועזנדיקע מיטגלידער און די השובע געסט צווישן וועלכע עס האָבן זיך געפונען : דער פּרעזידענט פון „אופּאַק", געוועזענער מיניסטער, ליסיען בעגיען; דער פּרעזידענט פון פּאַריזער „אופּאַק", אונדזער לאַנגיאָריקער פריינט מאָריס פּעפּער; דער פּרעזידענט פון דער פעדעראַציע פון די יידישע קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס פון ביידע וועלט־מלחמות, הער גלאַסבערג; די פּרעזידענטן פון „אָרזשעוור" — מאַפּיני און ד"ר גאַראַוויט, די פאָרשטייער פון די דעפּאָרטירטע בורשטין און פּרוי בעסערמאַן; פון „אוניאָן" — שטיינמאַן; פון פאַרבאַנד פון די יידישע געזעלשאַפטן — סימאָני און דער דירעקטאָר פון „לאַריע ראָז" — נאַטאַן סאַפּיר.

דעם באַנקעט האָט געעפנט דער פּרעזידענט פון פאַרבאַנד, **ב. פאַנס**. ער האָט באַגריסט די מיטגלידער פון פאַרבאַנד און די איינגעלאַדענע געסט.

ער האָט דעם פאַרזאַמלטן עולם געווונטשן אַ גוטן אַפּעטיט און די אָנוועזנדיקע האָבן געגעסן די געשמאַקע מאכלים, ביי דער באַגלייטונג פון גוט־באַקאַנטן אָרקעסטער פון פּאַל פאַבער און פון דער זינגערין נאַדין.

צום סוף פון מיטאָג איז פאָרגעקומען דער אָפיציעלער טייל פון דער פייערונג.

ב. פאַנס האָט דערמאָנט די ערשטע שריט פון אונדזער אָרגאַניזאַציע. ער האָט געזאָגט צווישן אַנדערן :

„מיט 30 יאָר צוריק נאָך אַ 4 יאָר בלוטיקער נאַצי־אָקופּאַציע, זיינען די היטלעריסטן אַרויסגעטריבן געוואָרן פון פראַנקרייך".

„צווישן די לעבן־געבליבענע פון דעם גיהנום האָבן זיך געפונען יידן פון אויסלענדישער אָפּשטאַמונג, געוועזענע פראָנט־קעמפער צוריקגעקומענע פון די סטאַלאַגן, פון די אינטערנירונג־לאַגערן און דעפּאָרטאַציע, כדי צו פאַרטיידיקן זייערע רעכט און צו ענטפערן אויף זייערע טיפסטע אַספּיראַציעס האָבן זיי געשאַפן אונדזער פאַרבאַנד.

„מיר זיינען געווען יונג, מיר האָבן געטראָגן אויף אונדזערע פּלייצעס 30 יאָר ווייניקער. מיר זיינען געווען דינאַמיש, קעמפעריש, אונטערנעמעריש"...

„די אָמיינסטן ספּעקטאַקולערע אין וועלט־פאַרנעם דערשיינונג, וואָס האָט אַרויסגערופן אַ פרייד צווישן די יידן אין דער גאָרער וועלט, איז געווען דאָס שאַפן פון דער יידישער מדינה אין 1948.

„אונדזער פאַרבאַנד האָט באַגריסט מיט פרייד די געשעעניש. פון ערשטן טאָג אָן, אין פאַרלויף פון די 26 יאָר, האָבן מיר כסדר מאַניפעסטירט אונדזער סאָלידאַרטעט מיט דער מדינה דורך מאַטעריעלע און מאָראַלישע אַקציעס".

דער רעדנער האָט דערמאָנט אַ ריי פון זיי און ספּעציעל די פאַראַיאָריקע זאַמלונג בעת און נאָך דער יום־כיפּור־מלחמה.

(פאָרזעצונג אויף זייט 9)

פילם
„לע גישע די לוור"

דער פילם „לע גישע די לווור" פון מישעל מיטראַני, וואָס ווערט געוויזן זינט מערערע וואָכן אין די פּאַריזער קינאָ־זאַלן, קומט צו דער ריכטיקער צייט, ווען מען האָט אומעטום געפייערט 30 יאָר פון דער באַפרייאונג פון דער נאַצישער אָקופּאַציע.

דאָס איז אַ שטאַרק אויפטרייסלענדיקער פילם וועגן די גרוילן פון „שוואַרצן דאָנערשטיק" אין 1942 אין פּאַריז, וואָס איז איינגעקריצט אויף אייביק אין האַרץ פון יעדן יידן.

דער גרויסער פאַרדינסט פון רעאַליזאַטאָר באַשטייט נישט בלויז אין דערמאָנען, וואָס עס האָבן מיט זיך פאָרגעשטעלט די גרויל־אַבלאַוועס פון אָט דעם טראַגישן טאָג איבער די יידן און ווי אַזוי מען האָט פאַרנומען טויזנטער פון זיי אין געוועזענעם „וועל ד'היוו" פון וואַנען זיי זיינען מער נישט צוריקגעקומען פון דעפּאָרטאַציע, נאָר דערפאַר ווייל זיין פילם רעקאָנסטרויִרט דעם אמת וועגן אָט דער שוידערלעכער טראַגעדיע, וואָס דאַרף כסדר באַקאַנט ווערן דער ברייטער פראַנצויזישער עפנטלעכקייט, ווי אַזוי פּעטען און לאַוואַל האָבן געשטעלט די פראַנצויזישע פּאָליציי אין דינסט פון היטלערן און אויסגעליפערט די יידן אויף אַזאַ ברוטאַלן און הפקרדיקן אופן די נאַציס.

און דאָס האָט די פּאַריזער פּאָליציי דורכגעפירט אָט דאָס פאַרברעכן, וואָס איז אָפּלאַדירט געוואָרן דורכן נאַצי דאַנעקער, פאַר אָט דער אָפּעראַציע.

אויף דער פאָן פון קיינמאָל נישט פאַרגעסענעם „שוואַרצן דאָנערשטיק". האָט מישעל מיטראַני רעקאָנסטרואירט מיט פיל טאַלאַנט און טאַקט די טראַגישע איבערלעבענישן פון אַ יונג יידיש מיידל (קריסטין פּאַסקאַל), וועלכע וויל נאָך נישט גלויבן, אַז דאָס זעלבע איז געשען מיט איר מוטער און שוועסטער און וויל נישט אָננעמען די הילף פון אַ יונגן בחור, וועלכער וויל זי ראַטעווען.

דער העלד פון פילם, וואָס איז געבויט לויטן ראָמאַן פון ראָזשע בוסינאָ, אַ רעוואָלטירטער יונגער סטודענט מיט טיף־מענטשלעכע געפילן (קריסטיאַן ריסט), וועט אַלץ טאָן, כדי צו ראַטעווען דאָס יידישע מיידל.

ער בעט זיך ביי איר זי זאָל מיטגיין מיט אים אויפן לינקן ברעג, אויף יענער זייט פון „לווור" (פון די פענצטערלעך פון לווור), אָבער אומזיסט. דאָס מיידל וועט צום אומגליק ווי אַ סך יידן, האָבן דאַן נאָך אַלץ געגלויבט אין די היטלעריסטישע צוזאָגן, זיך אומקערן „צו איר פאָלק" צו די איריקע, ווי זי דריקט זיך אויס און וועט טיילן זייער גורל.

דער צושויער לעבט איבער די מוראדיקע עפּיזאָדן פון יענעם „שוואַרצן טאָג" פאָלגט נאָך מיט פיין די ליידן פון די יידן, וועמען די פּאָליציי האָט אַרעסטירט אָן אונטערשייד צי דאָס זיינען זקנים, פרויען, קינדער און קראַנקע.

ער פאָלגט נאָך באַזונדערס די איבערלעבענישן פון דעם יונגן יידישן מיידל, וואָס הויבט אָן צו האָבן פיל סימפּאַטיע פאַר איר רעטער, דעם נישט יידישן סטודענט.

זייער שפּיל, ווי די שפּיל פון אַלע אַרטיסטן און פיגוראַנטן איז זייער אַ געלונגענע. ס'איז גוט אויך וואָס דער רעאַליזאַטאָר האָט אָנפאַרטרויט מערערע יידישע אַרטיסטן : פּאָלאַ וויגעל, רבקה גאָמער, פּ. האַרטנבערג, מ. שטאָרך, גרינבערג, פּעטראָקאָווסקי און אַנדערע צו אינטערפּרעטירן די ראָלן פון אויסלענדישע יידן, וואָס וואַרפן זיך אונטער דעם באַפעל פון דער פּאָליציי, כאָטש זיי באַקומען אָן אויפרוף פון דער יידישער פּראָגרעסיווער ווידערשטאַנד־באַוועגונג זיך קעגנצושטעלן און צו פאַרלאָזן זייערע היימען.

דער פילם „שלאָגט זיך נישט פאָר צו וואַרפן אַ נייע שיין אויף דעם פּעריאָד פון דער דייטשער אָקופּאַציע, נאָר אַרויסצוברענגען די סאַמע פינצטערע טייל, די וואָס מען האָט שטאַרק געזוכט צו פאַרדעקן, אַזוי גרויס איז די בושה, ווען דער מענטש דערמאָרדעט דעם מענטשן „צוליב דער פראַגע פון אידענטיטעט", ווי דאָס איז געשען אין אָט דעם טאָג פון 16־טן יולי 1942.

מיר ראַטן אים צו זען.

מ. ש.

№ 147 octobre 1974 (2)

<< Fonds UUEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

וואָס הערט זיך אין דער קאַמבאַטאַנטן־וועלט ?

פון די פּרעזידענט־וואַלן ביז די גענעראַל־שטאַטן פון 5־טן אָקטאָבער

אין פאַרלויף פון די לעצטע חדשים האָט די רעפּרעזענטאַטיווע קאָמבאַטאַנטן־צענטראַלע, דער „אופאַק", אַנטוויקלט אַ לעבהאַפטע טעטיקייט. די לעצטע פּרעזידענט־וואַלן האָבן דערוועקט געוויסע האָפענונגען. האָט דאָך בעת דער קאַמפּאַניע הער זשיסקאַר ד׳עסטען געשריבן צום „אופאַק" : „די פאַרשידענע קאָמבאַטאַנטן־גענעראַציעס האָבן רעכט אויף נאַציאָנאַלער אָנערקענונג... איר קאָנט רעכענען אויף אַ לאָיאַלער שטעלונג אין מאָמענט ווען עס וועלן אָנגענומען ווערן באַשלוסן". נישט קוקנדיק דערויף, וואָס דאָס זענען געווען וואַקאַנס־מאָנאַטן, זיינען אָנגעהאַלטן געוואָרן קאָנטאַקטן מיט די געהעריקע מיניסטעריומס און עס זיינען געפירט געוואָרן אונטער־האַנדלונגען.

אויסערארדנטלעכע נאַציאָנאַלע קאָנפערענץ פון "אופאַק"

דעם 12־טן יוני איז פאָרגעקומען אַן אויסעראָרדנטלעכע נאַציאָנאַלע קאָנפערענץ פון „אופאַק" מיטן אָנטייל פון דעלעגאַטן פון 53 נאַציאָנאַלע פאַרבאַנדן און פון 95 דעפּאַרטאַמענטאַלע פאַריינען.

די קאָנפערענץ האָט געפאָדערט, אַז אין גייסט פון צוזאַמענאַרבעט, זאָלן די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס ווערן איינגעלאַדן אָנטייל צונעמען אין אויסאַרבעטן די נויטיקע מאָסמיטלען אין צוזאַמענהאַנג מיט דער צוגרייטונג פון בודזשעט־פּראָיעקט פאַרן יאָר 1975, אַז די אַרבעטס־גרופּן ביים קאָמבאַטאַנטן ־ מיניסטעריום זאָלן זיך פאַרזאַמלען, ספּעציעל די, וואָס פאַרנעמט זיך מיטן „ראַפּאָר קאָנסטאַן" און עס זאָל באַטראַכט ווערן די מעגלעכקייט פון אָננעמען דעם 4־יאָר־פּלאַן פון„ „אופאַק".

די קאָנפערענץ האָט אויסגעדריקט דעם ווונטש, אַז עס זאָל צוריק געשטעלט ווערן די אַטמאָספער פון צוטרוי צווישן די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס און דעם שטאַט־סעקרעטאַריאַט.

דעלעגאַציע פון „אופאַק" ביי ה. באַרד

צומאָרגנס נאָך דער קאָנפערענץ דעם 13־טן יוני, האָט דער „אופאַק" געבעטן, אַז דער שטאַט־סעקרעטאַר זאָל אויפנעמען אַ דעלעגאַציע פון פאַרבאַנד.

דאָס איז צושטאַנדגעקומען דעם 1־טן יולי.

עס האָט זיך אַנטוויקלט אַ לאַנגע דיסקוסיע וועגן אופן פון דער ווייטערדיקער צוזאַמענאַרבעט.

עס איז באַשלאָסן געוואָרן צונויפצורופן ווי אַמשנעלסטן די אַרבעטס־גרופּע נוגע דעם „ראַפּאָר קאָנסטאַן", אָבער דער מיניסטער האָט באַלד באַטאָנט, אַז אין דעם פּרט איז די רעגירונג נישט מסכים מיט די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס.

דער מיניסטער האָט דאָך אָנגענומען דעם פּרינציפּ פון אויסאַרבעטן אַ פּלאַן אויף צו רעגולירן שטופּנווייז די וויכטיקסטע קאָמבאַטאַנטן־פאָדערונגען. עס איז באַשלאָסן געוואָרן צו שאַפן אַן אַרבעטס־גרופּע, וואָס זאָל שטודירן דעם 4־יאָר־פּלאַן וואָס דער „אופאַק" האָט פאָרגעשלאָגן.

דער מיניסטער האָט דערביי אָנגעוויזן, אַז די גרופּע וועט דאַרפן אַרבעטן אין אַ פאַרשנעלערטן טעמפּאָ, כדי עס זאָלן באַצייטנס ווערן פאָרגעשטעלט קאָנקרעטע פאָרשלאָגן דעם פינאַנץ־מיניסטעריום און דעם פּרעמיער־מיניסטער און זיי זאָלן קאָנען אַריינגיין אין די בודזשעט־ פאָראויסזעאונגען פאַרן יאָר 1975.

אויף אַ פּרעסע־קאָנפערענץ האָט דער פּרעזידענט פון „אופאַק" אָנגעוויזן, אַז די אוידיענץ איז אַדורך אין גייסט פון געמיינזאַמער פאַרשטענדעניש, און אַז די קאָמיסיעס וועלן זיך פאַרזאַמלען דעם 17־טן יולי.

אינטערוויו פון ליסיען בעגיען

דעם 20־סטן אויגוסט האָט דער פּרעזידענט פון „אופאַק" אין אַן אינטערוויו פאַר דער קאָמבאַטאַנטן־פּרעסע רעזומירט די לאַגע.

ער האָט ווידער אַמאָל דערקלערט, אַז דער „אופאַק" האָט גינסטיק אָפּגעשאַצט די שטעלונג פון שטאַט־סעקרעטאַר בעת דער אוידיענץ פון 1־טן יולי.

ער האָט אָבער אויסגעדריקט זיין דערשטוינונג, וואָס נאָך דער אוידיענץ האָט ה. באַרד איינגעלאַדן אייניקע פאַרשטייער פון אָרגאַניזאַציעס, וואָס זיינען נישט אָנגעשלאָסן אין „אופאַק" „מיט דער אויסזיכט, זאָגט מען, צו שאַפן אַ מין אָפּאָזיציע־קאַרטעל לגבי דעם „אופאַק"... אונדזערע חברים האָבן דאָס באַטראַכט אַלס אַ פּרוּוו פון שפּאַלטונג... עס איז פאַרשטענדלעך, אַז אַזאַ האַנדלונג אויב זי זאָל זיך איבערחזרן, וואָלט געהאַט זייער ערנסטע קאָנסעקווענצן".

און לוסיען בעגיען האָט צוגעגעבן :

„מען טאָר נישט פאַרגעסן„ אַז דער גענעראַל דע גאָל האָט אין אַ ספּעציעלער פאַראָרדענונג, געגעבן דעם „אופאַק" אויסשליסלעכע רעכט צו רעפּרעזענטירן די קאָמבאַטאַנטן־־וועלט".

אויף דער פראַגע, וואָס עס איז פאָרגעקומען אין די וואַקאַנס־מאָנאַטן, האָט דער פּרעזידענט בעגיען געענטפערט, אַז בעת די וואַקאַנסן האָט די אַנטשפּרעכנדיקע קאָמיסיע שטודירט די פינאַנציעלע אויסווירקונגען פון פיר־יאָר־פּלאַן. עס האָט זיך אַרויסגעוויזן, אַז די נויטיקע סומע איז אַ קלענערע, ווי עס האָט זיך געדאַכט אין אָנפאַנג, וואָס איז אַ באַווייז, אַז דער „אופאַק" איז רעאַליסטיש צוגעגאַנגען צום פּראָבלעם פון רעגולירן די וויכטיקסטע קאָמבאַטאַנטן־פאָדערונגען.

אַן אַנדערע פראַגע איז געשטעלט געוואָרן נוגע די בודזשעט־פאָרויס־זעאונגען.

ל. בעגיען האָט דערקלערט, אַ ער איז דעם 30־סטן יולי, אין דער שפּיץ פון אַ דעלעגאַציע פון „אופאַק", אויפגענומען געוואָרן דורך דעם וויצע־פינאַנץ־מיניסטער פאָנסעלע, וועלכער פאַרנעמט זיך מיטן צוגרייטן דעם בודזשעט.

נאַציאָנאַלער טאָג פון די קאַמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס

דער 21־סטער סעפּטעמבער איז דערקלערט געוואָרן אַלס נאַציאָנאַלער טאָג פון דער קאָמבאַטאַנטן־באַוועגונג. אין אַלע דעפּאַרטאַמענטן זיינען פאָרגעקומען קאָנפערענצן.

די ביוראָ פון „אופאַק" האָט אין אַ בריוו צו דער קאָנפערענץ געשריבן צווישן אַנדערן :

„דער פּרעמיער שיראַק האָט אונדז דערקלערט, אַז די רעגירונג וויל ערנסט שטויסן פאָרויס די לייזונג פון אונדזערע גערעכטע פּראָבלעמען און דאָס אין גייסט פון אַ ברייטער צוזאַמענאַרבעט.

מען דאַרף אָבער געדענקען, אַז אין רעזולטאַט פון דער צוזאַמענאַרבעט דאַרפן אין בודזשעט־פּראָיעקט פאַרשריבן ווערן קאָנקרעטע סומעס און זיי דאַרפן באַקומען די סאַנקציע פון אַ געזעץ.

דעריבער וועט די קאָמבאַטאַנטן־באַוועגונג מיט פאַרביטערונג אויפנעמען די ידיעה, אַז דער בודזשעט־פּראָיעקט פון שטאַט־סעקרעטאַריאַט פאַר קאָמבאַטאַנטן־ענינים איז ליידיק. ער זעט נישט פאָר קיין לייזונג נוגע דער רעוואַלאָריזירונג פון די מלחמה־פּענסיעס. עס הערשט אַ שטילשווייגן אין די אָפיציעלע קרייזן נוגע דעם „ראַפּאָר קאָנסטאַן" און אונדזער פיר־יאָר־פּלאַן, וועגן וועלכן דער מלוכה־פּרעזידענט האָט זיך געהאַט אויסגעדריקט, אַז ער איז גענוגנדיק ערנסט, כדי מען זאָל אים באַטראַכטן מיט די בעסטע שאַנסן פון אַ פּאָזיטיווער לייזונג. איך נעם אָן דעם פּרינציפּ פון דאָזיקן פּלאַן".

די דעפּאַרטאַמענטאַלע קאָנפערענצן האָבן אויפסניי קאָנקרעטיזירט די וויכטיקסטע קאָמבאַטאַנטן־פאָדערונגען :

— אין פאַרלויף פון פיר יאָר אויסגלייכן די קאָמבאַטאַנטן־רעטרעט פון די אָנטיילנעמער איןביידע מלחמות.

— דערפירן די פּענסיעס פון מלחמה־אַלמנות, צו 500 פונקטן.

— העכערן די פּענסיעס פון עלטערן ביז 333 פונקטן, אָנהייבנדיק פון 1975.

— צוריקשטעלן די פּראָפּאָרציאָנעלקייט פון אינוואַלידן־פּענסיעס.

— צוריקשטעלן די פּאַריטעט צווישן די מלחמה־פּענסיעס און די לוינען פון די פונקציאָנערן.

גענעראַל־שטאַטן פון דער קאַמבאַטאַנטן־וועלט

דעם 5־טן אָקטאָבער, איז אין „אונעסקאָ"־זאַל פאָרגעקומען אַ גרויסע מאַניפעסטאַציע פון די „גענעראַל־שטאַטן פון דער קאָמבאַטאַנטן־וועלט". צום ערשטן מאָל זיינען די גענעראַל־שטאַטן צונויפגערופן געוואָרן אין 1927, ווען דער עקאָנאָמישער קריזיס האָט שטאַרק אַראָפּגעדריקט דעם לעבנס־ניוואָ פון דער אַרבעטנדיקער באַפעלקערונג. צווישן זיי אויך פון די מלחמה אינוואַלידן. די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס האָבן געהאַלטן דעם איצטיקן מאָמענט פאַר אַ גענוג ערנסטן, אַז די גענעראַל־שטאַטן זאָלן זיך פאַרזאַמלען צום צווייטן מאָל.

די פאַרזאַמלונג איז פאָרגעקומען ביי אַ פול־געפּאַקטן קאָנפערענץ־זאַל פון „אונעסקאָ" ביי דער אַנוועזנהייט פון נאָבעל־פּרייז־טרעגער רענע קאַסען און פון שטאַט־סעקרעטאַר ה. באַרד.

עס זיינען פאָרגעלייענט געוואָרן רעפעראַטן וועגן דריי וויכטיקע דאַטעס : דער 60־סטער יאָרטאָג פון זיג ביי דער מאַרנע; דער 55־סטער יאָרטאָג פון דער שאַרטע פון מלחמה־פּענסיעס; דער 30־סטער יאָרטאָג פון דער באַפרייאונג פון פראַנקרייך.

דער וויצע־פּרעזידענט פון „אופאַק", עטיען נוואָ האָט גערעדט וועגן די קאָמבאַטאַנטן־רעכט.

די גענעראַל־שטאַטן האָבן אָנגענומען די „פּראָקלאַמאַציע פון געוועזענע קאָמבאַטאַנטן־ און מלחמה־קרבנות", פון וועלכער מיר ברענגען דאָ אייניקע אויסצוגן :

„מיר פּראָקלאַמירן, אַז די ליבע צום פאָטערלאַנד, צו גערעכטיקייט און שלום, האָט אונדז געגעבן מוט אויסצופילן אונדזער חוב פון בירגער„ ריזיקירנדיק אונדזער לעבן ווען די געלעגנהייטן האָבן דאָס געפאָדערט.

„אַדאַנק אונדז איז דאָס לאַנד עטלעכע מאָל זייט אַ האַלבן יאָרהונדערט אָפּגעראַטעוועט געוואָרן.

„אַדאַנק אונדז איז די נאַציע געבליבן אַ נאַציע, פראַנקרייך איז געבליבן פראַנקרייך !

„די געשיכטע וועט וועגן דעם געדענקען.

„לאָמיר דערמאָנען דער עפנטלעכער מיינונג, וואָס איז נישט שטענדיק גוט אינפאָרמירט, אַז די ווונדן פון דער מלחמה זיינען נאָך נישט אינגאַנצן פאַרשוווּנדן אין קערפּער און אין האַרץ פון די לעבן־געבליבענע און אַז מען מוז נאָך אַלץ היילן און העלפן.

„לאָמיר אויפקלערן, אַז עס איז נישט פאַראַן קיין פאַרברידערונג אָן גערעכטיקייט און קיין גערעכטיקייט, אויב די רעכט וואָס דאָס געזעץ האָט אָנערקענט די מלחמה־קרבנות ווערן פאַרגעסן אונטער פאַרשידענע פּרעטעקסטן.

„דעריבער באַשווערן מיר די העכסטע מלוכה־אויטאָריטעטן אַדורכצופירן אין לעבן די רעכט אויף רעפּאַראַציע, אָנערקענטע דורך די פּענסיעס־שאַרטע פון 31־סטן מערץ 1919, וועמענס נישט פולקאָמע דורכפירונג האָט געשאַפן אומדערטרעגלעכע אומגערעכטיקייטן.

„דעריבער באַשווערן מיר די רעגירונג און דעם פּאַרלאַמענט אָפּצושאַפן די אומגערעכטיקייטן נעמענדיק אין באַטראַכט און אָפּשטימענדיק דעם 4 יאָר־פּלאַן פון „אופאַק", וועלכער ענטפערט אויף די וויכטיקסטע נויטן פון די מלחמה־קרבנות.

„קאָמבאַטאַנטן און מלחמה־קרבנות פון 1914־1918, פון 39־45, פון צפון־אַפריקע און אַנדערע קאָנפליקטן, אַלע גענעראַציעס ברידערלעך פאַראייניקט, פאַרזאַמלטע, אָן אונטערשייד פון אָפּשטאַמונג, פון קלאַסן־אָנגעהעריקייט, פּאָליטישע אָנשויאונגען, זיכער אויסצודריקן די געפילן פון 4,500 000 מלחמה־קרבנות.

„שווערן מיר צו פאַרטיידיקן דעם הויכן פּרינציפּ פון רעפּאַראַציע, די באַזע פון אָנטשעדיקונג פאַר די מלחמה־קרבנות."

נייעס פון "מוטיעל"

די ערשטע פּערמאַנענץ פון „מוטיעל" נאָך די וואַקאַנסן איז פאָרגעקומען דינסטיק, דעם 8־טן אָקטאָבער 1974, און וועט ווייטער פאָרקומען נאָרמאַל יעדן 2־טן דינסטיק פון מאָנאַט. די מיטגלידער פון מיטיעל וועלן קאָנען דערלעדיקן אַלע ענינים נוגע דעם מיטיעל.

זונטיק דעם 22־סטן סעפּטעמבער 1974, האָט דער מיטיעל אָנטיילגענומען אין דער יזכור־צערעמאָניע אין באַניע ביים מאָנומענט פון די יידישע פראָנט־קעמפער.

נאָך דער צערעמאָניע האָבן זיך אַלע מיטגלידער געטראָפן ביי די קברים און אָפּגעגעבן כבוד און באַערט אונדזערע פאַרשטאָרבענע מיטגלידער.

פרייטיק, דעם 25־סטן אָקטאָבער 6 אַזייגער פאַרנאַכט, איז פאָרגעקומען אַ זיצונג פון קאָמיטעט, מיט אַ וויכטיקן טאָג־אָרדענונג.

צווישן אַנדערע פראַגן זיינען אַרומגערעדט געוואָרן די צוגרייטונגען צו דער אַלגעמיינער פאַרזאַמלונג, וועלכע וועט פאָרקומען זונטיק דעם 1־טן דעצעמבער, 3 אַזייגער נאָכמיטאָג.

די פאַרוואַלטונג

Nº 147 Octobre 1974 (3)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Taux trimestriels des pensions - Au 1er septembre 1974 : point à 15,64 F

INVALIDES AU-DESSUS DE 80 %

DEGRE D'INVALIDITE	PENSIONS PRINCIPALES	ALLOCATIONS AUX GRANDS INVALIDES Numéros 1, 2, 3, 4	N° 5 (*)	N° 5 bis (1)	N° 6 (*)	Statut des G.M. (Art. 36 ou 37) (*)	TOTAL (2)
85 %	1 411,51	500,48				—	1 911,99
85 % avec statut	1 411,51	250,24				782	2 443,75
90 %	1 438,88	602,14				—	2 041,02
90 % avec statut	1 438,88	301,07				1 173	2 912,95
95 %	1 446,70	797,64				—	2 244,34
95 % avec statut	1 446,70	398,82				1 564	3 409,52
100 %	1 454,52	1 000,96				—	2 455,48
100 % avec statut	1 454,52	500,48				1 955	3 910
100 % + ARTICLE 16 (SURPENSION)							
100 % + 1 degré	1 517,08		2 111,40			825,01	4 453,49
100 % + 2 degrés	1 579,64		2 123,13			911,03	4 613,80
100 % + 3 degrés	1 642,20		2 134,86			997,05	4 774,11
100 % + 4 degrés	1 704,76		2 146,59			1 083,07	4 934,42
100 % + 5 degrés	1 767,32		2 158,32			1 169,09	5 094,73
100 % + 6 degrés	1 829,88		2 170,05			1 255,11	5 255,04
100 % + 7 degrés	1 892,44		2 181,78			1 341,13	5 415,35
100 % + 8 degrés	1 955		2 193,51			1 427,15	5 575,66
100 % + 9 degrés	2 017,56		2 205,24			1 513,17	5 735,97
100 % + 10 degrés	2 080,12		2 216,97			1 599,19	5 896,28
Par degré en plus	62,56		11,73			86,02	—
100 % + ARTICLE 18 (TIERCE PERSONNE)							
100 %	1 818,15			5 368,43		1 372,41	8 558,99
100 % + ARTICLE 16 (SURPENSION + ARTICLE 18 (TIERCE PERSONNE)							
100 % + 1 degré	1 896,35			5 368,43	195,50	1 489,71	8 949,99
100 % + 2 degrés	1 974,55			5 368,43	391	1 528,81	9 262,79
100 % + 3 degrés	2 052,75			5 368,43	586,50	1 567,91	9 575,59
100 % + 4 degrés	2 130,95			5 368,43	782	1 607,01	9 888,39
100 % + 5 degrés	2 209,15			5 368,43	977,50	1 646,11	10 201,19
100 % + 6 degrés	2 287,35			5 368,43	1 173	1 685,21	10 513,99
100 % + 7 degrés	2 365,55			5 368,43	1 368,50	1 724,31	10 826,79
100 % + 8 degrés	2 443,75			5 368,43	1 564	1 763,41	11 139,59
100 % + 9 degrés	2 521,95			5 368,43	1 759,50	1 802,51	11 452,39
100 + % 10 degrés	2 600,15			5 368,43	1 955	1 841,61	11 765,19
Par degré en plus	78,20			—	195,50	39,10	—
100 % + ARTICLE 16 + DOUBLE ARTICLE 18							
Cas avec 9 degrés	4 035,12			5 368,43	4 887,50	2 350,69	16 641,74
Cas avec 10 degrés	4 160,24			5 368,43	4 887,50	2 350,69	16 766,86
Par degré en plus				—	195,50	39,10	—

A partir de cette ligne, les montants sont établis avec le statut G.M. par pourcentage d'invalidité. En déduire ce dernier si l'on n'en bénéficie pas ou lui substituer le statut par nature d'invalidité

(1) Sans changement, sauf pour les aveugles, bi-amputés paraplégiques : 5 724,24

(2) Dans cette colonne le lecteur peut, en additionnant les différents éléments de la pension, trouver une différence de 1 ou 2 centimes avec le total annoncé. Il ne s'agit pas d'une erreur, cela provient uniquement du fait de l'arrondissement des centimes lorsque le montant annuel de l'accessoire n'est pas divisible par 4

PENSIONS TAUX DE SOLDATS

Pourcentage compris entre 10 et 80 % (inclus)

INVALIDITE	
10 %	164,22
15 %	246,33
20 %	328,44
25 %	410,55
30 %	555,22
35 %	649,06
40 %	738,99
45 %	832,83
50 %	922,76
55 %	1 016,60
60 %	1 110,44
65 %	1 204,28
70 %	1 298,12
75 %	1 391,96
80 %	1 485,80

VEUVES ou ORPHELINS TOTAUX

TAUX DE SOLDATS

NORMAL	1 788,83
REVERSION	1 192,55
SPECIAL	2 385,10
MAJORATION pour les bénéficiaires de l'article L 52/2 du Code des pensions . . . 5 Bis B	782
5 Bis A	547,40

ASCENDANTS	AVANT 65 ANS	A PARTIR DE 65 ANS
Pension entière	782	899,30
Demi-pension	391	449,65
Pension pour ascendants dont un de 65 ans et un n'ayant pas 65 ans	840,65	
Majoration pour enfant décédé en sus	175,95	

דעם 20-טן אקטאבער אין האטעל „מערידיען" פארגעקומען ענטוזיאסטישער באנקעט

(סוף פון זייט 11)

ער האָט באַרירט די געפאַר פון אַנ־טיסעמיטיזם, אונדזער קאַמף פאַר שלום א"א.

„30 יאָר עקזאַלטירנדיקע טעטיקייט, פול מיט דערפאָלגן און דערגרייכונ־גען; 30 יאָר אין דינסט פון די געווע־זענע יידישע פראָנט־קעמפער און מל־חמה־קרבנות".

ער האָט פאַרענדיקט באַגריסנדיק די מיטגלידער פון צענטראַל־קאָמי־טעט, וואָס גיבן אָפּ אַ סך מי און כו־חות פאַר דער אָ ר ג אַ נ י ז אַ צ י ע און ער האָט נישט פאַרגעסן זייערע פרויען, וואָס דערמעגלעכן זיי די דאָ־זיקע טעטיקייט.

מיט שטורמישע אַפּלאָדיסמענטן איז אויפגענומען געוואָרן די אַרויסטרע־טונג פון „אופאַק" — פּרעזידענט, לוסיען בעגיען, וועלכער האָט אויסגעדריקט זיין צופרידנקייט, מיט די יידישע פראָנט־קעמפער, וואָס האָבן זיך אין 1939 פרייוויליק געמאָלדן צו דער פאַרטיידיקונג פון פראַנקרייך אין געפאַר.

ער האָט גערעדט וועגן די פּילצאָ־ליקע מאַניפעסטאַציעס אין לאַנד פון די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן און זייע־רע אָנשטרענגונגען ביי דער רעגי־רונג און אין פאַרלאַמענט, כדי אַדורכ־צובריכן די מויער פון ווידערשטאַנד לגבי זייערע פאָדערונגען. „איך בין נעכטן אָוונט אַרויסגעטרעטן אין טור־לוז, איצט בין איך ביי אייך און איך

מוז באַלד אַוועקגיין אויף אַן אַנדערער פאַרזאַמלונג, ווו מען דערוואַרט מיך". „מיר וועלן נישט דערלויבן, אַז די פאָדערונגען פון די, וואָס האָבן גע־ראַטעוועט פראַנקרייך און לגבי וועל־כע דאָס לאַנד האָט אויסגעדריקט זיין אָנערקענונג, זאָלן פאַרשוויגן ווערן".

ער האָט באַרירט דעם קאַמף פון „אופאַק" פאַר שלום, די קאָנפערענץ אין רוים, ווו עס האָבן זיך באַגעגנט די פראָנט־קעמפער פון קעגנערישע לענדער אין דער צווייטער וועלט־מל־חמה. און גיבנדיק אַן אָנדייטונג אויף ישראל האָט ער דערקלערט, אַז אַ פאָלק וואָס קעמפט מוטיק פאַר זיין עקזיסטענץ און זיינע רעכט וועט שטענדיק דערגרייכן זיינע שלום־צילן".

דער באַנקעט איז אַדורך אין אַן אַטמאָספער פון ברודערשאַפט. די פריינטלעכע אַטמאָספער האָט געדוי־ערט ביזן סוף. דער עולם האָט זיך געווײַלט און גוט פאַרבראַכט. אַלע האָבן אויסגעדריקט זייער צופרידנ־קייט פון דער נייער געלונגענער אונ־טערנעמונג און זיך געגעבן אַ ראַנ־דעוווּ אויפן באַל פון פאַרבאַנד פון 24־סטן דעצעמבער.

באַזונדערס דאַרף דערמאָנט ווערן די מייסטערהאַפטע אָרגאַניזאַציע און אָרדענונג בעתן באַנקעט. דאָס איז צו פאַרדאַנקען די פילצאָליקע מיטגלידער פון דער קאָמיסיע, וואָס איז באַשטימט געוואָרן דורכן צענטראַל־קאָמיטעט, כדי אודכצופירן די דאָזיקע וויכטיקע אונטערנעמונג.

N°147 Octobre 1974 (4)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>